



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année**

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

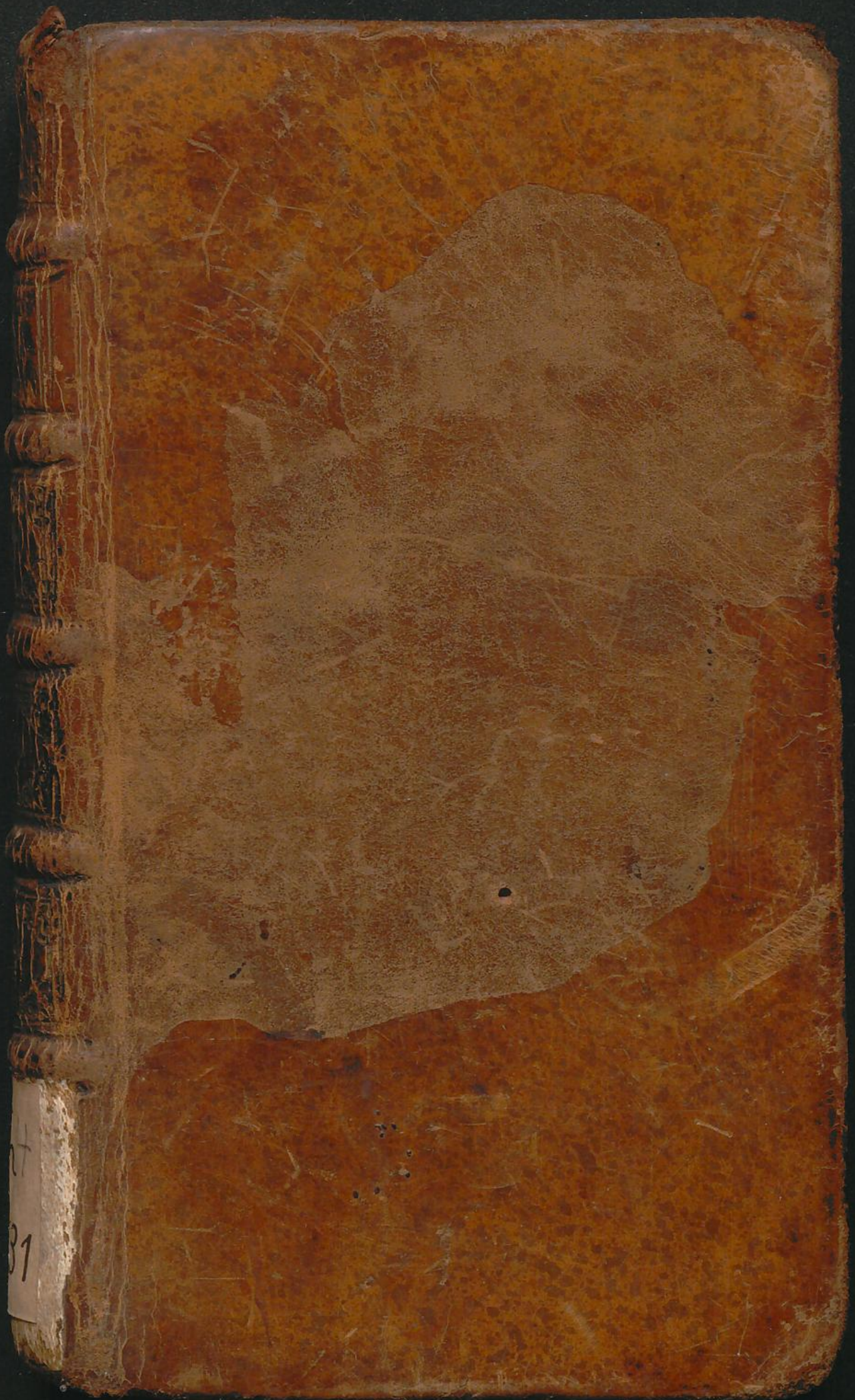
Tome IV.

**Crasset, Jean**

**Paris, 1691**

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)



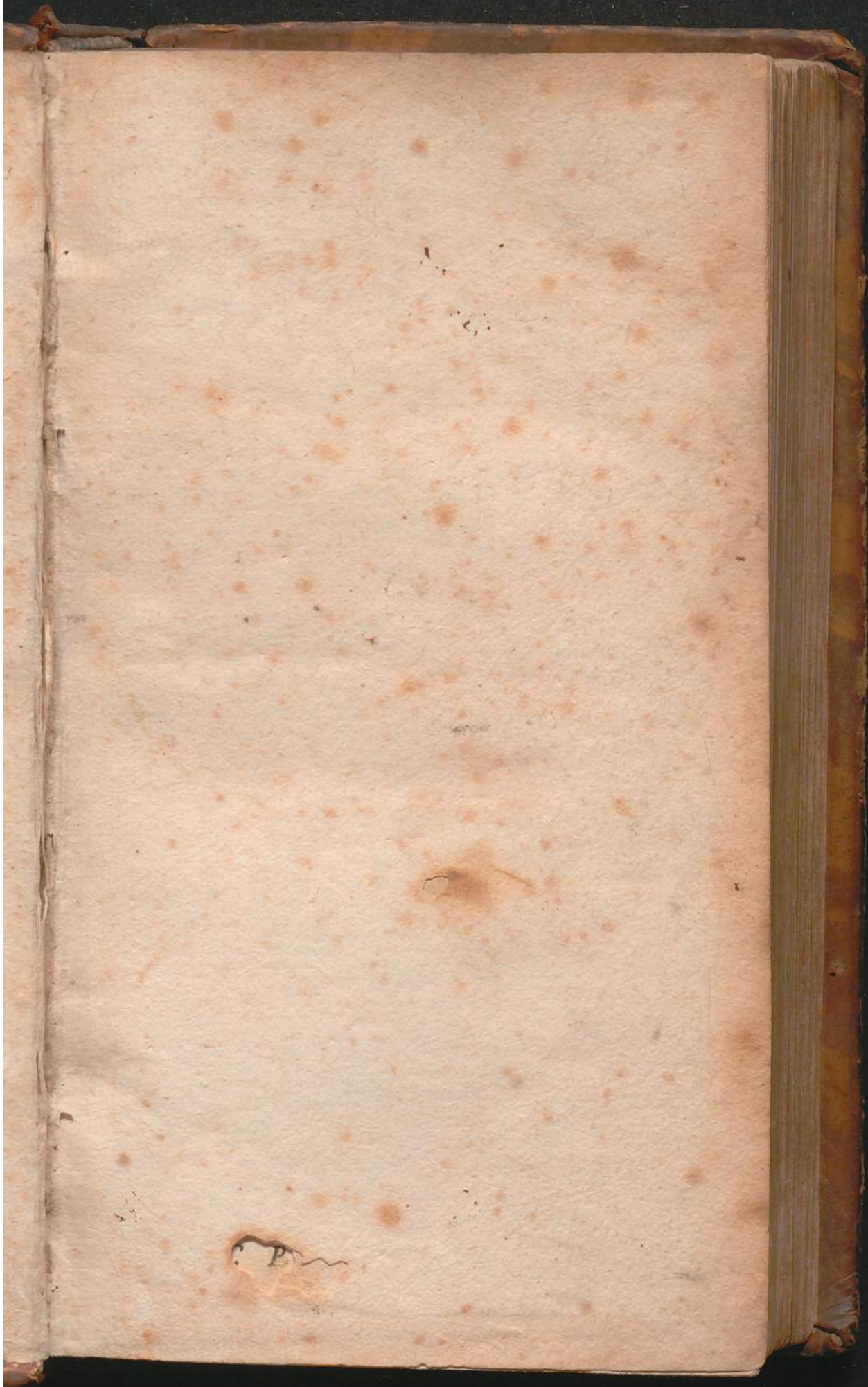


~~Z. 1.~~

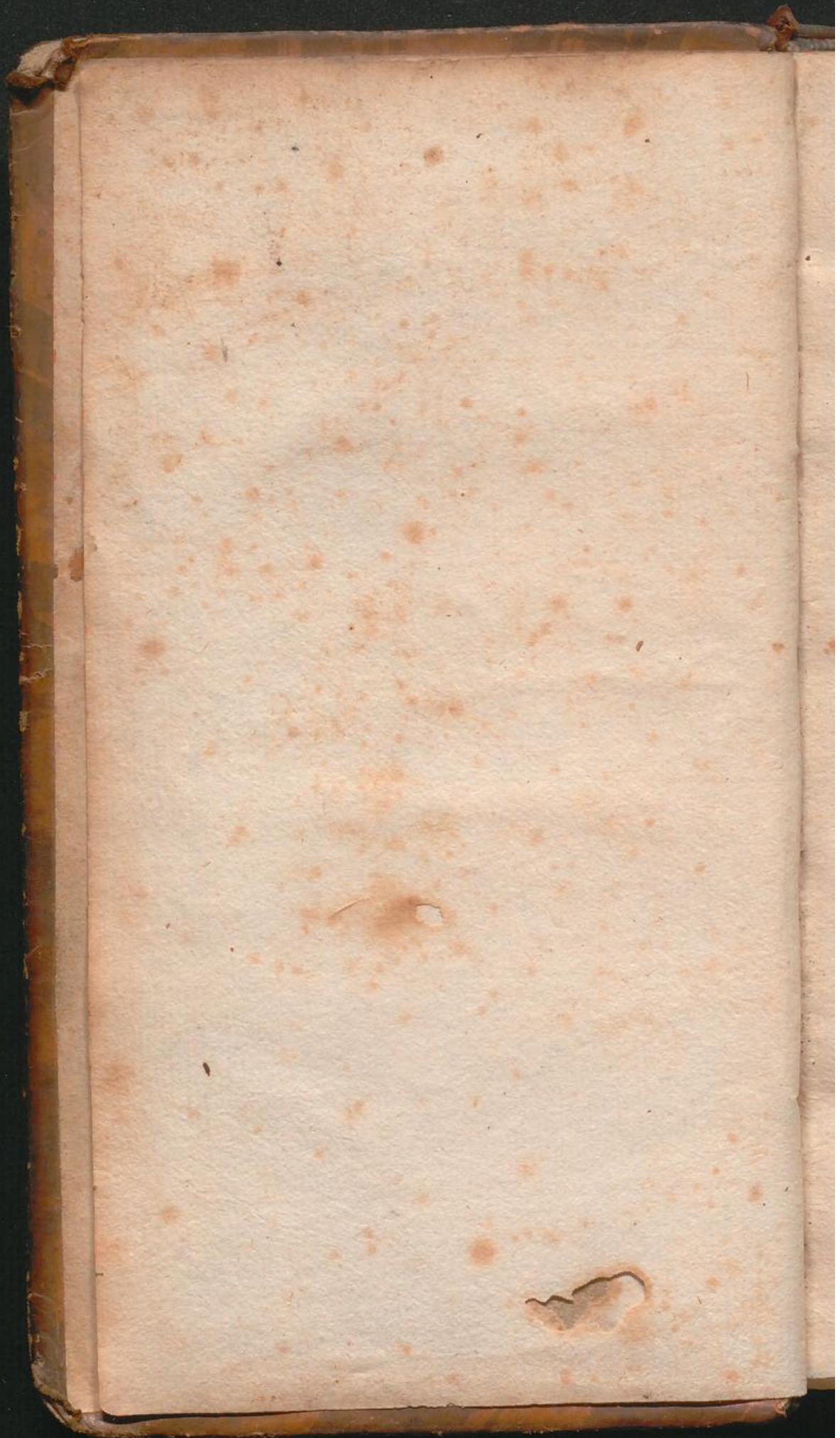
~~15.~~

L. III. 43. Th. 4531.

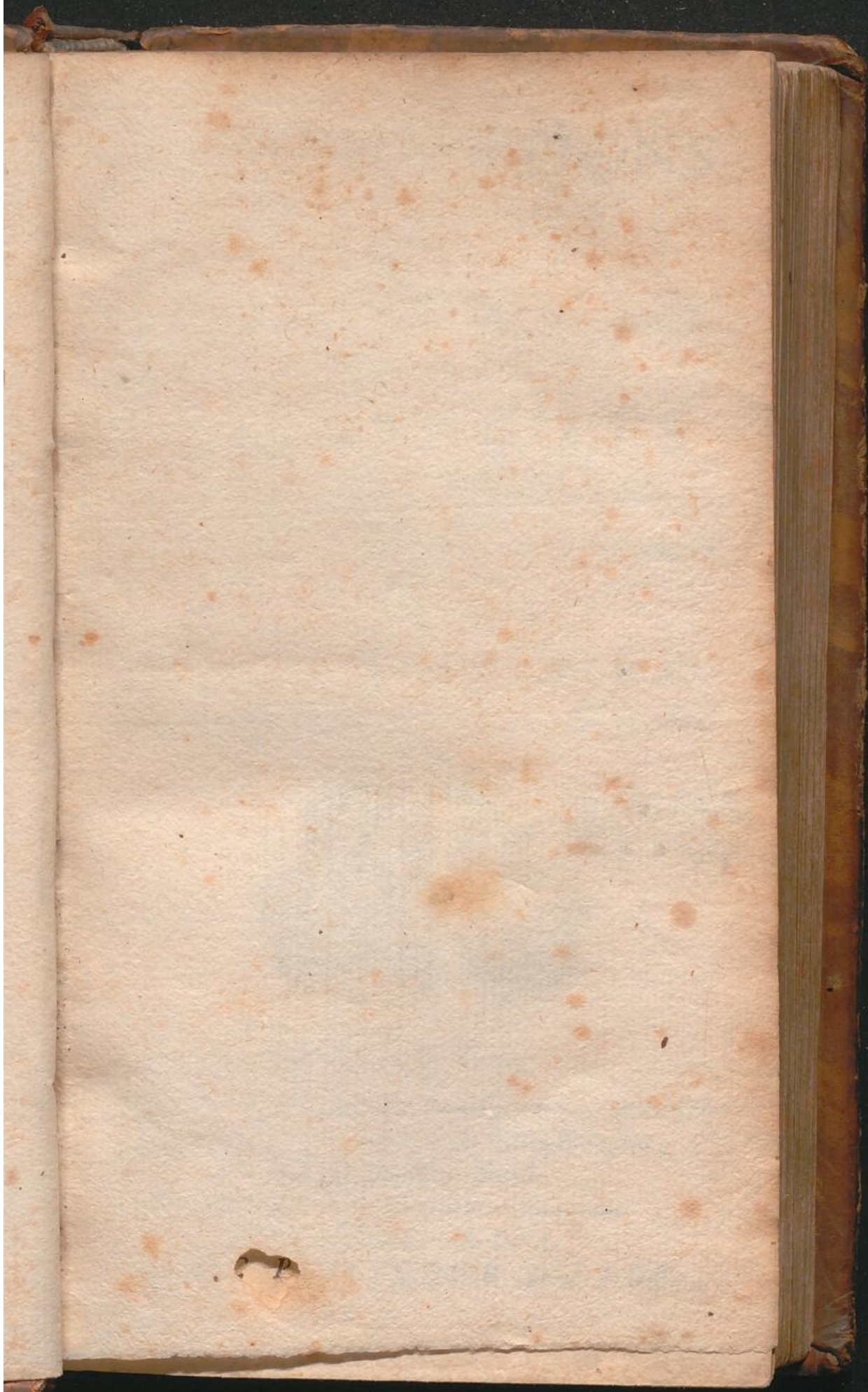




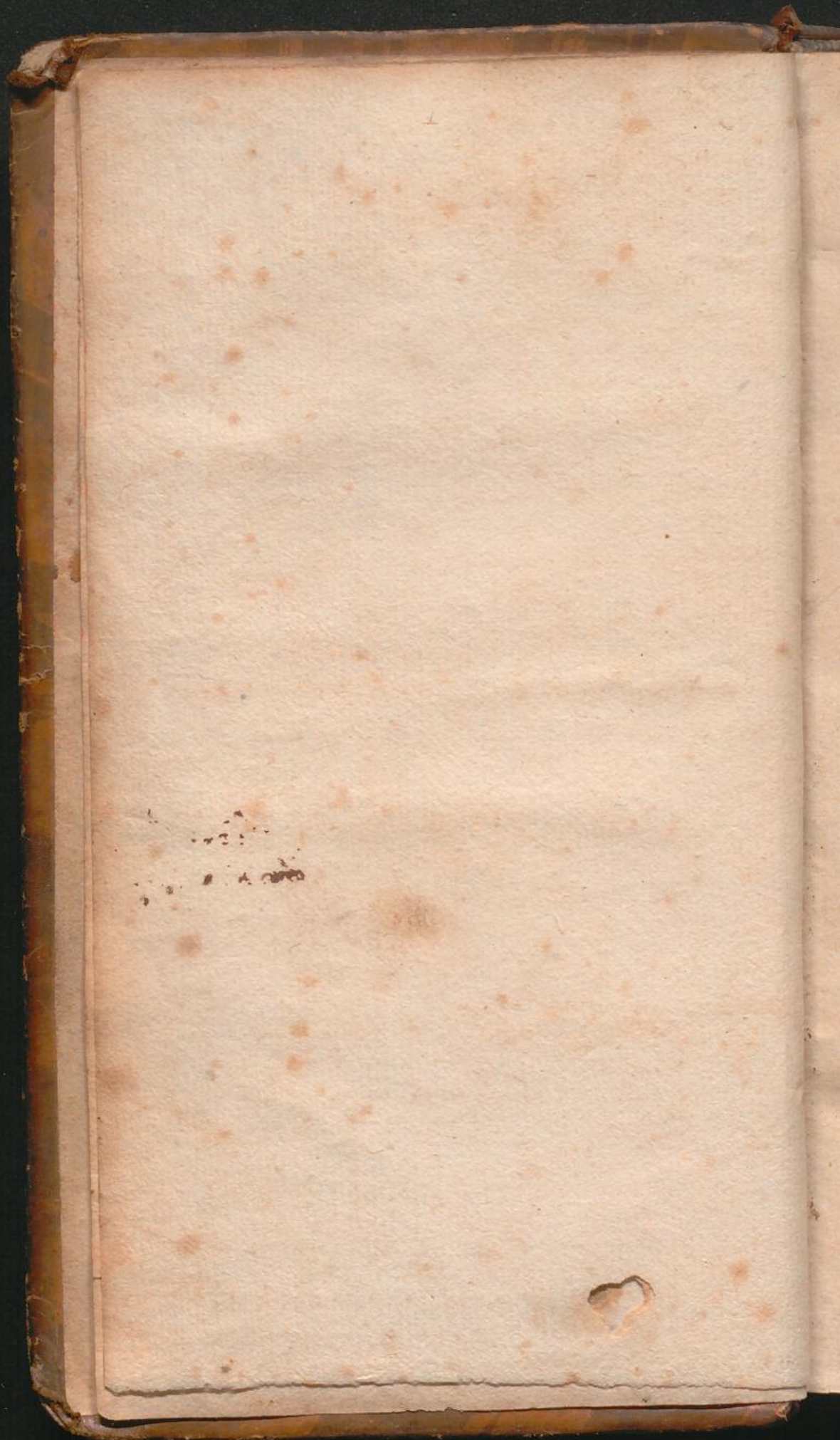














CONSIDERATIONS  
CHRÉTIENNES  
POUR  
TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.  
AVEC  
LES EVANGILES  
DE TOUS LES DIMANCHES.

*Par le R. P. J. CRASSET, de la Compagnie  
de J E S U S.*

T O M E I V.

NOUVELLE EDITION

*Revue, corrigée, augmentée & mise en meilleur ordre.*



*Colleg. Paderb.  
Bibl. S. J. J.*

A P A R I S,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier  
Imprimeur du Roy, rue saint Jacques,  
à l'Image saint Paul.

---

M. DC. XCI.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.



CONSIDERATIONE

CHRISTIANE

TUUS FERROUS DE...  
SIC

DE...  
DE...

DE...  
DE...

DE...  
DE...

DE...  
DE...



DE...  
DE...

DE...  
DE...





## T A B L E

### DES CONSIDERATIONS

Contenuës dans le quatrième Tomè.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S  
la Pentecôte.

**D***U service que nous devons rendre à  
Dieu.* 2

Lundy. *Sur le même Evangile.* 4

Mardy. *Les obligations que nous avons de  
servir Dieu.* 7

Mecredy. *De l'amour des richesses.* 10

Jeudy. *Le malheur des riches.* 12

Vendredy. *De la confiance en Dieu pour les  
nécessitez de la vie.* 15

Samedy. *De la fin de l'homme.* 18

Pour le XV. Dimanche après la  
Pentecôte.

*Sur l'Evangile du jour.* 21

Lundy. *De la mort.* 26

Mardy. *Qu'il faut se preparer à la mort.*



T A B L E

Mecredy. <i>Considerations pour se resoudre à la mort.</i>	32
Jeudy. <i>Dispositions d'une bonne ame aux approches de la mort.</i>	35
Vendredy. <i>Paraphrase sur l'Oraison Dominicale.</i>	41
Samedy. <i>Paraphrase sur le Salve Regina.</i>	48
Pour le XVI. Dimanche après la Pentecôte.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	52
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	55
Mardy. <i>Du vain jugement des hommes.</i>	58
Mecredy. <i>De l'orgueil.</i>	62
Jeudy. <i>De la connoissance de Dieu.</i>	64
Vendredy. <i>De l'humilité.</i>	68
Samedy. <i>Pratique de l'humilité.</i>	70
Pour le XVII. Dimanche après la Pentecôte.	
<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	73
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	78
Mardy. <i>De l'amour que nous devons porter à nôtre Seigneur Jesus-Christ.</i>	81
Mecredy. <i>Comme nous devons aymer nôtre prochain.</i>	84
Jeudy. <i>Autre modele de l'amour du prochain.</i>	87



DES CONSIDERATIONS.

re à 32 aux 35 mi- 41 na.	Vendredy. <i>Sur les proprietéz de l'amour du prochain.</i>	92
	Samedy. <i>Autre qualitez de l'amour du chain.</i>	95
	Pour le XVIII. Dimanche après la Pentecôte.	
	<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	99
	Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	102
	Mardy. <i>De la tiédeur de l'ame.</i>	106
	Mecredy. <i>De la foy.</i>	109
52 55 nes.	Jeudy. <i>De la confiance en Dieu.</i>	112
	Vendredy. <i>Des troubles &amp; peines d'esprit.</i>	116
62 64 68 70 la	Samedy. <i>Motifs d'esperance.</i>	118
	Pour le XIX. Dimanche après la Pentecôte.	
	<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	121
	Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	126
	Mardy. <i>Des tendresses que Jesus a pour les pecheurs.</i>	130
73 78 por- rist.	Mecredy. <i>Ce que Dieu fait pour gagner les pecheurs.</i>	135
	Jeudy. <i>Motifs pour s'exciter à l'amour de Dieu.</i>	138
ôtre 84 pro- 87	Vendredy. <i>Sur le même sujet.</i>	142
	Samedy. <i>Pourquoy il y a peu de gens sauvez.</i>	145



## T A B L E

Pour le XX. Dimanche après la  
Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	148
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	159
Mardy. <i>Du peché veniel.</i>	156
Mecredy. <i>Sur le même sujet.</i>	159
Jeudy. <i>Sur le même sujet.</i>	162
Vendredy. <i>La nature &amp; le mauvais ef- fet du peché veniel.</i>	168
Samedy. <i>De la foy.</i>	169

Pour le XXI. Dimanche après la  
Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	173
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	177
Mardy. <i>De la presence de Dieu.</i>	182
Mecredy. <i>Du pardon des injures.</i>	184
Jeudy. <i>Sur le même sujet.</i>	186
Vendredy. <i>Motifs de patience.</i>	189
Samedy. <i>Autres motifs de patience.</i>	192

Pour le XXII. Dimanche après la  
Pentecôte.

<i>Sur l'Evangile du jour.</i>	198
Lundy. <i>Sur le même Evangile.</i>	201
Mardy. <i>De l'Imitation de Jesus-Christ.</i>	204
Mecredy. <i>De la simplicité de Dieu.</i>	206
Jeudy. <i>Moyen pour arriver à la simpli- cité.</i>	209



DES CONSIDERATIONS.

Vendredy. *Sur l'incomprehensibilité de Dieu.* 211

Samedy. *De la conformité que nous devons avoir à la volonté de Dieu.* 214

Pour le XXIII. Dimanche après la Pentecôte.

*Sur l'Evangile du jour.* 218

Lundy. *Sur le même Evangile.* 222

Mardy. *De la mort des gens de bien.* 225

Mecredy. *De la confiance en Dieu.* 228

Jeudy. *Autres motifs de confiance.* 230

Vendredy. *De la solitude.* 232

Samedy. *Du chemin qui conduit à la solitude.* 234

Pour le XXIV. Dimanche après la Pentecôte.

*Sur l'Evangile du jour.* 237

Lundy. *Sur le même Evangile.* 242

Mardy. *Sur l'affaire de nôtre salut.* 245

Mecredy. *De l'abus des graces.* 248

Jeudy. *De la discipline Religieuse.* 251

Vendredy. *De la ferveur d'esprit.* 260

Samedy. *Sur le même sujet.* 263





T A B L E

TABLE DES CONSIDERATIONS  
 Sur les Fêtes des Saints contenuës  
 en ce quatrième Tome.

<i>S</i> aint Bernard.	269
<i>S</i> aint Barthelemy.	275
<i>S</i> aint Louïs.	279
<i>S</i> aint Augustin.	288
<i>L</i> a Nativité.	304
<i>E</i> xaltation sainte Croix.	307
<i>S</i> aint Matthieu.	311
<i>S</i> aint Michel.	316
<i>L'</i> Ange Gardien.	322
<i>S</i> aint François de Borgia.	334
<i>S</i> aint François d' Assise.	342
<i>S</i> aint Bruno.	354
<i>S</i> aint Denys.	358
<i>S</i> ainte Theresè.	367
<i>S</i> aint Luc.	381
<i>S</i> ainte Ursule.	385
<i>S</i> aint Simon & saint Jude.	392
<i>L</i> a Fête de tous les Saints.	394
<i>L</i> e jour des Trépassèz.	401
<i>S</i> aint Martin.	405
<i>L</i> e B. Stanislas.	418
<i>L</i> a Presentation de la sainte Vierge.	423



## DES CONSIDERATIONS.

<i>Sainte Catherine.</i>	423
<i>Saint André.</i>	433

---

## TABLE DES CONSIDERATIONS

communes & détachées des Evangiles

de l'année.

269	
275	
279	I. Consideration. <b>D</b> E la joye spirituelle.
288	page 439
304	II. Consideration. Effet de la joye & le
307	moyen de l'avoir. 441
311	III. Consideration. Motifs de penitence.
316	343
322	IV. Consideration. De la haine de soy-
334	même. 446
342	V. Consideration. Motifs de crainte. 451
354	VI. Consideration. Motifs d'esperance.
358	453
367	VII. Consideration. Motifs de charité.
381	456
385	VIII. Consideration. Autres motifs qui nous
392	obligent d'aymer Dieu. 460
394	IX. Consideration. Sur l'obéissance aveu-
401	gle. 462
405	Conference Religieuse sur le moyen d'ac-
418	querir la perfection. 466
423	



T A B L E

<i>Paroles de l'Ecriture , qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent servir Dieu.</i>	471
<i>Paroles d'amour tirées du Livre de l'Imi- tation de Jesus.</i>	475
<i>Bouquet d'amour.</i>	479





*Permission du R. P. Provincial.*

471  
mi-  
475  
479

J E souffigné Provincial de la Com-  
pagnie de J E S U S en la Province de  
France ; suivant le pouvoir que j'ay  
receu de nostre R. P. Général, permets  
au Pere J. C R A S S E T, Religieux de  
la mesme Compagnie, de faire impri-  
mer un livre qu'il a composé, qui porte  
pour titre, *Considerations Chrétiennes pour  
tous les jours de l'année*, & qui a esté  
veu & approuvé par trois Theologiens de  
nostre Compagnie. En foy & témoigna-  
ge de quoy j'ay signé la presente,  
A Paris le 5. Février 1689.

CLAUDE COLLET,



*Extrait du Privilege du Roy.*

PAR grace & Privilege du Roy, en datte  
du 22. Decembre 1682. Signé, MATHEU.  
Il est permis à ESTIENNE MICHALLET,  
Marchand Libraire à Paris, d'imprimer  
ou faire imprimer pendant le temps de  
dix années, un Livre intitulé, *Considera  
tions Chrétiennes sur les Fêtes des Saints,  
& pour tous les jours de l'année*: avec dé  
fenses à tous autres de l'imprimer, ven  
dre ou debiter pendant ledit temps,  
sans le consentement dudit Exposant  
à peine des Exemplaires contrefaits, de  
tous dépens, dommages & interests, &  
de trois mille livres d'amende, ainsi  
qu'il est plus au long contenu dans ledit  
Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté  
des Imprimeurs & Libraires de Paris.*

Signé, ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere  
fois le 12. May 1683.

CONSI-





# CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux Maîtres : car ou il haïra l'un, & aimera l'autre : ou il supportera l'un, & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent. C'est pourquoy je vous dis, ne vous mettez point en peine où vous trouverez dequoy manger pour la conservation de vôtre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir vôtre corps. L'ame n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vêtemens ? Considérez les oiseaux du Ciel : Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent point de provision dans les greniers, & cependant vôtre Pere celeste les nourrit. N'êtes-vous pas plus considerables qu'eux ? Qui est celui

Tome IV.

A



d'entre vous, qui puisse avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? Et pourquoy vous mettez-vous en peine de vos vêtements? Considerez les lys des champs de quelle maniere ils croissent: ils ne travaillent point, ils ne filent point: cependant je vous declare que Salomon même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Or si Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs qui est aujourd'huy, & qui sera demain jettée dans de four, combien plus aura-t-il soin de vous, gens de peu de foy? Ne vous mettez donc point en peine, disant: Où trouverons-nous de quoy manger? de quoy boire? ou de quoy nous vêtir? Car ce sont les Payens qui recherchent toutes ces choses. Votre Pere sçait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données de surcroît. Matth. 6.

## C O N S I D E R A T I O N

Sur le service que nous devons rendre à Dieu.

I. P.



N corps ne peut avoir qu'un Chef. Un Royaume ne peut avoir qu'un Roy. Une femme ne peut avoir qu'un mary. Un homme ne peut avoir qu'un Maître: s'il



en a deux , il aimera l'un & haïra l'autre. Vous ne pouvez donc servir Dieu & le monde , Jesus-Christ & Satan. Si vous aimez le monde , il faut que vous haïssiez Jesus-Christ. Voyez si vôtre cœur est partagé , & quel Maître vous voulez servir : Si c'est Jesus , il faut être tout à luy ; il ne peut souffrir de partage ; il a en horreur un cœur divisé ; il veut tout ou rien.

Vous n'avez point d'autre Maître que **II. P.** Jesus. C'est luy qui vous a créé & racheté de son sang. Il est infiniment beau , riche , doux , liberal , parfait & aimable. Il vous aime de tout son cœur. Il vous a fait des biens infinis , & vous en promet infiniment davantage après cette vie. Ne mérite-t-il pas bien que vous l'aimiez , & que vous le serviez ? Il faut donc garder ses commandemens , & détacher vôtre affection de toutes les creatures , puisque le cœur ne peut servir deux Maîtres.

Si vous n'êtes point à Jesus , il faut que **III. P.** vous soyez à Satan , qui est un Tyran barbare , un monstre affreux , un esprit cruel , un maître violent & sanguinaire. C'est le plus grand ennemi que vous ayez au monde : à qui est-ce des deux que vous voulez appartenir ? Pilate eut horreur voyant les Juifs preferer Barabbas à Jesus ; & vous luy prefererez Satan , ce voleur , cet



4 Pour le Lundy de la XIV. semaine homicide & ce seditieux ? C'est ce que vous faites , lorsque vous luy preferez une creature. A qui est-ce , mon peuple , dit-il , que vous m'avez comparé ? qui est-ce que vous m'avez preferé ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **Q**UE les serviteurs de Dieu sont heureux ! leur cœur est toujours content, & jouit d'une paix qui ne se peut exprimer. Ils ont affaire à un maître qui ne leur demande rien que de juste , & de raisonnable , dont tous les commandemens sont à leur profit , & qui les mettent en assurance & en paix. Il se contente de leur volonté , quand ils ne peuvent pas faire davantage. Il les traite comme ses enfans. Il les fait manger à sa table. Il ne les laisse manquer de rien. Il veille sur tous leurs besoins , & leur donne les Princes de sa Cour pour les conduire. Il les défend dans leurs combats ; ils les instruit dans



*après la Pentecôte.*

leurs doutes ; il les console dans leurs peines ; il les assiste dans toutes leurs nécessitez ; il les aime si tendrement , qu'il donne sa vie pour eux , & qu'il les associe à sa couronne.

Que les serviteurs du Diable sont misérables ! Il n'ont ni paix ni repos en cette vie , & n'en auront jamais en l'autre. Ils sont esclaves de leurs passions , qui sont des maîtres bizarres qu'ils ne sçauroient jamais contenter. Ils sont toujours agitez de craintes & de desirs , toujours mal avec Dieu , avec les hommes , & avec eux-mêmes. Il n'y a point de paix pour les impies , dit le Seigneur ; s'ils vous disent qu'ils sont en paix , ne les croyez pas. Helas ! qui peut vivre en repos , ayant Dieu pour ennemi ? Qui peut être en paix luy faisant la guerre ?

Hé bien , mon ame , veux-tu toujours être misérable ? n'es-tu pas convaincuë par ta propre experience , qu'il n'y a point de plaisir à déplaire à Dieu ? n'est-ce pas luy qui est ton Pere , ton Roy & ton Maître ? qu'as-tu gagné au service du Demon ? quelle injustice de porter les armes contre son Prince ? quelle ingratitude de le combattre de ses propres bienfaits ? quelle perfidie de se donner à son ennemi ? quelle fureur & quel aveuglement , de preferer le service de Satan , la plus



6 Pour le Lundy de la XIV. Semaine  
detestable de toutes les creatures, qui ne  
sçauroit ni t'aimer, ni te faire de bien,  
à celuy de Dieu ton Prince legitime, qui  
t'aime infiniment, qui t'a comblée de  
biens, & qui te doit rendre éternelle-  
ment heureuse! Lequel veux-tu des deux  
ou Jesus ou Barabbas? ou Dieu ou le De-  
mon?

O Jesus mon Seigneur, je n'auray ja-  
mais d'autre Maître que vous; vous serez  
éternellement le Roy de mon cœur, &  
l'objet de toutes mes affections. Que les  
ambitieux crient, qu'ils n'ont point d'au-  
tre Roy que Cesar. Que les avarés disent  
qu'ils n'ont point d'autre Dieu que l'ar-  
gent. Que les voluptueux publient qu'ils  
n'ont point d'autre divinité que la chair;  
pour moy je diray éternellement que Je-  
sus est mon Roy, mon Dieu & mon Maî-  
tre; que je n'ay point d'autre Seigneur  
que luy, & que je veux être éternelle-  
ment à luy.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux,  
& le Seigneur des Seigneurs; c'est un Dieu grand,  
puissant & terrible. *Deut. 10.*

Si je suis vôtre Pere, où est l'honneur que  
vous me rendez? & si je suis vôtre Seigneur,  
où est la crainte qui m'est dûë?

Nôtre Dieu est un Dieu jaloux. *Exod. 34.*

Malheur à celuy qui a le cœur double, & au



*après la Pentecôte.* 7

pecheur qui marche par deux chemins. *Eccl. 2.*

Un cœur qui marche par deux chemins, n'aura point de succès, & le méchant y fera de lourdes chûtes. *Eccl. 3.*

Lequel des deux voulez-vous, Barabbas ou Jesus? *Matth. 27.*

Ils se mirent tous à crier, nous ne voulons point de celuy-cy, mais nous voulons Barabbas. *Joan. 18.*

J'ay nourri des enfans, & je les ay élevez, & après cela ils m'ont méprisé. *Is. 1.*

---

POUR LE MARDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Des obligations que nous avons de  
servir Dieu.*

**P**UISQUE Dieu est le premier de tous I. P.  
les êtres; puisqu'il m'a formé de ses  
mains, & créé à son image. Puisqu'il m'a  
fait pour le servir; puisqu'il m'a donné  
un cœur pour l'aimer; puisqu'il m'a tiré  
de l'Enfer que j'ay mérité par mes cri-  
mes; puisqu'il a donné sa vie pour moy;  
puisque il m'a racheté de son Sang; puis-  
qu'il me nourrit de sa propre chair; puis-  
qu'il m'anime de son esprit, & me sancti-  
fie par sa grace, puisqu'il me promet  
sa gloire: Je seray tout à luy, & je

A iiij



8 Pour le *Mardy de la XIV. semaine*  
ne serviray jamais d'autre Maître que  
luy.

II. P.

Il m'a aimé de toute éternité, & il brûle incessamment de mon amour. Il m'a fait des biens infinis, & il m'a pardonné une infinité de crimes. Il m'a donné son cœur en me donnant son saint Esprit. Il me prie de luy donner le mien, & je n'auray jamais de paix si je ne suis tout à luy. Il ne desire que mon bien, & c'est pour me rendre heureux qu'il veut que je l'aime. Il se donne tout à moy sans partage & sans reserve. Servir Dieu est une chose plus honorable que de regner, je seray éternellement miserable si je ne luy rends pas service. O je veux donc être tout à luy. Je ne veux point avoir d'autre Maître que luy.

III. P.

Le monde est un trompeur, ses grandeurs sont imaginaires. Ses biens sont périssables. Ses plaisirs sont faux, impurs & de peu de durée. On ne doit attendre des services qu'on luy rend, que des chagrins mortels pendant la vie, & une éternité de supplices après la mort. Il n'y a point de meilleur Maître que Dieu. Il n'y en a point de plus méchant & de plus cruel, que le Demon. O je veux donc servir Dieu. Je veux l'aimer de tout mon cœur. Je veux garder ses commandemens & me sacrifier à sa gloire.



O mon Dieu ! que je cesse de vivre , si je ne veux pas vivre pour vous. Combattez mes desirs , si je desire quelque-autre chose que vous. Rendez-moy miserable , si je cherche quelqu'autre bien que vous. Est-ce peu d'honneur que de servir un si grand Roy ? y a-t-il Maître dont je puisse esperer de plus grandes recompenses ? En puis-je trouver de plus doux , de plus riche , de plus puissant , de plus juste & de plus aimable ? Je vous serviray , mon Dieu , parce que je vous aime , & je ne veux point d'autre recompense de mes services , que l'honneur de vous avoir servi. Toutes les creatures me servent , & je ne vous serviray point ? Elles se détruisent pour me faire vivre , & je ne me détruiray pas pour vous faire regner ? Quel profit leur revient-il de m'avoir servi ! mais on ne peut vous servir sans recompense , & moins on en cherche , plus on en trouve : qui fera après cela difficulté de vous servir ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Et vous , Israël mon serviteur , vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un païs éloigné , & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur , je vous ay choisi pour moy , & je ne vous ay point rejeté. Is. 41.

Ne craignez point , parce que je suis avec



10 *Pour le Mercredi de la XIV. semaine*  
vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que je suis votre Dieu. Je vous ay fortifié, je vous ay secouru, & le juste que je vous ay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibid.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez moy. *Psal. 118.*

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur *Rom. 1.*

Vous n'êtes point à vous-même, car vous êtes achetez un grand prix. *1 Cor. 6.*

O mon Dieu, je suis votre serviteur, je suis votre serviteur & le fils de votre servante. *Pf. 115.*

Vous craindrez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que luy seul. *Deut. 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton Dieu avec joye, après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemy dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence; il te mettra un joug de fer sur les épaules, jusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut. 28.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*De l'amour des richesses.*

*Vous ne pouvez servir Dieu & les richesses.*

I. P. **U**N avare n'a point de foy. Il a des sentimens contraires à l'Evangile. Jesus declare les pauvres heureux, &



l'avare les estime misérables. Jesus declare les riches misérables, & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, sans doute il le voudroit être. S'il croyoit les riches, misérables, sans doute il ne le voudroit pas être. La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy; pour conserver l'une il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il faut qu'il renonce à sa passion.

L'avare n'espere point les biens de l'autre vie; car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? s'il croyoit que les vraies richesses sont dans le Ciel, ne se mettroit-il pas en peine de les acquerir? il luy est indifférent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de luy; c'est pour cela qu'il ne le prie jamais; ou s'il le fait, c'est pour paroître ce qu'il n'est pas. Que peut esperer un riche, que les pauvres accuseront auprès de Dieu? n'est-il pas idolâtre de son argent? ne luy sacrifie-t-il pas ses pensées? n'est-ce pas en luy qu'il met sa confiance, & qu'il établit son bonheur? Voyez si vous n'êtes point de ces impies, de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées? où tendent vos desirs? pourquoy vous donnez-vous tant de peine?

L'avare n'a point de charité, son cœur III. P.



12 Pour le Mercredi de la XIV. semaine  
est où sont ses tresors. Peut-on servir deux  
maîtres ? peut-on aimer Dieu & l'argent ?  
La cupidité détruit la charité : celle des ri-  
chesses est infinie , elle occupe tout le  
cœur , & ne souffre point de partage. O  
qu'il est difficile de faire de grands gains  
sans faire de grandes injustices ! Celuy qui  
veut s'enrichir se croît toûjours pauvre ; il  
prend tout ce qu'il peut prendre , & ne  
rend rien de ce qu'il a pris. La nature se  
contente de peu , mais la passion est in-  
fatiabable , & ne met point de bornes à ses  
desirs. Les gains legitimes sont lents ; les  
grands profits sont ordinairement de  
grands larcins , & des injustices accumu-  
lées. Comment donc un avare se peut-il  
sauver , puisqu'il n'a ni foy , ni esperance ,  
ni charité ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Le malheur des riches.*

I. P. **S**ans bonnes œuvres & sans penitence,  
Sil n'y a point de salut. L'avare fait des



pauvres, mais il n'en assiste aucun. Il travaille à faire des misérables, mais non pas à les tirer de leur misère. Il commet une infinité de pechez, & sa passion luy en ôte la connoissance, ou l'empêche d'en concevoir de la douleur. Tous ses larcins luy paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées, comme dit le Sage, semblent plus douces que celles dont l'usage est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuent au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point espérer de pardon.

Votre cœur n'est-il point esclave de cette passion ? n'avez-vous point un desir trop grand & trop empessé d'acquérir du bien ? êtes-vous riche ? le voulez-vous être ? Si vous êtes riche, il est plus facile de faire entrer un chameau par le trou d'une aiguille, que de vous faire entrer dans le Ciel. Si vous le voulez être, vous tomberez dans la tentation du Diable, & ensuite en Enfer. Quoy, faut-il se damner pour des biens perissables, qui vous déchirent le cœur pendant la vie, & qui vous causeront des grincemens de dents éternels après la mort ? Vous n'avez rien apporté en ce monde, & il est certain que vous n'en emporterez rien.



III. P. Heureux celuy qui se contente de Dieu! malheureux celuy que Dieu ne peut contenter! L'or & l'argent sont les Dieux des Gentils: mais le Dieu du Ciel fera le mien uniquement. C'est en luy que j'espere; c'est pour luy que je travaille; c'est sur luy que je me repose. O mon Dieu, je vous dis avec saint Paulin, que je ne sois point tourmenté pour tous les biens de ce monde, car vous sçavez où j'ay mis mon tresor. Je ne seray jamais riche, si je ne suis content: & je ne seray jamais content, tant que je seray riche. Il faut donc mettre mon contentement à vous servir & à vous aimer: tout le reste n'est qu'illusion & tromperie.

## PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, & n'ettez des bornes à vôtre prudence. *Prov. 23.*

Ne mettez point vôtre esperance dans l'iniquité, & ne desirez point le bien d'autrui. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point vôtre cœur. *Pf. 6.*

Celuy qui veut s'enrichir promptement. ne sera point sans peché. *Prov. 17.*

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du Diable, & en divers desirs vains & pernicieux, qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. *Tim. 6.*

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare: car il est prêt de vendre son ame. *Eccl. 10.*



Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Royaume de Dieu, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc. 18.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu pour les necessitez de la vie.*

**F**aut-il tant s'inquieter pour les necessitez de la vie? Dieu ne sçait-il pas ce qui vous manque? ne peut-il pas vous le donner? le croyez-vous assez dur pour vous le refuser? où est le pere qui ne prenne pas soin de vêtir & de nourrir ses enfans? s'ils luy demandent du pain, leur donnera-t-il une pierre ou un serpent? vous ne doutez point que Dieu ne vous donne les biens éternels de l'autre vie, & vous doutez qu'il vous donne les temporels de celle-cy? Vous croyez sans hesiter qu'il vous donnera son Royaume, & vous doutez s'il vous donnera du pain? Celuy qui donne le plus, refusera-t-il le moins?

Jesus-Christ vous défend de vous mettre en peine des necessitez du corps. Vô-



16 Pour le Vendredy de la XIV. semaine  
tre ame, dit-il, est plus que la nourriture;  
& le corps que le vêtement. Celuy qui  
vous a donné une ame lorsque vous n'é-  
tiez pas au monde, refusera-t-il la nour-  
riture à vôtre corps? & celuy qui vous a  
donné un corps, luy refusera-t-il de quoy  
se couvrir? Les oiseaux ne sement point,  
les lys ne filent point; & cependant Dieu  
les pourvoit de tout ce qui leur est ne-  
cessaire, quoyqu'il ne soit pas leur pere  
comme il est des hommes: & vous croirez  
que celuy qui a soin d'une plante, ou  
d'un oiseau qu'il a créé pour ses enfans,  
refusera à ses mêmes enfans les necessitez  
de la vie?

III. P. C'est en vain que vous vous tourmentez  
d'amasser du bien: Comme vous ne sçau-  
riez ajoûter une coudée à vôtre taille, vous  
ne sçauriez augmenter vôtre fortune, ni  
multiplier vos biens, si Dieu n'y donne sa  
benediction. Il est en quelque façon par-  
donnable aux Gentils qui ne croient  
point de Dieu, de pourvoir avec empref-  
sement à leurs affaires: mais les Chrêtiens  
qui ont un Pere au Ciel, doivent-ils se  
tourmenter pour les biens de la terre?  
N'est-ce pas luy qui dispense les tresors  
de la nature & de la grace à qui il luy  
plaît? il demande de vous une condition  
pour vous les donner. Quelle est elle?

*Cherchez, dit-il, premierement le Royau-*



me de Dieu & sa justice, & tout ce que vous desirez vous sera donné. Honorez Dieu, & il vous honorera. Faites ses affaires, & il fera les vôtres. Donnez-luy ce qu'il vous demande, & il vous donnera ce que vous desirez. Cherchez le spirituel, & vous aurez le temporel. Ayez soin avant toutes choses de faire sa volonté, il ne manquera pas de faire la vôtre.

O Chrétien ! dequoy vous plaignez-vous ? si vous êtes misérable, vous en êtes la cause. Vous êtes méchant, & vous voulez que Dieu vous soit bon. Vous ne luy obéissez point, & vous voulez qu'il vous obéisse. Vous luy faites la guerre, & vous voulez qu'il vous fasse du bien : cela est-il juste ? *Espérez en Dieu, & faites sa volonté, & il vous comblera de biens, d'honneurs & de plaisirs.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

C'est luy qui donne aux bêtes leur pâture, & aux petits corbeaux qui l'invoquent. *Pf 146.*

Les yeux de toutes les creatures esperent en vous, Seigneur, & vous leur donnez leur nourriture au temps qu'il faut. *Pfal 144.*

Jetez dans son sein toutes vos inquietudes, parce qu'il a soin de vous. *2. Pet. 5.*

Ils ont parlé contre Dieu Ils ont dit : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans un desert ? . . . pourra-t-il nous donner du pain ?

*Pf. 77.*



18 *Pour le Samedi de la XIV. semaine*

Jetez vos soins sur le Seigneur, & il vous nourrira. Il ne permettra point que le juste soit éternellement dans l'agitation & la peine. *Psal. 54.*

Dieu me conduit, & rien ne me manquera. *Pf. 22.*

Qui est l'homme d'entre vous, qui donne une pierre à son fils lorsqu'il luy demande du pain? ou s'il luy demande un poisson, luy donnera-t-il un serpent? *Matth. 7.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la fin de l'homme qui est de chercher  
le Royaume de Dieu.*

I. P. **J**E suis venu de Dieu. J'appartiens uniquement à Dieu. Je ne subsiste que par la force & par la bonté de Dieu. Je ne suis au monde que pour servir Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'étoit pas nécessaire que je vinsse au monde: mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu, & que je vive pour Dieu.

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître la grandeur & la majesté de Dieu. Tout me dit & me crie, que je ne merite pas de vivre si je ne veux pas vivre pour Dieu; que je



ne suis pas digne d'avoir un cœur ; si je veux aymer quelqu'autre chose que Dieu ; que je ne puis servir deux Maîtres : Qu'il faut que je sois au Demon, si je ne veux pas être à Dieu.

O quel honneur d'appartenir à Dieu ! III.P.  
Quelle consolation d'être au service d'un si grand Maître ! Qu'un homme est riche & heureux qui possède Dieu ! Mon ame , d'où viens-tu ? où vas-tu ? que pretendstu ? que cherches-tu ? n'es-tu pas une creature de Dieu ? n'est-ce pas luy qui t'a donné l'être ? n'est-ce pas pour l'aimer & pour le servir qu'il t'a mis au monde ? Pourquoi donc le méprises-tu ? Pourquoi l'offenses-tu ! Pourquoi rends-tu service au Demon son ennemi , & fais tu toute autre chose que ce que tu dois faire ?

O mon Dieu, que j'ay été jusqu'à present dans un aveuglement étrange , & que je me suis jetté dans de prodigieux égaremens ! Voila bien-tôt ma vie passée , & je n'ay pas encore commencé à faire ce pourquoy vous m'avez mis au monde. J'ay vécu comme si j'étois fait pour moy-même , & non pas pour vous. Je ne cherche que ma gloire , que mon plaisir & ma satisfaction. Je me suis constitué la dernière fin de moy-même , & j'ay tout



20 Pour le Samedi de la XIV. semaine  
raporté à mon repos & à mon interest.  
O quelle impieté, quelle ingratitude &  
quelle injustice!

Pardonnez-moy, mon Dieu, & rece-  
vez la protestation que je fais d'être de-  
formais entierement à vous; de ne plus  
vivre que pour vous; de ne point ser-  
vir d'autre maître que vous; de ne plus  
rien desirer que vous; de vous aimer en  
toutes choses, & d'aimer toutes choses  
en vous & pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE

Seigneur, faites-moy connoître ma fin, afin  
que je sçache ce qui me manque. *Ps. 38.*

Je l'ay créé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma  
gloire *Is. 43.*

Le Seigneur a tout fait pour luy. *Prov. 16.*

Je suis le commencement & la fin. *Apoc. 1.*

J'ay nourry & élevé des enfans, & après cela  
ils m'ont méprisé *Is. 1.*

Ce sont vos mains, mon Dieu, qui m'ont fait  
& qui m'ont formé. *Ps. 18.*

Qui est-ce qui plante une vigne, & qui ne  
mange point de son fruit? *1. Cor. 9.*





POUR LE XV. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS alloit dans une ville appellée Naïm,  
& ses Disciples alloient avec luy, avec  
une grande foule de peuple, lorsqu'il étoit  
près de la porte de la Ville: voicy qu'on  
portoit en terre un mort, qui étoit le fils  
unique d'une femme, & cette femme étoit  
veuve, & il y avoit avec elle une grande  
multitude de personnes de la ville. Le Sei-  
gneur l'ayant vüe, fut touché de compas-  
sion, & il luy dit: Ne pleurez point. Alors  
il s'approcha & toucha le cercueil. Ceux  
qui le portoit s'arrêterent, & il dit:  
Jeune homme, je vous dis, levez-vous.  
En même temps le mort se leva en son  
seant, & commença à parler, & il le  
donna à sa mere. Tous ceux qui étoient  
presens furent saisis de frayeur, & ils glo-  
rifierent Dieu en disant: un grand Prophete  
s'est levé parmi nous, & Dieu a visité son  
peuple. Luc. 7.





## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P. **J**ESUS vient au devant d'un mort. Il touche le bois qui le porte, & luy rend la vie. Il y a long-temps qu'il vous a trouvé lorsque les Demons vous portoient en Enfer, & vous y seriez à present, si la Vierge vôtre bonne Mere, n'avoit pleuré, & si son Fils touché de ses larmes & de ses prieres, ne vous avoit rendu la vie. Il vous a donné à elle; vous luy appartenez donc par titre de donation sans parler des autres.

O Vierge sainte, que feray-je pour reconnoître un si grand bienfait? O que je vous ay fait verser de larmes! ô que je vous suis obligé de m'avoir une infinité de fois retiré de l'Enfer, & obtenu la vie que j'avois perduë! Seigneur, ayez pitié de moy. Souvenez-vous que je suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre servante: puisque vous m'avez donné à vôtre Mere, je suis assuré que vous me voulez sauver, & j'espere que touché de ses larmes, vous me donnerez la vie de la gloire, comme vous m'avez donné celle de la grace.

II. P. Le bois sur lequel on portoit cet enfant étoit un bois funeste, & comme le tro-



phée de la mort : mais depuis que Jesus l'a touché, il est devenu un arbre salutaire qui rend la vie aux morts. Si le bois qu'a touché Jesus, a contracté par son attouchement une vertu si admirable, que ne devez-vous point esperer de la Communion que vous allez faire, où Jesus touchera vôtre ame & vôtre corps, où il mettra son cœur sur le vôtre, pour l'animer & le sanctifier ? pourrez-vous après cela ne le pas aimer, ou aimer autre chose que luy ?

Si cet enfant incontinent après qu'il fut ressuscité, eût dit des injures à nôtre Seigneur, s'il eût été trouver les Juifs, & conspiré avec eux pour luy ôter la vie, qui ne l'eût eu en execration ? qui n'auroit crié qu'il faudroit ôter ce monstre de dessus la terre ? voila cependant ce que vous faites tous les jours : Après que Jesus vous a rendu la vie au Sacrement de Penitence, & qu'il vous a touché à la sainte Communion, au lieu de reconnoître ce bienfait, vous attendez incontinent après sur sa vie : vous l'outragez & le crucifiez dans vôtre cœur. O Cieux étonnez-vous de cette ingratitude ! ô terre, que ne vous ouvrez-vous pour engloutir ces scelerats ?

*Mon enfant, dit Jesus - Christ, levez-vous, je vous le commande.* III. P.



fant se leva & parla. Il y a long-temps que vous êtes mort, ou comme mort, vivant dans un assoupissement étrange. Jesus vous dit : mon enfant, levez-vous ; ma fille , sortez de cet état de langueur & de letargie mortelle , qui vous ôte toutes les fonctions de la vie. Levez-vous pour travailler à vôtre salut , & pour chanter les loüanges de Dieu. Combien y a-t-il que Jesus vous parle ? qu'il vous commande de vous lever le matin , de quitter ce peché auquel vous êtes sujet ; & de changer de vie ? cependant vous n'obéissez point à sa voix ; vous demeurez toujourns sourd & muet ; vous ne sortez point de cet état de tiedeur , qui est pire que la mort.

POUR LE MEME JOUR.

I. P. **J**ESUS dit à sa mere : *Ne pleurez point* : C'est ce qu'il dit à toutes les bonnes ames qui marchent par le chemin royal de la croix , & qui sont travaillées de beaucoup de peines. Pourquoi pleurez-vous ? C'est moy qui vous ay envoyé cette croix & cette affliction. C'est pour vôtre bien que je l'ay fait. Je veux éprouver vôtre fidelité. Je veux purifier vôtre ame, & la rendre plus agreable à mes yeux. Je veux vous détacher du monde ; je veux  
vous



vous attirer à mon service ; je veux augmenter votre mérite , & reconnoître si vous m'aimez. Comment ferez-vous couronnée si vous ne combattez ? comment combattrez - vous , si vous n'avez point d'adversaires ? Ne pleurez point , ne vous troublez point , je vous délivrerai bientôt de cette tentation qui vous tourmente. La paix est un si grand bien , qu'il vaut mieux perdre tout ce qu'on a de plus cher au monde , que de la troubler.

O Jesus mon Seigneur , vous voyez que II. P.  
je passe ma vie dans les larmes , & que je n'ay aucune consolation sur la terre. Dites à mon ame : *Ne pleurez point* , & mes larmes tariront aussi-tôt. O consolation des ames affligées , jusqu'à quand me laisserez vous dans le trouble & dans la peine ? d'où vient que vous m'avez abandonné , & que vous m'avez retiré votre douce présence qui faisoit mon Paradis ? ô c'est que je vous ay offensé ; J'ay abusé de vos graces ; j'ay commis de grands pechez , n'est-il pas juste que j'en fasse penitence ? O Jesus , que je me sens consolé lorsque je songe que vous tirez votre gloire de mes souffrances , & que je suis une victime qui est immolée à votre grandeur , à votre justice & à votre amour. Je ne veux plus d'autre consola-



26 Pour le Lundy de la XV. semaine  
tion au monde, que celle de souffrir &  
de mourir pour vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quiconque touchera l'Autel sera sanctifié.  
*Exod. 27.*

La main du Seigneur m'a touché. *Job. 19.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'en-  
tre les morts, & Jesus-Christ vous éclairera.  
*Eph. 5.*

Je m'en vas me lever, dit le Seigneur, à cause  
de la misere des affligés, & du gemissement des  
pauvres. *Pf. 11.*

Femme, pourquoy pleurez-vous? *Ioan. 13.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux  
& la mort ne sera plus. *Apoc. 21.*

*Ceux qui ne voudront pas faire les Considéra-  
tions suivantes de la mort, pourront faire deux fois  
celle du Dimanche, & celles de la tristesse avec les  
remèdes, que vous trouverez au Mardy, Mercredi  
& leudy de la troisième semaine après Pâques, &  
en choisiront qui leur soient propres des commen-  
ces, qui sont à la fin de chaque Volume.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*De la mort.*

I. P.

**V**ous mourrez une fois. Vous ne  
mourrez qu'une fois. Vous ne sçavez



quand vous mourrez, ni de quelle maniere vous mourrez, ni en quel lieu, ni en quel état. Vous mourrez plutôt que vous ne pensez. Si vous n'êtes sur vos gardes, vous mourrez sans y penser.

Telle est la mort quelle a été la vie. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne desapprend point en un moment un métier qu'on a toujours fait. Vous n'avez jamais appris à faire des actes d'esperance & d'amour, comment l'apprendrez vous étant malade? vous ne sçavez point d'autre métier que celui d'offenser Dieu, comment le desapprendrez-vous en mourant? aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï pendant toute votre vie? haïrez-vous le peché à la mort, après l'avoir aimé pendant toute la vie?

Après la mort vous serez jugé. Après le II. P. jugement vous serez sauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors? Que voudrez-vous n'avoir point fait? Que voudrez-vous avoir souffert? Que voudrez-vous n'avoir point souffert? Faites ce que vous voudrez avoir fait, ne faites point ce que vous voudrez n'avoir pas fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir souffert, ne souffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir souffert.

Vous laisserez tous vos biens à la porte III. P.



28 Pour le Lundy de la XV. Semaine  
de l'éternité. V<sup>o</sup>tre gloire ne descendra  
point avec vous dans le tombeau. Vos  
plaisirs se convertiront en amertume, &  
vos amours en haine. Vous n'emporterez  
de ce monde, que le bien & le mal que  
vous y aurez fait ; le bien pour en être  
recompensé , le mal pour en être puni.  
Ce qui fait v<sup>o</sup>tre plaisir pendant la vie,  
fera v<sup>o</sup>tre tourment à la mort. Ce qui  
fait v<sup>o</sup>tre tourment pendant la vie , fera  
v<sup>o</sup>tre plaisir à la mort, si vous le souffrez  
en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damna-  
tion ! je suis insensé , si je ne pense point  
à la mort. Je suis stupide , si je ne crains  
point la mort. Je suis attaché à la vie, si  
j'apprehende trop la mort. Je n'aime  
point Jesus, si je ne desire point la mort.  
Je suis ennemi de moy-même , si je ne  
me dispose point à la mort. Je ne merite  
point d'être sauvé , si je ne crains point  
d'être damné. J'abuse du temps & de la  
grace de Dieu, si je ne me prepare point  
à l'éternité.

#### PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Voicy le jour de v<sup>o</sup>tre mort qui est proche  
*Dent 31.*

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui  
jouit de ses richesses en paix ! *Eccl. 41.*

L'homme ne sçait point le temps de sa fin  
*Eccl. 9.*



Il est arrêté que les hommes meurent une fois,  
& qu'ensuite ils soient jugez. *Heb. 9.*

Tenez vous donc aussi toujours prêts, car le  
fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne  
pensez pas. *Luc. 12.*

Mettez ordre aux affaires de vôtre maison : car  
vous mourrez, & vous ne réchapperez point de  
cette maladie. *Is. 38.*

---

POUR LE MARDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Qu'il faut se preparer à la mort.*

**E**Stes-vous prêt de mourir ? avez-vous I. P.  
mis ordre à vos affaires ? En avez-vous  
de plus grande que celle de vôtre salut ?  
Pensez-vous échaper la mort ? celle qui  
doit arriver un jour, ne peut-elle pas ar-  
river aujourd'huy ?

Vous ne songez qu'à vivre. Vous ne  
songez point à mourir. Vous ne travaillez  
que pour le temps, vous ne travaillez  
point pour l'éternité. Les petites affaires  
demandent peu de soin ; les grandes en  
demandent beaucoup : y en a-t-il de  
plus grande que celle de son salut ; il  
est bien tard de penser à la mort quand il  
est temps de mourir. Est-il temps de se  
preparer au jugement quand il faut être  
jugé ?



II. P. Chacun apprend son métier. Celuy de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir : mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie ; pour bien mourir une fois , il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se préparer à la mort ? Est-ce trop du temps pour songer à l'éternité ? Comment produirez-vous un acte d'amour de Dieu , l'ayant toujours haï ? Comment haïrez-vous le péché , l'ayant toujours aimé ? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accoutumez à mourir , vous aurez bien de la peine à mourir.

III. P. La mort est unique ; la faute en est irréparable. Le jugement suit la mort , & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts ? Quand Dieu vous interrogera , sçavez-vous ce que vous aurez luy répondre ? sera-t-il temps d'apprendre à combattre , lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous ? Est-il temps de munir une place , lorsqu'elle est assiégée de toutes parts ?

Veillez , ou vous serez surpris. Préparez-vous à la mort , si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celuy qui ne veill



point est surpris ; & celui qui sera surpris sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire nécessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois ; où il est dangereux de faillir ; dont vous ne pourrez réparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'est une mauvaise caution. Ne comptez point sur votre santé, c'est une glace infidèle qui fondra sous vos pieds, quand vous vous croirez être en sûreté. Jamais la mort n'est plus proche que lorsqu'on la croit souvent bien éloignée. Combien a-t-elle surpris de gens ? ne peut-elle pas vous surprendre aussi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me préparer à mourir, où serois-je si vous m'aviez surpris ? Que ferois je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? je veux être désormais sur mes gardes, puisque j'ai un ennemy qui me dresse des pièges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie. Pour bien mourir une fois, je veux mourir plusieurs fois.



PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Souvenez vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl. 14.*

Veil ez, car vous ne sçavez ni le jour ni l'heure. *Matth. 25.*

Veillez en tout temps. *Luc. 21.*

Si vous ne veillez, je viendray à vous comme un voleur. *Apoc. 3.*

C'est pourquoy tenez vous prêts aussi : car le fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth. 24.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*Pour se résoudre à la mort.*

I. P. **Q**UE craignez-vous, ame Chrétienne ? d'où vient que vous apprehendez la mort ? ne pouvez-vous pas faire ce que fait un enfant ? ne pouvez-vous pas souffrir ce que souffre une fourmi ? Tous les animaux sçavent comment il faut mourir, & vous ne sçavez par où vous prendre ? Que ferez-vous de la vie, si vous ne voulez jamais vous en défaire ? N'est-ce pas Dieu qui vous l'a donnée ? n'a-t-il pas droit de vous la redemander ? il vous en a laissé l'usage, mais il s'en est réservé la propriété. C'est un dépôt



qu'il luy faut rendre tôt ou tard. Estes-vous prêt de le rendre ? Est-il bien conditionné ?

Que vous sert de tant marchander ? il II. P. en faut passer par là. C'est une folie de trop apprehender ce qu'on ne peut éviter. On craint les choses douteuses, on attend les certaines. Il ne falloit pas naître si vous ne vouliez pas mourir. Estes-vous de meilleure condition que les Rois ? serez-vous plus privilégié que Jesus-Christ ? si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace de pouvoir mourir comme luy.

Vous êtes un criminel condamné à la mort. L'arrest en est prononcé dès la naissance du monde. O que cette sentence vous est favorable ! O qu'elle vous procure de bien ! La mort n'est pas un mal, mais un bien inestimable, puis qu'elle nous donne entrée dans le Paradis. Nous la devrions demander en grace si Dieu ne nous y avoit pas condamnez.

Les jugemens de Dieu sont terribles, III. P. cela est vray : mais ses misericordes sont infinies. Il est bon de craindre : mais il est meilleur d'esperer. Celuy qui espere en Dieu, ne sera point frustré de son esperance. Celuy qui s'abandonne à Dieu, ne sera point abandonné de Dieu.

Vôtre condition sera-t-elle meilleure



34 Pour le Mercredi de la XV. semaine  
pour vivre plus long-temps? vous augmen-  
terez vos dettes au lieu de les diminuer.  
Vous chargerez vos comptes au lieu de les  
décharger. Vous dites que vous ferez peni-  
tence, vous n'avez pas encore commencé.  
Il n'y a point de penitence qui soit de  
plus grand mérite, que d'accepter la mort  
en satisfaction de ses pechez. L'homme  
ne peut rien donner à Dieu, qui égale le  
sacrifice de la vie.

O mon Dieu, que je m'estime heureux  
de pouvoir mourir pour vous. Puisque  
je ne puis être martyr de la foy, je  
veux être de la charité, mourant pour  
l'amour de vous. Ce n'est pas une grande  
chose que de mourir, mais c'en est  
une grande que de bien mourir. Je vous  
donne, mon Dieu, par amour ma vie  
que la mort m'arrachera de force. Je  
donne à la charité ce que je ne puis re-  
fuser à la nécessité.

#### PAROLES DE L'ÉCRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, & un  
repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl. 3.*

O mort, que ton jugement est doux & agréa-  
ble à celuy qui est tombé dans l'indigence, qui  
n'a plus de force, & qui est chargé d'années.  
*Eccl. 4.*

Ne craignez point le jugement de la mort  
souvenez-vous de ce qui a été devant vous  
& de ce qui doit arriver. Dieu y a condam-



né tous les hommes. *Ibidem.*

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est point faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. *1. Cor. 5.*

Malheureux que je suis, qui me delivrera de ce corps de mort? *Rom. 7.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les dispositions d'une bonne ame  
aux approches de la mort.*

**O**N m'a dit que je m'en vais mourir; I. P.  
Ô la douce & agreable nouvelle! Je  
vais quitter la terre pour aller au Ciel. Je  
vais sortir de ma prison pour jouïr d'une  
liberté parfaite. Je vais quitter l'exil pour  
retourner à ma chere patrie. Je vais pas-  
ser du temps à l'éternité, de la figure à  
la verité, du changement à l'immutabi-  
lité, de la mort à l'immortalité, & de la  
misere à la felicité.

Je vais posseder & contempler mon  
Dieu. Je vais jouïr de sa presence. Je vais  
me reposer sur son sein, & me transfor-  
mer en luy. Je vais remplir mon esprit  
d'une plenitude de lumiere, ma volonté



36 Pour le Feudy de la XV. Semaine  
d'une plenitude de paix, ma memoire  
d'une plenitude de plaisirs. Je trouveray  
dans le Ciel tout ce que je desire, & je  
n'y trouveray rien de ce que je crains.  
Je n'auray plus aucun mal, je ne manque-  
ray plus d'aucun bien. Dieu me fera tout  
en tout, & je trouveray tout en luy.

II. P. On m'a dit que je m'en vais mourir.  
O la douce & agreable nouvelle! je m'en  
vais au lieu du repos, à la terre des vi-  
vans, au Royanme de la paix, au Palais  
de la gloire, aux nôces de l'Agneau, au  
festin de Dieu & des Anges. Je vais voir ce  
que l'œil n'a point veu; entendre ce que  
l'oreille n'a point entendu; posseder ce  
que le cœur humain n'a jamais conçu.  
Je m'en vas en un país, où je ne seray  
plus accablé de miserables; où je ne souffri-  
ray plus aucune incommodité; où je ne  
seray plus sujet à pecher, & en danger  
de me danger; où je n'auray plus rien  
qui me donne de la peine; où je ver-  
ray mon Dieu; où je l'aimeray; où je le  
louërây & le beniray pendant toute l'é-  
ternité.

Allons mon ame, quittons cette misera-  
ble vie, sortons de ce malheureux corps.  
Que crains-tu? Jesus est mort pour toy.  
Il a satisfait pour tes pechez; il a payé  
toutes tes dettes; il s'est constitué ta cau-  
tion auprès de son Pere; il a répondu



pour toi ; il t'a promis son Paradis , si tu esperes en luy ; il t'a fait un transport de tous ses merites , il t'a donné son corps & son sang en gage , il t'a fait des biens infinis , & t'a preservé d'une infinité de dangers.

S'il vouloit te perdre , seroit-il mort pour toy ? t'auroit-il si long-temps conservé la vie ? t'auroit-il attendu avec tant de patience , éclairé de tant de lumieres , appelé avec tant d'amour , attiré avec tant de force , favorisé de tant de graces ? t'auroit-il donné le temps de faire penitence ? t'auroit-il visité dans ta maladie ? t'auroit-il sanctifié par la reception des Sacremens , & marqué du sceau des predestinez ?

Si tu gemis , tu seras sauvé. Si tu te convertis du fond du cœur , tes pechez te seront pardonnez : il ne faut qu'un soupir pour gagner le Ciel. Une penitence ne se fait jamais trop tard , quand elle est sincere & veritable. On se convertit toujours à temps , quand on le fait du fond du cœur. Mon ame , voila Jesus qui t'appelle & qui te tend les bras. Le voila qui prie pour toy sur sa croix , & qui demande pardon à son Pere pour tous ceux qui l'ont fait mourir. Il baise la tête pour te donner un baiser. Il étend les bras pour t'embrasser. Il a le

III. P.



38 Pour le Jeudy de la XV. semaine  
cœur ouvert pour t'y faire entrer. Il donne sa vie & son sang, pour te racheter & pour te sauver. Quel sujet as tu de craindre après cela ?

Allons, j'en suis content, mourons puisque Dieu le veut. Mourons pour obéir à ses Commandemens. Mourons pour sa gloire. Mourons pour son amour. Mourons par reconnoissance. Mourons par justice. Mourons parce qu'il est mort pour nous. Mourons pour le voir. Mourons pour l'aimer. Mourons pour l'honorer, pour le louer, & pour le benir dans toute l'éternité.

IV. P. O Pere de misericorde ! voicy un enfant prodigue qui retourne à vous, après avoir consumé sa vie & ses biens dans les débauches. Helas j'ay vécu sans raison depuis que j'ay l'usage de raison. Je n'ay fait que du mal depuis que j'ay la connoissance du bien. Mon Pere j'ay peché contre le Ciel & contre vous, je ne merite point de porter le nom de vôtre enfant, je ne suis point digne d'entrer dans vôtre maison. Mais quoy, avez vous cessé d'être pere, parce que j'ay cessé d'être vôtre enfant ? avez vous perdu vôtre bonté, parce que j'ay perdu mon innocence ? N'êtes vous plus un pere de misericorde, parce que vous



avez un enfant accablé de miseres ?

O mon Pere ! ô le meilleur de tous les Peres ! ayez pitié du plus miserable de tous vos enfans. J'étois perdu, & me voila retrouvé. J'étois mort, & me voila par vôtre grace resuscité. O mon Pere, venez au devant de vôtre enfant. Recevez le dans vôtre maison. Donnez luy le baiser de paix. Pardonnez-luy ses offenses. Revêtez-le de la robe nuptiale. Faites-le manger à vôtre table, & donnez-luy place à vôtre festin.

O Jesus, le Medecin des pauvres malades, le Consolateur des affligés, le Redempteur des captifs, l'esperance unique des pecheurs, me voila devant vous sans force, sans mouvement & sans paroles : mais vous entendez mon cœur qui vous dit, qu'il brûle du desir de vous voir, & qu'il est dans l'impatience de mourir. Venez au plûtôt, ô bon Jesus. Tirez mon ame de cette prison. Rappellez-la de son exil. Conduisez-la dans sa chere patrie. O que vos tabernacles sont beaux ! que vôtre palais est admirable ! que je seray content dans le Ciel ! que je seray heureux en vôtre compagnie !

Sainte Mere de Dieu, qui avez assisté à la mort de vôtre Fils unique, ne m'abandonnez pas à la mienne. J'ay l'honneur d'être vôtre enfant & vôtre serviteur.



40 Pour le Jeudy de la XV. semaine  
Souffrirez-vous qu'un de vos enfans de-  
vienne l'esclave du Demon ? ô j'espero  
que vous m'assisterez dans ce dernier  
combat , & que vous me rendrez victo-  
rieux de mes ennemis. Je remets mon  
ame, mon corps , ma vie , ma mort &  
mon salut entre vos mains.

Anges du Ciel venez à mon secours  
prenez les armes à ma défense , après m'a-  
voir sauvé de tant de naufrages , ne me  
laissez pas perir dans le port. Allons au  
Ciel , allons en Paradis. Mon cœur est  
prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Il est  
prêt de demeurer sur la terre , il est prêt  
d'en sortir. Il est prêt de vivre, il est prêt  
de mourir. Il est prêt à tout ce qu'il vous  
plaira ordonner de luy pour le temps &  
pour l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit : nous irons  
à la maison du Seigneur. *Pf. 121.*

Bien-heureux ceux qui sont appelez aux noc-  
ces de l'Agneau. *Apoc. 14.*

Seigneur , j'ay mis mon esperance en vous,  
que je ne sois point confondu. *Pf. 30.*

Que desiray-je dans le Ciel , & qu'ay-je sou-  
haité sur la terre que vous seul ? ma chair &  
mon cœur sont tombez en defaillance. O Dieu  
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon partage  
à jamais. *Pf. 72.*

Je me sens pressé des deux côtez. Je desire d'être  
dégagé de ce corps , & d'être avec Jesus-



Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. *Philip. 1.*

Je fais une demande au Seigneur, & je ne cesseray de la faire, qui est d'habiter dans la maison du Seigneur durant tous les jours de ma vie. *Pf. 26.*

Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit du desir d'entrer dans la maison du Seigneur. *Pf. 83.*

Heureux ceux qui habitent dans vôtre maison. Ils vous loueront dans les siècles des siècles. *Psal. 83.*

Allons nous autres aussi, & mourons avec luy. *Joan. 1.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur l'Oraison Dominicale pour se disposer à bien mourir.*

*Nôtre Pere qui êtes dans les Cieux.*

**J**E croy, mon Dieu, que vous êtes mon I. P.  
Pere, qui m'avez donné la vie de la nature & de la grace, & de qui j'espere celle de la gloire. Puisque vous êtes le Pere de tous les hommes, ne puis-je pas vous appeller le mien ? O que je me réjouis d'avoir un Pere si bon, si saint, si sage, si puissant & si misericordieux. Puisque vous m'avez donné la vie tempo-



42 Pour le *Vendredy* de la *XV. Semaine* relle, j'espere que vous me donneres aussi l'éternelle.

Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & contre vous: Je ne suis pas digne de porter la qualité de vôtre enfant, mais recevez-moy, s'il vous plaît, au nombre de vos esclaves.

Mon Pere, s'il est possible, que ce calice de la mort passe & s'éloigne de moy sans que je le boive: Toutefois que vôtre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne.

O mon Pere, je vous rends la vie que vous m'avez donnée. Je suis marry d'en avoir fait un si mauvais usage, & de m'en être servi pour vous offenser.

Mon Pere, glorifiez vôtre fils, afin que vôtre fils vous glorifie: & puisque je ne vous ay point honoré sur la terre, faites que je vous louë & que je vous honore éternellement dans le Ciel.

*Qui êtes dans les Cieux.*

II. P. Vous êtes au Ciel, mon Dieu, & je suis sur la terre. Vous êtes dans un lieu de paix & je suis dans un lieu de combat. Vous êtes au Ciel pour me recompenser, & je suis sur la terre pour vous servir, honorer & aimer. Helas! c'est ce que je n'ay pas encore commencé à faire. Tout méchant & ingrat que je suis, j'espere cependant



que je seray bien-tôt au Ciel avec vous ,  
& mon esperance est fondée sur le Sang  
precieux que vôtre Fils Jesus a versé pour  
moy. O quand viendra ce jour ! ô que  
la terre me déplaît quand je regarde le  
Ciel ! ô Paradis , que ne doit-on point  
faire pour te gagner ? que ne doit-on  
point souffrir pour te meriter ? Tout ce  
que j'endure n'est rien , au prix de ce  
que j'espere.

*Que vôtre Nom soit sanctifié.*

Nom adorable de mon Dieu, je ne suis III. P.  
venu au monde que pour vous sanctifier ,  
& je n'ay rien fait au monde que vous  
profaner. J'ay fait tout mon possible pour  
glorifier le mien , au lieu de glorifier le  
vôtre. Je vous en demande pardon, Roy  
de gloire & de majesté , & je vous con-  
jure par vôtre saint Nom de me faire  
misericorde.

O saint Nom de Jesus , vous êtes toute  
mon esperance : Quiconque vous invo-  
quera avec foy & confiance , sera sau-  
vé : je vous invoque de tout mon cœur ,  
avec tout le respect & la devotion possi-  
ble , ne permettez donc pas que je sois  
damné.

*Que vôtre Royaume arrive.*

Quand sera-ce , ô mon Dieu , que vôtre IV. P.



44 *Pour le Vendredy de la XV. semaine*  
Royaume arrivera? Quand regnerez vous  
paisiblement dans mon cœur? Quand fe-  
rez-vous le maître absolu de mon corps  
& de mon ame? Helas! je ne vous ay  
point fait regner sur la terre. J'ay pro-  
testé toute ma vie que je n'avois point  
d'autre Roy que Cesar. C'est pour cela  
que je merite la mort; je m'y condamne  
moy-même, je l'accepte de tout mon  
cœur; je la desire & je vous la demande,  
esperant qu'après ma mort vous me don-  
nerez entrée dans vôtre Royaume. O  
qu'heureux sont ceux qui vous servent fi-  
delement en cette vie, ils regneront éter-  
nellement avec vous dans le Ciel.

Mon ame, console toy, voila le Royau-  
me de Dieu qui approche: tu n'as plus  
qu'un moment à souffrir, & ce moment  
de souffrance te va produire un poids éter-  
nel de gloire. Combats jusqu'à la fin, &  
ne perds pas la couronne que Dieu te  
prepare. Un Royaume vaut bien qu'on  
donne un peu de sang & de larmes pour  
le gagner.

*Que vôtre volonté soit faite, &c.*

V. P. O mon Dieu, puisque je n'ay point fait  
vôtre volonté pendant ma vie, que je  
la fasse du moins en mourant. Voila  
mon corps accablé de souffrances; les  
douleurs de la mort me serrent de toutes



parts. Je voudrois bien encore prolonger ma vie pour reparer les fautes que j'ay commises , & pour racheter le temps que j'ay perdu : Cependant si vous voulez que je meure , j'en suis content ; que vôtre volonté soit faite , & non pas la mienne.

Voulez-vous , mon Dieu , que mon ame se separe de son corps , & qu'elle aille faire penitence en Purgatoire j'en suis content. Voulez-vous qu'elle demeure encore dans ce corps pour y souffrir de cuisantes douleurs ? je le veux ; j'y consens , que vôtre volonté soit faite & non pas la mienne.

*Donnez - nous aujourd'huy nôtre pain de chaque jour.*

Heureux celuy qui mangera du pain **VI. P.**  
dans le Royaume de Dieu. Je vous remercie , Pere charitable , de m'avoir donné la nourriture du corps & de l'ame , pendant tant d'années ; sur tout de m'avoir donné le pain des Anges qui est le precieux corps de vôtre Fils Jesus, O Pain de vie , je ne crains plus la mort , puisque je vous ay mangé avant que de mourir. Je n'apprehende plus mes ennemis , fortifié que je suis de vôtre divine presence. Je marcheray par la vertu de ce pain celeste , jusqu'à ce que j'arrive



46 Pour le Vendredy de la XV. Semaine  
à la Montagne d'Oreb , où je verray  
Dieu.

Vous avez promis & juré verité éternelle , que celuy qui mangera vôtre Corps & qui boira vôtre Sang , vivra éternellement. C'est cette promesse qui dissipe mes craintes , & qui soutient mes esperances : puisque nous avons été unis si étroitement en cette vie , vous ne souffrirez pas que nous soyons separez l'autre.

O Jesus , donnez-moy mon pain pour ce jour , fortifiez-moy de vôtre grace pour faire ce grand voyage de l'éternité : sans ce pain je tomberay en faillance , je ne pourray jamais arriver au Ciel.

*Pardonnez - nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.*

VII.P. Seigneur , la multitude de mes pechez est innombrable : si vous en tenez compte je suis perdu. Je ne puis plus prier , ni jeuner , ni faire des penitences , que feray-je donc pour appaiser vôtre justice , & pour assurer mon salut ?

Vous avez promis de pardonner à celuy qui pardonnera , & de faire misericorde à celuy qui la fera. O mon Dieu je pardonne de tout mon cœur à tout



ceux qui m'ont offensé, & je vous prie de ne leur point imputer le mal qu'ils m'ont fait. Je vous demande cette grace pour eux, & je vous offre ma mort unie à celle de vôtre Fils pour l'expiation de leur péché.

*Et ne nous induisez point à la tentation.*

C'est maintenant, mon Dieu, que j'ay VIII.  
besoin de vôtre protection & de vôtre assistance ? car voila mes ennemis qui m'environnent de toutes parts. Voila le lion rugissant qui est sorti de l'Enfer pour me devorer ; mais puisque vous êtes avec moy, je ne craindray point cette bête sanguinaire. Quand bien je marcherois dans l'ombre de la mort, je n'apprehenderay rien étant avec vous.

Levez-vous donc Dieu des armées, venez au plutôt à mon secours. Envoyez saint Michel avec ses Anges pour combattre mes ennemis. Vous connoissez ma foiblesse, il n'y en a point de plus grande au monde. Empêchez Satan de me nuire ; défendez-luy de me tenter ; du moins ne me laissez pas succomber à sa tentation.

*Mais délivrez-nous du mal.*

De celuy du corps que j'ay bien mérité, de celuy de l'ame dont je suis menacé. IX. P.



48 Pour le Samedi de la XV. semaine  
Delivrez-moy du plus grand de tous  
maux, qui est celuy de l'Enfer. J'accepte  
toutes les douleurs que je sens, prêt d'aller  
là où il vous plaira. Mais, ô Dieu de  
misericorde, je vous conjure par la mort  
& la passion de vôtre Fils, de ne me point  
envoyer en Enfer. Comment pourrois-je  
je être une éternité sans vous louer  
sans vous aimer? appelez-moy au Ciel  
à la compagnie de vos Saints, où  
vous puissiez benir dans les siècles de  
siècles. Amen.

---

POUR LE SAMEDI DE LA XV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

P A R A P H R A S E

*Sur le Salve Regina, pour implorer  
l'assistance de la sainte Vierge, à qui  
son Fils nous a donnez.*

*Salve Regina Mater misericordie.*

I. P. **J**E vous saluë, Reine du Ciel & de la  
terre, des Anges & des hommes, des  
vivans & des morts. Je vous saluë, Mere  
de misericorde, & ensuite des misera-  
bles. Comme Mere de grace, vous êtes  
la Mere des justes; comme Mere de misé-  
ricorde, vous êtes la Mere des pecheurs.  
C'est



C'est ce qui me donne l'assurance de m'adresser à vous, & ce qui me fait esperer que vous exaucerez mes prieres. Si vous étiez une Mere de justice; je vous craindrois; mais qu'ay-je à apprehender d'une Mere de Misericorde? ou plutôt que n'en dois-je point esperer? L'Eglise vous a donné ce beau nom: *parce que vous ouvrez l'abisme de la misericorde divine à qui vous voulez, autant que vous voulez, & de la maniere que vous voulez: de sorte qu'il n'y a point de pecheur, pour enorme qu'il soit, qui puisse perir si vous daignez prier pour luy;* comme dit vôtre serviteur saint Bernard.

Je vous saluë donc, *nôtre vie, nôtre douceur & nôtre esperance.* Puisque vous êtes Mere de Dieu, il faut que vous soyez Mere des hommes: car donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. Vous êtes donc nôtre Mere, qui nous avez conçûs avec vôtre Fils en Nazareth, & enfantez au pied de la croix. Nous sommes vos enfans, puisque vous nous avez procuré la vie de la grace, & que vous nous avez adoptez sur le Calvaire en la personne de saint Jean.

Vous êtes une Mere de douceur & non pas de severité. *Nous avions en Dieu un Pere de misericorde: mais il nous falloit encore une Mere de misericorde.* Et c'est à



50 Pour le Samedi de la XV. Semaine  
vous, sainte Vierge, que cette qualité  
dûe. Depuis que vous avez porté neuf mois  
durant la miséricorde même dans votre  
chaste sein, peut on douter que vos entrailles  
ne soient toutes pénétrées de miséri-  
corde ?

Voilà ce qui nous donne courage, &  
qui nous remplit de confiance, & qui  
nous fait vous appeler avec l'Eglise  
toute nôtre esperance auprès de votre  
Fils.

*Ad te clamamus exules filij Eve.*

III.P. Nous vous reclamons enfans d'Eve, que  
nous sommes bannis du Paradis. Elle nous  
nous a perdus, lorsqu'elle nous a chassés du Pa-  
radis terrestre, & par une merveille étran-  
ge, elle nous a donné la mort avant qu'elle  
nous donner la vie; mais Dieu vous  
a choisie pour reparer les dommages que  
nous a causés cette dure mere. Vous gué-  
rissez ceux qu'elle a blessez, vous sauvez  
ceux qu'elle a damnez.

C'est pour cela que nous crions vers vous  
& que nous soupçons; gemissant & pleu-  
rant dans cette vallée des larmes, où nous  
sommes chargez de pechez, accablez de  
miseres, éloignez de Dieu, environnez  
de Demons, bannis de nôtre chere pa-  
trie, & toujours en danger de perir.



*Eia ergo, Advocata nostra &c.*

C'a donc, nôtre chere Avocate, jetez IV. P.  
sur nous les yeux de vôtre misericorde.

Nous avons un Avocat auprès du Pere,  
qui est vôtre Fils Jesus-Christ: *mais nous* S. Ber-  
*avons besoin d'une Avocate auprès de cet* nard.  
*Avocat, parce qu'il est aussi nôtre Juge.*

C'est vous que Dieu a choisie, & qu'il  
a transportée de la terre au Ciel, afin  
que vous intercediez confidemment pour  
nous auprès de luy. Comme dit la sainte  
Eglise.

Jetez donc sur moy les yeux de vôtre S. An-  
misericorde, car vous ne pouvez rien selme.  
voir de plus pauvre & de plus miserable.

Si vous me regardez d'un œil favorable,  
je ferai sauvé. Si vous détournez les yeux  
de moy, c'est fait de mon salut: Mais où  
est le pecheur qui puisse dire que vous  
l'avez méprisé, lorsqu'il vous a invoqué?

O Vierge sainte, assistez moy dans ma  
derniere maladie.

*Et Jesum benedictum &c.*

Faites-moy voir après cet exil vôtre V. P.  
Fils très-beni. Vous êtes benie entre tou-  
tes les femmes. C'est vous qui l'avez fait  
voir au monde revêtu de chair, & c'est  
par vous que j'espère le voir revêtu de  
gloire.



O Clemens ! ô Mere de bonté ! ô pie  
 ô Mere de pieté ! ô *dulcis Virgo Maria*  
 ô Mere de douceur , sacrée Vierge Ma  
 rie !

Elle a revelé à une Sainte , que lon  
 qu'on luy dit ces paroles : *Eia ergo*  
*vocata nostra &c.* Elle regarde d'un  
 favorable tous ceux qui l'invoquent ,  
 qu'elle leur donne sa benediction.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRÈS  
 la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
 & de la semaine.

JESUS étant entré un jour dans la ma  
 son d'un Prince des Pharisiens pour  
 prendre son repas , ceux qui étoient-là l'  
 servoient. Or il y avoit devant luy un ho  
 me hydropique. Et Jesus s'adressant  
 Docteurs de la Loy & aux Pharisiens ,  
 dit : Est il permis de guerir un jour de Sa  
 bat ? & ils demurerent dans le silence. Ma  
 luy prenant cet homme le guerit & le re  
 voya. Puis il leur dit : Qui est celuy d'en  
 vous , qui voyant son âne ou son bœuf tom  
 dans un puits , ne l'en retire pas aussitôt  
 jour même du Sabbat ? & ils ne pouvoient  
 répondre à cela. Il proposa aussi cette Pa



bole à ceux qui étoient conviez, ayant remarqué comme ils choissoient les premières places, & leur dit : Quand vous serez conviez à des nôces, ne prenez pas la première place : de peur qu'il ne se trouve parmi les conviez une personne plus considerable que vous, & que celuy qui a invité l'un & l'autre ne vous dise ; donnez vôtre place à celuy-cy, & qu'alors vous ayez la confusion de descendre au dernier lieu. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que lorsque celuy qui vous a convié sera venu : il vous dise : Mon amy, montez plus haut, & alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous : car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaissera sera élevé. Luc. 14.

## CONSIDERATION

### Sur l'Evangile du Dimanche.

**J**ESUS-CHRIST prend son repas chez ses I. P. plus grands ennemis, pour avoir occasion de leur faire du bien. Ils observent toutes ses actions & toutes ses paroles, non pas pour en profiter, mais pour le décrier. Avec quelle modestie & quelle temperance croyez-vous qu'il mangeoit en tout temps, mais principalement étant



à table avec ses ennemis mal intentionnez? Il y en a qui ont toujours les yeux sur les autres, & ne les ont jamais sur eux-mêmes. L'homme spirituel n'a des yeux que pour remarquer ses défauts, & pour imiter les vertus de Jesus-Christ. Observez-le soigneusement; il le desire & Dieu vous le commande. Remarquez comme il prie, comme il marche, comme il mange, comme il travaille, comme il souffre, comme il converse. Imitez sa piété en priant; sa gravité en marchant; sa modestie en mangeant; son humilité en conversant; sa douceur en pardonnant les injures; sa patience en souffrant; son obéissance en mourant. Ayez toujours les yeux sur ce divin exemplaire, ne les en détournez jamais.

II. P. L'hydropisie est la figure de l'avarice de la cupidité & de l'amour propre. Le monde est plein d'hydropiques, & peu de gens le croient être. On connoît cette maladie par la tumeur & par la soif. Vous avez le cœur gros, fier & arrogant. Vous êtes enflé & bouffi d'orgueil. Vous avez une soif insatiable de l'estime du monde, des biens de la terre, & des plaisirs du corps. Vous êtes comme ces sangsues de l'Ecriture, qui crient incessamment, *apporte, apporte.* Que de desirs de votre cœur! que de soins & d'inquietude.



après la Pentecôte. 55

dans votre esprit ! assurément vous êtes hydropique.

Et vous ame Religieuse, ne l'êtes-vous III. P.  
point aussi ? vous avez une soif de la perfection qui vous brûle & qui vous devore. S'il y a de l'inquietude mêlée, si vous sentez de l'empressement, & ce qui est pire, de la jalousie ; c'est une hydropisie spirituelle qu'il faut guerir. Une ame pleine de Dieu ne desire plus rien, & celle qui desire encore quelque chose, montre qu'elle n'est pas remplie de Dieu. O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel, & qu'est-ce que je cherche sur la terre sinon vous, le Dieu de mon cœur & mon partage à jamais ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

Quand vous êtes invitez aux noces, ne I. P.  
prenez pas la premiere place. Il y a deux noces où nous sommes invitez, celles du Ciel & celles de la terre, Les nô-

C iiij



56 Pour le Lundy de la XVI. Semaine  
ces du Ciel consistent dans l'union de nôtre  
tre ame avec Dieu ; les nôces de la terre  
dans l'union de nôtre corps avec Jesus  
Christ dans le saint Sacrement. Vous êtes  
ame Chrétienne , invitée à ces nôces. Il  
vous est permis d'aspirer aux premiere  
places du Ciel , mais non pas à celles de  
la terre. Il faut choisir le dernier lieu  
lorsque vous approchez de la sainte Ta  
ble. Je veux dire qu'il faut vous humi  
lier , vous estimant le dernier de tous les  
hommes , le plus grand de tous les pe  
cheurs , & le plus indigne de tous les  
Chrêtiens , de participer à ces divins my  
teres. Si vous vous abaissez , celuy qui  
vous invite vous fera monter plus haut  
O aveuglement des hommes , tout le mon  
de veut monter , & personne ne veut des  
cendre , tout le monde veut s'élever , &  
personne ne veut s'abaisser : & cependant  
pour monter il faut descendre , & pour  
s'élever il faut s'abaisser.

II. P. Jesus guerit l'hydropique en le touchant  
de la main. Il le pouvoit faire sans cela  
mais c'est pour nous montrer que son sa  
cré Corps dans ce divin Sacrement a la  
vertu de guerir nos maladies spirituelle  
& corporelles. Combien de fois vous a-t-il  
touché le cœur & la langue ? d'où vient  
que vôtre cœur est toujourns superbe , co  
lere & impatient ? d'où vient que vôtre



langue est encore railleuse & médifante ? ô c'est que vous ne voulez point être guéri. Vous voulez être Disciple de Jesus-Christ & du monde. Vous voulez avoir la charité sans renoncer à la cupidité.

Si vôtre bœuf ou vôtre âne est tombé III. P. dans un puits, vous l'en retirez. Vôtre frere est tombé dans le peché mortel, & vous n'avez point la charité de l'en retirer ? voila vos meilleurs amis qui sont tombez dans les flames du Purgatoire, & vous ne vous mettez point en peine de les delivrer ? O dureté du cœur humain ! est-ce qu'une ame rachetée par le sang du Fils de Dieu, est moins à estimer qu'un âne, qu'un bœuf, qu'un chien, qu'un cheval, qu'on retireroit d'un fossé s'ils y étoient tombez ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que vôtre modestie soit connuë de tout le monde. *Philip 4.*

Prenons garde de ne donner en quoy que ce soit aucun sujet de scandale. *2. Cor. 6.*

Soyez mes imitateurs, comme je le suis moy-même de Jesus-Christ. *1. Cor. 11.*

L'œil de l'avare est insatiable *Eccl. 14.*

Heureux ceux qui sont appelez au souper des nôces de l'Agneau. *Apos. 19.*





POUR LE MARDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Du vain jugement des hommes.*

I. P. **L**Es Juifs observent nôtre Seigneur, & jugent mal de ses actions. Serez-vous toujours esclave des hommes? ne mépriserez-vous jamais leur mépris & leur jugement? que ne vous declarez-vous pour Dieu? que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ce luxe, & à ces vains ornemens du siècle? que ne fréquentez-vous les Sacremens? que ne rompez-vous avec ces compagnies? Que n'embrassez-vous la devotion? que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la Loy de Dieu & la modestie Chrétienne? que ne foulez-vous aux pieds le respect humain, & que ne faites-vous profession ouverte d'une vie plus réglée?

Le monde se moquera de vous? vous avez plus sujet de vous moquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu? que c'est le tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les Fonts de Baptême? D'où



vient donc que vous craignez encore de luy déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du monde, il faut renoncer à l'amitié de Jésus-Christ; car celui, dit saint Jacques, qui est ami du monde, se constitue ennemi de Dieu.

Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes ! quelle infidélité de quitter le parti de Jésus-Christ ! quelle trahison de se joindre à ses ennemis ! quelle impiété de rougir de sa doctrine & de ses exemples ! N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infidèles ?

II. P.

Les hommes se moqueront de vous ! c'est un témoignage de votre mérite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux, qui n'approuvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchans n'est pas la règle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux foux ? Quel droit ont les impies de vous donner la loy, & de vous prescrire des ordres ? Qui vous a rendu leur sujet ? craignez-vous d'être diffamé par des infames, & déshonoré par des gens sans honneur ?

Les méchans vous condamnent ; une Sentence est nulle qui est prononcée sans autorité. Elle est injuste, lorsque celui qui condamne mérite luy-même d'être

III. P.



60 Pour le Mardy de la XVI. semaine  
condamné. Est-ce merveille qu'un hom-  
me parle mal, qui ne sçait pas faire bien.  
Si les impies ont une langue pour vous  
accuser, vous avez deux mains pour leur  
répondre. Le mépris des méchans est l'a-  
pologie des gens de bien, & l'éloge de  
leur vertu.

O Jesus mon Seigneur, que vous avez  
peu de disciples sur la terre ! peu de ser-  
viteurs qui vous craignent & qui vous  
aiment ! Je voy bien des tyrans de la ver-  
tu ; mais je ne trouve presque plus de  
Martyrs. Un seul que *que di-a-t-on*, fait  
plus d'apostats que n'en ont fait les Né-  
rons & les Diocletiens. Helas ! comment  
souffriroient des coups de fouët, ceux qui  
ne sçauroient souffrir un coup de langue.  
Comment seriez vous martyr de la foy  
vous qui ne voulez pas l'être de la cha-  
rité ? Est-ce qu'il ne faut pas mourir  
pour la charité aussi-bien que pour la  
foy ?

Pour moy, mon Dieu & mon Sau-  
veur, je ne rougiray jamais de vôtre  
Evangile. Je feray profession ouverte de  
la devotion. Je ne me soucieray point  
de plaire à ceux qui vous déplaisent,  
ni de déplaire à ceux à qui vous ne  
plaisez pas. Au contraire, je me feray  
un très-grand honneur d'être méprisé  
de ceux qui vous méprisent, & un sur-



après la Pentecôte.

61

gulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment pas : me souvenant de ce que dit saint Jérôme, que la première vertu d'un Chrétien est de mépriser & d'être méprisé, de mépriser le monde & d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur.

2. *Tim.* 3.

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Jesus Christ.

*Gal.* 1.

N'ayez point de confusion de faire le bien, & que le respect humain ne vous fasse point pecher.

*Eccl.* 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelqu'autre homme que ce soit. 1. *Cor.* 4.

Celuy qui craint les hommes, fera bien-tôt quelque lourde chute. *Prov.* 19.

Je vous dis donc à vous qui êtes mes amis, ne craignez point ceux qui tuent le corps, & après cela n'ont rien à vous faire davantage.

*Luc* 12

Qui est-ce qui vous pourra nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien ? 1. *Pet* 3

La charité parfaite chasse la crainte. 1. *Ioan.* 4.





POUR LE MERCREDY DE LA XIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'orgueil qui nous fait desirer les  
premières places.*

I. P. C'Est une grande miséricorde qu'un  
Dieu humilié ! C'est une grande mi-  
sere qu'un homme superbe ! L'orgueil est  
la source de tous les vices, comme l'hu-  
milité est la mere de toutes les vertus.  
On se met en colere, parce qu'on est su-  
perbe. On s'impatiente, parce qu'on est  
superbe, & qu'on ne croit pas meriter un  
mal. On veut être riche, parce qu'on est  
superbe. On est envieux, parce qu'on est  
superbe. On est même impudique, parce  
qu'on est superbe : car Dieu humilie l'es-  
prit par le corps. Il abandonne les super-  
bes à des passions honteuses. Il couvre de  
peaux de bêtes ceux qui veulent être  
Dieux comme luy.

II. P. L'orgueil est un peché de Démon, & le  
premier de tous les pechez qui ait été  
commis contre Dieu. Le Ciel est le lieu  
de sa naissance ; l'Enfer celuy de son châ-  
timent. Les autres pechez se retirent &  
s'enfuyent de Dieu : mais l'orgueil fait la



guerre à Dieu ; il l'attaque & le veut détruire. Dieu aussi le regarde comme son ennemi. Il donne sa grace aux humbles, mais il résiste aux superbes. Il les humilie corporellement, il les humilie spirituellement, il les humilie dans le temps, il les humilie dans l'éternité. O le grand mal qui a Dieu pour ennemi!

Mon Dieu, ne m'abandonnez point à III. P.

cette passion detestable. Je confesse que je suis le plus orgueilleux de tous les hommes, & cependant je deteste mon orgueil. L'humilité me plaît, quoyque je haïsse l'humiliation. Tout superbe que je suis, je vous demande une grace, que je vous connoisse & que je me connoisse.

Que je connoisse vos grandeurs, que je connoisse ma bassesse. Que je connoisse vos bienfaits, que je connoisse mes ingraturités. Que je connoisse vos bontez, que je connoisse ma malice. Que je connoisse ce que j'ay de vous pour vous en louer. Que je connoisse ce que j'ay de moy pour m'en humilier.

O neant précieux où je trouve tout ce que je desire ; où j'apprens tout ce que j'ignore ; où je jouïs de tout ce que j'aime ! Je suis en repos quand je suis dans mon neant, parce que je suis en ma place : je n'ay plus de repos quand je suis hors de mon neant, parce que je suis hors de mon



64 Pour le Jeudy de la XVI. Semaine  
centre. O mon Dieu mon tout ! Quand  
seray-je vuide de tout ce que je suis  
Quand seray-je rempli de tout ce que  
vous êtes ?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Tout arrogant est abominable devant le Seigneur. *Prov. 16.*

Dieu le Seigneur a juré par luy-même : je ne  
teste l'orgueil de Jacob. *Amos 6.*

Cel y qui s'humilie sera élevé, & celuy qui s'  
leve sera humilié. *Luc. 14.*

Je vous dis en verité, que si vous ne vous con-  
vertissez, & si vous ne devenez semblables à des  
petits enfans, vous n'entrerez point dans le  
Royaume des Cieux. *Matth 18.*

Dieu resiste aux superbes, & il donne sa grace  
aux humbles. *Iac. 4.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

De la connoissance de Dieu & de  
soy-même.

I. P.

QUI êtes-vous, mon Dieu ? & que  
suis-je ? vous êtes le tout, & je ne  
suis rien. Vous sçavez tout, & je ne sçay  
rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien.  
Vous n'êtes que lumière, & je ne suis que



tenebres. Vous n'êtes que force, & je ne suis qu'infirmité. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. Vous êtes le Saint des Saints, & je suis le pecheur des pecheurs. Vous êtes le Roy des Rois, & je suis l'esclave des esclaves. Vous êtes la source de tous mes biens, & le remede à tous mes maux. Je n'ay conseil que de vous. Je n'ay d'appuy que sur vous. Je n'ay consolation que dans vous. Vous êtes ma vie, ma joye, ma sagesse, ma force, ma vertu, mon desir & toute mon esperance.

Qui êtes-vous, homme superbe ? qu'a- II. P.  
vez-vous que vous n'avez point reçu ? & si vous avez tout reçu de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au dessus des autres ? Pouvez-vous avoir une bonne pensée de vous-même ? pouvez-vous concevoir un bon desir de vous-même ? pouvez-vous proferer une bonne parole, ou faire une bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient donc que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier, de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa presence ! d'où vient que vous ne comptez que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre credit, que sur vos amis, que sur votre vertu, que sur



66 Pour le Jeudy de la XVI. semaine  
vos merites, comme si vous pouviez vous  
passer de Dieu, & que vous n'eussiez point  
besoin de luy?

III. P. Qui êtes-vous, esprit vain & superbe  
vous êtes un homme que Dieu a mis  
monde pour le glorifier. Vous êtes un pe  
cheur qui avez mille fois mérité l'Enfer  
Vous êtes un Chrétien qui doit être cro  
cifié. Vous êtes une personne destinée à  
gloire éternelle, qui doit souffrir beau  
coup pour la mériter. Hé d'où vient donc  
que vous ne pensez, & ne travaillez qu'à  
vous glorifier vous-même, au lieu de glo  
rifier Dieu? d'où vient que vous ne voi  
lez point faire pénitence en cette vie  
puisque vous la devriez faire en Enfer  
d'où vient qu'étant Chrétien vous haïs  
siez la croix, & que vous murmurez quan  
d Dieu vous afflige? d'où vient que vous  
voulez aller au Ciel par un autre chemin  
que celui de tous les Saints?

IV. P. Qui êtes-vous, superbe? qu'avez-vous  
été en votre naissance? Qu'êtes-vous pen  
dant votre vie? Que ferez-vous à votre  
mort? Que deviendrez-vous après votre  
mort? vous avez été une bête en votre  
naissance sans force & sans raison; il n'y  
a que le péché qui vous ait distingué d'o  
les. Vous avez été un perfide & un ingrat  
pendant votre vie. Vous serez peut-être  
un reprobé à la mort, & précipité dans



les Enfers après la mort. Pourquoi donc vous en faites-vous accroire : pourquoi vous préférez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? pourquoi méprisez-vous votre prochain ? pourquoi tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçu de Dieu si vous les avez, qu'il peut vous retirer, & dont il faut que vous luy rendiez compte à la mort & au jugement ?

O homme sans raison ! ô pecheur sans loy ! ô Chrétien sans foy ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer, que l'humilité de Jesus ? qui vous distingue de votre prochain, sinon vos pechez que vous avez commis en plus grand nombre que luy ? Reconnoissez que tout le bien vient de Dieu, & ne vous en glorifiez pas. Reconnoissez que vous n'avez que peché & qu'ignorance de vous-même, & vous en humiliez devant Dieu. Si vous vous élevez il vous abaissera. Si vous vous humiliez il vous élèvera.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondément votre esprit, car Dieu punira par le feu la chair de l'impie *Eccl. 7.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez & chargez, & je vous soulageray. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth. 11.*



68 Pour le Vendredy de la XVI. semaine

Si quelqu'un veut être grand parmi vous, il faut qu'il vous sèrve : Et qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc. 10*

Quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaïsse sera élevé. *Luc. 14*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'humilité.*

I. P. **T**outes vos vertus sans l'humilité, ne vous sauveront point. Tous vos vices & tous vos pechez avec l'humilité, ne vous damneront point : car l'humilité bannit les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fussiez-vous aussi méchant que le Roy Achab, si vous vous humiliez comme luy, vous obtiendrez misericorde comme luy. Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire sans la grace ? Il faut vous humilier pour l'obtenir. Le superbe n'en a donc point, sinon celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire qu'il luy est impossible de se sauver, puisqu'il ne faut que s'humilier pour obtenir de Dieu tout ce qu'on desire ? Qui peut dire que le chemin de



Ciel est trop rude & trop difficile, puisqu'il ne faut que s'abaisser pour y monter ? Chacun ne peut pas s'élever : mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser ? tout le monde ne peut pas monter ; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre ?

Je puis tout faire, si je puis m'humilier. III. P.

Je ne puis pas jeûner ni porter la haire ; mais je puis m'humilier. Je ne puis pas pleurer de regret de mes pechez ; mais je puis m'humilier de ce que je ne pleure pas. Je ne puis pas faire des aumônes, ni beaucoup d'oraison : mais je puis m'humilier en tout temps d'esprit & de cœur. Je fais tout avec l'humilité, sans l'humilité je ne fais rien. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur est en assurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne méprise jamais un cœur contrit & humilié.

O mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? pourquoy desespérons-nous de la miséricorde de Dieu ? pourquoy nous abandonnons-nous au chagrin, & nous consumons-nous de tristesse ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, & nous recevrons tout ce que nous ne meritons point. Vous tombez souvent dans le peché ? patience, mais du moins humiliez-vous. Vous ne sçau-



70 Pour le Vendredy de la XVI. Semaine  
riez faire d'oraison, vous y êtes toujours  
distrain, n'importe, demeurez-là & hu-  
miliez-vous. Vous avez de grandes fo-  
bles, vous êtes sujet à des défauts con-  
siderables : si vous ne pouvez pas faire  
autre chose, humiliez-vous. La vertu  
d'humilité répare les brèches, & gué-  
rit les playes que le peché fait à la chari-  
té.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles  
& il n'a pas méprisé leur demande *Pf. 101.*

Ayez patience en votre humilité : car l'or  
l'argent sont éprouvez par le feu ; ainsi les hom-  
mes agréent à Dieu quand ils ont été dans  
le creuset de l'humiliation. *Eccl. 2.*

Plus vous êtes grand, humiliez vous en toutes  
choses, & vous trouverez grace devant Dieu.  
*Eccl. 9.*

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puis-  
sance, & il est honoré par les humbles. *Eccl. 10.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la pratique de l'humilité.*

I. P. **I**L faut souffrir le mépris. Il faut mépriser  
le mépris. Il faut aimer le mépris.



Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir, parce que c'est un mal. Il le faut mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut desirer, parce que c'est un très-grand bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, & qui nous est nécessaire.

Cachons nos tresors dans le sein de l'humilité, de peur que le Demon ne nous les enleve. La nature garde pour soy ce qui luy est bon, & pousse dehors ce qui luy est mauvais. Cachez donc vos vertus, & produisez vos vices. Il est dangereux de parler de soy en bien ou en mal: si on en dit du bien, c'est pour paroître saint, si on en dit du mal, c'est pour paroître humble.

Il faut estimer les défauts innocens, qui nous donnent de la confusion. Il faut aimer généralement tout ce qui nous tient dans le mépris & dans l'abjection. Nôtre centre est la bassesse & le neant, c'est-là qu'il faut demeurer; c'est-là qu'il faut se reposer. Estre bon & le paroître, c'est un état fort dangereux. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie detestable. Estre bon & ne le paroître pas, c'est l'état & le caractere des Saints.

Quelle opinion avez-vous de vous-III. P.



72 Pour le Samedi de la XVI. semaine  
même ? quel sentiment avez-vous des au-  
tres ? Parlez-vous bien de vous-même  
parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous  
à paroître ? cherchez-vous la grandeur  
les loüanges des hommes ? fuyez-vous  
mépris ? avez-vous horreur de la confi-  
sion ? vous applaudissez-vous dans les  
loüanges qu'on vous donne ? portez-vous  
envie à vos égaux ? rabatez-vous la glo-  
re & l'estime de vos concurrens ? Êtes-  
vous fier , colere , emporté ? vous trou-  
blez-vous de vos défauts & de vos in-  
perfections ? craignez-vous le respect  
main ? vous êtes donc un lâche & un  
perbe , un ambitieux & un homme vain  
Vous avez l'esprit de Lucifer , & non  
celuy de Jesus.

O Jesus , mon Seigneur , comment  
peut-il faire que j'estime , & que je haïsse  
si fort l'humiliation , puisque sans l'hu-  
miliation je ne puis acquérir l'humilité  
Donnez-moy , je vous en conjure , cette  
vertu à quelque prix que ce soit , m'  
deût-il coûter l'honneur & la vie. Faites  
moy la grace que j'aime le mépris ; au-  
moins que je le souffre avec patience  
Afin que je vous possède dans le Ciel  
où je n'entreray jamais si je ne suis  
humble.

PAROLE



## PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est-ce que vôtre esprit s'enfle & s'élève contre Dieu ? *Iob 13.*

Je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth. 18.*

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui-là se trompe. *Gal. 6.*

Humiliez-vous sous la toute-puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de sa visite. *1. Petr. 5.*

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. *1. Petr. 5.*

---

POUR LE XVII. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**Es Pharisiens s'approcherent de Jesus, & l'un d'entr'eux qui étoit Docteur de la Loy, l'interrogea de la sorte pour le tenter : Maître, qui est le grand Commandement de la Loy ? Jesus luy dit : vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit.

Tome IV.

D



C'est-là le premier & le plus grand Commandement. Voicy le second qui luy est semblable : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. Toute la Loy & les Prophetes dépendent de ces deux Commandemens. Comme les Pharisiens étoient assemblez, Jesus les interrogea, disant : Que vous semble le Christ ? de qui est-il fils ? Ils luy dirent : de David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, en disant : Le Seigneur a dit à mon Seigneur Assseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je reduise vos ennemis à vous servir de marche-pied ? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne luy pouvoit rien répondre, & depuis ce temps-là nul n'osa plus luy faire de questions. Matth. 22,

### CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P.

**L**Es Juifs interrogent Jesus-Christ : luns par malice, pour le tenter & le surprendre : les autres par curiosité, pour contenter leur esprit : les autres d'une volonté sincere, pour apprendre leur devoir & la voye du salut. Jesus leur répond à tous avec une douceur & une charité admirable. Il dissimule la malice des premiers, Il excuse la curiosité des seconds



Il instruit charitablement les derniers. Est-ce ainsi que vous en usez envers votre prochain ? dissimulez-vous ses fautes ? excusez-vous ses foiblesses ? soulagez-vous sa misere ? luy donnez-vous de bons conseils ? le traitez-vous avec douceur ? tâchez-vous de le ramener dans le bon chemin lorsque vous l'en voyez égaré ?

Il y a des Chrêtiens qui interrogent incessamment nôtre Seigneur. Les uns pour sçavoir sa volonté, disant avec saint Paul: *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Et ces questions sont excellentes. Les autres pour luy demander raison de la conduite qu'il tient sur eux ; & ces questions sont insolentes & criminelles. D'autres ne demandent jamais rien à Dieu, soit par negligence de leur salut & de leur perfection ; soit parce qu'ils croyent sçavoir tout, & n'avoir besoin de rien ; soit parce qu'ils se reposent sur sa providence, & ne se mettent en peine de rien. Les premiers sont stupides. Les seconds sont superbes. Les troisièmes sont Saints & parfaits. Desquels êtes-vous ? N'êtes-vous point de ces gens qui veulent tout sçavoir & ne rien faire ? ou de ceux qui ne veulent rien sçavoir pour ne rien faire ? ou de ceux qui veulent tout sçavoir pour tout faire ? Avez-vous toute la science des Saints ? la desirez-vous avoir ? l'étu-

II. P.



diez-vous ? Quand vous aurez fait ce que vous sçavez , Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Vouloir tout sçavoir & ne rien faire , c'est amasser du bois pour être brûlé dans les Enfers.

I. I. P.

Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre esprit , de tout vôtre cœur , de toute vôtre ame , de toutes vos forces. De tout vôtre esprit , luy assujettissant vôtre jugement : de tout vôtre cœur , luy soumettant vôtre volonté : de toute vôtre ame , luy immolant vos passions : de toutes vos forces , luy consacrant toutes vos actions & toutes vos puissances. De tout vôtre esprit , croyant tout ce qu'il a revelé. De tout vôtre cœur , faisant tout ce qu'il vous ordonne. De toute vôtre ame , cherchant tout ce qu'il luy plaît. De toutes vos forces , fuyant & repoussant tout ce qui l'offense. De tout vôtre esprit , ne pensant qu'à luy. De tout vôtre cœur , ne desirant que luy. De toute vôtre ame , ne respirant que par luy. De toutes vos forces , ne travaillant que pour luy. Est ce ainsi que vous l'aimez ? luy assujettissez-vous vôtre esprit par la foi ? vôtre cœur par la charité ? vos passions par la mortification ? vos forces par l'humilité & par l'esperance ?

IV. P.

C'est-là le premier & le plus grand de tous les Commandemens. C'est le premier



en obligation, parce qu'il doit être préféré à tout, & pour le garder il faut s'il est nécessaire, renoncer à son honneur, à ses biens, à ses amis, à ses plaisirs, à son corps & à sa propre vie. C'est le premier en autorité, parce qu'il regarde immédiatement Dieu, & nous est par-dessus tout intimé de Dieu. C'est le premier en dignité, parce que c'est le fondement de tous les autres, & le comble de la perfection. C'est le premier en nécessité, parce que sans luy toutes les autres vertus sont steriles & infructueuses. C'est le premier en mérite, parce que sans la charité toutes les bonnes œuvres ne meritent rien pour le Ciel. C'est le premier en douceur, parce que la charité rend le joug de Jesus-Christ infiniment doux & agreable, remplissant l'ame de la joye, de la paix & de l'onction du saint Esprit. C'est le premier en efficace, parce qu'il fait accomplir tous les autres; car celuy qui aime Dieu, ne fait rien qui luy puisse déplaire. Concluez de-là que vous n'avez point de charité, puisque vous ne craignez point de l'offenser.

O mon Dieu, que cette parole m'épouvente! Helas si je n'ay point de charité je ne suis rien, je suis vôtre ennemi, je suis un reprové, & si l'on m'interroge comme ce demon qu'on exorcisoit,



78 Pour le Lundy de la XVII. semaine  
quel est mon nom ? Je dois répondre com-  
me luy : *Je suis ce miserable qui suis pri-  
de l'amour de Dieu.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **J**ESUS ajoûte : voicy le second qui luy est  
semblable : *Vous aimerez votre prochain  
comme vous-même.* Il l'appelle semblable  
parce qu'il procede de la même charité  
qui nous fait aimer Dieu : car c'est la mê-  
me vertu qui nous fait aimer l'un & l'aut-  
re. Vous ne pouvez aimer parfaitement  
le prochain, que vous n'aimiez Dieu ; n'  
aimer Dieu, que vous n'aimiez le pro-  
chain, puisqu'il vous commande de l'ai-  
mer, & qu'il l'aime luy-même, & qu'il  
est formé à son image, & qu'il est ra-  
cheté de son sang, & qu'il l'a des-  
tiné à la même gloire que vous. Ainsi  
autant que vous aimez Dieu, autant de-  
vez-vous aimer votre prochain ; puisque  
l'amour de l'un se mesure sur l'autre, &



que c'est la même charité qui les embrasse tous deux.

Aimez-vous Dieu ? si vous ne le faites II. P. pas, vous êtes le plus dur, le plus barbare, le plus ingrat, le plus injuste, & le plus infidèle de tous les hommes, puisqu'il vous a fait plus de biens, & pardonné plus de pechez peut-être qu'au reste des hommes. Aimez-vous Dieu ? ah qu'aimez-vous si vous ne l'aimez pas, puisqu'il n'y a rien de si beau, de si bon, de si doux, & de si charitable que luy. Aimez-vous Dieu ? vous le dites de bouche, mais je crains que votre cœur ne s'accorde pas avec votre parole. Si vous aimez Dieu, vous aimerez aussi votre prochain. Arrêtez-vous icy, & voyez si vous luy desirez du bien, si vous jugez de luy favorablement en toutes choses, si vous excusez ses défauts, si vous supportez ses foiblesses & ses mauvaises humeurs ; si vous vous réjoiïissez de son bien comme du vôtre ; si vous luy pardonnez volontiers les injures qu'il vous fait. Si cela est, vous l'aimez : si cela n'est pas, vous ne l'aimez pas. Ensuite vous n'aimez point Dieu, & vous violez le premier de tous les Commandemens.

Vous aimez Dieu, dites-vous : Mais III. P. comment l'aimez-vous ? Est-ce de tout votre cœur, de tout votre esprit ? de tou-



80 Pour le Lundy de la XVII. semaine  
tes vos forces, de toute vôtre ame : L'aimez-vous sans partage, sans froideur, sans legereté, sans dissimulation ? L'aimez-vous doucement ? l'aimez-vous sagement ? l'aimez-vous fortement ? l'aimez-vous constamment : doucement contre les attraites de la chair : sagement contre les artifices du demon : fortement contre le mépris du monde : constamment contre la legereté de nôtre nature. Si une lode le avoit un cœur, dit saint Augustin, elle aimeroit celuy qui l'a faite. Que voulez-vous faire de vôtre cœur ? qui le mériteroit mieux que celuy qui l'a formé de ses mains ? racheté de son sang ? animé de son esprit ? & cependant vous ne l'aimez point ; ou vous ne l'aimez qu'en apparence ; ou vous ne l'aimez qu'à demi ; ou vous ne l'aimez que pour un temps, quand il vous fait du bien ; ou vous l'aimez que par humeur & par caprice. Appelez-vous cela aimer Dieu ? O Cieux étonnez-vous, mon peuple a commis de grands maux. Ils m'ont quitté, moy qui suis la source d'eau vive, pour se creuser des cisternes bourbeuses & percées, qui ne peuvent conserver une goutte d'eau.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes . . . quand j'aurois dit



tribué tout mon bien aux pauvres, . . . si je n'ay point la charité, tout cela ne me serviroit de rien. 1. Cor. 13.

Dieu est charité, & quiconque demeure dans la charité, demeure en Dieu & Dieu demeure en luy. 1. Ioan. 4.

J'aime ceux qui m'aiment. Prov. 8.

Aimons Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimez le premier. 1. Ioan. 4.

Je vous aimeray, Seigneur, vous qui êtes ma force : le Seigneur est mon appuy, mon refuge & mon libérateur. Ps. 17.

Simon fils de Jean, m'aimez-vous ? ouy, Seigneur, vous sçavez que je vous aime. Ioan. 21.

Tout le monde connoîtra que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres Ioan. 3.

---

POUR LE MARDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

*De l'amour que nous devons porter à  
notre Seigneur Iesus-Christ.*

**T**oute la Loy est renfermée dans l'a- I. P.  
mour de Dieu & du prochain. J'accomplis donc toute la Loy quand j'aime Iesus-Christ : car en l'aimant j'aime un Dieu & un homme qui est mon veritable prochain. C'est la conclusion de la parabole du Samaritain. Il faut donc aimer Iesus-Christ, voyez si cela n'est pas raisonnable.



Jesus est le plus beau de tous les hommes. C'est le plus grand de tous les Rois. C'est le plus charitable de tous les peres. C'est le plus fidele de tous les amis. C'est le plus doux de tous les maîtres. C'est le plus parfait de tous les époux. C'est le plus vigilant & le plus infatigable de tous les Pasteurs. C'est luy qui veille sur tous mes besoins; qui me gouverne par sa sagesse; qui me protege par sa puissance; qui me sanctifie par sa bonté. C'est luy qui me mene dans de beaux & de grands pâturages, où je trouve toutes sortes de biens en abondance. C'est luy qui fait naître dans mon cœur des fontaines d'eau vive pour desalterer ma soif. C'est luy qui me guerit quand je suis malade; qui me défend quand je suis attaqué; qui me console quand je suis affligé; qui me cherche & qui me ramene quand je suis égaré.

II. P. Jesus a quitté le Ciel & la compagnie des Anges pour moy. Il s'est fait homme mortel & passible pour moy. Il s'est recouvert du enfant, pauvre & miserable pour moy. Il a travaillé l'espace de trente-trois ans pour moy. Il a souffert toutes sortes d'injures, de mépris, de tourmens & de persecutions pour moy. Il a versé son sang & donné sa vie pour moy. Il est prêt encore, si cela étoit nécessaire, de souffrir



& de mourir pour moy. Il a toûjours les yeux arrêtez sur moy. Il ordonne à ses Anges de venir en terre, de me tenir compagnie, de me suivre par tout, de m'instruire, de me défendre, de me consoler & de prendre soin de moy.

Jesus m'aime de tout son cœur. Il est III. P. toûjours à la porte de mon cœur, où il veut entrer pour le rendre heureux en l'unissant au sien. Il me prie & me conjure de luy donner mon cœur. Il a donné sa vie & son sang pour le gagner. Ne suis-je pas le plus ingrat & le plus injuste de tous les hommes, si je luy refuse ou si je ne luy en donne qu'une partie? Quel moyen de ne pas aimer un si bon Pere, un si grand Roy, un Pasteur si charitable, un ami si fidele, un maître si doux, un époux si beau, si parfait & si accompli?

Et cependant je ne l'aime point, car je ne garde point ses Commandemens, & j'offense mon prochain qui est la chose du monde qui luy est la plus sensible. Je ne pense point à luy. Je ne fais rien pour luy. Je ne puis demeurer une heure en sa compagnie, sans chagrin & sans ennuy. Je me range même du party de ses ennemis. Je prefere le service de Satan au sien. Si je l'aime, ce n'est qu'avec froideur; ce n'est qu'avec lâcheté; ce



84 *Pour le Mercredi de la XVII. semaine*  
n'est qu'à demi ; ce n'est qu'en apparen-  
ce ; ce n'est que de bouche & non pas de  
cœur.

O amour de tous les amours ! ô cœur de  
tous les cœurs ! que je vous aime comme  
vous m'aimez. Que je vous aime autant  
que vous le méritez. Anathème à celui qui  
n'aime pas nôtre Seigneur Jesus-Christ  
Rien au dessus de luy ; rien de compara-  
ble à luy ; rien avec luy ; rien après luy  
Voilà ce que c'est qu'aimer Jesus, & être  
tout à fait à luy.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vôtre beauté surpasse la beauté de tous les en-  
fans des hommes. *Ps. 44.*

Jesus-Christ est tout en tous. *Col 3.*

Celui qui a reçu mes Commandemens, & qui  
les garde, c'est celui-là qui m'aime. *Joan. 14.*

Si quelqu'un n'aime point nôtre Seigneur Jesus-  
Christ, qu'il soit Anathème. *1. Cor. 6.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*Comment nous devons aimer nôtre  
prochain.*

I. P. **N**ous devons l'aimer comme Dieu  
s'aime luy-même : c'est l'exemple



que Jesus nous propose. De même que les trois personnes de la Très-sainte Trinité ne font qu'un Dieu, qu'une essence, qu'une nature, qu'un jugement & qu'une volonté. Ainsi tous les hommes ne doivent être qu'une même chose entr'eux. Et comme les trois Personnes n'ont qu'une sagesse, qu'une puissance, qu'une bonté, & que ce que fait l'une au dehors, les deux autres le font aussi : de même tous les Chrétiens ne doivent avoir qu'un cœur & qu'un esprit, qu'un jugement & qu'une volonté : ils doivent concourir aux actions, & participer aux souffrances les uns des autres, agissant tellement de concert, qu'on reconnoisse qu'il n'y a qu'un esprit qui anime le corps & les membres de la sainte Eglise. Est ce ainsi que vous aimez vôtre prochain ?

La charité que nous avons pour nos II. P. freres, doit être une expression de l'union adorable du Verbe divin avec l'humanité sainte de Jesus-Christ nôtre Sauveur. Elle est si étroite, que de deux natures il ne s'est fait qu'une personne. Il y a ensuite entre Dieu & l'homme, une communauté de biens & de maux : car l'homme est devenu véritablement Dieu : ensuite il est qualifié éternel, immortel, tout-puissant, impassible, quoyqu'il soit de sa nature créé dans le temps, infirme, passi-



86 Pour le Mercredi de la XVII. semaine  
ble & mortel. Dieu aussi est véritablement  
homme, & en vertu de cette union, on dit  
qu'il est né dans le temps, qu'il est foible  
miserable, mortel & passible. Voilà  
le modèle de la charité Chrétienne que  
le fils de Dieu luy-même nous a proposé  
& qui étoit exprimé au naturel dans  
la primitive Eglise, où les Chrétiens n'avoient  
voient tous qu'un cœur & qu'une ame  
où ils ne possédoient rien en propre  
mais mettoient tout en commun; où  
le bien de l'un étoit le bien de tous les au-  
tres. Est-ce ainsi que vous êtes uni à votre  
prochain?

III. P. Le troisième modèle de la charité Chrétienne, est l'amour que Dieu porte aux hommes: car nôtre amour est une participation du sien, ou plutôt c'est son amour même, puis qu'il aime toutes choses par son saint Esprit qu'il nous a donné. Or Dieu aime tous les hommes sans exception; il leur veut à tous du bien; il leur en fait en toutes manières, en tout temps, en tout lieu, même à ses plus grands ennemis: Et cela sans aucun mérite de leur part; mais par sa pure bonté. Considérez ce modèle, & voyez jusqu'à présent vous l'avez copié dans vos mœurs.

IV. P. Le quatrième modèle de nôtre charité est l'amour que Jesus-Christ nous a porté



Vous sçavez ce qu'il a fait & souffert pour vous : qui l'a obligé de le faire ? Il est mort pour tous les hommes sans exception ; il leur fait part de ses merites ; il leur donne sa grace , il leur abandonne ses tresors qui sont ses Sacremens, dont ils peuvent s'enrichir. Quelque injure qu'on luy fasse , il est toujourns prêt de recevoir en sa grace celuy qui l'a offensé. Que d'outrages luy avez-vous fait depuis que vous êtes au monde ? Combien de fois vous a-t-il pardonné ? Quelle patience faut-il qu'il ait avec vous ? Que ne devez-vous point faire pour luy ? Il a substitué vôtre prochain en sa place. Tout ce que vous luy ferez de bien ou de mal , il se le tient fait à luy-même.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres modeles de l'amour du prochain.*

LE cinquième exemplaire , est l'amour I. P.  
L que nous avons pour nous-mêmes ,  
qui fait que nous nous desirons & nous



88 Pour le Jeudy de la XVII. semaine  
procurons tout le bien possible ; que nous  
détournons tous les maux qui nous me-  
nacent ; que nous excusons nos fautes  
que nous supportons nos foibleſſes ; que  
nous nous pardonnons toutes choſes  
C'est ainſi que Dieu veut que nous ai-  
mions nôtre prochain : vous l'aimerez  
dit-il , comme vous-même. Vous ne fo-  
rez point aux autres , ce que vous ne vo-  
driez pas qu'on vous fit à vous-même.  
Vous ferez aux autres ce que vous voulez  
qu'on vous faſſe à vous-même. Cela n'est  
il pas juſte & raifonnable ? mais le faites  
vous ?

II. P. Nous devons encore aimer nôtre pro-  
chain comme les Bienheureux s'entraiment  
dans le Ciel ; car la grace eſt la ſe-  
mence de la gloire , & elle nous accom-  
pagnera dans le Ciel ; la meſure de nôtre  
felicité , ſe prendra ſur l'étenduë & ſur la  
grandeur de nôtre charité. Comme donc  
les Bienheureux n'ont qu'un cœur & qu'un  
eſprit ; que tous leurs biens ſont com-  
muns ; qu'il n'y a parmi eux ni querelle  
ni diſpute , ni ambition , ni jaloſie ; mais  
que la felicité de l'un fait la felicité de  
l'autre , dans une paix & dans une union  
éternelle : ainſi nous devons nous faire  
un bonheur du bonheur de nôtre pro-  
chain , une gloire de ſa gloire , un plaisir  
de ſon plaisir. Nous devons entrer dans



tous ses interests , conserver la paix inviolablement avec luy , & jamais ne l'offenser ni se tenir offensé de luy , pour quelque sujet que nous puissions en avoir.

Le dernier modele de la charité Chrétienne , est l'union qu'ont les membres du corps les uns avec les autres. C'est saint Paul qui le propose aux Chrétiens , qui sont membres du corps mystique de Jesus-Christ , qui est son Eglise. Il n'y a rien de plus dissemblable que les membres du corps : l'un est chaud, l'autre est froid ; l'un est sec , l'autre est humide ; l'un est dur , l'autre est mou ; l'un est fort , l'autre est foible ; l'un est honoré , l'autre est méprisé ; l'un travaille toujours , l'autre ne fait rien & est toujours en repos. Et cependant il n'y a point de schisme entr'eux , comme parle saint Paul , point de division , point de jalousie : au contraire, il y a une union & une intelligence admirable. Si l'un reçoit du bien , l'autre s'en réjouit. Si l'un souffre du mal , l'autre luy compatit. Si la main droite a coupé la gauche , celle-cy ne prend pas le couteau pour se vanger. La tête qui est de toutes les parties du corps la plus noble & la plus élevée , s'abaisse & se courbe pour tirer une épine qui blesse le pied. En un mot , tous les biens & les maux sont com-

III. P.



90 Pour le Feudy de la XVII. semaine  
muns entr'eux. Le fort porte le foible  
le dur soutient le mou : le chaud échauffe  
le froid : le sain pense le malade : le bra  
s'expose à être coupé pour sauver la tête  
O union admirable ! ô charité merveil  
leuse ! ô modele parfait de la charité Chré  
tienne !

IV. P. Est-ce ainsi que vous aimez vôtre pro  
chain ? vous réjouiſſez-vous de son bien  
vous affligez-vous de son mal ? excusez  
vous , & supportez vous ses foibleſſes ?  
l'assistez-vous dans ses necessitez ? êtes  
vous prêt de mourir pour luy ? Helas  
comment luy donneriez-vous vôtre vie  
puisque vous ne daignez pas luy faire  
part de vos biens ? vous êtes un superbe  
& un envieux. Vous desirez le bien d'au  
truy , & vous l'enlevez si vous le pouvez  
Vous blessez sa reputation par vos médi  
sances. Vous êtes jaloux de sa gloire  
de sa prosperité. Bien loin de luy faire du  
bien , vous luy desirez & luy faites du  
mal. Hé comment pouvez-vous dire après  
cela que vous aimez Dieu ? comment  
osez-vous vous qualifier Disciple de Jesus  
Christ ? comment pouvez-vous vous ap  
procher de la Communion qui est un Sa  
crament d'union ? Mais que répondrez  
vous à nôtre Seigneur au jugement, quand  
il vous reprochera que vous l'avez mé  
prisé & haï ? que vous vous êtes moqué



après la Pentecôte. 91

de luy ? que vous en avez fait le sujet de vos divertissemens & de vos railleries, de vos calomnies & de vos médisances ? que vous l'avez maltraité de paroles & d'action, & que vous l'avez abandonné dans sa misere ? interrogez-vous vous même, & voyez ce que vous luy répondrez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que feray-je lorsque le Seigneur se levera pour me juger, & quand il m'interrogera, que luy répondray-je ? *Iob. 31.*

Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. *Matth. 12.*

Portez les charges des uns & des autres, & vous accomplirez ainsi la Loy de Jesus-Christ. *Gal. 6.*

C'est en cela que tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. *Ioan. 3.*

Je vous donne un Commandement nouveau, de vous aimer les uns les autres, afin que vous vous entr'aimiez comme je vous ay aimez. *Ioan. 13.*

Le commandement que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ay aimez. *Joan. 15.*

Pere saint, conservez en vôtre nom, ceux que vous m'avez donné, afin qu'ils soient un comme nous. *Joan. 7.*

Ceux qui croyoient étoient tous unis ensemble, & tout ce qu'ils avoient étoit commun entr'eux. *Act. 2.*

Toute la multitude de ceux qui croyoient n'étoit qu'un cœur & qu'une ame : nul ne confi-



92 Pour le Vendredy de la XVII. Semaine  
deroit ce qu'il possedoit comme sien ; mais ces  
choses étoient communes entr'eux. Act. 6.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les proprietéz de l'amour du pro-  
chain , & sur les défauts qui luy  
sont contraires.*

I. P. **L**A charité, dit saint Paul, est patiente. Elle ne s'aigrit point contre le prochain, quelque mauvais traitement qu'elle en reçoive. Elle supporte ses vices & ses imperfections avec douceur, & excuse autant qu'elle peut. Si on luy dit quelque parole qui l'offense, elle fait semblant de ne la pas entendre. Elle ne prend point injure pour injure, mais elle souffre tout sans dire mot, sans se plaindre, sans se fâcher, sans tirer vengeance de ceux qui l'offensent, & sans donner aucune marque de ressentiment.

La charité est douce envers tout le monde; elle fait du bien à ceux qui luy font du mal; elle met au rang de ses meilleurs amis ceux qui luy font plus de peine. Elle n'offense personne ni d'action ni de parole, & ne se tient offensée de personne.



S'il luy arrive quelquefois de donner quelque sujet de déplaisir à son prochain, elle luy en demande pardon, & luy témoigne beaucoup de douleur de l'avoir offensé.

La charité est prompte à faire du bien II. P. aux autres : Elle ne se fait point prier, mais va au devant des necessitez du prochain : Elle le sert avec joye : Elle étudie ses besoins, & se fait un plaisir extrême de luy plaire, regardant en sa personne celle de Jesus-Christ. Elle ne cherche point ses commoditez, mais s'incommode volontiers pour rendre service aux autres.

La charité n'est point imprudente, téméraire & audacieuse; mais elle est humble, modeste & respectueuse. Elle honore tout le monde jusqu'à ses inferieurs. Ses manieres dans la conversation sont honnêtes sans affectation; sinceres sans dissimulation; douces sans aigreur; libres sans legereté; engageantes sans artifice. Elle ne se raille de personne : Elle haït à mort la médifance, la bouffonnerie, & les jeux d'esprit qui blessent tant soit peu le prochain. Elle se met toujours en la place des autres, & se dit incessamment, serois-tu bien aise qu'on dit cela de toy? qu'on se divertît à tes dépens? qu'on te fit deffrayer la compagnie?



III. P.

La charité n'est point superbe, ni fiere, ni orgueilleuse. Elle ne s'éleve point au dessus des autres, & ne rabbat point leurs loüanges; elle n'est point fâchée de voir qu'on les aime, & qu'on les estime plus qu'elle. Comme elle s'aime & se confie dans le prochain, elle se tient fatout le bien qu'on luy fait & tout l'honneur qu'on luy rend. Elle est humble, & regarde tous les autres comme ses Supérieurs; elle les saluë & les honore; elle leur cede les premieres places; elle leur rend les services les plus vils, & cela de cœur, avec une affection tendre & genereuse, considerant en eux la personne de Jesus-Christ.

La charité n'est point fourbe, artificieuse & dissimulée: mais simple & candide. Elle est prudente en ses paroles, mais elle ne trompe jamais personne. Elle hait le mensonge & la duplicité, & parle tous jours comme elle pense. Elle ne peut s'accommoder de ces manieres du monde contrefaites & déguisées. Son air est simple & modeste; & quoy qu'elle soit civile, elle n'est jamais ni flateuse ni étouffée. Les soupçons, les ombrages, les défiances, & les jugemens temeraires sont pour elle des poisons mortels dont elle a une horreur infinie. Elle agit simplement; elle va rondement; elle parle sim-



cerement; elle a bonne opinion de tout le monde, & ne juge mal de personne.

*Les paroles de l'Écriture, sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XVII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Autres proprietes de l'amour du prochain.*

**L**A charité aime la mortification comme le principe de sa vie : car elle aime la paix, qui ne se peut conserver, à moins que chacun n'y contribuë de sa part, en mortifiant son honneur & ses passions, qui sont la cause de tous les troubles : Elle n'est point interessée ni attaché au bien : Au contraire, elle se dépoüille volontiers pour revêtir les autres, sçachant que l'interest est le demon qui excite toutes les guerres, les divisions, les troubles & les discordes dans l'Univers.

I. P.

La charité n'est point dure & impitoyable, mais tendre & sensible à la misere du prochain. Elle le regarde comme un de ses membres, & comme la personne de Jesus. C'est pour cela qu'elle se plaît dans les

II. P.



96 Pour le Samedi de la XVII. semaine  
prisons & dans les Hôpitaux, où elle  
trouve des misérables qu'elle assiste, qu'elle  
le console, qu'elle sert, & qu'elle accom-  
mode de ses biens. Elle n'est point en-  
vieuse du bien temporel & spirituel de  
son prochain; au contraire, elle luy  
procure autant qu'elle peut. Elle croit  
tout; elle espere tout; elle fait tout; elle  
souffre tout; elle donne tout; elle em-  
brasse tout. Voilà le genie & l'esprit de  
charité Chrétienne.

III. P. Est-ce là le vôtre, ame Chrétienne,  
grand Dieu, que vous en êtes éloignée?  
Entrez dans votre cœur, & voyez s'il y  
a une étincelle de charité. Faites-vous  
à votre prochain le bien que vous voulez  
qu'on vous fasse? le traitez-vous comme  
vous voulez qu'on vous traite? avez-vous  
bonne opinion de luy? l'aimez-vous?  
L'honorez-vous? luy desirez-vous du bien?  
luy en faites-vous? Excusez-vous ses  
fautes? les supportez vous avec patience?  
Vous réjouissez-vous du bien qui luy ar-  
rive, & de l'estime qu'on en fait? luy  
donnez-vous la preference, & luy cedez-  
vous dans les disputes pour conserver la  
paix? luy rendez-vous volontiers service?  
luy pardonnez-vous lorsqu'il vous a of-  
fensé, & luy demandez-vous pardon lorsqu'il  
que vous l'avez offensé? l'assistez-vous  
dans toutes ses necessitez corporelles & spiri-



spirituelles ? en parlez-vous bien ? n'en dites-vous point de mal ? n'entamez-vous point sa reputation par des médifances ? ne luy êtes-vous point fâcheux & incommode, par vôtre mauvaise humeur, par des manieres rustiques ; par un air altier & imperieux ; par des paroles piquantes ; par des railleries fines & malicieuses ; par des emportemens feroces ; par des coleres brutales ; par des chagrins melancoliques ; par des entretiens froids & dédaigneux ; par une conversation dure, fiere & malhonnête ? Ne vous réjouïſſez-vous point de le voir humilié & mortifié ? Ne vous enquêtez-vous point de sa vie, & ne vous informez-vous point de ses mœurs, pour trouver dequoy l'abaisser & l'humilier ?

O malheureux que je suis, comment puis-je esperer d'être sauvé, n'ayant point aimé mon prochain jusqu'à present, & l'ayant offensé en toutes manieres ? Helas, Seigneur, vous n'avez que faire de m'interroger au jour du Jugement ! je me feray mon procez à moy-même : ma conscience me jugera & me condamnera, pour n'avoir pas fait à mon frere ce que je desirois qu'on me fit à moy-même, & pour luy avoir fait ce que je ne voudrois pas qu'on me fit à moy-même.



98 Pour le Samedi de la XVIII. semaine  
Que feray-je ? que deviendray-je ? me  
sauveray-je sans charité ? cela est impos-  
sible. Je n'en ay point eu jusqu'à présent  
ce'a est vray : mais j'en veux avoir de  
formais ; je veux me convertir & chan-  
ger de vie , afin qu'au jour du Jug-  
ment le Fils de Dieu me remercie  
l'avoir servi & assisté en la personne  
mon prochain.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand je parlerois le langage des hommes  
des Anges mêmes , si je n'ay point de charité  
suis comme un a rain sonnante , & comme  
cymbale retentissante. 1. Cor. 13.

Quand j'aurois assez de foy pour transporter  
montagnes . . . . . quand j'aurois livré  
mon corps pour être brûlé , si je n'ay point la charité  
tout cela ne me servira de rien. *Ibid*

La charité est patiente ; elle est douce ;  
elle n'est point envieuse ; elle n'agit point rem-  
ement ; elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle  
point ambitieuse ; elle ne cherche point ses  
pres intérêts ; elle ne s'irrite point ; elle ne  
point mal des autres ; elle ne se réjouit point  
l'iniquité , mais elle se réjouit de la vérité ; elle  
dure tout ; elle croit tout ; elle espere tout ;  
supporte tout. 1. Cor. 13.





POUR LE XVIII. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR

& de la semaine.

**J**ESUS étant monté sur une barque passa  
au delà de la mer & vint à sa ville. Et  
voicy qu'on luy presente un Paralytique  
couché dans son lit. Jesus voyant leur foy,  
dit au Paralytique : Mon fils, ayez con-  
fiance, vos pechez vous sont remis. Aussi-  
tôt quelques uns des Scribes dirent en eux-  
mêmes : Cet homme blasphemé. Mais Jesus  
connoissant leur pensée leur dit : Pourquoi  
donnez-vous entrée à ces mauvaises pensées  
dans vos cœurs ? lequel est le plus aisé ou  
de dire : vos pechez vous sont remis ; ou de  
dire : levez-vous & marchez ! Or afin que  
vous sçachiez que le Fils de l'Homme a le  
pouvoir sur la terre de remettre les pechez,  
il dit au Paralytique : levez vous, empor-  
tez votre lit, & vous en allez en votre  
maison. Le peuple voyant cela fut saisi de  
crainte, & rendit gloire à Dieu qui a dor-  
né telle puissance aux hommes. Matth. 9.



## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

I. P.

JESUS ayant gueri un possédé, permit aux demons qu'il chassa de son corps, d'entrer dans un troupeau de porceaux, qui se precipiterent aussi-tôt dans la mer : ce que les habitans de la ville ayant appris, supplierent Jesus de se retirer de leur pays, ce qu'il fit. Qui ne s'étonnera de la conduite de ces miserables, & de la priere qu'ils font au Fils de Dieu de se retirer chez eux ? d'où vient qu'ils chassent celui qui est venu monde, pour les sauver, & pour les delivrer de la domination de Satan ? c'est qu'ils sont attachez aux biens de la terre : ils aiment mieux perdre Dieu que de perdre leurs troupeaux. Helas que bien peuvent-ils esperer après que Jesus les aura abandonnez ?

Combien de fois, ame Chrétienne avez-vous chassé Jesus-Christ de votre cœur pour un vil interest, pour un vain plaisir, pour une fumée d'honneur, pour une fortune imaginaire ? Combien de fois, lorsqu'il vous parloit au cœur, & qu'il vous pressoit de changer de vie, avez-vous répondu insolamment comme les Juifs : Retirez-vous de nous ; nous ne voulons point connoître vos voyes,



beaucoup moins les suivre. Vous avez chassé Jesus de votre cœur : mais vous ne sçavez pas s'il y retournera. *O malheur à ce peuple*, dit Dieu, *quand je me seray retiré de luy.*

Jesus s'étant retiré de ce pais-là, s'en vint à sa ville, c'est à dire à Capharnaüm, où il avoit coûtume de faire sa demeure. Nôtre cœur est la ville de Jesus-Christ : Il y fait son entrée par la Communion, & sa demeure par la grace : y sera-t-il le bien venu ? ne luy en fermerez-vous point les portes ? Estes-vous prêt de le recevoir ? Le logis où il doit demeurer, est-il bien net, bien meublé, bien paré ? ô heureuse l'ame qui recevra aujourd'huy un tel hôte ; un Roy si puissant, si riche, si doux, si liberal & si désiré de tous les siècles. Il n'est jamais entré dans une maison qu'il n'y ait fait du bien : hé que ne devez-vous point esperer de luy si vous le recevez avec foy, humilité & devotion ?

Jesus étant entré dans la ville, on luy presente un Paralytique qui étoit couché sur un lit, & il le guerit, en consideration de la foy de ceux qui le presentoient. Votre ame n'est-elle point paralytique ? de qui est-ce qu'elle reçoit le mouvement ? est-ce de Dieu, ou du demon, ou de la nature ? travaillez-vous avec joye



102 *Pour le XVIII. Dimanche*

& avec ferveur à tout ce qui regarde son service ? Est-ce son esprit qui vous fait parler, qui vous fait marcher, qui vous fait travailler ? ô que vous êtes lâche au service de Dieu ! que vous êtes froid ! que vous êtes engourdy ! Vous êtes tout de feu quand il s'agit de vos interests ; & vous êtes tout de glace quand il faut servir Dieu. Assurément vôtre ame est paralysée. Presentez-la à nôtre Seigneur ; priez-le de luy rendre la santé. Il le fera si vous avez de la foy ; du moins priez les autres de vous presenter : Et quand vous serez guery amenez luy des paralytiques. qu'il y en a dans le monde ! vous ne sauriez rien faire qui luy soit plus agreable & il les guerira tous en consideration de vôtre foy & de vôtre charité.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **J**ESUS-CHRIST dit au Paralytique : *Mes fils, ayez bon courage : que ces paroles*



font douces ! qu'elles sont tendres ! qu'elles sont charitables ! Il appelle son enfant un pecheur miserab'e. Il excite sa foi & son esperance, car sans cela on n'obtient rien de Dieu. Il ne répand l'huile de sa misericorde, que dans des vaisseaux remplis de confiance. Pourquoi craignez-vous de vous approcher de Jesus-Christ ? d'où vient que vous communiez si rarement & avec tant de trouble ? écoutez ce qu'il vous dit : Mon fils, ma fille, ne craignez point ; fiez-vous à moy. Je ne viens pas pour vous perdre, mais pour vous sauver. Ne troublez point vôtre cœur, c'est moy qui suis vôtre Pere, vôtre Sauveur, vôtre Epoux & vôtre Medecin. Allez, tous vos pechez vous sont pardonnez. S'il a fait cette grace à ce malade qui ne la luy demandoit point, la refusera t-il à celuy qui la luy demandera, & qui l'esperera de sa bonté ?

Le Paralytique demandoit la santé, & II. P. non pas le pardon de ses pechez : mais comme ce sont nos pechez qui sont la cause de toutes nos maladies, ce sage Medecin pour guerir le mal en ôte la cause. Reconnoissez si vous êtes malade, que ce sont vos pechez qui vous ont attiré ces infirmités, & qui ont ruiné vôtre santé. Confessez que vous avez bien merité ce que vous souffrez.



104 Pour le Lundy de la XVIII. semaine  
Portez votre mal avec patience, & si vous  
voulez être guéri, purgez votre ame de  
tous ses vices. La maladie du corps, est  
pour l'ordinaire un débordement de  
maladie de l'ame; pour guerir l'un,  
faut guerir l'autre.

III. P. Les Scribes & les Pharisiens accusent  
eux-mêmes Jesus-Christ de blasphème  
parce qu'il a dit à ce malade que ses pe-  
chez luy étoient remis: Et luy voyant  
leurs pensées, leur dit: pourquoy dou-  
tez-vous entrée à ces mauvaises pensées  
dans vos cœurs? Ensuite pour montrer qu'il  
étoit Dieu, & qu'il avoit pouvoir de re-  
mettre les pechez, il guerit le malade.  
Où que la haine est un grand mal! ô que la  
vie est une passion detestable! Les Pri-  
tres des Juifs haïssent nôtre Seigneur,  
luy portent envie, c'est pour cela qu'ils  
interpretent en mal toutes ses actions,  
qu'ils empoisonnent toutes ses paroles.  
N'êtes-vous point possédé de cet esprit  
de demon? N'êtes-vous point jaloux de  
la prospérité de votre prochain: Quelle  
font, dit nôtre Seigneur, ces pensées qui  
vous roulez dans votre esprit? Pourquoy  
jugez vous mal de votre frere? qui vous  
constitué son juge? quel droit avez-vous  
de le condamner?

O Jesus, ce n'est pas à moy à juger  
puisque je suis plus coupable que ceux qui



je juge. Je ne vois pas le cœur de mon prochain ; je ne connois pas ses intentions ; je ne suis point son Supérieur ; je n'ay point d'autorité sur luy. Il n'y a que vous qui soyez nôtre Juge , & vous nous assurez que nous ne ferons point jugez , si nous ne jugeons point les autres. Je ne veux donc juger personne que moy-même. Si je juge mon prochain , ce sera toujours en bien ; & si je me juge moy-même , ce sera toujours en mal. Je n'usurperay jamais l'autorité de Dieu , & je me souviendray toujours de ces paroles de Jesus : *Ne jugez point , & vous ne serez point jugez : Ne condamnez point , & vous ne serez point condamnés.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Malheur à eux , parce qu'ils se sont retirez de moy ; ils seront la proye de leurs ennemis.

*Osée 7.*

Malheur à eux, lorsque je me seray retiré d'eux.

*Osée 9.*

Il est venu chez soy , & les siens ne l'ont point receu. *Ioan. 1.*

Le Maître vous dit : où est le lieu où je mangeray la Pasque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute , toute meublée. Preparez-y tout ce qu'il faut *Luc. 22.*

Ayez pitié de moy , Seigneur : car je suis malade : guerissez-moy , Seigneur, parce que mes os sont ébranlez. *Psf. 6.*

Vous voi'a guery, allez, ne pechez plus à l'a-



106 Pour le *Mardy* de la *XVIII. semaine*  
venir, de peur qu'il ne vous arrive encore par  
*Joan. 5.*

Mon fils, ne perdez point courage en vos ma-  
ladies, mais priez le Seigneur, & il vous guérira.  
Quittez votre péché, faites le bien, & purifiez  
votre cœur de toutes ses iniquitez. *Eccl. 38.*

---

POUR LE MARDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la tiédeur de l'ame, représentée par  
la paralysie du corps.*

I. P.

**Q**U'une ame tiède est miserable ! Elle  
a perdu le goût de Dieu. Elle est  
privée de ses consolations. Elle s'écarte  
des voyes de sa providence. Elle peche  
sans crainte & sans remors. Elle est tou-  
jours hors d'elle-même, & n'ose y re-  
trier. Elle est malade, & elle ne sent point  
son mal ; elle est méchante, & elle ne  
connoît point ses vices ; elle est esclavée  
& elle se croît en liberté ; elle rejette toutes  
les inspirations ; elle est insensible à  
toutes les graces ; elle déshonore la vertu  
elle decrédite la devotion : elle scandalise  
le prochain ; elle est à charge à la  
Communauté, elle attriste le saint Es-  
prit ; elle afflige le cœur de nôtre Se-  
igneur, & le provoque au vomissement.



elle l'oblige à la pousser dehors avec violence, & quand elle en est chassée, elle n'y rentre presque jamais, comme on ne mange plus ce qu'on a une fois vomé.

Ne suis-je point en cet état ? suis-je II. P.  
chaud ? suis-je froid ? suis-je fervent ? suis-je tiède ? suis-je tout à Dieu ? n'y suis-je qu'à demy ? ne m'a-t-il point chassé de son cœur ? n'est-il point prêt de m'en chasser ? Que je suis lâche au service de Dieu ! que je suis negligent à m'acquitter de mes devoirs ! que j'ay de distractions dans mes prières ! que je manque souvent à mon oraison ! que je la fais avec peine ! que le temps m'y semble long ! que j'en tire peu de profit ! Je ne fais plus de penitences. J'ay horreur de la mortification que j'aimois autrefois. Je ne cherche plus qu'à me réjouir & qu'à me divertir. Je suis libre à parler. Je ne garde plus de silence. Je suis tendre sur moy-même, & delicat sur toutes les commoditez du corps. Je ne voudrois pas commettre de grands pechez : mais j'en commets de petits sans scrupule. Je suis relâché, & je ne croy pas l'être. J'ay été fervent, & je ne le suis plus. J'ay donc sujet d'apprehender que je ne sois tiède, & que Jesus-Christ ne me vomisse bien-tôt de sa bouche.

O divin Sauveur, qu'il y a long-temps III. P.



108 Pour le Mardy de la XVIII. Semaine  
que je vous afflige & que je vous pese sur  
le cœur ! Ah, je vous en conjure, ne me  
vomissez pas encore. Ne me retirez point  
votre saint Esprit, & la grace de votre  
protection. Chassez-moy, si vous le vou-  
lez, de votre Paradis, mais ne me chassez  
pas de votre sacré cœur. Retirez tout  
vos biens de mon ame ; mais n'en reti-  
rez pas votre grace & votre amour. Ah  
je ne suis point tiede encore, car il me  
semble que je crains plus votre haine que  
toutes les peines de l'Enfer, & je me sens  
resolu par votre grace de travailler tout  
de bon à ma perfection.

Mon ame, souviens-toy de l'état d'où  
tu es déchûë ; reprend ta premiere fer-  
veur. Si tu ne le fais au plûtôt, on ôtera  
ton chandelier, & on en mettra un autre  
en sa place. Jesus te va chasser de son  
cœur, & peut-être que tu n'y rentreras  
jamais. Fais donc penitence du passé, &  
travaille avec plus de ferveur à ta per-  
fection. Reprend tes devotions, & garde-  
toy bien desormais de les quitter.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud  
mais parce que tu es tiede, je suis prêt de te vomir  
de ma bouche *Apoc. 3.*

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 18.*

Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, &  
fais-en penitence. *Apoc. 2.*



Fais les bonnes œuvres que tu faisois : autrement je viendray bien-tôt à toy , & j'ôteray ton chandelier de son lieu. *Apoc. 2.*

---

POUR LE MÊCREDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la Foy.*

*Mon fils , ayez de la Foy & de la confiance.*

**C'**Est être sans raison que d'être sans I. P.  
Foy , & ce n'est pas être raisonnable que de n'être pas Chrétien. La Foy est au dessus de la raison : mais la raison nous dit qu'il faut se soumettre à la Foy , & que c'est être dépourveu de sens , que de vouloir soumettre à sa raison le principe essentiel de sa raison ; que c'est être sans esprit que de vouloir comprendre ce qui est au dessus de son esprit.

Quoyque la Foy ne soit pas évidente , II. P.  
la raison montre évidemment que la nôtre est véritable , & que ce que nous croyons nous a été revelé de Dieu. L'antiquité de nôtre Religion ; son établissement par des pauvres pescheurs ; sa durée invariable depuis tant de siècles ; les miracles qui s'y font ; son étendue par toute la terre : La pureté de sa Doctrine



110 Pour le Mercredi de la XVIII. semaine  
& de ses mœurs : La sainteté de ceux qui  
vivent selon les Loix : La majesté de ses  
ceremonies : La science profonde de ses  
Docteurs : Le nombre presque infini de  
ses Martyrs. Tout cela persuade à tout  
esprit raisonnable , ou qu'il n'y a point  
de Religion au monde , ou que la Chré-  
tienne seule est la véritable.

III. P. Si l'Eglise me trompe , je diray à Dieu  
que c'est luy qui m'a trompé. Si l'Eglise  
m'égare , je diray à Dieu que c'est luy qui  
m'a égaré. Je ne croirois pas , dit saint  
Augustin , à l'Evangile , si l'Eglise ne me  
disoit qu'il luy faut croire. Je ne rece-  
vrois aucun sens de l'Ecriture pour regar-  
der ma Foy , si l'Eglise ne me marqueroit  
celuy qu'il faut recevoir. On ne croit rien  
si on ne croit tout ce que Dieu a revelé  
& que son Eglise enseigne.

IV. P. Pour être Catholique il faut croire un-  
versellement tous les articles de la Foy  
sans en excepter un seul. Il faut les cro-  
ire tous humblement , par une profonde  
soumission d'esprit. Il les faut croire tou-  
t fermement sans doute & sans discussion.  
Il les faut croire tous efficacement , &  
vivant conformément à sa croyance.

O vérité, mon Dieu, vous avez mis votre  
trône dans le Soleil. Votre Eglise est  
visible & éclatante comme luy. Elle éclaire  
tous les esprits, comme le Soleil éclaire



toute la terre. Elle donne la vie de la grace à tous les Fideles , comme le Soleil donne celle de la nature à tous les corps vivans. Je veux donc vivre & mourir enfant de vôtre Eglise ; je renonce à mes propres lumieres , & je les soumetts à l'empire de la Foy. Je suis persuadé par la raison, que ma Religion ne seroit pas divine, si elle n'étoit au dessus de ma raison. Je dis sans crainte , que vous ne seriez pas mon Dieu , si vous n'étiez incomprehensible ; & que mon cœur ne pourroit vous adorer , si mon esprit vous pouvoit comprendre , parce que vous ne seriez pas infini. Je soumetts donc pour jamais , & mon esprit à vôtre Foy , & mon cœur à vôtre Loy. Je croiray generalement tout ce que vous m'ordonnez de croire , & je feray constamment tout ce que vous m'ordonnez de faire. Voila ce que c'est que d'être enfant de l'Eglise , & de la Communion des Fideles.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celuy qui est incredule n'a pas une ame droite en luy-même : mais le juste vivra de sa Foy *Heb. 2.*

La Foy est le fondement des choses que l'on espere , & une preuve certaine de ce qui ne se voit point. *Heb. 11.*

Nous reduisons en servitude tous les esprits pour rendre obeissance à la Foy. *2 Cor. 10.*

Nous ayons les Predictions des Prophetes, dont



112 Pour le Jeudy de la XVIII. semaine  
la certitude est mieux établie, auxquels vous faites  
bien de vous arrêter comme à une lampe qui brille  
dans un lieu obscur. 1. Petr. 1.

Nous marchons dans la Foi, & non pas dans la  
claire connoissance. 2. Cor. 5.

Mon ame, ne seras-tu pas soumise à ton Dieu.  
Ps. 61.

---

POUR LE JEUDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu.*

*Mon fils, ayez confiance.*

I. P. **Q**U'il fait bon espérer en Dieu ! que  
l'esperance est une vertu admirable.  
L'homme qui espere en Dieu, reconnoit  
un premier être doiüé de perfections in-  
finies. Il se laisse conduire à sa sagesse.  
Il s'appuye sur sa puissance : Il se fie à sa  
bonté : Il s'abandonne à sa misericorde.  
Il rend hommage à sa grandeur : Il se re-  
pose sur sa providence. L'esperance  
d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes  
tout-puissans ; de pauvres riches ; de mi-  
serables heureux.

II. P. Jamais il ne faut plus espérer, que lorsqu'  
que tout semble desespéré. Jamais il ne  
faut moins craindre, que lorsque tout



semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner, que lorsqu'on se croit abandonné. Dieu donne sa subsistance divine, à celuy qui se dépoüille de toutes les subsistances humaines. Dieu donne sa toute-puissance à celuy qui reconnoît son infirmité. Dieu donne toutes ses richesses à celuy qui reconnoît sa pauvreté.

Le plein cherche le vuide. L'abondance III. P. veut naturellement s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible. Soyez sans appuy, & Dieu vous soutiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira.

O Dieu tout-puissant, qui suis-je, & qui êtes-vous? vous êtes l'être, & je ne suis qu'un pur neant. Vous êtes la force, & je ne suis que foiblesse. Vous êtes la verité, & je ne suis que mensonge. Vous êtes la lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous êtes la sainteté, & je ne suis que malice.

O mon Dieu, mon esperance! je m'abandonne à vous: je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira



114 Pour le *Jeu dy de la XV<sup>e</sup> III. Semaine*  
que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interets, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma ruine. Pouvez-vous me perdre? pouvez-vous m'égarer? pouvez-vous me trahir? je ne puis donc me perdre ni tomber, pourveu que je mette ma confiance en vous.

IV. P. Connoître Dieu sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presumption. Connoître sa propre misere sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus, si vous luy ôtez la misericorde. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour le pecheurs.

#### PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qui est cette personne qui monte du desert, appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur, changeront de force. Ils voleront comme des Aigles; ils courront, & ne seront point fatiguez; ils marcheront, & ne sentiront point diminuer leur force. *Pf. 40.*



Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur, sera environné de sa misericorde. *Psal. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy, je ne te rendray point victorieux des Madianites ; de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : C'est par mes forces que j'ay été delivré de mes ennemis. *Judic. 8.*

Ordonnez aux riches de ce siecle de n'avoir point des sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

## CANTIQUE D'AMOUR, ET D'ESPERANCE.

**J**esus pense à moy, & je pense à luy.

Jesus travaille pour moy, & je travaille pour luy.

Mon cœur suffit à Jesus, & Jesus suffit à mon cœur.

Si Jesus est content de moy, je suis content de luy.

Jesus est content de moy, si je suis content de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que je luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vouloir rien.



116 Pour le Vendredy de la XVIII. semaine  
Vivre sans soin & sans desir; c'est ce que  
fait ma vie & mon plaisir.

---

POUR LE VENDREDY DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Des troubles & peines d'esprit.*

*Pourquoy pensez-vous mal dans vos cœurs*

I. P. **Q**ue ces pensées me tourmentent  
Pourquoy vous en tourmentez-vous  
Je crains d'y consentir: puisque vous  
craignez, vous n'y consentez pas. Je suis  
tombé dans un péché: il faut promptement  
vous relever. Dieu est en colère  
contre moy; il est en vôtre pouvoir  
l'appaiser.

II. P. Marchez avec plus de vigilance. Tra-  
vaillez avec plus de ferveur. Parlez avec  
plus de circonspection. Servez Dieu avec  
plus de fidélité. Confessez-vous sans dé-  
férer. Humiliez-vous sans vous troubler.  
Un mal n'en repare pas un autre. Un pé-  
ché ne se guerit pas par un autre péché.  
N'est-ce pas pecher que de se défier de  
Dieu & de se troubler?

III. P. Cette tentation est importune: Ouy  
mais elle vous est nécessaire. Elle vous



tient dans l'humilité. Elle vous fait con-  
noître votre foiblesse & votre dépendan-  
ce. Elle vous empêche de presumer de  
vous-même: Sans tentation on ne peut  
être éprouvé. Sans combat on ne peut  
être couronné. Sans croix on ne peut être  
sauvé.

O mon Dieu , tenez-vous auprès de  
moy , & je ne craindray point les puissan-  
ces de l'Enfer , quand elles seroient tou-  
tes déchaînées contre moy. Je ne suis que  
foiblesse sans vous ; mais je ne suis que  
force avec vous. Je ne puis rien de moy-  
même , mais je puis tout avec vous. Si  
j'ay de quoy me perdre, vous avez de quoy  
me sauver. Si ma tentation est violen-  
te, vous la pouvez moderer. Ou vous  
empêcherez le demon de me tenter , ou  
vous me donnerez une grace plus forte  
pour luy resister.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Que votre cœur ne se trouble point. *Ioan. 14.*

Parce que vous étiez agreable à Dieu , il a fallu  
que vous fussiez éprouvé par la tentation. *Tob. 12.*

Dieu est fidele, il ne permettra point que vous  
soyez tentez au delà de vos forces ; mais il vous  
fera même sortir avec avantage de la tentation.

*1. Cor. 10.*

Heureux l'homme qui souffre patiemment la  
tentation, *Jac. 1.*



POUR LE SAMEDI DE LA XVIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Motifs d'esperance.*

I. P. **Q**uelques pechez que j'aye commis  
je puis me sauver, & quelque impar-  
fait que je sois, je puis devenir Saint.  
Je suis un grand pecheur : mais Dieu  
est meilleur que je ne suis méchant. Tout  
Saint qu'il est, il aime les pecheurs, pour-  
qu'il a livré pour eux son Fils unique à la  
mort. Il les invite tous à retourner à lui.  
Il proteste qu'il ne veut point leur mort,  
mais leur conversion & leur salut. Il pro-  
met de leur pardonner deslors qu'ils au-  
ront reconnu leur faute, & qu'ils luy  
auront demandé pardon. Dieu commande  
de-t-il des choses impossibles ? il leur com-  
mande de se convertir & de faire peni-  
tence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc  
la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne re-  
pousse jamais un cœur contrit, penitent  
humilié. Pourquoi donc craignez-vous  
pauvre pecheur ? Pourquoi perdez-vous  
courage ? Pourquoi vous desespérez-  
vous ?

II. P. Jesus-Christ nous assure qu'il est ve-



au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie, il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde; il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle: Il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps, toutes les injures que nous luy faisons, pourveu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

Non seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas une grande perfection pour aimer ses ennemis? Pour souffrir des injures? Pour

III. P.



120 Pour le Samedi de la XVIII. Semaine  
confesser la foy devant les tyrans, & pour  
souffrir la mort ? Qui est le Chrétien qui  
n'est point obligé de mourir, plutôt que  
de pecher mortellement ? Qui peut garder  
tous les Commandemens de Dieu, & qui  
ne surmonte ses passions, & s'il ne se fait  
de grandes violences ? Dieu nous ordonne  
de garder ses Commandemens, qui est  
l'essence de la perfection Chrétienne, &  
de l'aimer par dessus toutes choses. Nous  
avons donc la grace pour l'aimer & pour  
devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons  
nous courage ? Dieu est infiniment bon  
il nous veut sauver ; il n'a rien épargné  
pour cela ; il peut nous rendre parfaits  
il le veut, il nous y exhorte, il nous  
prie, il nous en fournit les moyens.  
Il peut mesurer ta malice, mais la misericorde  
de Dieu n'a ni bornes ni mesure.  
Si tu pousses de ton cœur un véritable  
soupir, il te sauvera ; si tu veux sortir  
de ton état de tiédeur, il t'en tirera.  
mon Dieu, mon Seigneur, j'espère en  
vous, & c'est sur l'esperance de votre  
secours, que je vay commencer à vous  
servir, à vous aimer, & à mener une  
meilleure vie.

PARO



## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique. *Ioan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'esprit qui vous doit animer : le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. II.*

Je ne veux point la mort de l'impie ; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech 33.*

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob. 12.*

---

POUR LE XIX. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**J**ESUS parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, & leur disoit :  
Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez ; & ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait tuer mes bœufs, & tout ce que

Tome IV.

F



122 Pour le XIX. Dimanche  
j'avois fait engraisser : tout est prêt, venez  
vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent  
point d'état, & s'en allerent l'un à sa ma-  
ison des champs, l'autre à son trafic. Les au-  
tres se saisirent des serviteurs, & les tuèrent  
après leur avoir fait plusieurs outrages. Le  
Roy l'ayant appris en fut en colere, & ayant  
envoyé ses armées, il extermina ces me-  
triers, & brûla leur ville. Alors il dit à  
ses serviteurs : Les nôces sont prêtes; mais ceux  
qui y avoient été appellez n'en étoient  
dignes. Allez vous en donc dans les che-  
mins passans, & appelez aux nôces  
ceux que vous trouverez. Ses serviteurs  
s'en étant allez par tous les chemins,  
ils en trouverent plusieurs qui  
& mauvais; & la sale des nôces fut  
remplie de personnes qui s'assirent à table.  
Le Roy entra pour voir ceux qui étoient  
à table, & ayant apperçu un homme qui  
n'avoit point de robe nuptiale, il luy dit :  
Mon amy, comment êtes-vous entré en ce lieu  
sans avoir la robe nuptiale? cet homme demeura  
muet. Alors le Roy dit à ses gens : Liez  
luy les pieds & les mains, & le jetez  
hors des tenebres exterieures. Il y aura là  
des pleurs & des grincemens de dents : car  
je vous le dis, peu d'avez  
Matth. 22.



## CONSIDERATION

Sur l'Évangile du Dimanche.

**C**E Roy qui fait les nœces de son Fils, I. P.  
 est Dieu le Pere, qui a voulu que son Fils épousât nôtre nature par son incarnation. Pour rendre un mariage heureux & parfait, il faut qu'il y ait de l'égalité entre ceux qui s'allient ensemble. Dieu n'a pas gardé cette Loy épousant une Ethiopienne, je veux dire la plus vile des creatures intelligentes, qui est la chair d'Adam : mais il l'a renduë si belle, si pure, si sainte & si riche, qu'elle est maintenant égale à Dieu, & ne fait plus qu'une personne avec luy. O le beau mariage ! ô la belle union ! Dieu a donné toutes ses richesses à l'homme, & l'homme luy a donné toutes ses pauvretés. Dieu luy a donné son immortalité & son bonheur ; l'homme luy a donné sa mort & ses souffrances. *O commerce admirable ! le Createur des hommes s'étant revêtu d'un corps, a voulu naître d'une Vierge, & prenant nôtre nature il nous a donné sa divinité.*

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.  
 s'unir à son humanité sainte ; mais il veut s'unir à tous les hommes en particulier.  
 C'est ce qu'il fait dans le Ciel, où il épou-



se l'ame de tous les bienheureux par la lumiere de gloire. Le mariage en sera indissoluble, & les nœces en seront éternelles. Considérez la sale des nœces ! qu'elle est grande ! qu'elle est spacieuse ! qu'elle est riche ! qu'elle est bien ornée ! ô Israël, que la maison de Dieu est grande, & que son Palais est admirable ! Considérez les conviez qui seront tous Rois ; mais sans orgueil, sans faste & sans ambition. Considérez le festin les Saints seront assis à la table de Dieu, & seront rassasiez de ses biens. O mon Dieu ! que ceux-là seront heureux, qui assisteront à vos nœces, & qui mangeront de vôtre pain dans vôtre Royaume.

III. P. Tout le monde y est invité : car Dieu veut sauver tous les hommes, & leur fournit les graces nécessaires pour faire leur salut : Mais il y a peu de gens qui assistent à ce festin, ce n'est pas qu'ils ne le puissent, mais c'est qu'ils ne le veulent pas, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refusent pas d'y assister, mais ils pretextent des empêchemens. Ils different leur conversion d'un jour à l'autre ; parce qu'ils veulent amasser du bien à leurs enfans, ou qu'ils sont trop attachés à leurs plaisirs. D'autres font mourir les serviteurs du Roy qui les invi-



tent : Ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grace, qui les avertit de prendre la robe nuptiale, & de venir aux nôces.

Desquels êtes-vous ? êtes-vous de ces impies qui disent insolemment à Dieu, qu'ils ne veulent pas luy obéir, & qu'ils ne se soucient pas de ses nôces ? Êtes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir, & qui disent à Dieu : attendez, attendez, nous ne sommes pas prêts ? Êtes-vous de ces deicides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur, comme parle saint Paul, qui le foulent aux pieds, qui profanent son Sang, & qui font outrage à son esprit, étouffant les graces qui luy ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du jugement ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*





POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

I. P. **O**utre les nœces du Ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu par la Communion, épouse toutes les âmes de ceux qui le reçoivent dignement. Celuy, dit saint Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec luy : mais celuy qui s'unit à Dieu par la Communion, devient non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec luy. Quelle gloire à une creature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Quels avantages ne retire point une âme de cette alliance ? Tous les biens de Jesus Christ appartiennent, son corps, son âme, sa humanité, sa divinité, sa grace, ses vertus & ses merites : car par le droit de mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-elle de son épouse ? des miseres & des pauvretes, des ingrattitudes & des perfidies. Que luy demande-t-il pour dot ? son cœur, son amour & son obéissance.



maine  
—  
EMAIS  
N  
en a ce  
Dieu pe  
les ame  
ent. Ce  
e à Die  
ne espr  
Dieu pe  
eulemen  
ne mêm  
me cre  
u? Que  
e de ce  
Jesus le  
me, le  
ses vo  
droit  
x appa  
reçoi  
des pa  
perfidie  
lot? fo  
unce. H

bien, mon ame, refuseras-tu ton cœur à celui qui te donne le sien? ne donneras-tu rien à celui qui te donne tout? mais refuseras-tu d'assister à ses nêces? Que crains-tu? va-t-on aux nêces en tremblant? C'est un Dieu d'amour qui te veut épouser, & tu te fais prier? & tu crains de l'approcher? & tu ne le veux pas recevoir?

Le Roy ayant appris le mauvais traite- II. P.  
ment qu'avoient fait les conviez à ses ser-  
viteurs, envoie des troupes qui brû-  
lent leurs villes, qui ruinent leur pais, &  
qui les font tous passer par le fil de l'épée.  
Voila comme Dieu chastie ceux qui s'ex-  
cusent, ou qui negligent d'approcher de  
la sainte table, sous pretexte qu'ils ont  
des affaires qui les en empêchent. Il leur  
envoie des afflictions sans fin. Il leur sus-  
cite des procez; il renverse leur fortune;  
il fait enlever leurs biens; il les consu-  
me d'infirmité & de maladies, & les ar-  
rache de ce monde lorsqu'ils y pensent le  
moins. Ce refus dédaigneux a l'ume le  
feu de la colere de Dieu, comme marque  
l'Evangile. N'êtes-vous point de ces gens  
qui traitent mal les serviteurs de Dieu, &  
qui résistent à ses inspirations? appren-  
dez la colere du Tout-puissant. Il a juré  
que vous ne mangerez jamais à sa table,  
ni sur la terre, ni dans le Ciel, si vous



128 Pour le Lundy de la XIX. Semaine  
persistez à vous excuser. Il va donner  
votre place à un autre.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres, des  
malades, des aveugles & des boiteux  
pour assister aux nôces de son fils: fou-  
rez-vous parmi cette troupe de misé-  
rables, & que vos infirmités spirituelles  
ne vous empêchent point de vous app-  
cher de sa sainte table. Vous êtes pauvre  
boiteux & aveugle? ce sont-là les gens  
que le Roy vous a fait inviter au festin. Le Medecin n'est  
pas pour les sains, mais pour les ma-  
lades. Venez à moy, dit l'Epoux, vous  
qui travaillez, & qui êtes chargez du poids  
de vos iniquitez; venez & je vous  
lageray, je vous fortifieray, je vous  
consoleray, & je vous gueriray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la salle du  
festin, vit un homme qui n'avoit point  
de robe nuptiale. Il le fit prendre & jeter  
dans les tenebres exterieures, les pieds  
et les mains liés. Il faut avoir la robe  
nuptiale de la grace, pour assister au festin  
de la gloire. Il faut avoir le cœur pur  
de tout peché mortel pour communier. Il faut  
avant tout avoir la charité du prochain: car  
sans union on abuse de la Communion.  
Celuy qui s'approchera de la sainte Table  
sans s'être reconcilié, sera chassé de la  
salle des nôces, & sera jetté dans les  
fers, où il n'y aura que tenebres, &



chaînes, que tourmens, que regrets, que pleurs, & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos noces, vous me menacez de vôtre colere, & ma damnation est inevitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à deliberer sur le party que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être vôtre épouse. O mon ame, est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? prends tes beaux habits ; prepare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est souillée de quelque péché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

Un jour un homme fit un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *LUC. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon souper. *LUC. 14.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les



130 Pour le *Mardy de la XIX. semaine*  
aveugles, les boiteux . . . forcez les d'entrer  
*LUC 14.*

Celuy qui mange ma chair & qui boit mon  
sang, vit dans moy, & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Je vous rendray mon épouse pour jamais.  
Je vous rendray mon épouse par un effet de justice  
& de jugement, de compassion & de misericorde.  
Je vous épouseray dans les ombres de la foi  
& vous garderay une fidelité inviolable. Vous  
sçavez que c'est moy qui suis le Seigneur.  
*Os. 2.*

Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.  
*Matth. 25.*

---

POUR LE MARDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur les tendresses que Iesus-Christ a pour  
les pecheurs.*

I. P. **J**ESUS aime les pecheurs; il se plaît à leur  
compagnie; il mange volontiers avec  
eux; il declare que c'est pour eux qu'il  
est venu au monde; il n'a jamais maltraité  
ceux qui se sont adressez à luy; il a fait  
grace même à une femme adulateur qui  
vouloit lapider; on luy a fait un crime  
de leur être trop doux; j'aime mieux  
mieux être accusé de leur être doux que  
severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait de



pecheurs, & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un marchand, lequel ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter? Son bien, son sang & sa vie: & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire!

La seconde, est d'une femme qui ayant II. P.  
perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est nôtre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée: car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé: mais avec luy-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendît de luy, ou qu'il ne pût être heureux sans luy.* O homme, comment peux tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui luy a tant coûté?



III. P. La troisieme est, d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt dix-neuf brebis dans le desert, pour courir après celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis à réjouir avec luy. Il ne la frappe point de sa houlette; il ne lâche point son chien sur elle; il ne la fait point marcher devant soy; mais la porte sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y a plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingts dix-neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatrieme est de l'Enfant prodigue lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son Pere va au devant de luy, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, luy met un anneau au doigt, & luy fait donner des souliers. Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans luy reprocher son crime & sa desobéissance, & sans luy donner le temps de se faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à luy par la penitence. Il prévient par ses graces & par ses inspirations; il luy donne le baiser de paix



il oublie le passé ; il le rétablit en son amitié ; il remplit son cœur de consolations , & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu , mon Sauveur , que vous êtes doux ! que vous êtes charitable ! que vous êtes tendre & misericordieux envers les pecheurs ! je craignois , comme Adam , après mon peché de paroître devant vous , je me cachois dans les forests les plus sombres & les plus épaisses : mais à present que je connois vôtre bonté , je retourneray à vous avec confiance . & je ne m'abandonneray jamais au desespoir. Je suis une pauvre breby égarée : ô mon cher Pasteur , cherchez-moy & sauvez-moy ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous. J'ay peché , mon Dieu & mon Pere , devant vous. Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c'est trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy misericorde , ô Dieu de bonté , car je suis resolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion , que je leur ay causé de douleur par le dérèglement de ma vie.



## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un pais éloigné, & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur, & vous ay choisi pour moy, & ie ne vous ay point reietté. *Is. 41.*

Ne craignez point, parce que ie suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que ie suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié, & vous ay secouru, & le iuste que ie vous ay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moy. *Pf. 118.*

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom. 14.*

Vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous êtes achetez un grand prix. *1. Cor. 6.*

O mon Dieu, ie suis vôtre serviteur : ie suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre serviteur. *Pf. 118.*

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que luy seul. *Deut 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton Dieu avec ioye après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence ; il te mettra un joug de fer sur les épaules iusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut. 28.*





POUR LE MEUREDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Ce que Dieu fait pour gagner les  
pecheurs.*

**P**Remierement il les cherche : ce qui I. P.  
est tout à fait étonnant. Car un enne-  
mi ne recherche son ennemi, que parce  
qu'il ne peut pas se venger, ou qu'il en  
espeere quelque bien, ou qu'il en appre-  
hende quelque mal. Or Dieu n'a rien à  
craindre ni à esperer d'un pecheur. Il  
peut l'aneantir ou le precipiter dans les  
Enfers : d'où vient donc qu'il vous recher-  
che, homme méchant & perfide ? c'est  
qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé  
& irrité par vos crimes, vous recherche &  
vous demande la paix ? Combien de fois  
vous a-t-il pardonné ? Il est prêt de vous  
pardonner encore. *Si un homme repudie sa  
femme pour son infidelité, & que celle-cy en  
épouse un autre, croyez-vous qu'il la re-  
prenne lors qu'elle voudra retourner chez  
luy ? Et vous, ame infidele, vous vous êtes  
prostituée à une infinité d'amans ; cependant  
revenez à moi, & je vous recevray, dit ce*



136 Pour le Mercredi de la XIX. semaine  
Dieu de bonté par la bouche de Jeremie  
Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus  
misericordieux que luy : il m'ordonne  
sous peine de damnation, de pardonner  
autant de fois qu'on m'aura offensé : il  
faut donc qu'il me pardonne autant de fois  
que j'auray regret de l'avoir offensé.

II. P. Non seulement Dieu recherche le pe-  
cheur, & luy pardonne autant de fois  
qu'il luy demande grace : mais il le re-  
cherche le premier, & luy demande la  
paix. Lorsqu'il est question de se recon-  
cilier avec un ennemy, que de pe-  
a-t on à faire les premieres démarches  
On se croit en droit de l'attendre, & d'en  
recevoir des satisfactions lorsqu'on est  
l'offensé. Quels outrages n'avons-nous  
point fait à Dieu ? Nous sommes les ag-  
resseurs, & tout le tort est de nôtre côté  
cependant il nous recherche le premier  
par les graces dont il éclaire nôtre esprit  
& dont il nous touche le cœur. O mon  
Dieu, souvenez-vous de ce que je suis  
& si vous êtes bon, ne souffrez pas que  
j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au  
pecheur : mais il la luy demande en qua-  
lité de suppliant, comme s'il l'avoit of-  
fensé, ou qu'il fût en état de tout crain-  
dre de luy. Nous faisons, dit saint Paul  
*la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ*



*comme si Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne , debout , tête nuë , frappant continuellement à la porte de nôtre cœur , & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le represente dans son Apocalypse , & le Sage dans ses Cantiques.*

*Hé bien ! mon ame , feras-tu toujors la guerre à ton Dieu ? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy , & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Alons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-luy grace & misericorde , & nous attachons à son service par une fidelité inviolable.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.*





POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Pour s'exciter à l'amour de Dieu.*

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît : Il a bien voulu nous



en faire un commandement exprés, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux-tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable? peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté: il te commande seulement d'observer sa Loy, & de luy donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui luy en disputeroient la possession. Y a-t-il rien de plus juste & de plus aisé?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être; il nous a aimé de toute éternité d'un amour de preference, nous ayant choisis parmi tant de Barbares, qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour desinteressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il

III.P.



140 Pour le Feudy de la XIX. semaine  
nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'est  
celuy d'une mere & d'une nourrice, qui  
sont les deux qualitez qu'il prend dans l'É-  
criture. Il nous a aimez d'un amour fort  
surmontant toutes les difficultez qu'il  
avoit à aimer des ingrats, des rebelles,  
des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour  
infini, car il nous aime de l'amour de  
luy-même, qui est infini. Il nous  
veut donner son Paradis, qui est un bien  
infini. Il nous a donné pour l'obtenir  
le sang de son Fils, qui est d'un prix infini.  
Enfin il nous aime tous en general & en  
particulier, étant prêt de mourir encore  
pour chacun de nous, si cela étoit neces-  
saire. O mon ame, à qui donneras-tu ton  
cœur, sinon à celuy qui te donne le sien?  
A qui le vendras-tu, sinon à celuy qui  
l'a donné pour l'avoir un prix infini? O be-  
nédiction de Dieu, qui es toujours ancienne & toujours nouvelle,  
le, que je commence tard à vous con-  
noître & à vous aimer! *Aimons Dieu, mes*  
*freres, puisque c'est luy qui nous a aimez*  
*le premier.*

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il  
nous a faits semblables à luy, & qu'il  
s'est fait semblable à nous; parce qu'il  
nous est étroitement uni, & qu'il nous  
est infiniment convenable. Tout animal  
aime son semblable: pourquoy donc n'a-  
imerons-nous pas Dieu qui nous a fait



primé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par tous liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté? N'est-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef & nôtre Epoux? Ne sommes-nous pas animez de son esprit? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres? où sont les membres qui n'aiment point leur Chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples; c'est nôtre Roi, nous sommes ses sujets; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin; si nous sommes affligez, il est nôtre consolateur; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin? L'amour de la fin est de tous les amours, le plus fort, le plus



142 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine  
violent, le plus actif, le plus constant, le  
plus naturel & le plus nécessaire. Avons  
nous d'autre fin que Dieu? En pouvons  
nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour  
servir, l'aimer & le posséder, que nous  
sommes au monde? O Seigneur, je  
connois bien que mon cœur est fait pour  
vous, parce qu'il ne peut trouver de re-  
pos qu'en vous. Malheur à l'ame qui  
retire de vous, croyant trouver quelque  
bien meilleur que vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

*Sur le même sujet.*

I. P. **E**Nfin nous devons aimer Dieu pour  
les biens qu'il nous a faits dans l'ordre  
de la nature, de la grace, & de la  
gloire. Bienfaits grands en quantité, in-  
finis en qualité, purs en intention, con-  
tinuels en leur durée. *Tout don excellent  
tout don parfait, vient d'en haut du Père  
des lumieres.* Dieu nous a fait plusieurs  
grands dons dans le passé. Il ne cesse



nous en faire de très-grands dans le present ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : Et cela de sa pure bonté , sans y être provoqué par nos merites , sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitude. Quels bienfaits que la creation , la redemption , la justification & la gloire du Paradis ! Rappeliez si vous pouvez dans vôtre memoire tous les biens qu'il vous a faits depuis vôtre naissance , & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A t-il be- II. P.  
soin de vous ? Pourquoi donc vous aime-t-il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime , parce que vous êtes pauvre & miserable. Il vous communique ses biens , qui sont si excellens en leur substance , si precieux en leur qualité , si grands en leur multitude , si differens en leur nombre , si stables en leur durée , si utiles à tous les desseins , si propres à tous les temps , si commodes à tous les lieux , si convenables à tous les hommes , afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres , & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoi cela ? Pour vous delivrer par sa mort d'une misere éternelle , & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.



III.P.

144 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine

O grand Dieu ! ô source de bontez infinies ! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours ! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à présent & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitudez extrêmes ? O Dieu, je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, par ma force & ma vie. Je vous aimeray mon Seigneur, puisque vous êtes infiniment bon, & que vous m'avez aimé de toute éternité, & que vous m'avez comblé de vos biens, & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur, de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous rien avec vous, rien après vous. Je vous aimeray uniquement, je vous aimeray ardemment, je vous aimeray constamment, je vous aimeray dans le temps, & je vous aimeray dans l'éternité & à jamais. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces. *Luc. 10.*

Dieu a fait paroître son amour en ce qu'il a envoyé son Fils unique au monde, afin que nous vivions par luy. *1. Ioan. 4.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est luy qui nous a aimés le premier. *1. Ioan. 4.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui êtes mon Dieu, de toute mon ame, de toute mon force & c. *Pf. 17.*



POUR LE SAMEDY DE LA XIX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Pourquoy si peu de gens sont sauvez.*

**D**ieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.  
Déclare de sa lumiere tous ceux qui  
viennent au monde. Il ne refuse sa grace  
à personne. Il a livré son Fils à la mort  
pour le salut de tous les pecheurs. Il de-  
clare qu'il ne veut point la mort de l'im-  
pie, mais qu'il veut qu'il se convertisse  
& qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais  
un homme qu'il ne l'ait abandonné le  
premier. Il cherche depuis le matin jus-  
qu'au soir des ouvriers pour travailler à  
sa vigne, & leur donne à tous leur salaire.  
D'où vient donc qu'il y a si peu de gens  
sauvez ?

C'est que la nature est corrompuë, & II. P.  
qu'elle a un furieux penchant au mal.  
C'est qu'on luy permet tout, & qu'on ne  
luy fait point de violence. C'est qu'on  
s'attache aux plaisirs des sens qui débau-  
chent le cœur. C'est qu'on suit aveuglé-  
ment les maximes du monde qui sont  
contraires à celles de Jesus-Christ. C'est  
qu'on peche continuellement, & qu'on

Tome IV.

G



146 Pour le Samedi de la XIX. semaine  
ne fait point de penitence. C'est qu'on  
ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on  
la fait trop tard , & qu'on attend à l'ex-  
tremité de la vie à la faire. C'est qu'on  
ne cesse de pecher que lorsqu'on ne peut  
plus pecher. C'est qu'on ne songe qu'à la  
terre & qu'on ne songe point à Dieu. C'est  
qu'on ne garde point ses Commande-  
mens. C'est enfin qu'on meurt comme on  
a vécu , & comme la plupart des hom-  
mes passent leur vie dans le peché , ce  
n'est pas merveille s'ils meurent dans  
le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont  
méprisé pendant leur vie. Le Demon  
cherche rarement à la mort la proye qu'il  
possède pendant tout le cours de la vie.  
On se défait difficilement en sa vieilles-  
se , des méchantes habitudes qu'on  
contracté dans sa jeunesse. Chacun por-  
te au tombeau les vices de ses premi-  
eres années ; ils penetrent jusqu'à la  
moëlle de ses os , & dorment sous la  
cendre avec luy. Quelle merveille ap-  
prendra-t-on de cela s'il y a tant de gens damnez & si peu  
de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu , permettez  
moy de vous demander ce que je devien-  
dray après ma mort ? Si je suis sauvé , ce  
sera par vôtre pure grace : si je suis dan-  
né , ce sera par ma pure malice. Qu'avec



vous pû faire pour moy que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me le commandez en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foibleses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma misericorde, qui n'a jamais manqué à personne.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qu'ay-je dû faire à ma vigne que je n'aye point fait ? *Is. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & dormiront sous la cendre avec luy *Job. 20.*

Ta perte, Israël, vient de toy ; & ton secours vient de moy. *Osée 13.*

Ils se sont tous égarez, ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. *Pf. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*





POUR LE XX. DIMANCHE  
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**I**L y avoit un Seigneur de marque, dont le  
fils étoit malade à Capharnaüm, lequel  
ayant appris que Jesus venoit de Judée  
Galilée, s'en alla le trouver, & le pria  
descendre, & de guerir son fils, car il  
mouroit. Jesus luy dit: si vous ne voyez  
miracles & des prodiges, vous ne croyez  
point. Cet homme de qualité luy dit: Seigneur,  
descendez avant que mon fils meure.  
Jesus luy dit: allez, vôtre fils se porte  
bien. Cet homme crût à la parole que  
luy avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il  
descendoit, ses serviteurs vinrent au devant  
de luy, & luy dirent que son fils se porte  
bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il l'avoit  
trouvé mieux. Ils luy répondirent: hier  
viron la septième heure la fièvre le quitta.  
Son pere donc reconnût que c'étoit la  
heure en laquelle Jesus luy avoit dit, que  
son fils se porte bien, & il crût luy & sa  
maison. Joan. 4.



## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**U**N Seigneur de marque va trouver I. P.  
 le Fils de Dieu pour luy demander  
 la santé de son fils : sans cette affliction,  
 il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi  
 que les miseres de cette vie obligent les  
 hommes de recourir à Dieu, principale-  
 ment les riches qui ont peu de foy &  
 beaucoup d'orgueil, & qui ne prieront  
 jamais Dieu, si la necessité ne les y obli-  
 geoit. Et c'est pour cela qu'il nous en-  
 voye des croix de toutes manieres. Il  
 veut nous dégoûter du monde, nous dé-  
 tacher de la vie, nous faire desirer la  
 mort, & soupirer incessamment après la  
 felicité des Saints. Il veut nous faire con-  
 noître la dépendance que nous avons de  
 son secours, & le besoin continuel que  
 nous avons de sa grace. Il nous laisse dans  
 l'oppression jusqu'à ce que nous ayons  
 reconnu qu'il n'y a que luy qui nous en  
 puisse tirer.

En quel état êtes-vous ? êtes-vous sain II. P.  
 ou malade ? êtes-vous dans la prospérité  
 ou dans l'adversité ? n'avez-vous point de  
 peines, en avez-vous beaucoup ? si vous  
 n'en avez point, vous êtes digne de com-  
 passion : Car il n'y a rien de plus mise-



rable qu'un homme à qui rien ne manque  
 que la colere de Dieu. Que si vous  
 avez, d'où vient que vous ne vous adre-  
 sez point à Dieu pour trouver du soul-  
 gement à vos maux ? n'est-ce pas luy qui  
 vous les envoie ? y a-t-il puissance sur la  
 terre qui vous en puisse delivrer s'il ne  
 veut pas ? & s'il le veut, y a-t-il puis-  
 sance en Enfer qui l'en puisse empêcher.  
 Vous priez Dieu, dites-vous. Ouy, mais  
 c'est en état de peché mortel. Vous êtes  
 son ennemi déclaré, vous luy faites une  
 guerre implacable, & vous voulez qu'il  
 vous exauce. Vous ne faites rien de tout  
 ce qu'il vous ordonne, & vous voulez  
 qu'il vous accorde sans delay ce que vous  
 luy demandez. Vous avez crucifié son  
 Fils dans votre cœur, & vous voulez  
 qu'il guerisse le vôtre qui est malade. Vous  
 dissipez ses graces, & vous voulez qu'il  
 conserve vos biens. Reconciliez-vous  
 avec luy ; demandez-luy pardon de vos  
 pechez ; cherchez son Royaume & sa jus-  
 tice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des  
 ames, mais encore des corps. Il nous gué-  
 rir de la voye des infirmités ; ou pour nous purifier  
 de nos pechez ; ou pour nous dégouter  
 de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit  
 ou pour augmenter nôtre merite ; ou pour  
 nous faire part de ses souffrances ; ou pour



être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux, & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres, son esperance dans l'infirmité, sa charité dans les douleurs, sa resignation & sa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il pretend par-là obliger le malade à recourir à luy, à changer de vie, à reconnoître sa puissance & sa bonté, & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc comme ce Seigneur s'adresser à luy, & luy demander la guerison du corps, pourveu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? priez-vous Dieu dans vos maladies ? luy demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ses vices, que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance au Medecins qu'en Jesus-Christ ? êtes-vous bien persuadé qu'ils vous tuent au lieu de vous rendre la vie, si Dieu ne leur donne la connoissance de vôtre mal, s'il ne leur en découvre les causes, & s'il ne benit leurs remedes ? & d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez

IV. P.



point ce semble d'autre Dieu que vous  
 Medecins ? d'où vient que vous les adre-  
 rez comme des divinitez, & que vous de-  
 ferez plus à leurs paroles qu'à celles de  
 Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux unique-  
 ment que vous attendez la vie ? & lors-  
 qu'on vous parle de recevoir le grand  
 Medecin du Ciel, & de mettre ordre à  
 vôtre conscience, ne croyez-vous pas vô-  
 tre salut desesperé ?

Confessez que vous n'avez ni foy, ni  
 esperance, ni charité. Confessez que vous  
 ne croyez ni Dieu ni Providence. Que  
 vous doutez du moins qu'il connoisse vô-  
 tre mal, ou qu'il le puisse guerir, ou qu'il  
 le veuille, bien qu'il sçache que la santé  
 vous est utile. O ce n'est pas ce que faisoit  
 le Roy David. Il ne manquoit pas de  
 medecins : & cependant dans ses maladies  
 il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il, ayez  
 pitié de moy, car je suis malade : guérissez-moy  
 Seigneur, car mes os sont troublés & ébranlés  
 par la violence de la douleur.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
 la Consideration suivante.*





POUR LE LUNDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

CE Seigneur prie le Fils de Dieu de I. P.  
venir chez luy, parce que son fils  
étoit prêt de mourir. Jesus voyant son  
peu de foy, & qu'il ne croyoit pas qu'il  
le pût guerir absent, luy reproche son in-  
credulité. Mais le pere ne se rebute point  
de cette correction: au contraire, il pres-  
se le Fils de Dieu plus instamment: Hé  
Seigneur, hâtez-vous de venir, car mon  
fils s'en va mourir. Jesus luy dit: allez,  
il se porte bien. Il crût & trouva son fils  
en parfaite santé. Que vôtre ame est ma-  
lade? Elle a une grosse fièvre qui la brû-  
le & qui la devore. Qu'elle est tiede au  
service de Dieu! Qu'elle est combatuë de  
furieuses passions: hélas! elle s'en va mou-  
rir, si elle n'est déjà morte. Courez donc  
à l'Eglise: allez-vous confesser de vos  
pechez avec la plus grande douleur que  
vous pourrez; puis presentez-vous à l'Au-  
tel, & dites au Fils de Dieu: hé Seigneur,  
vous sçavez l'état de mon ame, vous  
voyez qu'elle est bien malade, & qu'elle



154 Pour le Lundy de la XX. semaine  
le est prête de mourir : descendez Sei-  
gneur, au plutôt, venez chez moy pour  
la guerir : car il n'y a que vous seul qui  
puissiez me donner & me conserver la  
vie.

II. P. *Si vous ne voyez des miracles & des pro-  
diges, vous ne croyez point.* N'est-ce pas  
vous que parle Jesus-Christ ? N'êtes-vous  
pas de ces incredules qui ne croient  
point s'ils ne voyent, s'ils ne goûtent  
s'ils ne sentent, s'ils ne touchent : Qu'est-  
ce que la foy ? c'est une vertu divine que  
nous fait croire ce qu'on ne voit point  
des yeux du corps, & ce qu'on ne décou-  
vre point de ceux de l'esprit. Elle s'appuie  
sur la parole, & sur l'autorité de  
Dieu, qui luy fait croire ce qui paroît  
impossible à la raison humaine. Qui  
n'admira donc l'infidelité d'une ame  
qui a de la peine à croire ce que Dieu  
dit, & ce que la raison même enseigne ?  
Il ne faut pas être raisonnable pour décou-  
vrir que Dieu ne soit dans nous ; qu'il ne  
remplisse le Ciel & la terre ; qu'il ne  
soit infiniment sage, bon & puissant. Et  
d'où vient donc que vous croyez que Dieu  
n'est plus dans vous, lorsque vous ne  
sentez plus ? d'où vient que vous vous  
laissez abbattre à la douleur lorsqu'il vous  
envoie quelque affliction ? Ne sçait-il pas  
bien ce qu'il vous faut ? luy enseignerez



vous à gouverner le monde ? Quel sujet avez-vous de douter de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté ?

O je croy, mon Dieu, mais augmentez ma foy, soutenez mon incredulité. Je renonce à mes propres lumieres. Je ne veux plus écouter mes sens. C'est assez que vous ayez dit une chose pour la croire, quelque incroyable qu'elle me paroisse. En quelque état que je sois, je seray content, puisque la foy m'assure que vous pensez à moy, que vous avez de l'affection pour moy, & que vous faites tout pour mon bien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Quoyqu'il puisse arriver au Juste, rien ne pourra l'attrister. *Prov. 12.*

Les Disciples dirent à Thomas : nous avons vû le Seigneur. Il leur répondit : si je ne vois dans ses mains la marque des clouds, & si je ne mets ma main dans la playe de son côté, je ne croiray point. *Ioan. 20.*

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : heureux ceux qui n'ont point vû & qui ont crû. *Ibid*

Les biens & les maux, la vie & la mort, la pauvreté & les richesses viennent de Dieu. *Eccl. 11.*

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient : Ils revenoient à luy, & s'adressoient à luy dès le point du jour. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge. *Pf. 77.*

Tobie ne s'est point attristé & fâché contre



156 Pour le Mardy de la XX. Semaine  
Dieu, de ce qu'il avoit permis qu'il devint aveugle : mais il demeura immobile dans la crainte de Dieu, le remerciant tous les jours de sa vie. Tob.

---

POUR LE MARDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il étoit prêt de mourir.*

*Pour apprendre à bien mourir, vous devez vous servir des Considerations de la quinzième semaine, qui sont toutes sur ce sujet, ou passer à la suivante. Ou prendre des communes qui se trouvent à la fin de chaque volume.*

CONSIDERATION

*Du peché veniel.*

I. P. **I**L étoit prêt de mourir. Le peché veniel dispose au mortel. C'est une maladie de l'ame, qui conduit à la mort. Le pecheur ne s'arrête jamais au lieu où il est tombé ; son peché est un poids qui le pousse toujors en bas : Le Demon & la passion aident son mouvement, & ne le laissent point en repos jusqu'à ce qu'il soit tombé dans le fond de l'abîme qui est le peché mortel.

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* On ne peut éviter les grands pechez que par le secours



Et une puissante grace : les petits refroidissent la charité de l'ame envers Dieu, & de Dieu envers l'ame : ensuite il ne luy donne plus des graces si fortes ni si frequentes. Il n'eclaire plus son esprit, & ne touche plus sa volonté comme il faisoit auparavant. Il laisse obscurcir l'un & endurcir l'autre. Il ne maintient plus la partie inferieure dans l'obéissance qu'elle doit à la supérieure ; mais il luy permet de se soulever contr'elle, parce que celle-cy s'est soulevée contre luy, & qu'elle luy a été infidelle. Il ne protege plus cette ame comme il faisoit contre les tentations du Demon, contre les attraits du monde, & contre les inclinations de la chair. Il ne détourne plus les occasions dangereuses qui la feront tomber dans le peché. Il ne la visite plus dans ses oraisons & dans ses exercices de pieté, par des consolations & des caresses extraordinaires, il permet qu'elle soit tourmentée & affligée par des peines interieures, par des troubles & par des défiances, par des chagrins & par dégoûts qui l'obligent de chercher de la consolation parmi les creatures, & qui la font enfin tomber dans de grands pechez. O mon Dieu ! ne me reprenez point dans vôtre fureur, & ne me châtiez point dans vôtre colere. Châtiez-moy du moins en Pere & non pas en Juge : envoyez-moy



158 Pour le Lundy de la XX. semaine  
des peines qui me rappellent à vous, &  
non pas qui m'éloignent de vous.

III. P. *Il étoit prêt de mourir.* Le veniel dispose  
au mortel, parce qu'il enflâme la concu-  
piscence qui est la fièvre de l'ame. Il di-  
minuë la charité à proportion qu'il au-  
gmente la cupidité. Nos inclinations na-  
turelles se sentent de leur origine, qui est  
le neant & le peché dans lequel nous  
sommes conçûs. Elles panchent toujours  
de ce côté-là, & pour peu qu'on les pou-  
sse, elles font des chûtes considerables.  
Plusieurs petits pechez n'en font pas un  
grand, mais le petit dispose au grand, &  
fraye le chemin à la passion, pour tom-  
ber dans l'extremité du vice. O mon Dieu,  
suis-je encore en vôtre amitié? n'ay-je  
point perdu vôtre grace? que de pechez  
dans mon ame! que de tenebres dans mon  
esprit! que de tiédeur dans ma volonté!  
que de desordres dans mes passions! que  
de revoltes dans ma chair! ô sauvez-moy,  
mon Dieu, & ne m'abandonnez pas à  
moy-même. Laissez-moy plutôt tomber  
dans toutes sortes de miseres, que de me  
laisser tomber dans le peché mortel.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*



POUR LE MÊME JOUR DE LA XX SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDÉRATION

*Sur le même sujet.*

**I**L étoit prêt de mourir. Le cœur ne peut I. P.  
être long-temps attaché à une creature,  
qu'il ne quitte son Createur. Il ne peut  
servir deux maîtres; s'il aime l'un il haïra  
l'autre. Il est entre Dieu & la creature,  
comme un fer entre deux aimans. Autant  
qu'il s'approche de l'un, autant s'éloigne-  
t-il de l'autre: Il s'approche d'un objet  
par ses affections, il s'en éloigne par ses  
aversions. L'amour qui se forme entre les  
personnes pures est d'abord pur & divin;  
puis il devient humain sans sortir des  
bornes de la raison: Ensuite il devient  
naturel, & excite les premiers feux de la  
concupiscence. De naturel il devient offi-  
cieux; d'officieux, charnel; de charnel,  
impudique. De sorte qu'ayant commencé  
par l'esprit, il finit ordinairement par la  
chair. O combien de personnes saintes &  
devotes sont tombées dans ce borbier,  
pour n'avoir pas étouffé la passion dans sa  
naissance, pour avoir presumé de leur for-  
ce, pour s'être exposées au danger, pour



160 Pour le Mercredi de la XX. semaine  
avoir aimé quelque personne sans discrétion & avec trop de tendresse, & pour avoir commis de petites infidelitez ! Votre cœur est-il libre ? n'est-il attaché à rien ? ne desire-t-il rien avec passion ? ne se laisse-t-il point aller à quelques tendresses ? n'est-il point occupé de l'affection de quelque creature ? veillez, craignez, rompez ces liens, arrachez votre cœur de ces objets. Vous avez la fièvre, vous allez mourir.

M. P. *Il étoit prêt de mourir.* L'ame qui se laisse aller souvent & volontairement à de petites fautes, perd insensiblement l'horreur qu'elle avoit des grandes. L'habitude de péché veniel, fait qu'elle se familiarise avec le mortel. Il y a beaucoup de ressemblance entre l'un & l'autre. Tous deux procedent de la même concupiscence; tous deux ont pour tentateur le même Demon; tous deux ont pour attrait les mêmes plaisirs; tous deux se portent vers les mêmes objets; tous deux recherchent les mêmes compagnies, & tous deux ont les mêmes exemples. La familiarité qu'on contracte avec le veniel, fait qu'on craint moins le mortel; elle luy ôte cette figure affreuse qui le rendoit si redoutable. Quand la crainte diminuë, la hardiesse s'augmente. On ne les distingue que du plus ou du moins, & après s'être accoutumé à faire



l'un, on passe facilement à l'autre. N'êtes-vous pas dans cette disposition ; n'est il pas vray qu'autrefois vous fuyiez le peché comme un serpent & comme une couleuvre ? & maintenant vous vous jouiez avec elle, assurément elle vous blessera à mort.

*Il étoit prêt de mourir.* La coutume est une III. P.  
seconde nature qui semble plus forte & plus indomptable que la première. C'est un torrent qui entraîne tous ceux qui se trouvent dans son courant, sans qu'on luy puisse résister. C'est une habitude qui pèse sur une ame, & qui augmente l'inclination qu'elle a au mal. Elle s'acquiert par quantité d'actes réitérez. Les petits y contribuent aussi-bien que les grands ; & bien qu'un grand nombre de pechez veniels ne puissent pas en faire un mortel, cependant plusieurs fautes legeres disposent l'ame à en commettre de grandes. Si vous vous accoutumez à mentir & à médire en des choses legeres, lorsque la passion sera échauffée, vous le ferez sans y penser dans les grandes. En pouvez-vous douter après l'assurance que nous donne le Fils de Dieu, que celui qui est infidele dans les petites choses, le fera aussi dans les grandes ?

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

I. P. **I**L étoit prêt de mourir. Le peché mortel est une revolte de l'ame qui ne veut pas rendre à Dieu le culte qui luy est dû, & luy soumettre sa volonté comme à son premier principe & à sa dernière fin. Les fautes legeres ne nous éloignent pas de nôtre fin : mais dés-là, dit saint Thomas, que la volonté s'accoutume dans les petites choses à ne pas se soumettre à l'ordre legitime de la grace & de la raison, elle se dispose à ne pas se soumettre à Dieu, dans les choses mêmes qui regardent la dernière fin. Et c'est ainsi que par des fautes legeres on se fraye le chemin aux grandes, & par plusieurs pechez veniels on se dispose à en commettre de mortels. Helas ! combien de gens sont morts qui ne croyoient pas être malades, ô que c'est un grand mal, que de s'accoutumer au mal !

II. P. *Il étoit prêt de mourir.* La nature ne va point d'une extremité à une autre, sans passer par le milieu. L'ame ne devient



point méchante tout d'un coup, elle fait son apprentissage dans le vice aussi-bien que dans la vertu: Elle commence par les petites fautes, puis elle en commet de plus grandes. La grace & le péché mortel sont deux extremités. On ne passe de l'une à l'autre que par le péché veniel. Il ne faut qu'une petite crevasse pour faire perir un vaisseau. Il ne faut qu'une étincelle pour brûler une forest. Il ne faut qu'une mauvaise pensée pour tuer une ame, si elle n'est prompte à l'étrouffer. Tous les commencemens sont petits, mais les suites en sont grandes. Une riviere en sa source n'est qu'un filet d'eau, qui a bien de la peine à se sauver des cailloux: mais par la décharge d'autres petits ruisseaux, elle devient dans son progrez une grande riviere qui renverse les ponts, & qui entraîne les maisons.

*Il étoit prêt de mourir.* Qui fait mourir une ame? le Demon à qui les petites infidelitez donnent pouvoir de tenter fortement, & de faire tomber dans les grandes. Nôtre ame est une place qui est assiégée par des ennemis invisibles, il ne faut qu'une petite brèche pour leur en donner l'entrée, & pour les en rendre maîtres. Dieu regne sur nous par l'ordre; le Demon par le desordre: les petites fautes sont des desordres & des déreglemens

III. P.



164 Pour le Jendy de la XX. semaine  
qui donnent pouvoir à Satan, comme un  
ministre de la justice de Dieu, de tenter  
de grands pechez celuy qui en a commis  
de petits.

Vous avez de très-grandes tentations,  
d'où vient cela ? c'est que vous n'êtes pas  
fidele dans les petites choses. Vous vous  
permettez de petites libertez qui vous  
jettent insensiblement dans de grandes.  
O mon ame, crains un mal quel qu'il soit  
qui conduit à la mort. Apprehende les pe-  
tits pechez, si tu veux éviter les grands.  
Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne  
faut rien pour le perdre. Un peché veni-  
niel ne te peut damner : mais le commen-  
cement de la damnation vient souvent  
d'un peché léger ; puisqu'il conduit au  
mortel, & le mortel en Enfer.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celuy qui est injuste dans les petites choses  
sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 18.*

Voyez-vous comme un petit feu est capable  
de brûler une grande forest ? *Jac. 3.*

Celuy qui méprise les petites choses, tombe  
insensiblement en ruine. *Ecc. 19.*

Celuy qui est fidele dans les petites choses  
sera aussi dans les grandes. *Luc. 16.*





POUR LE VENDREDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur la nature & les mauvais effets du  
peché veniel.*

**T**OUT péché veniel offense Dieu, bien I. P.  
qu'il ne nous separe pas de sa grace.  
C'est un mal de coulpe, par consequent  
plus grand que tous les maux de peines  
qu'on puisse souffrir en cette vie. Dieu ai-  
me la peine, mais il ne peut jamais aimer la  
coulpe. Il produit la peine, mais il ne  
peut produire ni approuver la coulpe du  
peché. Il n'est jamais permis de commet-  
tre un péché veniel, quand bien il s'agi-  
roit de sauver tous les damnez, & d'em-  
pêcher la damnation de tous les hommes,  
O le grand mal que Dieu hait essentielle-  
ment & necessairement, & en quelque  
façon infiniment! Et cependant je ne le  
crains point. Je le commets sans scrupule.  
Je me mocque de ceux qui l'apprehen-  
dent. Je m'en fais un plaisir & un diver-  
tissement.

Le péché veniel déshonore Dieu. Il II. P.  
blesse ses perfections infinies; il offense  
sa sainteté; il est contraire à sa pureté; il



166 Pour le Vendredy de la XX. semaine  
provoque & outrage sa justice ; il n'ap-  
prende point sa puissance ; il donne de la  
jalousie à son amour ; il attriste son es-  
prit ; il manque à la fidelité que doit une  
creature à son Createur , un sujet à son  
Roy , un ami à son ami , une épouse à son  
époux , quoyque non pas de la même ma-  
niere que le mortel. Le peché veniel pour  
petit qu'il soit , est toûjours un peché,  
par consequent le mal d'un Dieu. O ter-  
rible parole ! il vaudroit mieux que toutes  
les creatures fussent aneanties , que de fa-  
ire la moindre injure à leur Createur : &  
vous aimez mieux l'offenser que de vous  
priver du moindre plaisir.

III. P. Vous déshonorez plus Dieu par un pe-  
ché veniel, que vous ne le pouvez hono-  
rer par toutes vos bonnes œuvres , & il  
vaut mieux s'abstenir d'un peché veniel,  
que de faire toutes sortes de bonnes ac-  
tions. Vous ne faites point de bien , &  
vous faites toûjours du mal ; vous ne pra-  
tiquiez point de bonnes œuvres , & vous  
en faites incessamment de mauvaises.  
Est-ce là vivre en Chrétien , qui n'est  
au monde que pour faire le bien & pour  
éviter le mal : pour honorer Dieu & pour  
se sauver soy-même ?

IV. P. Le peché veniel blesse & defigure l'a-  
me ; il ternit son lustre & sa beauté ; il  
obscurcit son entendement ; il affoiblit



sa volonté; il souleve ses passions; il enflamme la concupiscence; il luy ôte la crainte de Dieu; il luy dérobe sa présence; il la refroidit en son amour; il la rend tiède & languissante; il luy ôte le goût de la devotion. Quel moyen après cela qu'elle ne tombe point dans de grands pechez, Dieu la traitant avec plus de froideur, & le Demon la tentant avec plus de force?

La femme de Loth pour une legere curiosité, est transformée en une statuë de sel. Moïse & Aaron, ces deux grands serviteurs de Dieu, n'entrent point dans la terre promise, pour être tombez dans une legere défiance. Cinquante mille Betsamites meurent sur la place, pour avoir regardé l'Arche un peu curieusement. Soixante-dix mille personnes sont étouffées de peste, pour une vanité de David. Le plus grand Saint de la terre mourant avec un seul peché veniel, n'entrera point dans le Ciel, qu'il ne l'ait expié dans les feux du Purgatoire, qui surpassent tous les tourmens de cette vie. Et vous direz que ce n'est rien? Et vous vous en ferez un jeu & un divertissement?

O mon Dieu, je n'avois jamais conçu que le peché veniel fût un si grand mal. Je n'avois pas crû jusqu'à present qu'il vous déshonorât d'une telle maniere;



168 Pour le Vendredi de la XX. Semaine  
qu'il blessât vos divines perfections; qu'il  
attristât votre esprit; qu'il fit quelque  
sorte d'outrage à votre bonté; qu'il vous  
offensât comme Roy, comme Pere, &  
comme époux; qu'il defigurât mon ame  
qu'il déreglât ses actions; qu'il affoiblit  
ses forces; qu'il augmentât celles de son  
ennemi, & qu'il la disposât à perdre en-  
tierement votre amitié par des peccés  
plus considerables. O que je vous ay de-  
fensé, Dieu de bonté! ô que je vous ay  
méprisé, Dieu de Majesté! ô que je vous  
ay affligé, Dieu de consolation! ô mon  
ame, en quel état es-tu morte? es-tu vi-  
vante? ô que tu es tiède! ô que tu es ma-  
lade! te voila en danger de mourir. Re-  
tre dans toy-même? apprehende la colere  
de Dieu; évite les petites fautes, si tu ne  
veux pas tomber dans les grandes; n'écarter  
jamais petit ce qui fait de la peine  
à Dieu, & ce qui peut être le commen-  
cement de ta damnation.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

N'attristez point le saint Esprit. *Eph. 4.*  
Je vous declare que les hommes rendront  
compte au jour du Jugement, de toutes les pa-  
rolles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 16.*  
Il ne faut qu'une étincelle pour exciter un  
grand feu. *Eccl. 11.*

Celuy qui craint Dieu ne neglige rien. *Eccl. 1.*  
O bon & fidele serviteur, parce que vous avez



été fidele en peu de choses, je vous établiray sur beaucoup, entrez dans la joye de vôtre Seigneur.  
*Matth. 25.*

---

POUR LE SAMEDY DE LA XX. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Si vous ne voyez des prodiges & des miracles, vous ne croyez point.*

*De la Foy.*

**L**A raison est la lumiere de l'homme, I. P.  
& la Foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raisonnable; pour être Chrétien, il faut être fidele. Dieu veut être honoré de l'esprit de l'homme aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à sa Loy: l'esprit de l'homme honore Dieu lorsqu'il se soumet à la foy. Son cœur se soumet parfaitement, lorsqu'il fait ce qu'il ne luy plaît pas. Son esprit se soumet entierement lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas.

Suis-je homme? suis-je Chrétien? Est-ce II. P.  
la raison qui me gouverne? est-ce la foy: hélas je suis plutôt une bête, puisque je suis en tout la lumiere des sens. Je ne veux

*Tome IV.*

H



170 Pour le Samedi de la XX. Semaine  
rien croire si je ne vois, si je ne sens, &  
si je ne touche. Si je ne sens Dieu dans  
moy, je le croy bien éloigné de moy. Si je  
ne le goûte dans mes oraisons, je les  
quitte ou je les fait sans ferveur & sans  
devotion.

III. P. La Foy consacre l'esprit de l'homme  
le rend religieux. Elle le soumet à l'autorité  
de Dieu, & le sacrifie à sa gloire. Elle  
l'unit à sa sagesse. Elle l'éclaire des  
lumières de la verité. Elle le rend droit  
certain & infallible, comme l'esprit  
de Dieu même, puisqu'il n'a point d'autre  
jugement que le sien. On ne croit point  
d'une foy divine ce qu'on voit de ses  
yeux, & ce qu'on touche de ses sens.  
du moins cette foy est douteuse & imparfaite.  
La foy est une lumière divine qui luit  
dans les tenebres, & qui se cache sous l'  
eclipse dans le grand jour. Si donc  
on ne demande le secours des sens pour croire  
rien, je vis en bête; si de la raison, je vis  
en homme, si de la foy, je vis en Chretien.

IV. P. Le Juste vit de la foy, Il faut donc  
croire par la foy pour être Juste. Il faut juger  
des choses par les lumières de la Foy  
non pas par celle des sens, & de la prudence  
humaine. Il faut estimer les choses  
comme les estime la Foy, & non pas comme  
le monde. Il faut aimer



qu'elle juge digne d'amour, & haïr ce qu'elle juge digne de haine.

Que dit la Foy des grandeurs du monde? que c'est une chose abominable devant Dieu. Que dit-elle des richesses? qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion soit sauvé, & qu'il est très-difficile de les avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? que ceux qui ont leurs consolations en ce monde, ne les auront point en l'autre; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair; que celui qui vit selon la chair, ne peut plaire à Dieu, qu'on souffrira des tourmens en Enfer à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croyez-vous ces veritez? Si vous ne les croyez pas, vous n'êtes point Chrétien. Si vous les croyez, d'où vient que vous menez une vie toute contraire à vôtre croyance? Vous croyez qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel, & vous voulez être grand? vous croyez que les riches sont maudits de Dieu, & vous le voulez être? vous croyez que les pauvres sont heureux, & vous ne le voulez pas être? vous croyez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir, & vous murmurez quand Dieu vous envoie des souffrances? Vous ne cherchez que le



172 Pour le Samedi de la XX. semaine  
plaisir, que le divertissement, que la bon-  
ne chere, que la satisfaction des sens. Au-  
rez-vous besoin de Juge & d'accusateurs  
au jugement? Celuy qui ne croit point,  
dit saint Jean, est déjà jugé: mais celui  
qui croit & qui fait le contraire de ce  
qu'il croit, est déjà condamné.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Celuy qui est incredule n'aura point l'au-  
toite dans luy-même; mais le Juste vivra dans  
sa foy. *Habac. 2.*

Nous marchons dans la foy, & non pas dans  
la claire connoissance. *2. Cor. 13.*

Le Juste vivra de la foy. *Rom. 1.*

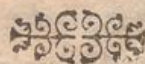
Ce qui est grand aux yeux des hommes, est  
abomination devant Dieu. *Luc. 16.*

Malheur à vous, riches, parce que vous avez  
votre consolation. *Luc. 6.*

Jesus dit à ses Disciples: Je vous le dis en ver-  
té, il est bien difficile qu'un riche entre dans  
le Royaume des Cieux. *Matth. 16.*

Je vous le dis encore une fois: il est plus aisé  
qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille  
que non pas qu'un riche entre dans le Royaume  
des Cieux. *Ibid.*

Ceux qui sont dans la chair ne sçauroient pla-  
ire à Dieu. *Rom. 8.*





POUR LE XXI. DIMANCHE APRÈS  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**E Royaume des Cieux est semblable à  
un Roy qui voulut faire rendre compte à  
ses serviteurs : & ayant commencé à le faire :  
on luy en presenta un qui luy devoit dix mil-  
lé talens. Or comme il n'avoit pas le moyen de  
les luy rendre , son maître commanda qu'on  
le vendit , luy , sa femme & ses enfans , &  
tout ce qu'il avoit pour être payé. Alors le  
serviteur se jettant à ses pieds le prioit en luy  
disant ; ayez un peu de patience , & je vous  
rendray tout. Le maître de ce serviteur tou-  
ché de compassion le laissa aller , & luy remit  
sa dette. Ce serviteur ne fut pas plutôt sorti  
qu'il trouva un de ses compagnons qui luy  
devoit cent deniers , & le prenant à la gorge  
l'étouffoit en luy disant ; rends-moy ce que  
tu me dois : Son compagnon se jettant à ses  
pieds le conjuroit en luy disant : ayez un peu  
de patience & je vous rendray tout : mais  
il ne le vouloit point écouter , & il alla le  
faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il luy  
payât sa dette. Or ses autres compagnons  
voyant ce qui se passoit en furent extrême-  
ment fâchez , & rapportèrent à leur maître



174 Pour le XXI. Dimanche  
tout ce qui s'étoit passé. Alors son maître le  
fit venir, & luy dit : Méchant serviteur, je  
vous avois remis tout ce que vous me de-  
viez, parce que vous m'en aviez prié : Ne  
falloit-il donc pas que vous eussiez au  
compassion de vôtre compagnon comme j'en  
eu compassion de vous ? & étant ému de ce-  
lere il le livra entre les mains des bourreaux  
jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devoit.  
C'est ainsi que vous traitera mon Père cele-  
ste, si chacun de vous ne remet à son frere  
fond du cœur l'injure qu'il en aura reçue.  
Matth. 18.

CONSIDERATION  
Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P.

CE Roy qui fait rendre compte à ses  
serviteurs, c'est Dieu, de qui nous  
avons reçu tous les biens de nature & de  
grace, pour l'honorer en ce monde  
pour le servir & l'aimer, pour luy pro-  
curer de la gloire, pour garder ses Comman-  
demens, & pour faire ses volontez. Com-  
bien en avez-vous reçu ? quel usage  
avez-vous fait ? à quoy avez-vous em-  
ployé vôtre esprit, vôtre memoire, vô-  
tre jugement, vos biens, vôtre credit,  
vôtre autorité, vôtre force, vôtre beau-  
té, vôtre science, vôtre éloquence &c.  
Quel profit avez vous fait de tant de grâces



ces ? de tant de lumieres ? de tant d'inspi-  
rations ? de tant de bons mouvemens ? de  
tant de Confessions ? de tant de Commu-  
nions ? de tant de Lectures ? de tant de  
Sermons ? de tant d'Oraisons , de tant de  
meditations ? mettez ordre à vos affaires ,  
il faudra bien-tôt rendre compte de tout  
le mal , que vous avez fait , & de tout le  
bien que vous avez reçu.

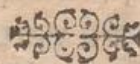
Dix mille talens est une somme immen- II. P.  
se, qui monte selon quelques-uns à près  
de cinquante millions d'or , selon les au-  
tres jusqu'à six vingt millions. Ce qui mar-  
que le prix & la multitude des graces que  
Dieu nous fait , la multitude innombra-  
ble des pechez que nous avons commis ,  
& la peine horrible qui leur est dûë. On  
les appelle des dettes , parce que nous ne  
devions pas les commettre , & que nous  
devons en faire penitence en ce monde  
ou en l'autre. O que de pechez vous avez  
commis en vôtre vie ! O combien de fois  
Dieu vous les a-t-il pardonnez ! Combien  
y a-t-il que vous luy promettez de luy sa-  
tisfaire , & de changer de vie ? & cepen-  
dant vous n'en faites rien. Quel compte  
aurez-vous à rendre à la justice de Dieu ?  
comment pourrez - vous luy satisfaire ?  
où trouverez - vous dix mille talens à  
luy rendre ? nulle part que dans vô-  
tre cœur par la penitence , & dans les



playes de Jesus par la confiance en ses merites.

III. P. C'est à la mort que vous entendrez cette voix terrible : *rendez moy compte de mes biens.* C'est alors qu'on ouvrira les Livres aussi-bien qu'au dernier Jugement. On verra vos mises & vos receptes ; les biens que vous avez reçûs & l'usage que vous en avez fait. On verra la multitude effroyable des pechez que vous avez commis. On vous demandera compte de tout jusqu'à une parole inutile. Que ferez-vous alors ? que direz-vous ? que répondrez-vous ? Mettez ordre encore une fois à vos affaires , & n'attendez pas à la mort car il ne sera plus temps de reparer le passé & de pourvoir à l'avenir. Dieu est à present pour nous un Dieu de misericorde & de consolation ; mais il sera alors un Dieu de justice & de vengeance. Imittez ce méchant serviteur dans le bien qu'il a fait , & non pas dans le mal qu'il a commis.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*





POUR LE LUNDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**C**E serviteur se voyant perdu & prêt I. P.  
d'être mis en prison, se jette aux  
pieds de son maître, s'humilie devant  
luy, confesse la dette, se reconnoît insol-  
vable, le conjure de luy donner encore  
un peu de temps, & promet de luy satis-  
faire. C'est ainsi qu'il faut faire peniten-  
ce de ses pechez. Premièrement il faut se  
reconnoître pecheur chargé de dettes in-  
finies, & incapable de satisfaire à la jus-  
tice divine pour la moindre de toutes.  
Secondement il faut s'humilier devant  
Dieu, & se jeter à ses pieds avec un grand  
sentiment de douleur & de confusion.  
Troisiéme ment il faut luy demander par-  
don, grace & misericorde, avec esperan-  
ce de l'obtenir de sa bonté infinie. Qua-  
triéme ment il faut le conjurer par les me-  
rites de son Fils, d'avoir patience avec  
vous, de vous accorder encore un peu  
de temps & beaucoup de graces pour vous  
acquitter de vos dettes. Enfin il faut luy  
promettre de reparer le passé, & de mieux



178 Pour le Lundy de la XXI. Semaine  
travailler à l'avenir , de faire penitence ,  
d'expier vos pechez par une douleur sin-  
cere, & par de frequentes Confessions  
sur tout de faire de bonnes œuvres pour  
reparer les méchantes, & pour dédomma-  
ger la justice de Dieu. Est-ce ainsi que  
vous avez fait penitence ? Estes-vous re-  
solu de la faire ? à quand attendez-vous  
à l'heure de la mort , quand vous ne  
serez plus en état de penser ni à Dieu ni  
à vous-même ?

II. P. Le Roy touché de compassion , le laisse  
aller en liberté, & luy remet toute sa dette.  
O bonté de nôtre Dieu, qui remet des  
pechez infinis à un homme qui s'humilie  
devant luy, & qui luy demande pardon.  
Ce serviteur ne demandoit que du temps  
& son maître luy remet sa dette, & cela  
parce qu'il l'a prié, sans exiger d'autre sa-  
tisfaction. C'est ainsi que Dieu se com-  
porte avec nous : il nous accorde infini-  
ment plus que nous ne luy demandons,  
pourveu que nous nous reconnoissions  
coupables, que nous nous humiliions de-  
vant luy, & que nous le prions du fond  
du cœur avec une resolution sincere de  
le mieux servir. Mais, Seigneur, vous se-  
vez que ce serviteur à qui vous faites cete  
te grace, en abusera aussi-tôt que vous  
l'aurez renvoyé. N'importe, Dieu remet  
les pechez à un homme penitent sans



à voir égard à l'avenir , par une miséricorde pure & sincere. Est-il donc juste de refuser la grace aux penitens, sur un simple doute qu'ils retomberont dans leur peché ?

Seigneur, ayez un peu de patience, & III. P.

je vous rendray tout. Il faut que Dieu en ait bien avec nous qui l'offensons continuellement , qui payons ses bienfaits d'ingratitude, qui retombons incessamment dans nos crimes , qui le servons avec tant de tiédeur , de lâcheté & de nonchalance , & qui voulons en être quittes pour luy dire : Seigneur, ayez un peu de patience avec moy. Mais ce qui est étonnant, c'est que vous ne voulez rien souffrir de luy. Il vous dit dans vos peines, dans vos secheresses, dans vos afflictions, dans vos desolations, dans vos infirmités, dans vos maladies, dans le mauvais traitement que vous fait le prochain : ayez un peu de patience ; souffrez tout cela pour moy. Je vous recompenseray magnifiquement en l'autre vie : Et vous n'en voulez rien faire ; & vous murmurez contre luy ; vous prenez sa providence à partie, & vous l'accusez d'injustice. Apprehendez le châtement de ce mauvais serviteur.

Lorsqu'il fut sorti de la presence de son IV. P.  
maître, qui luy avoit remis une dette si



180 Pour le Lundy de la XXI. Semaine  
considerable, il rencontre un de ses con-  
pagnons qui luy devoit cent deniers,  
c'est à dire un peu plus de trente livres,  
& sans se laisser toucher à ses lar-  
mes & à ses prieres, il le fit mettre en  
prison. Le Roy ayant appris de ses gens  
ce qu'il avoit fait, le rappelle, & apres  
luy avoir fait un juste reproche de son in-  
gratitude, le livre aux bourreaux qui le  
mettent en prison. Tous nos pechez de  
toutes nos rechûtes, viennent de ce que  
nous nous retirons de la presence de  
Dieu, & que nous nous oublions de ses  
bienfaits. Quelle cruauté à ce méchant  
serviteur, de traiter ainsi son confre  
pour une dette de neant, luy à qui on ve-  
noit d'en remettre une si grande ! Que  
devez-vous à Dieu ? des sommes infinies.  
Que vous doit vôtre prochain ? rien en  
comparaison. Dieu vous remet toutes vos  
dettes, pourveu que vous fassiez grace à  
vôtre prochain : Et cependant vous luy  
êtes dur, vous ne voulez rien souffrir de  
luy, vous exigez ce qu'il vous doit avec  
rigueur. Ah miserable ! voila les Anges  
qui en vont porter leurs plaintes à Dieu,  
lequel émû d'une juste colere revoquera  
la grace qu'il vous a faite, & vous puni-  
ra des pechez pardonnez comme s'ils ne  
l'avoient point été. Il vous livrera en sui-  
te aux Demons qui vous mettront en

v H



prison, d'où vous ne sortirez jamais étant insolvable comme vous êtes, & cela parce que vous êtes ingrat envers Dieu, & inhumain envers vos freres. O je veux donc souffrir de luy, afin que Dieu souffre de moy. Je veux luy remettre de petites dettes, afin que Dieu m'en remette de grandes. Je luy veux pardonner tout, afin que Dieu me pardonne tout.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que feray-je lorsque Dieu se levera pour juger? & lorsqu'il m'interrogera, que luy répondray-je? *Iob.*

Si vous examinez nos pechez, Seigneur, qui pourra subsister? *Pf 129.*

Qu'est-ce que j'entends dire de vous? rendez-moy compte de vôtre administration. *Luc. 16.*

Celuy qui n'avoit reçu qu'un talent, l'enfouit en terre, & cacha l'argent de son maître. *Matth. 25.*

Je vous assure que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. *Matth. 12.*

J'ay dit: Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur; & vous avez remis l'impiereté de mon peché. *Pf. 31.*





POUR LE MARDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Estant sorty de la presence  
de son Maître.*

*De la presence de Dieu.*

I. P. **D**ieu est devant moy : il est avec moy ;  
il est dans moy. Il est devant moy  
pour me considerer : il est avec moy pour  
me gouverner : il est dans moy pour me  
soutenir & pour m'animer. Je dois donc  
toujours être devant Dieu, toujours avec  
Dieu, toujours dans Dieu. Devant Dieu,  
ne pensant qu'à luy ; avec Dieu, ne tra-  
vaillant que pour luy ; dans Dieu, ne  
trouvant mon repos qu'en luy.

II. P. En quelque lieu que je sois, je ne suis  
jamais seul, parce que Dieu est toujours  
avec moy. Quoyque je fasse, je ne tra-  
vaille jamais seul, car Dieu travaille tou-  
jours avec moy. Quelque douleur que je  
souffre, je ne souffre jamais seul, car  
Dieu me soutient & porte ma croix  
avec moy. N'est-ce pas être en Para-  
dis, que de voir toujours Dieu ? N'est-ce  
pas être en Enfer, que de ne voir jamais  
Dieu ?



O mon Dieu, mon Seigneur, est il possible que vous pensiez toujours à moy, & que je ne pense jamais à vous ? Que vous soyez toujours avec moy, & que je ne sois jamais avec vous ? Que vous travailliez toujours pour moy, & que je ne travaille jamais pour vous ? Je suis dans vous comme dans un Paradis ; & vous êtes dans moy comme dans un Enfer, pour y voir des crimes, & pour y entendre des blasphêmes. O vous y ferez de formais comme dans vôtre Paradis, pour y voir de bonnes actions, & pour y entendre vos loüanges.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

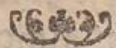
Seigneur, vous me connoissez lorsque je m'affis, & lorsque je me releve. Vous avez découvert de loin mes pensées, vous avez suivi toutes les traces de mes pas. *Pf. 138.*

Où iray je pour m'éloigner de vôtre esprit ? & où fuiray je de devant vôtre face ? Si je monte dans le Ciel, je vous y trouve ; si je descends jusqu'aux Enfers, vous y êtes encore présent. *Pf. 138.*

Pour vous, ô Seigneur, vous êtes dans nous, & vôtre nom est invoqué sur nous, &c. *1er. 14.*

Le Seigneur des armées est vivant, en la présence duquel je suis. *4. Reg. 13.*

C'est dans luy que nous vivons, que nous agissons, & que nous sommes. *Act. 17.*





POUR LE MERCREDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *C'est ainsi que vous  
traitera mon Pere Celeste , si vous ne par-  
donnez du fond du cœur à ceux qui vous ont  
offensé.*

*Du pardon des injures.*

I. P. **D**ieu vous commande de pardonner,  
ne luy obéirez-vous pas ? vous le fer-  
riez pour vôtre Roy, s'il vous l'ordon-  
noit. Qui a droit de commander, sinon  
Dieu ? Estes-vous son serviteur, si vous ne  
voulez faire que ce qu'il vous plaît ? N'est-  
ce pas dans les choses difficiles qu'on fait  
paroître son amour & son obéissance ? la  
satisfaction du serviteur doit ceder à l'au-  
torité du maître.

II. P. Ce que Dieu vous défend, il le défend à  
tout le monde. Ce que Dieu vous com-  
mande, il le commande à tout le monde.  
Comme il vous défend de haïr vôtre en-  
nemi, il défend à vôtre ennemi de vous  
haïr. Comme il vous commande d'aimer  
tous les hommes, il commande à tous les  
hommes de vous aimer, & il damnera  
éternellement celuy qui ne vous aimera



pas. Y a-t-il rien de plus juste que ce commandement ?

Dieu vous l'ordonne comme Roy ; il III. P.  
vous en prie comme Pere ; il vous en donne l'exemple comme maître. Que ne souffre-t-il point de vous ? quelle patience ne faut-il pas qu'il ait avec vous ? il tient d'une main la vengeance, & de l'autre la patience : l'une luy est nécessaire ; l'autre luy est infiniment chere. Il doit se venger, parce qu'il est juste ; il veut souffrir, parce qu'il est doux. O charité de mon Dieu ! il abandonne la vengeance pour conserver la patience. Il renonce à l'une pour contenter l'autre : & vous abandonnez la patience pour exercer la vengeance.

Dieu pardonne avec joye, & punit à regret. Il pardonne d'inclination, mais il punit par nécessité. Si nous sommes sujets obéissons à nôtre Roy. Si nous sommes enfans, faisons la volonté de nôtre Pere. Si nous sommes disciples, suivons l'exemple de nôtre Maître.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*





POUR LE JEUDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres raisons qui nous obligent de  
pardonner à nos ennemis.*

I. P.

**P**ourquoy haïssez-vous vôtre frere ?  
n'est-il pas homme comme vous ?  
n'est-il pas enfant de Dieu comme vous ?  
n'est-il pas Chrétien comme vous ? n'est-il  
pas membre de Jesus-Christ comme vous ?  
n'est-il pas racheté du même Sang, bap-  
té dans la même Eglise, nourri des mêmes  
Sacremens, appelé à la même gloire que  
vous ? Si vous le haïssez, parce qu'il est  
pecheur, il faut que vous haïssez tous les  
hommes, car qui est-ce qui est exempt  
de peché ? l'êtes-vous vous-même ? que  
ne vous haïssez-vous donc ? Estiez-vous  
juste lorsque Jesus vous a aimé ? où en  
seriez-vous, s'il n'avoit point aimé les  
pecheurs ? le tort qu'on vous fait, est-il  
comparable à celuy que vous faites à Dieu ?

II. P.

On vous méprise : vous l'avez bien  
mérité. Peut-on assez mépriser un dan-  
né ? on vous enleve vôtre bien : qui vous  
l'a donné ? n'est-ce pas Dieu ? n'a-t-il pas  
droit de le redemander quand il luy plaît ?



& par telles personnes qu'il luy plaît ? n'appellez point ennemi celuy qui vous fait gagner le Ciel. Ne vous vengez point de celuy que Dieu reserve à sa vengeance. S'il vous a offensé, croyez-moy, il en sera bien puni. Sa damnation est inévitable, s'il ne vous fait satisfaction. Pouvez vous pousser vôtre haine au delà de l'éternité ? laissez à Dieu la vengeance ; prenez pour vous la patience. La vengeance, est un droit qui appartient à Dieu ; la souffrance est une peine qui est dûë au pecheur.

Dieu est pour vous une regle de miséricorde : vous êtes pour Dieu une regle de justice. Si vous ne faites pas miséricorde aux autres comme il vous la fait, il tirera vengeance de vous comme vous la tirez des autres. Si vous aimez vôtre ennemi, Dieu vous aimera. Si vous le haïssez, Dieu vous haïra. Si vous l'excusez, Dieu vous excusera. Si vous le condamnez, Dieu vous condamnera. Si vous luy pardonnez, Dieu vous pardonnera. Si vous le punissez, Dieu vous punira. III. P.

O Jesus, lorsque je vous vois mourir sur une Croix pour vos ennemis, je ne sens plus les outrages que me font les miens. Lorsque je vous entens prier pour ceux qui vous ôtent la vie, je n'ay plus que



188 Pour le Jeudy de la XXI. semaine  
de la tendresse pour ceux qui m'enlevèrent  
mon honneur & mes biens. Mon Pere  
pardonnez-leur ; car ils ne sçavent pas  
le mal qu'ils se font à eux-mêmes, & je  
sçay bien celuy que je merite. Ils ne sçavent  
pas ce que c'est qu'un peché, car  
ils ne le commettraient pas, & moy qui  
le sçay, je ne fais point difficulté de le  
commettre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui  
vous haïssent. *Luc. 6.*

Remettez, & il vous sera remis... Traitez les  
hommes de la même maniere que vous voudriez  
vous-même qu'il vous traitassent. *Luc. 6.*

Si vous pardonnez aux hommes les injures  
qu'ils vous font, vôtre Pere Celeste vous pardon-  
nera aussi vos pechez. *Matth. 6.*

Mais si vous ne pardonnez point aux hom-  
mes, vôtre Pere aussi ne vous pardonnera point.  
*Matth. 6.*

Remettez-nous nos dettes, comme nous les  
remettons à ceux qui nous doivent. *Matth. 6.*

Vous serez jugés selon que vous jugerez les  
autres ; & on se servira envers vous de la même  
mesure dont vous vous serez servi envers les  
autres. *Matth. 7.*





POUR LE VENDREDY DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Ayez un peu de patience.*

*Motifs de patience.*

**O**N vous traite mal ; on vous fait in- I. P.  
justice. Elevez vos yeux au Ciel, &  
vous ne sentirez point le mal qu'on vous  
fait sur la terre. Regardez les couronnes  
qu'on vous prepare. Aurez-vous pour  
rien ce qui a tant coûté au Fils de Dieu,  
à sa sainte Mere, aux Apôtres, aux Mar-  
tyrs, & à tous les Saints.

Portez la croix que Dieu vous a mise  
sur les épaules : vous n'en trouverez au-  
cune qui vous soit plus propre & plus  
convenable que lavôtre. Si vous la fuyez,  
vous en trouverez une autre plus pesan-  
te. Assûrément vous ne gagnerez rien au  
change. La croix est plantée par tout.  
On en trouve dans les Louvres aussi  
bien que dans les Cloîtres. Comme Dieu  
veut sauver tous les hommes, il les a tous  
pourvûs de croix, parce que sans croix  
on ne peut être sauvé.

La croix porte des fruits admirables. II. P.



190 Pour le Vendredy de la XXI. Semaine  
Elle nous détache de l'affection du monde. Elle nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort. Elle satisfait pour nos pechez passés. Elle nous en donne l'horreur par la peine qu'elle nous en fait sentir. Elle détruit nos méchantes habitudes. Elle nous rend semblables à Jesus Christ. Elle nous fait boire dans son calice, & nous fait reposer entre ses bras. Rien de plus glorieux que de souffrir. Rien de plus doux que de souffrir. Rien de plus salutaire que de souffrir. Rien de plus nécessaire que de souffrir.

III. P. Quel honneur d'être crucifié avec Jesus, d'être traité & considéré comme un de ses membres ! de monter sur son Trône Royal ! de porter son sceptre & sa couronne ! de consommer l'ouvrage de la redemption ! de remplir ce qui manque de ses souffrances ! d'exprimer son image & sa figure ! de continuer son sacrifice ! de prendre part à ses douleurs ! de l'aider à porter sa croix ! d'être victime comme luy ! persecuté & immolé comme luy !

Je regarde les tourmens comme des Sacremens. Je regarde un homme affligé comme un Jesus crucifié. N'est-ce pas Jesus qui souffre dans luy ? on voit la figure d'un homme miserable ; mais c'est Jesus qui le soutient ; c'est Jesus qui



careffe & qui luy donne un bout de la croix à porter. Nous ne regnerons point avec luy, si nous ne souffrons avec luy.

Dieu châtie tous ceux qu'il aime, & IV.P.  
n'épargne point la verge à ses enfans. Si je ne suis point corrigé, je ne suis point aimé; je ne suis point enfant, je ne suis point predestiné. Jamais Dieu n'est plus en colere contre un pecheur, que lorsqu'il ne se met plus en colere contre luy. Jamais l'homme de bien n'est plus consolé, que lorsqu'il voit que Dieu ne luy pardonne rien. S'il le châtie dans le temps, c'est pour l'épargner dans l'éternité. Il visite par sa grace ceux qu'il visite par la peine. Comme la grace est un fruit de la croix, il y faut monter pour la cueillir; jamais vous ne manquerez de grace, tant que vous ne manquerez point de croix.

Il n'y a point de vertu sans croix, ni de merite sans patience. La monnoye n'a point de cours, si elle n'est marquée au coin du Prince. Ce sont, pour ainsi dire, les playes qu'on luy fait, qui luy donnent de la valeur. Si vous n'avez des playes, vos vertus seront sans merite: votre or n'aura point de cours dans le Ciel, s'il n'est marqué de la croix, qui est le coin du Prince. Ostez la croix à la charité, elle devient naturelle & humaine. Ostez la croix à l'esperance, elle



192 Pour le Samedi de la XXI. semaine  
ne s'éleve point de la terre. Ostez la croix  
à la force, ce n'est plus qu'infirmité.  
Ostez la croix à l'humilité, ce n'est plus  
qu'ostentation & que vanité.

*Les paroles de l'Ecriture, sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XXI. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres motifs de patience.*

I. P. **U**N homme patient est un homme  
parfait. Toutes ses vertus sont he-  
roïques & divines. Il croit que Dieu l'a-  
me lorsqu'il l'afflige, & qu'il le caresse  
lorsqu'il le charge de playes : quelle foy !  
Il espere contre toute esperance, demeu-  
rant tranquille dans tous les événements,  
& immobile dans toutes les craintes,  
quelle esperance ! Il aime un Dieu sans  
attrait, qui luy paroît severe & inexorable ;  
il baise les verges dont il le châtie,  
& la main dont il le frappe : quelle charité !  
Il se laisse immoler comme l'obéissant  
Isaac ; il se croit digne de tous les maux,  
& indigne de tous biens pour avoir  
mille fois mérité l'Enfer : quelle humilité  
& quelle obéissance !

Dieu



Dieu est sage, dit il, il sçait donc bien ce qu'il fait. Il est bon ; il ne peut donc me vouloir du mal. Il est par tout, il voit donc ce que j'endure. Il est puissant, il peut donc me délivrer. Il est riche ; il peut donc m'assister. Il est juste ; pourquoy me plaindre ? Il est misericordieux, pourquoy me desesperer ? Il est patient, ne dois-je pas l'imiter ? Il est mon Roy, n'a-t-il pas droit de me commander ? Il est mon Juge, n'a-t-il pas raison de me punir ? Il est mon Pere, ne le dois-je pas aimer ? Il est mon Pasteur, ne doit-il pas me gouverner ?

Quelle consolation de se reposer sur une **II. P.**

Croix avec Jesus crucifié ! Par tout où vous trouverez des Croix, vous y trouverez Jesus attaché. Il vous est uni par la souffrance, vous luy êtes uni par la patience. C'est dans cette union que consiste le bonheur de cette vie. Il s'unit aux Saints dans le Ciel par le plaisir : mais il s'unit aux hommes sur la terre par la douleur.

Dieu a réparé le monde d'une autre maniere qu'il ne l'a créé. Il l'a créé en agissant, & il l'a réparé en souffrant. C'est une cause universelle des actions & des souffrances, qui concourt avec toutes les particulieres. Il agit comme Dieu



194 Pour le Samedi de la XXI. semaine  
avec toutes les causes agissantes : Et il  
souffre comme homme avec tous les hom-  
mes souffrans. N'est-ce pas être double-  
ment heureux, que d'être uni d'action &  
de souffrance avec un homme Dieu ?

III. P. Vous n'êtes Chrétien que par la Croix,  
& l'on peut dire que vous ne l'êtes plus  
lorsque vous avez horreur de la Croix,  
ou que vous êtes sans Croix. C'est renon-  
cer à sa Religion que de renoncer aux  
souffrances, puisque c'est la croix qui en  
fait le caractère & la distinction. Avez-  
vous part aux plaisirs de Jesus, si vous  
n'avez point de part à ses douleurs ? les  
tiendrez-vous compagnie dans sa gloire  
si vous l'abandonnez dans ses tourmens  
& dans ses confusions ? regnerez-vous  
avec luy, si vous ne souffrez point avec  
luy ? il faut combattre pour être couron-  
né : il faut souffrir beaucoup d'afflic-  
tions pour être sauvé. Puisque l'hom-  
me s'est perdu par le plaisir, il faut qu'il  
se sauve par la douleur, cela n'est-il pas  
juste ?

Quelle est vôtre resolution, ame Chré-  
tienne, & que pretendez-vous faire ?  
Irez-vous au Ciel par un autre chemin  
que celui qu'à tenu Jesus-Christ ? Le vou-  
driez-vous, quand cela seroit en vôtre  
puissance ? pourquoy donc vous plaignez-  
vous ?



vous de vos croix ? pourquoy estimez-vous malheureux & maudit de Dieu celuy qui est attaché à la croix ? Ce sentiment est pardonnable à un Juif, & non pas à un Chrétien. Quoy, Jesus a vécu dans la douleur, & vous voulez vivre dans le plaisir ? l'innocent a été châtié, & le coupable veut être épargné ? le Fils est couronné d'épines, & l'esclave veut porter en tête une couronne d'or & de pierres ! le juste est sur une Croix, & le méchant veut être sur un trône ? Quelle injustice & quelle presumption !

POUR LE MEME JOUR.

**I**L n'y a point de plus grande croix à un I. P. homme de bien que de vivre sans croix. Le méchant souffre plus à se damner, que le juste à se sauver. La croix d'un pecheur rebelle & impatient, est celle du mauvais Larron, qui meurt en desesperé ; qui n'a ni merite ni consolation dans ses souffrances, & qui blasphème sur l'instrument de son supplice. La croix d'un Chrétien humble & résigné, est la croix de Jesus, qui est pleine d'une onction divine, & qui porte celuy qui la porte.

Honorons donc nôtre croix comme une relique precieuse de la croix de Jesus. Aimons nôtre croix comme la pro-



196 Pour le Samedi de la XXI. semaine  
pre croix de Jesus. La croix est l'échelle  
mystique de Jacob. C'est le trône d'un  
homme-Dieu. C'est le sceptre de son em-  
pire. C'est la chaire de sa sagesse. C'est  
le trophée de nôtre salut. C'est l'étendard  
de nôtre Religion. C'est le sceau de nô-  
tre predestination. C'est la source & l'o-  
rigine de la grace. C'est la racine & le  
fondement de la gloire.

II. P. Se plaindre sans souffrir, c'est la mar-  
que d'un esprit blessé. Se plaindre de  
souffrir, c'est la marque d'un esprit foible.  
Souffrir sans se plaindre, c'est la mar-  
que d'un esprit fort. Se plaindre de ne  
pas souffrir, c'est la marque d'un esprit  
genereux. Se réjouir de souffrir, c'est la  
marque d'un esprit parfait.

O sainte Croix, chere épouse de mon  
Sauveur, je vous adore, je vous baise, &  
je vous embrasse de toute l'étendue de  
mon ame. Je vous presente mon corps &  
mon esprit pour être élevez sur vos bras.  
Ne dédaignez pas de porter le serviteur  
de celui dont vous avez porté le maître;  
ne refusez pas de porter un coupable  
pour avoir porté le Saint des Saints; ni  
de porter un homme pour avoir porté  
un Dieu.

III. P. O sainte Croix, c'est à moy que vous  
appartenez, & non pas à Jesus qui est in-  
nocent & sans crime. Vous êtes le partage



de l'homme ; vous êtes l'heritage du pe-  
 cheur ; vous êtes l'appanage du Chrétien.  
 C'est donc pour moy que vous êtes faite.  
 Venez donc vous reposer entre mes bras ,  
 ou plutôt souffrez que je me repose en-  
 tre les vôtres. Je vous ay épousé sur les  
 fonts de Baptême ; le lien de nôtre maria-  
 ge est indissoluble : Que rien donc ne  
 nous separe jamais. O trône de gloire &  
 de misericorde ! si vous m'élevez une fois  
 de la terre , j'attireray tout après moy.  
 Je sauveray mon ame , & j'en sauveray  
 plusieurs avec elle. Je seray sauvé , & je  
 deviendray Sauveur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le bois est beni , par lequel on devient juste.

*Sap. 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : si quelqu'un  
 veut venir après moy , qu'il renonce à soy-  
 même ; qu'il porte sa Croix , & qu'il me suive.

*Matth. 16.*

La parole de la Croix est une folie pour ceux  
 qui se perdent : mais pour ceux qui se sauvent ,  
 c'est à dire pour nous , c'est la vertu de Dieu.

*1 Cor. 1.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre  
 pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui  
 reste à souffrir à Jesus-Christ pour son corps  
 qui est l'Eglise. *Col. 1.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie  
 en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur  
 Jesus-Christ. *Gal. 6.*



Le méchant a irrité le Seigneur, parce qu'il est dans une extrême colere, il ne le recherche point. Ps. 9.

POUR LE XXII. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**es Pharisiens s'étant retirez, firent dessein entre eux de surprendre Jesus en ses paroles. Ils luy envoyerent donc leurs disciples avec les Herodiens, qui luy dirent: Maître, nous sçavons que vous êtes sincere & veritable, & que vous enseignez la voye de Dieu dans la verité, & que vous n'avez égard à qui que ce soit, parce que vous ne considerez point la qualité des personnes. Dites nous donc vôtre sentiment: Est-il permis, ou non, de payer le tribut à Cesar? Mais Jesus connoissant leur malice, leur dit: Hypocrites, pourquoy me tentez-vous? montrez moy la piece d'argent qu'on paye pour tribut. Eux luy presenterent un denier. Jesus leur dit: De qui est cette image & cette inscription? Ils luy répondirent, de Cesar. Alors Jesus leur dit: Rendez donc à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Matth. 22.



## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

ON fait dessein de surprendre Jesus. I. P.

O malice & aveuglement des hommes ! Quelle malice de dresser des pieges à un Dieu ? Quel aveuglement de croire pouvoir surprendre un Dieu ? O qu'il y a de gens dans le monde qui conspirent contre Jesus ! Helas , il y en a peu qui s'unissent pour prendre son parti , pour le défendre , pour luy procurer de la gloire , & pour étendre son empire. Faites , ame Chrétienne , une sainte société avec les gens de bien contre les méchans. Unissez-vous ensemble pour défendre Jesus. Joignez vos armes pour combattre ses ennemis. Sur tout faites dessein de le bien recevoir aujourd'huy dans vôtre cœur. Voila l'Epoux qui approche. Il veut demeurer chez vous , & manger avec vous. O quel honneur & quelle consolation ! quel accueil luy ferez-vous ? la sale est-elle prête ? est-elle bien meublée ? est-elle bien ornée ?

Maitre , nous sçavons que vous êtes véritable. Dieu nous a donné son Fils pour nous instruire , & pour nous servir de Maître. Le Diable nous presente le monde pour nous seduire & pour nous trom-



per. Jesus est veritable, toutes ses maximes sont des veritez éternelles. Le monde est un imposteur; toutes ses maximes sont des faussetez, des erreurs & des heresies. Jesus nous enseigne la voye de salut; le monde nous enseigne celle de perdition. Hé d'où vient donc que nous croyons plutôt au monde qu'à Jesus-Christ? d'où vient que nous suivons plutôt les maximes du monde que les veritez de la foy? vous êtes dites-vous, disciples de Jesus-Christ: ô le méchant disciple qui ne croit rien de ce que luy dit son Maître, & qui ne fait rien de ce qu'il luy ordonne! s'il vous dit la verité, pourquoy ne le croyez-vous pas? & si vous croyez ce qu'il vous dit, pourquoy ne le faites-vous pas?

III. P. *Hypocrites, pourquoy me tentez-vous?*  
 Un hypocrite tente Dieu; il veut, ce semble, éprouver s'il est sage, s'il void le fond des cœurs, si l'on ne peut pas le surprendre & le tromper. O qu'il y a d'hypocrites dans le monde! que de faux devots! que de gens qui ont une belle apparence de pieté, mais qui n'en ont point la verité ni l'esprit; qui parlent comme des Anges, & qui vivent comme des Demons! Souvenez-vous des anathemes que le Fils de Dieu a fulminé contre les hypocrites, & tâchez de vivre



telle maniere que vôtre interieur s'accorde avec vôtre exterieur ; vôtre foy avec vos actions ; vôtre cœur avec vos paroles.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*Sur le même Evangile.*

**D**E qui est cette Image ? Nous sommes I. P. tous formez à l'image de Dieu, & nous sommes obligez de nous conformer à ce divin original. Ainsi nous devons être saints comme Dieu ; parfaits comme Dieu ; charitables comme Dieu ; doux, patiens, purs, justes & misericordieux comme Dieu. L'êtes-vous ? du moins tâchez-vous de l'être ? voit-on dans vôtre vie & dans vos actions, quelques traits de la sainteté de Dieu ? Quelle est cette image que vous portez ? ah, ce n'est pas celle de Dieu : mais celle du Demon. Vous êtes superbe comme luy, colere comme luy, furieux & vindicatif comme luy. Vous avez défiguré l'image de Dieu ; il n'en paroît presque



202 Pour le Lundy de la XXII. semaine  
plus un seul trait sur vôtre visage.

II. P. Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à  
Dieu ce qui est à Dieu. On ne manque pas  
de rendre à Cesar ce qu'on luy doit; mais  
qui rend à Dieu ce qui luy est dû? nous  
luy devons tout, parce qu'il nous a tout  
donné. Nôtre entendement luy doit un  
tribut de soumission & d'obéissance,  
comme à la premiere verité, & il le paye  
par la foy, en croyant sur sa parole ce  
qu'il ne comprend pas. Nôtre cœur luy  
doit un tribut d'amour comme à son sou-  
verain bien; & il le paye par la charité,  
en aimant ce qui ne luy plaît pas. Nos fa-  
cultez naturelles luy doivent un tribut de  
confiance, comme à un pere très-sage,  
très-bon & très-puissant; elles le payent  
par l'esperance, en attendant de sa grace  
ce qu'elles ne peuvent pas par leur pro-  
pres forces. Nos sens luy doivent un tri-  
but de souffrance comme à un Juge très-  
équitable qui doit punir leurs plaisirs dé-  
reglez; ils le payent par la patience, en  
souffrant ce qui ne leur plaît pas.

III. P. Rendez à Dieu l'honneur & l'obéissance  
ce qui luy est dûë. C'est à moy, dit-il,  
que la gloire est dûë, & je ne la donne-  
ray point à un autre. Il nous laisse le mé-  
rite de nos bonnes actions; mais il s'en  
reserve la gloire. Gardez-vous de tou-  
cher à ce fruit; il est défendu; il vous



donnera la mort si vous y touchez. Imittez les vieillards de l'Apocalypse, qui se prosternoient devant l'Agneau, ayant chacun des harpes & des coupes d'or pleines de parfums, qui sont les prieres des Saints. Chantez les loüanges de Dieu; offrez-luy un parfum de prieres. O quelles prieres vous faites ! Ce n'est pas un parfum dont l'odeur soit agreable à Dieu, & qui attire ses graces; mais une exhalaison qui montant en haut, forme des éclairs & des tonnerres. Chantez avec les Anges ce beau Cantique de gloire : *L'Agneau qui a souffert la mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire & des Hymnes de loüanges* : Chantez avec toutes les creatures : à celui qui est assis sur le trône, & à l'Agneau, benediction, honneur, gloire & puissance dans les siècles des siècles. Amen.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il n'y a ni sagesse, ni prudence, ni conseil contre Dieu. *Prov. 21.*

Je détruiray la sagesse des sages, & je reproveray la sagesse des sçavans. *1. Cor. 1.*

Si je vous dis la verité, pourquoy ne me croyez-vous pas ? *Ioan. 8.*

Je suis né, & je suis venu au monde afin de rendre témoignage à la verité. Quiconque est de la verité, écoute ma voix. *Ioan. 18.*



204 *Pour le Mardi de la XXII. semaine*

Rendez à chacun ce qui luy est dû ; le tribut à qui le tribut est dû ; les impôts à qui les impôts sont dûs ; la crainte à qui vous devez la crainte ; l'honneur à qui vous devez l'honneur. *Rom. 13.*

Dépoüillez le vieil homme avec ses œuvres, & revêtez-vous du nouveau, selon l'image de celuy qui l'a créé *Col. 3.*

Un Ange dit à haute voix : si quelqu'un adore la bête & son image, & s'il en reçoit le caractère sur son front ou dans sa main, il boira du vin de la fureur de Dieu, &c. *Apoc. 14.*

---

POUR LE MARDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

*De l'Imitation de Iesus-Christ.*

I. P. **J**esus a dit cela, il le faut donc croire. Jesus a fait cela, il le faut donc faire. C'est le modèle sur lequel nous sommes tirez. Sa doctrine est la regle de nôtre foy ; & son exemple la regle de nos mœurs. Il est infailible en ses paroles. Il est impeccable en ses actions. Comme je suis heretique d'esprit, si je ne crois pas ce qu'il a dit ; je suis heretique de cœur, si je ne fais pas ce qu'il a fait. Estes-vous Heretique ou Catholique ? Examinez



votre creance & vos mœurs.

Je seray parfait si je suis semblable à Je- II. P.  
sus, puis qu'il est la regle de ma perfec-  
tion. Je seray cheri de Dieu, si je suis sem-  
blable à Jesus, car il aime ceux qui res-  
semblent à son Fils. J'obéiray à Dieu si  
je me rends semblable à Jesus, parce qu'il  
me commande de l'imiter. J'aimeray Dieu  
si j'imité Jesus, car je ne puis rien faire  
qui luy soit plus agreable. Je seray sauvé  
si je ressemble à Jesus, puisque tous les  
predestinez luy doivent être semblables.

O quel honneur d'être semblable à un III. P.  
Dieu ! de vivre comme un Dieu ! de souf-  
frir & de mourir comme un Dieu ! Est-ce  
là l'exemple que vous imitez ? Est-ce sur  
ce modèle que vous travaillez ? Quand  
vous parlez, ou que vous agissez, ou que  
vous souffrez quelque chose, dites en  
vous-même : Est-ce ainsi que parloit Je-  
sus ? Est-ce ainsi qu'agissoit Jesus ? Est-ce  
ainsi qu'enduroit Jesus ? Mon Dieu, quel  
exemple ! mon Dieu, quelle copie !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Regardez & faites selon l'exemplaire qui vous  
a été montré sur la montagne. *Exod. 25.*

Il les a predestinez pour être conformes à  
l'image de son Fils. *Rom. 8.*

Celuy qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ,  
doit marcher luy-même comme Jesus-Christ a  
marché. *Ioan. 2.*



206 Pour le Mercredi de la XXII. semaine

Je vous ay donné exemple, afin que vous falsiez comme je vous ay fait. *Ioan. 13.*

Revêtez-vous de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Rom. 13.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XXII SEMAINE  
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur ces paroles : *De qui est cette Image?*

*De la simplicité de Dieu, & comme nous la devons imiter.*

I. P. **D**ieu est un acte pur, il n'y a rien de plus simple que son être. Il ne peut souffrir de duplicité. Il ne seroit plus Dieu s'il pouvoit se multiplier. Il n'a de toute éternité qu'une pensée & qu'un amour. Il dit tout d'une parole, & cette parole n'est que verité. Si vous êtes l'image de Dieu, vous devez imiter sa simplicité.

Il y a une simplicité qui vient d'un défaut de prudence. Il y en a une qui vient de droiture de cœur. La premiere s'appelle stupidité, & la seconde sincerité. Soyez simple d'esprit; soyez simple de cœur. Un esprit est simple au sujet de la devotion, qui n'a qu'une pensée. Un cœur est simple, qui n'a qu'un desir de



faire la volonté de Dieu ; sans ces deux simplicité, vous n'arriverez jamais à l'unité, qui est le terme où tend la charité.

A quoy bon tant de pensées, tant de discours & tant de raisonnemens ? N'êtes vous pas convaincu des veritez & des maximes de l'Evangile ? Meditez-les donc pour vous en convaincre : mais si vous en êtes convaincu, pourquoy cherchez-vous ce que vous avez trouvé ? Que ne faites-vous ce que vous sçavez ? pouvez-vous avoir un plus beau sujet d'oraison, que Dieu qui vous voit, qui vous écoute, & qui est dans le fond de vôtre ame ? Jetez-vous dans cet Ocean. Perdez-vous dans cet abîme. Vous trouverez tout en Dieu ; vous ne trouverez rien hors de Dieu.

Marthe, Marthe, vous travaillez trop d'esprit & de cœur. A quoy bon ces empressements ? faut-il tant preparer de mets differens à un esprit qui ne desire que Dieu : une seule chose luy suffit. Madeleine a choisi la meilleure partie. Elle écoute sans parler ; elle se repose sans s'inquieter ; elle se tient heureuse d'être aux pieds de Jesus qui l'instruit & la console. Tirez-vous, amie sainte, de cet embarras & de cette confusion de pensées. Défaites-vous de la multiplicité, & tendez à l'unité. Il n'y a qu'une chose neces-

II. P.



208 Pour le Mercredi de la XXII. semaine  
faire ; c'est cet unique nécessaire qui peut  
seul vous contenter & vous rassasier.

III. P. Pour n'avoir qu'une pensée, il ne faut  
avoir qu'un desir, & pour se vider de  
toutes ses pensées, il faut se vider de  
tous ses desirs. Sans la simplicité du cœur,  
vous n'arriverez jamais à la simplicité de  
l'esprit. Vous aimez mille choses, & vous  
voulez ne penser à rien ? vous suivez vos  
passions, & vous vous plaignez d'avoir  
des distractions dans vos prières ? Vos  
plaintes sont-elles raisonnables ? n'y a-t-il  
pas de la duplicité dans votre cœur ? il  
court ce pauvre cœur après son trésor ; il  
se plaît avec ce qu'il aime : puis qu'il ne  
se plaît pas avec Dieu, c'est une marque  
qu'il n'aime pas Dieu.

Vous n'êtes pas maître de votre esprit ;  
cela est vrai : mais n'êtes-vous pas maître  
de votre cœur ? vous ne pouvez pas être  
sans pensée : mais ne pouvez-vous pas  
être sans desir ? que vous auriez peu de  
mauvaises pensées, si vous n'aviez point  
de mauvais desirs.

*Les paroles de l'Écriture sont à la fin  
de la Considération suivante.*





POUR LE JEUDY DE LA XXII. SEMAINÉ  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Moyens pour arriver à la simplicité du  
cœur & de l'esprit.*

I. P.

**E**Nfermez-vous donc dans votre cœur,  
c'est-là que vous trouverez ce que  
vous aimez. Quelque bruit que fasse vô-  
tre esprit, gardez-vous bien de luy en  
ouvrir la porte. Si vous ne pouvez pas  
l'arrêter, laissez-le courir : mais ne cou-  
rez pas après luy. Demeurez dans vôtre  
repos Enveloppez-vous de vôtre pauvre-  
té & de vôtre misere. Que cherchez-vous  
ayant Dieu dans vôtre cœur ? n'y sera-t-il  
point, si vous ne le sentez ? La foy n'est-  
elle pas plus certaine que les sens ? il vaut  
mieux aimer que raisonner ; il vaut mieux  
jouir que desirer. Vous jouirez de vôtre  
bien-aimé, lorsque vous l'aimerez sans  
rien desirer.

II. P.

Mon ame, que tu serois heureuse si tu  
te contentois de Dieu ! Si tu ne cherchois  
que sa gloire ! Si tu ne voulois que ce  
qu'il veut ! Ton cœur seroit dans l'ôrai-  
son, comme une pierre qui est dans son  
centre ; comme une flâme qui est dans sa



210 Pour le Jendy de la XXII. Semaine  
sphere ; comme un fleuve qui est dans  
son ocean ; comme une aiguille qui re-  
garde son pole ; comme un fer qui touche  
son aimant.

O mon Dieu , ma paix , mon repos &  
ma joye ! Qu'est-ce que je veux ? qu'est-  
ce que je cherche ? qu'est-ce que j'at-  
tends ? qu'est-ce que je desire ? hélas je  
cherche le repos , & je suis dans un con-  
tinuel mouvement, Je desire la paix , &  
j'entretiens la guerre entre mes craintes  
& mes desirs ; entre ma raison & mes pas-  
sions ; entre mon esprit & ma chair Je fo-  
mente la rebellion de la partie inferieure  
contre la superieure ; de mon esprit con-  
tre vôtre Loy ; & je me plains de ce que  
je ne suis point en paix. Hé quelle paix  
peut avoir celuy qui ne vous obéit pas ,  
& qui cherche quelque'autre bien que  
vous ?

III. P. Que je suis las de travailler ? je veux de-  
formais me reposer. Que ces raisonne-  
mens me fatiguent ; que tous ces desirs  
m'inquietent. J'ay trop de connoissance ,  
je ne veux plus rien apprendre , mais je  
veux commencer à vous aimer. Allons ,  
mon ame , entrons dans ce lieu de re-  
pos , & goûtons dans le silence combien  
le Seigneur est doux. Laissons là cette  
multiplicité de pensées & de desirs , & con-  
tentons-nous de dire à Dieu avec l'hom-



me selon son cœur : Mon Dieu , je vous ay offert avec joye dans la simplicité de mon cœur , tout ce que je desire au monde , & tout ce que je possède : Agréez le sacrifice que je vous fais de mon esprit & de mon cœur , & reposez-vous doucement en moy , comme je desire me reposer éternellement en vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu se plaît à s'entretenir avec les simples.

*Prov. 3.*

La simplicité des Justes les conduira à Dieu.

*Prov. 11.*

Si votre œil est simple , tout votre corps sera éclairé *Matth 6.*

Vous vous occupez , Marthe , de trop de choses : après tout il n'y a qu'une chose nécessaire,

*Luc 10.*

Cherchez Dieu dans la simplicité de votre cœur. *Sap. 1.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'incompréhensibilité de Dieu , &  
comment nous la devons honorer.*

QU'est-ce que Dieu , à l'image duquel I. P.  
nous sommes faits ? C'est un être incompréhensible à tous les temps , à tous



212 Pour le Vendredy de la XXII. semaine  
les lieux , à tous les esprits , & à tous  
les cœurs. Tous les temps ne scau-  
roient mesurer sa durée. Tous les lieux  
ne peuvent renfermer son immensité.  
Tous les esprits ne peuvent comprendre  
sa grandeur. Tous les cœurs ne peuvent  
assez aimer sa bonté.

II. P. Dieu n'est rien de tout ce que nous  
voyons. Il n'est rien de tout ce que nous  
sentons. Il n'est rien de tout ce que nous  
comprendons. Il n'est rien de tout ce que  
nous imaginons. Il est tout , & il n'est  
rien. Tout , parce qu'il renferme tous les  
êtres : Rien , parce que tous les êtres sont  
dans luy d'une autre maniere qu'ils ne  
sont en eux mêmes. Dieu est un être in-  
visible , inaccessible , immuable , incom-  
prehensible : Invisible qui voit tout ;  
inaccessible qui embrasse tout ; immuable  
qui change tout ; incomprehensible qui  
comprend tout.

III. P. J'honore la puissance de Dieu par  
le sacrifice de mes forces. J'honore la  
grandeur de Dieu , par le sacrifice de  
ma gloire. J'honore la bonté de Dieu  
par le sacrifice de mes desirs. J'honore  
l'incomprehensibilité de Dieu , par le  
sacrifice de mes pensées & de mes con-  
noissances.

O mon Dieu , mon tout , que je suis  
riche lorsque je n'ay rien que vous ! Que



Je suis sçavant lorsque je ne connois rien que vous ! Que je suis content lorsque je ne goûte rien que vous ! Je vois tout lorsque je ne vois plus rien. Je goûte tout , lorsque je ne goûte plus rien. Je possède tout , lorsque je ne possède plus rien.

Vuidez vôtre memoire de ses images , & Dieu la remplira de son essence. Vuidez vôtre cœur de ses affections , & Dieu le remplira de ses biens. Vuidez vôtre esprit de ses lumieres , & Dieu le remplira de ses clartez.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu est grand dans ses conseils , & incomprehensible dans ses pensées. *Ier. 12.*

A qui m'avez-vous comparé ? à qui m'avez-vous rendu semblable ! *Is. 46.*

Mon ame a refusé toute sorte de consolation. Je me suis souvenu de Dieu , & j'ay été rempli de joye. *Psal. 76.*

Tous mes os diront : Seigneur , qui est semblable à vous ? *Pf. 34.*

Ancantissez-la , ancantissez-la jusqu'au fondement. *Pf. 136.*





POUR LE SAMEDI DE LA XXII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la conformité que nous devons  
avoir avec Dieu dont nous sommes  
les images.*

Voyez le Jeudy de la XI. Semaine après  
la Pentecôte, ou faites la Consideration sui-  
vante.

DE LA MODESTIE.

I. P.

**D**ieu, dit saint Pierre, est un esprit  
tranquille & modeste. L'homme donc  
qui est l'image de Dieu, doit être modeste  
comme luy. On connoît l'homme par  
son visage, & l'ame par son corps. C'est  
un miroir qui la represente; c'est une cir-  
sur laquelle elle imprime son image. Un  
corps leger, montre qu'une ame est le-  
gere. Un corps modeste, montre qu'une  
ame est modeste. Comme il reçoit la vie  
& le mouvement de son esprit, lorsqu'il  
est dérangé, on juge que l'esprit l'est  
aussi. Quelle figure doit avoir une ame  
qui en donne une si méchante à son  
corps ?

II. P. Un extérieur toujours égal & modeste,



est la marque d'une ame qui est arrivée au comble de la perfection, & qui est victorieuse de ses passions. Dieu ne se trouble jamais; il jouit d'une paix inalterable; il calme & pacifie tout par sa presence; il imprime sa modestie, comme un cachet fait sa figure, sur une ame qu'il anime; & comme il est toujours tranquille, c'est être en paix, dit un Saint, que de le considerer paisible.

Lorsque je vois un corps modeste, je dis aussi-tôt: O c'est icy la maison de Dieu; c'est icy le palais du Très-haut; c'est icy le temple de son esprit, & le sanctuaire de sa grace, puisque tout y est en paix & en ordre. Une ame sainte & modeste fait rejallir sur son corps les rayons de sa grace & de sa modestie. Le dedans se fait connoître par le dehors.

Une modestie affectée & contrainte ne peut être de durée. Le voile de l'hypocrisie est transparent; on voit au travers les vices cachez de celui qui le porte. Lorsqu'une ame est bien composée, son corps est modeste en tout temps. On juge qu'une horloge est déconcertée lorsque la montre en est déreglée. Un corps agité de mouvemens rapides, marque une ame agitée de passions, qui s'abandonne à ses desirs & à ses craintes, qui est ébranlée par la tentation, & qui succombe

III. P.



16 Pour le Samedi de la XXII. semaine  
à ses peines. Le fer est en repos lorsqu'il  
touche son aimant ; une ame qui tou-  
che Dieu , est sans agitation & sans mou-  
vement.

O mon Dieu mon Createur , que vôtre  
esprit est doux , & que le mien est violent !  
Que vôtre esprit est sage , & que le mien  
est emporté ! Que vôtre esprit est tran-  
quille , & que le mien est inquiet ! Que  
vôtre esprit est grave , & que le mien est  
badin , volage & léger ! Que vôtre esprit  
est modeste , & que le mien est déréglé !  
Si vous étiez maître de de mon esprit ,  
vous le seriez aussi de mon corps : & puis-  
que vous ne gouvernez pas mon corps ,  
j'ay sujet de croire que vous ne gouver-  
nez pas mon esprit.

IV. P. Ayez soin de vôtre corps , ame Chré-  
tienne , & Dieu aura soin de vôtre esprit.  
Composez l'exterieur & il composera  
l'interieur. Gardez les dehors de la pla-  
ce , & il en gardera le dedans. Veillez sur  
vos sens , & il veillera sur vôtre cœur.  
Faites ce qui dépend de vous & il fe-  
ra ce qui n'en dépend pas. Si vous  
êtes méchant , du moins ne soyez point  
scandaleux. Cachez les vices de vôtre  
ame sous le voile d'une modestie Chré-  
tienne.

Malheur à vous , hypocrites , qui voi-  
lez paroître ce que vous n'êtes pas. Mal-  
heur



heur à vous scandaleux qui voulez paroître ce que vous êtes. Pour n'être point hypocrite, foyez tel au dedans que vous paroissez au dehors. Pour n'être point scandaleux, ne foyez pas au dehors tel que vous êtes au dedans de vous-même. Honorez Dieu par la modestie de votre ame & de votre corps. Et puisqu'il ne peut demeurer dans le trouble & dans le desordre, tenez toujours l'un & l'autre dans la modestie & dans la paix.

PAROLES DE L'ECRITURE.

On connoît un homme à son visage, & on connoît le sage à son abord. Le vêtement du corps, le ris de la bouche, & la démarche d'un homme font connoître ce qu'il est. *Ecc. 19.*

Que votre modestie soit connue à tous les hommes. *Philip 4.*

La sagesse qui vient d'enhaut est paisible & modeste. *1ac 3.*

L'homme interieur est caché dans le cœur par la pureté incorruptible d'un esprit paisible & modeste qui est riche devant les yeux de Dieu. *1. Petr. 9.*

Je vous conjure par la douceur & par la modestie de Jesus-Christ. *2. Cor. 10.*

Revêtez-vous comme élus de Dieu, d'humilité, de modestie & de patience. *Col. 3.*





POUR LE XXIII. DIMANCHE  
après la Pentecôte,

EVANGILE DU JOUR  
& de la semaine.

**L**orsque Jesus parloit au peuple, vint un Prince s'approcha de luy & l'adora en luy disant: Seigneur, ma fille vient de mourir: mais venez, & luy imposez la main, elle vivra. Alors Jesus se levant la suivit; & ses Disciples avec luy. Et vint une femme qui avoit une perte de sang depuis douze ans, s'approcha par derrière & toucha le bord de son vêtement: car elle disoit en elle-même: si je touche seulement son vêtement je seray guerie. Mais Jesus se retournant & la voyant luy dit: Ma fille, ayez confiance, vôtre foy vous a guerie: Et la femme fut guerie à la même heure. Comme il fut venu en la maison de ce Prince voyant les joëurs de flûte, & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit: leur dit: Retirez-vous, la fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquèrent de luy. Après qu'on eut fait sortir tout le monde, il entra & luy prit la main, & la petite se leva, & le bruit s'en répandit dans tout le pais. Matth. 9.



## CONSIDERATION

*Sur l'Évangile du Dimanche.*

**U**N Prince de la Synagogue ayant I. P.  
perdu sa fille va trouver Jesus-  
Christ, & le prie de luy venir rendre la  
vie. C'est ainsi que les afflictions nous  
font penser à Dieu & recourir à luy : Et  
c'est pour cela qu'il vous en envoie une  
si grande multitude. Cependant vous n'a-  
vez point recours à la priere ; vous n'allez  
point trouver Jesus Christ ; vous ne l'in-  
vitez point à venir chez vous : c'est ce  
qui fait peut-être que vous n'êtes point  
delivré de vos peines.

Cette jeune Demoiselle n'avoit que II. P.  
douze ans. Voyez-vous comme la mort  
n'épargne personne ? Elle enleve les jeu-  
nes aussi bien que les vieux. Prenez gar-  
de à vous : si vous êtes vieil, la mort est  
à votre porte qui frappe par les infirmi-  
tez, & qui entrera bien-tôt. Si vous êtes  
jeune, la mort est dans tous les chemins  
& dans tous les passages où elle vous dres-  
se des pieges. Qui que vous soyez, soyez  
sur vos gardes, & défiez-vous d'un enne-  
my qui vous attend par tout, en tout  
temps & en tout lieu.

Dieu tire les enfans de ce monde pour  
quantité de raisons, entre-autres pour



punir les parens qui en font leurs idoles, & pour sauver les enfans qui se seroient perdus s'ils étoient demeurez en vie. Celuy qui s'afflige dans l'excez de la mort de ses parens & de ses amis, montre qu'il n'est pas ferme dans la foy ; qu'il doute de la resurrection des morts, comme l'infinuë l'Apôtre saint Paul ; Qu'il ne croit point de providence, ou qu'il l'estime injuste. Mais si c'est manquer de foy que de s'affliger de la mort de ses proches parens, que doit-on penser de ceux qui s'abandonnent à la tristesse, au chagrin & au desespoir, pour la perte des choses de bien moindre consequence ?

III. P.

Le pere invite nôtre Seigneur à venir chez luy : & bien qu'il manquât de foy, puisqu'il ne croyoit pas qu'il pût ressusciter sa fille s'il ne venoit sur les lieux, cependant gagné par les prieres, les larmes & l'humilité de ce pauvre pere qui se prosterna devant luy, il se leve du lieu où il étoit, quitte son discours, l'accompagne, & se met en chemin pour aller chez luy. O qu'il viendra volontiers chez vous si vous l'invitez aujourd'huy avec ferveur & humilité en luy disant : Hé Seigneur, voila mon ame qui est morte, du moins elle est bien malade, venez je vous en conjure au plutôt ; mettez vos mains sacrées sur elle, & elle recouvrera la santé & la vie.



Pendant qu'il est en chemin une femme IV. P.

qui avoit depuis douze ans une perte de sang, & qui avoit consumé son bien en remedes sans en recevoir aucun soulagement, se jette dans la foule toute foible qu'elle étoit, luy touche le bord de son vêtement, & fut aussi-tôt guerrie. Quelle foy dans cette femme, de croire qu'elle gueriroit si elle pouvoit seulement toucher le bord de sa robe ! quelle ferveur, de fendre la presse pour s'approcher de luy ! quelle humilité, de n'oser luy parler, ni se presenter devant luy, mais de le toucher seulement par derriere ! quel respect pour le Fils de Dieu, d'être saisie de tremblement, lorsqu'il se retourna vers elle & qu'il demanda, qui est-ce qui m'a touché ? quelle sincerité d'avoüer ce qu'elle avoit fait, ayant sujet de craindre qu'elle ne fût punie de sa temerité !

O mon ame, approche-toy de Jesus, & ne crains point de toucher ses sacrées playes. Declare luy tes maladies; assurément il te guerira, pourveu que tu le touches avec foy & confiance. La vertu qui étoit dans ses vêtemens, découloit de son sacré corps que tu vas recevoir. Si ceux qui touchent seulement le bord de sa robe sont gueris de maladies incurables, quelle maladie ne guerira point cette chair adorable que tu vas toucher & faire en-



222 Pour le Lundy de la XXIII. semaine  
trer dans ton cœur ? O chair vivifiante de  
Jesus, guerissez les infirmités de la mien-  
ne. O le plus saint & le plus pur de tous  
les cœurs, imprimez-vous sur le mien,  
& le rendez pur comme le vôtre. He-  
las, il y a si long-temps que je vous tou-  
che, & je suis toujours malade ! D'où  
vient cela ? c'est que je ne vous touche  
point avec foy.

*Les paroles de l'Écriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même Évangile.*

I. P. **J** Amais il ne faut plus esperer que lors-  
que tout semble desespéré. Lorsque  
tous les moyens humains nous manquent,  
c'est alors qu'il faut s'adresser à Dieu. Il  
permet souvent que les remèdes nous nu-  
sent plus qu'il ne nous profitent, afin  
que nous reconnoissions que c'est luy qui  
est le maître de la vie & de la mort, &  
pour nous obliger comme cette pauvre  
femme à nous adresser à luy. Voyez com-  
me vont vos affaires. D'où vient que rien



ne vous réussit ? c'est que vous vous appuyez trop sur votre esprit, sur votre adresse & sur votre credit. D'où vient que vous ne guerissez point nonobstant tous vos remèdes ? c'est peut-être que vous avez trop de confiance en vos Medecins ; c'est que vous les regardez comme les arbitres de la vie & de la mort ; c'est que vous n'avez point recours à Dieu, & que vous le traitez comme s'il avoit abandonné le gouvernement de ses creatures, ou qu'il ne peut pas vous guerir, ou que les Medecins le pussent faire sans luy & malgré luy.

Jesus étant entré dans la maison de ce II. P. Prince, trouve quantité de gens qu'il fait retirer. *Cette fille*, dit-il, *n'est pas morte, elle est endormie.* Il appelle sa mort un sommeil, parce qu'il l'alloit ressusciter. Pourquoi craignez-vous la mort ? apprehendez-vous le repos après le travail ? ne sçavez-vous pas que vous ressusciterez un jour ? O qu'un Chrétien qui a travaillé pour Dieu pendant la vie, meurt doucement ! Il regarde la mort comme un sommeil qui le va délasser de tous ses travaux.

Jesus entre dans le lieu où étoit la fille III. P. avec trois de ses Disciples, pour nous enseigner qu'il ne faut jamais se trouver seul avec une femme, quelque saints que



224. Pour le Lundy de la X-XIII. semaine  
puissent être l'homme & la femme. Il la  
prend par la main; il la fait lever, mar-  
cher & manger. Une ame ressuscitée par  
la grace, doit aussi-tôt se lever & tra-  
vailler. L'operation est une marque de  
vie, & l'inaction de mort. Si vous avez la  
vie de Dieu, vous pratiquerez de bonnes  
œuvres; vous aurez une faim & une soif  
insatiable de la justice. Vous êtes, dites-  
vous, à Dieu, & vous ne faites rien pour  
Dieu? vous êtes ressuscité & vous ne vou-  
lez point manger? vous passez les mois  
entiers sans communier? O que je crains  
que vous ne soyez mort encore, ou que  
vous ne mouriez bien-tôt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui est né de la femme, & qui vit  
peu de temps, est rempli de beaucoup de miseres.  
Il passe comme une fleur, & s'enfuit comme une  
ombre *Iob. 14.*

Tout ce qui touchera une hostie qui a été im-  
molée à Dieu, sera sanctifié. *Levit. 6.*

Ils presenterent tous les malades, le priant qu'il  
leur permît seulement de toucher le bord de son  
vêtement, & tous ceux qui le toucherent furent  
gueris. *Matth. 14.*

Ne mettez point votre confiance dans les Prin-  
ces, ni dans les enfans des hommes qui ne vous  
peuvent sauver *Psf. 145.*

Allez, mon peuple, entrez dans vos chambres,  
fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu  
caché pour un moment, jusqu'à ce que la colere  
soit passée. *Is. 26.*



Ses Disciples arriverent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme. *Ioan. 4.*

N'avez vous point icy que'que chose à manger? ils luy presenterent un morceau de poisson rôty & un rayon de miel, & il en mangea devant eux. *Luc. 24.*

Levez-vous, vous qui dormez, sortez d'entre les morts, & Jesus Christ vous éclairera. *Eph. 5.*

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment, afin que vous ne vous en attristiez pas comme les autres hommes, qui n'ont point d'esperance. *Theff. 4.*

---

POUR LE MARDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

### *De la mort des gens de bien.*

I. P.  
Il est croyable que cette jeune Demoi-  
selle eut bien de la peine à mourir,  
parce qu'elle ne faisoit que goûter de la  
vie, & qu'elle quittoit un pere qui l'ai-  
moit tendrement, & qu'elle alloit en un  
païs d'horreur & de tenebres, le Ciel  
n'étant point encore ouvert. O que la  
mort est douce à ceux à qui la vie est ame-  
re! Lorsqu'on ne trouve point de plaisir  
à vivre, on en trouve beaucoup à mou-  
rir. Le divorce est agreable à deux per-  
sonnes qui ne s'entr'aiment point. Si vous



226 Pour le *Mardy* de la *XXIII. Semaine*  
n'aimez point vôtre corps, vous n'aurez  
point de peine à le quitter. Quel sujet  
avez-vous de l'aimer ? Quel plaisir trou-  
vez-vous sur la terre, où vous ne sçau-  
riez faire un pas sans rencontrer une  
croix, sans faire de chûtes considerables,  
& sans vous voir à tous momens en dan-  
ger de vous damner ?

II. P. Ce que vous aimez pendant la vie, fera  
vôtre tourment à la mort : Et ce qui vous  
tourmente pendant la vie, fera vôtre con-  
solation à la mort. Qui peut causer de la  
douleur à un esprit qui n'a plus rien qui  
l'attache au monde ? l'amour est fort com-  
me la mort : Il separe l'ame de son corps  
& de toutes les choses sensibles : Il pre-  
vient ce qu'il doit faire, & ne luy lai-  
sse plus rien à faire. O qu'il y a de  
plaisir à mourir entre les bras de *Jesus*,  
appuyé sur ses merites, consolé par la  
presence de sa sainte Mere, environné des  
saints Anges, accompagné des pauvres  
à qui l'on a fait la charité ; suivi du trefort  
de ses bonnes œuvres, qui est le seul he-  
ritage qu'on emporte de ce monde !

III. P. Je ne vois rien de meilleur dans la vie,  
qu'une belle porte pour en sortir. La mort  
n'est pas redoutable à celuy qui a bien  
vécu : C'est plutôt l'objet de ses vœux &  
de ses desirs. Il la regarde comme la fin  
de ses combats, comme la couronne de



ses travaux, comme l'entrée à la gloire, & comme le passage à la bienheureuse éternité. Dieu est fidele à celuy qui luy est fidele : ne croyez pas qu'il abandonne à la mort celuy qui luy a été fidele pendant la vie. Au contraire, c'est en ce temps qu'il le cache dans la prunelle de ses yeux. Il le fortifie de ses graces ; il le fait reposer sur son sein ; il appaise ses douleurs ; il dissipe ses craintes ; il ordonne à ses Anges de le défendre, de le consoler, de l'assurer, de recevoir son ame, & de la porter au Ciel.

O que la mort des Justes est precieuse devant Dieu ! Que le sacrifice qu'ils luy font de leur vie luy est & honorable & agreable ! O très-doux Jesus, puis je esperer une bonne mort, après avoir mené une si méchante vie ? Ouy, pourveu que je recouvre par la penitence la perte que j'ay fait de mon innocence. Faisons donc penitence maintenant que nous en avons le temps & le pouvoir : car bien-tôt nous ne l'aurons plus. Vivons comme les gens de bien, pour mourir comme les gens de bien. Vivons de la vie des Justes, pour mourir de la mort des Justes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur, *Apoc. 14.*



228 Pour le Mercredi de la XXIII. semaine

Celuy qui craint Dieu se trouvera bien à l'extremité de sa vie, il sera beui au jour de son deces. *Eccl. 1.*

La mort des Saints du Seigneur est precieuse devant ses yeux. *Pf. 115.*

Lors que ces choses commenceront d'arriver, regardez enhaut, & levez la tête, parce que v<sup>ost</sup>re redemption est proche *Luc. 21.*

Vous sortirez avec joye, & vous serez conduits en paix. Les montagnes & les collines chanteront les louanges de Dieu devant vous, *Is. 5.*

---

POUR LE MERCREDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

### CONSIDERATION

*De la confiance en Dieu.*

I. P. C'Est la confiance qui a gueri cette pauvre femme. Sans elle on n'obtient rien de Dieu : avec elle on obtient tout de Dieu. Ne vous en étonnez pas, elle l'honore infiniment. L'homme qui espere en Dieu, reconnoît un premier être doué de perfections infinies. Il se laisse conduire à sa sagesse ; il s'appuye sur sa puissance ; il se fie à sa bonté ; il s'abandonne à sa misericorde ; il rend hommage à sa grandeur ; il se repose sur sa providence.

II. P. L'esperance, d'hommes nous rend Dieux ; d'infirmes, tout-puissans ; de pauvres, riches, de miserables, heureux



Dieu donne, s'il est permis de parler ainsi, sa subsistence à celui qui se dépouille de la sienne. Il donne sa toute puissance à celui qui reconnoît son infirmité. Il donne tous ses tresors à celui qui reconnoît sa pauvreté. Jamais il ne faut plus esperer, que lorsque tout semble desesperé. Jamais il ne faut moins craindre, que lorsque tout semble à craindre. Jamais il ne faut plus s'abandonner à Dieu, que lors qu'il semble nous avoir abandonné.

Croire ce que l'on voit, ce n'est pas III. P.  
une foy divine : mais humaine & naturelle. Esperer ce qu'on peut obtenir, ce n'est pas une vertu Theologale, & qui s'élève au dessus de la nature. Aimer ce qui est doux & agreable, ce n'est pas une charité divine : mais le jeu souvent de l'amour propre. La foy pour être divine, doit croire ce qu'elle n'entend pas. L'esperance pour être surnaturelle, doit esperer ce qu'elle ne peut pas. La charité pour être pure, doit aimer ce qui ne luy plaît pas : Croire dans les tenebres : Esperer dans l'infirmité : Aimer dans le dégoût & dans la peine ; c'est la vie d'un véritable Chrétien : C'est s'élever au dessus de la nature, & s'unir immédiatement à Dieu.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*



POUR LE JEUDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Autres motifs de confiance en Dieu.*

I. P. **L**E plein cherche naturellement le vuide. L'abondance veut s'unir à l'indigence. Le fort se plaît avec le foible; Le Medecin avec le malade; La nourrice avec son enfant. Soyez sans appuy, & Dieu vous soustiendra. N'ayez aucune subsistance humaine, & vous en aurez une divine. Renoncez à vos propres lumieres, & la sagesse de Dieu vous gouvernera. Dépouillez-vous de toutes vos forces, & la toute-puissance de Dieu vous portera. Vuidez-vous de l'opinion de vous-même, & la sainteté de Dieu vous remplira de toutes ses graces & de tous ses tresors.

II. P. **O** Dieu tout-puissant, qui suis-je & qui êtes-vous? vous êtes l'être par essence, & je ne suis qu'un pur neant. Vous n'êtes que force & je ne suis que foiblesse. Vous n'êtes que verité, & je ne suis que mensonge; vous n'êtes que lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous n'êtes que sainteté, & je ne suis que malice. O que je suis



fort avec vous ! ô que je suis foible sans vous !

Connoître Dieu, sans connoître sa propre misere, c'est ce qui fait la presomption. Connoître sa propre misere, sans connoître Dieu, c'est ce qui fait le desespoir. Connoître l'abîme de sa misere, & l'abîme de la misericorde de Dieu, c'est ce qui fait l'esperance & la joye des Saints. Jesus n'est pas seulement Dieu, mais c'est un Dieu mediateur & un Dieu Sauveur. Jesus n'est plus Jesus si vous luy ôtez sa misericordé. Jesus n'est plus Sauveur, s'il n'a point de tendresse pour les pecheurs.

O mon Dieu mon esperance, je m'aban- III.P.  
donne entierement à vous ; je m'appuye & je me repose sur vous. Puisque je vous ay choisi pour mon guide, si je m'égare, on dira que vous serez la cause de mon égarement. Puisque je ne m'appuye que sur vous, si je tombe, on dira que vous êtes la cause de ma chute. Puisque je vous abandonne tous mes interests, si je me perds, on dira que vous êtes la cause de ma perte. Pouvez-vous me perdre ? Pouvez-vous me trahir ? pouvez-vous m'égarer ? je ne puis donc me perdre, ni tomber, ni m'égarer, pourveu que je mette ma confiance en vous.



## PAROLES DE L'ECRITURE.

Quelle est cette personne qui monte du desert appuyée sur son bien-aimé ? *Cant. 8.*

Ceux qui esperent au Seigneur changeront de force : Ils voleront comme des aigles, ils courront & ne seront point fatiguez : Ils marcheront & ne sentiront point diminuer leurs forces *Is. 40.*

Les pecheurs seront battus de quantité de fleaux : mais celuy qui espere au Seigneur sera environné de sa misericorde *Pf. 3.*

Dieu dit à Gedeon : Tu as trop de monde avec toy : Je ne te rendray point victorieux des Madianites, de peur qu'Israël ne se glorifie contre moy, & ne dise : c'est par ma force que j'ay été délivré de mes ennemis. *Jud. 8.*

Ordonne aux riches de ce siècle de n'avoir point de sentimens d'orgueil, & de ne point mettre leur esperance sur les richesses trompeuses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit abondamment tout ce qui est necessaire à la vie. *1. Tim. 6.*

---

POUR LE VENDREDY DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*De la solitude.*

I. P. **J**ésus fait retirer le monde pour exécuter le dessein qu'il avoit de ressusciter cette fille. Il est difficile que vous soyez avec Dieu & avec les hommes. Pour jouir de la presence de vôtre bien-aimé, il faut



fuir les compagnies du siècle. Le monde fait trop de bruit au tour de vôtre cœur ; il vous empêche d'entendre la parole de Dieu & le soufle de son Esprit. Dieu ne s'est manifesté que dans les deserts : C'est-là qu'il a fait tomber la manne ; c'est-là qu'il a donné sa loy ; c'est-là qu'il a rendu sa presence visible. C'est dans le desert que Jesus a multiplié les pains , & qu'il s'est transfiguré devant trois de ses Disciples. C'est dans la solitude du monde, dans le sommeil des sens, & dans le silence des passions, que l'Epoux parle au cœur de son Epouse.

Il y a trois sortes de solitudes : celle du II. P. corps, celle de l'esprit, & celle du cœur, Vous êtes solitaire de corps, quand vous n'avez point d'autre compagnie que celle de Dieu. Vous êtes solitaire d'esprit, lorsque vous ne pensez qu'à Dieu. Vous êtes solitaire de cœur, lorsque vous n'aimez que Dieu. Il vous visite, lorsque vous êtes solitaire de corps ; il vous parle, lorsque vous êtes solitaire d'esprit ; il vous remplit lorsque vous êtes solitaire de cœur.

La solitude de corps ne fert de rien sans III. P. celle de l'esprit. La solitude d'esprit est impossible sans celle du cœur. La premiere est bonne. La seconde est meilleure. La troisieme est la plus parfaite : c'est à



234 Pour le Samedi de la XXIII. Semaine  
celle-là que tendent les deux autres. Que  
vous sert d'être de corps dans un desert,  
si vôtre esprit converse avec les gens du  
monde ? Comment pourrez-vous ne pas  
penser aux divertissemens du monde, si  
vôtre cœur y est attaché ? Il est là où est  
son tresor : Vous ne ferez jamais solitaire  
de cœur, si vous ne renoncez à l'affection  
de toutes les creatures.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XXIII. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le chemin de la solitude.*

I. P. **E**loignez-vous de toutes les creatures,  
si vous voulez que Dieu vous visite.  
Faites taire toutes les creatures, si vous  
voulez que Dieu vous parle. Détachez-  
vous de toutes les creatures, si vous vou-  
lez que Dieu vous aime. O solitude de  
corps ! ô solitude d'esprit ! ô solitude de  
cœur ! c'est chez vous qu'on voit, qu'on  
entend & qu'on goûte Dieu.

II. P. Dans laquelle de ces solitudes êtes-vous ?  
est-ce dans celle du corps ? vous êtes-vous  
retranché toutes les compagnies inutiles ?



Fuyez-vous toutes les compagnies & tous les vains entretiens du siècle? Hé, d'où vient donc que vous êtes toujours en conversation? que vous ne sçauriez demeurer un jour dans le repos & dans le silence? & qu'une retraite d'une semaine vous tient lieu d'un supplice insupportable? Estes-vous dans la solitude de l'esprit? ô quel tumulte de pensées! quel bruit & quelle confusion dans votre imagination! Estes-vous dans la solitude de cœur? hélas le pauvre cœur! il ne demeure jamais chez soy; il est toujours en visite de côté & d'autre; il parcourt toute la terre, & ne trouve point de demeure plus incommode que la sienne. O quelle foule de desirs le tourmente & le déchire!

Retirez-vous d'icy affections turbulentes. Retirez vous desirs inquiets & empressés. Retirez-vous pensées importunes, laissez entrer Jesus. Il n'aime point le grand bruit; il se plaît dans le silence & dans la solitude. Allons, mon bien-aimé, quittons ce tumulte du monde, & toutes ces compagnies qui nous divertissent. Allons dans le desert. Fuyons dans la solitude; c'est là que vous me parlerez au cœur. O parole de Dieu, qu'il y a peu de cœurs qui vous écoutent! O Jesus mon Sauveur, qu'il y a peu de gens avec qui vous conversiez familièrement! D'où vient cela? c'est qu'il



236 Pour le Samedi de la XXIII. semaine  
y en a peu qui vous aiment & qui se plai-  
sent en vôtre compagnie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je luy parle-  
ray au cœur. *Os. 2.*

Dieu n'est point dans le bruit ny dans le tumul-  
te. *3. Reg. 19.*

La femme s'enfuit dans la solitude. *Apoc. 12.*

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré  
dans la solitude. *Pf. 54.*

Il demeurera assis solitaire, & ne parlera point.  
*Thren. 3.*

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans vô-  
tre chambre, & en fermant la porte priez vôtre  
Pere en secret. *Matth. 6.*

Je chercheray par les ruës & par les places  
publiques, celuy que mon ame aime; je l'ay cher-  
ché, & je ne l'ay point trouvé. *Cant. 3.*

REMARQUE.

Si le Dimanche suivant n'est pas le dernier d'a-  
près la Pentecoste, & celuy qui precede immediat-  
ement l'Avent, il faut faire les Considerations des  
quatre Dimanches qui restent après l'Epiphanie  
dans le premier Volume, à sçavoir du 3. ou 4. ou 5.  
ou 6. selon le nombre des Dimanches qui restent jus-  
qu'à l'Avent: mais le dernier doit toujours estre le  
24. qui est celuy qui suit. S'il ne reste qu'un Di-  
manche, celuy qui precedera le 24. sera le 6. d'après  
l'Epiphanie; s'il en reste deux, il faut prendre le 5.  
& le 6. s'il en reste trois, il faut prendre le 4. le 5.  
& le 6. s'il en reste quatre, il faut commencer par  
le 3. continuer jusqu'au 6. & le dernier sera le sui-  
vant. qui est le 24.



POUR LE XXIV. DIMANCHE APRES  
la Pentecôte.

## EVANGILE DU JOUR

&amp; de la semaine.

JESUS dit à ses Disciples: Lorsque vous verrez l'abomination de desolation qui a été prédite par le Prophete Daniel, élevée dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuyent sur les montagnes, & que celui qui est au haut du toit, n'en descende point, pour emporter quelque chose de sa maison, & que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre sa robe. Malheur aux femmes qui seront grosses ou nourissantes en ce temps-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni dans le jour de Sabbat. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, & qu'il n'y en aura jamais: & si ses jours n'avoient été abrégés, nulle chair n'auroit été sauvée: mais ces jours seront abrégés en consideration des Elûs. Alors si quelqu'un vous dit: Le Christ est icy, ou il est là, ne le croyez point: car il s'elevera de faux Christs & de faux Prophetes qui feront des prodiges & des choses



238 Pour le XXIV. Dimanche  
surprenantes, de maniere que, s'il étoit possible, ils seduiroient les Elûs mêmes. Voicy que je vous l'ay predict. Si donc on vous dit: Le voicy dans le desert, ne sortez point pour y aller. Le voicy dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point: Car comme un éclair sort de l'Orient & paroît jusqu'à l'Occident: ainsi sera l'avenement du Fils de l'homme. Par tout où sera le corps, les aigles s'y assembleront. Or aussi-tôt après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lumiere; les Estoiles tomberont du Ciel, & les vertus des Cieux seront ébranlées. Et alors paroîtra dans le Ciel le signe du Fils de l'Homme, & toutes les tribus de la terre gemiront & verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du Ciel avec une grande puissance & une grande majesté. Et il envoyera ses Anges avec une trompette & une puissante voix, & ils rassembleront les Elûs des quatre vents depuis un bout des Cieux jusqu'à l'autre. Apprenez une parabole de l'arbre du figuier: Quand ses branches sont déjà tendres, & qu'il commence ses feuilles, vous sçavez que l'Esté est proche: de même lorsque vous verrez toutes ces choses, sçachez qu'il est prêt & à la porte. Je vous dis en verité, que cette generation ne finira point, que toutes ces choses ne soient arrivées. Le Ciel &



après la Pentecôte.

239

la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point. Matth. 24.

## CONSIDERATION

*Sur l'Evangile du Dimanche.*

**V**ous allez recevoir votre Juge ( ame Chrétienne ) il vient maintenant à vous, humble, doux & patient ; il viendra à la fin du monde terrible, severe & formidable. Mesurez sa justice sur sa misericorde : vous pouvez connoître l'une par l'autre. Comme il nous traite maintenant avec des douceurs extrêmes, il nous traitera alors avec des rigueurs inconcevables. Il pardonne tout à present, il ne pardonnera rien alors, Il se vengera des outrages qu'on luy aura faits, & demandera un compte rigoureux des graces qu'on aura reçûës. Il n'y a rien qui me fasse davantage apprehender la justice de Dieu que sa misericorde ; les biens qu'il me fait, & les graces dont j'abuse me font connoître les châtimens que je dois attendre de sa justice. O justice & bonté de Dieu, que vous me paroissez l'une & l'autre aimables & formidables!

Jesus que vous allez recevoir est votre Dieu, votre Redempteur, votre Roy, votre Capitaine, votre Avocat, votre Juge, votre Pere, votre Medecin, votre

I. P.



Maître, vôtre Epoux. C'est vôtre Dieu qui vous a créé. C'est vôtre Redempteur qui vous a racheté. C'est vôtre Roy qui vous gouverne. C'est vôtre Capitaine qui vous défend. C'est vôtre Avocat qui plaide pour vous en ce monde. C'est vôtre Juge qui vous examinera en l'autre. C'est vôtre Pere qui vous nourrit. C'est vôtre Medecin qui vous guerit. C'est vôtre Maître qui vous enseigne. C'est vôtre Epoux qui vous aime, qui vous recherche, qui se donne entierement à vous, & qui desire que vous vous donniez entierement à luy. Voyez de ces titres celuy qui vous touche le plus, & faites-en le sujet de vos devotions.

II. P. Jesus entretient ses Disciples de ce qui doit arriver à la fin du monde, pour les détacher des biens & des plaisirs de la terre; pour leur en donner du mépris; pour les exciter à faire de bonnes œuvres; pour les encourager à souffrir de grands travaux; pour les tenir dans la crainte, & dans la vigilance, & pour leur imprimer une grande horreur du peché. Il n'y a rien qui donne plus de mépris des plaisirs de cette vie, que leur inconstance & leur peu de durée. Combien de temps jouïrez vous de ces faux biens, & de ces vains divertissemens qui vous font offenser Dieu? Helas! tout cela passe comme un songe.



& les châtimens qui vous sont preparez, n'auront jamais de fin. O enfans des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité? jusqu'à quand courrez-vous après des mensonges & des satisfactions trompeuses?

La fin du monde arrivera quand l'idole d'abomination & de desolation sera placée dans le lieu saint. V<sup>o</sup>tre cœur est le temple de Dieu, qui a été consacré par le Baptême, & sanctifié par la presence du corps & de l'esprit de Jesus. N'y a-t-il point d'idole dans ce cœur? ce temple n'est-il point profané par l'affection criminelle que vous portez à quelque creature? n'y a-t-il point sur ces autels une idole de zele qui donne de la jalousie à Dieu? Hélas! j'en vois une infinité à qui vous sacrifiez toutes vos pensées & tous vos desirs. Je vois dans ce temple de la divinité, l'idole de la grandeur, l'idole du plaisir, l'idole de l'interest, l'idole de la colere & de la vengeance. La desolation est inseparable de l'abomination; l'une est l'arbre, & l'autre le fruit; l'une est la cause, & l'autre l'effet; l'une est la source, & l'autre le ruisseau. Puisque l'abomination est dans v<sup>o</sup>tre cœur, il va tomber dans des malheurs & dans des desolations extrêmes.

Quand vous serez mort, la fin du monde.

Tome IV.

L



242 Pour le Lundy de la XXIV. Semaine  
de sera venuë pour vous. Vôtres mort est  
proche, & par consequent vôtres ju-  
gement. Vous allez bien-tôt compa-  
roître devant vôtres Juge. Que voudrez-  
vous avoir fait alors? avez-vous mis ordre  
à vos affaires? vos comptes sont-ils prêts?  
combien avez-vous commis de pechez?  
En avez-vous fait penitence? où sont vos  
bonnes œuvres, vos charitez & vos au-  
mônes? Il n'y a que cela que vous empor-  
terez de ce monde; il n'y a que cela qui  
vous consolera & qui vous défendra.

*Les paroles de l'Écriture sont à la fin de  
la Consideration suivante.*

---

POUR LE LUNDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

## CONSIDERATION

*Sur le même Évangile.*

I. P.

Oltre le jugement particulier qui  
faut subir à l'instant de la mort, il  
en aura un autre universel à la fin du monde,  
de, afin que la sentence qui a été portée  
en secret, soit connuë des Anges & des  
hommes; afin que la justice de Dieu & sa  
sagesse de sa providence soit reconnue  
des bons & des méchans; afin que le corp



qui a participé au bien & au mal de l'ame, ait aussi part à sa recompense & à son châ- timent ; afin que les justes qui ont été méprisés devant les hommes, soient hon- norez devant eux, & que les impies qui ont été honorez, soient chargez de con- fusion ; afin que les Juifs, les tyrans & les persecuteurs de Jesus-Christ le voyent dans le trône de sa gloire, & qu'ils soient condamnez par celuy qu'ils ont traité si indignement. Ne ferez-vous point de ce nombre ?

Le Jugement sera precedé de signes ter- II. P.  
ribles. Le Soleil s'obscurcira, la Lune sera couverte de sang. Les étoiles tomberont du Ciel, & feront un fracas terrible. Les vertus des Cieux seront ébranlées. La terre sera agitée de furieux tremblemens. La mer s'éleva jusqu'aux nuées, & fera un bruit qui épouventera tout l'Univers. L'air sera rempli de feux, d'éclairs, de tonnerres & de meteores qui jetteront les hommes dans la derniere consternation. Le signe de la Croix paroîtra dans le Ciel, qui consolera les bons, & intimidera les méchans. Les Anges viendront avec des trompettes, qui éclateront d'une maniere effroyable par toute la terre. A ce son les morts ressusciteront, & Jesus descendra du Ciel sur une nuée avec une grande puissance, & une majesté formidable.



Tout cela s'accomplira à la fin du monde, & à la fin de vôtre vie. Vôtre esprit à la mort s'obscurcira ; vôtre imagination sera épouvantée de spectacles horribles ; tous vos sens tomberont en défaillance ; la terre de vôtre corps sera ébranlée jusqu'aux fondemens, un deluge d'eaux vous étouffera ; le feu de la fièvre vous consumera ; l'Ange de Dieu sonnera de la trompette, & vous dira : Leve-toy, mort, & vien au jugement ; vien rendre compte de toute ta vie. O compte ! ô jugement ! ô mort ! ô vie ! ô sentence ! ô éternité ! qui ne vous craindra ? qui ne vous apprehendera ?

III. P. Préparez-vous à la mort : car elle approche, & avec elle le jugement. Priez vôtre Juge que vous allez recevoir, de vous être favorable en ce dernier moment. Demandez-luy pardon de vos pechez. Faites résolution de le mieux servir désormais. Nourrissez-le dans la personne des pauvres. Visitez-le dans les prisons. Affiliez-le dans les Hôpitaux. Faites-luy tant de biens dans la personne de vôtre prochain qu'il soit obligé de vous louer & de vous remercier au jour du Jugement, bien loin de vous condamner.



PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Ce Jesus qui s'est élevé au Ciel, en vous quittant, viendra de la même sorte que vous l'avez vu monter *Act. 1.*

Tous les arbres des forests se réjouiront à la vûe du Seigneur, parce qu'il est venu pour juger la terre. *Pf. 95.*

Il jugera la terre dans sa justice, & les peuples dans sa verité. *Pf. 45.*

Ne jugez pas avant le temps. *1. Cor. 4.*

Dieu armera toutes les creatures à la vengeance, & toute la terre combattra avec luy contre les insensez *Sap. 1.*

Le jour du Seigneur viendra comme un Larron. *1. Petr. 3.*

Puis donc que toutes ces choses doivent perir, quels devez-vous être dans la sainteté de votre conversation, & dans vos bonnes œuvres? *2. Petr. 3.*

---

POUR LE MARDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur l'affaire de nôtre salut.*

Votre salut est votre affaire. Votre salut est votre unique affaire. Votre salut est une très-grande affaire. Puisque c'est votre affaire, vous y devez travailler. Puisque c'est votre unique affaire, vous ne devez travailler qu'à cela. Puis-



246 Pour le *Mardy* de la *XXIV. Semaine*  
que c'est une très-grande affaire, vous y  
devez travailler de toutes vos forces &  
avec toute l'application de vôtre esprit.

II. P. Dieu pense de toute éternité à cette affaire. Il a employé une éternité entière à songer à cette affaire. Il applique encore tout son esprit à cette affaire. Le Fils de Dieu est venu au monde pour cette affaire. Tout le temps qu'il a été sur la terre, il n'a travaillé qu'à cette affaire. Il est mort sur une Croix pour terminer cette grande affaire. Nos bons Anges ne s'occupent jour & nuit qu'à cette affaire. Tout l'Univers est dans le mouvement, & dans l'action pour l'accomplissement de cette affaire.

III. P. Tout vôtre bonheur dépend du succès de cette affaire. Tout le temps & toute l'éternité roule sur cette affaire. Tous les demons ne travaillent qu'à ruiner cette affaire. Vous ne pouvez sans soin & sans application réussir dans cette affaire. Le mort étant venuë vous ne pourrez plus vacquer à cette affaire. Vous êtes donc sans sens & sans jugement, si vous pensez à autre chose qu'à cette affaire.

Et cependant vous n'y pensez point, vous la negligez comme une affaire de néant. Vous songez à toute autre chose qu'à cette affaire. Vous vous inquiétez de tout hormis de cette affaire. Les affaires



du temps vous paroissent quelque chose de grand, & vous comptez pour rien celles de l'éternité. O que vous changerez de sentiment à la mort ! vous voudrez alors avoir du temps pour reparer votre faute, & l'Ange de Dieu a juré par celui qui vit dans les siècles, que vous n'en aurez plus.

Faisons donc le bien tandis que nous en avons le temps, car bien-tôt nous n'en aurons plus. Ne songeons plus qu'à cette affaire. Ne travaillons plus qu'à cette grande affaire. Quittons toutes les bagatelles du siècle, pour vacquer à cette unique affaire.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Après tout il n'y a qu'une chose nécessaire.

*Luc. 10.*

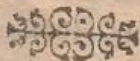
Que servira à un homme de gagner tout le monde, si avec tout cela il perd son ame ?

*Math. 16.*

Que pourra donner un homme pour racheter son ame quand il l'aura perduë ? *Ibidem.*

Veillez sur vous même. *1. Tim. 4.*

Ayez compassion de votre ame, en faisant ce qui est agreable à Dieu. *Ecccl 30.*





POUR LE MERCREDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De l'abus des graces dont il faudra rendre compte au jour du jugement.*

I. P. **L**E Jugement sera terrible pour l'abus des graces qu'on aura fait. Il n'y a rien de plus necessaire que la grace ; rien de plus utile ; rien de plus precieux. Sans la grace vous ne pouvez avoir une bonne pensée, ni concevoir un bon desir. Avec la grace vous pouvez faire vôtre salut, & vous enrichir pour l'éternité. Tous les biens de la terre ne valent pas le moindre degré de grace : & cependant vous en faites si peu d'état.

II. P. La grace est un don de Dieu, & un des plus grands dons qu'il nous puisse faire. C'est une semence divine, qui renferme tous les biens de la gloire. Jesus-Christ a travaillé toute sa vie, & a donné son sang sur la Croix pour la meriter. Ce sont les talens qu'il distribuë aux hommes pour les faire profiter. Quelle injure à Dieu de mépriser ses dons ! quelle outrage à Jesus-Christ de fouler son Sang aux pieds ! Quel crime d'étouffer cette se-



mence divine ! Quelle infidelité d'enfoûir les talens de Dieu, & de ne les pas faire profiter !

Celuy qui fait profiter son talent en reçoit de nouveaux, & est liberalement recompensé. Celuy qui enfoûit son talent en est privé, & condamné aux feux d'Enfer. Le salut dépend souvent du bon ou du mauvais usage qu'on aura fait d'une grace. Celuy qui méprise les dons qu'on luy fait, ne merite plus d'en recevoir. Les misericordes de Dieu sont infinies, mais les effets en sont bornez. Il distribuë ses biens avec poids & avec mesure ; il n'y a que la grace de penitence & d'oraison qu'il presente au pecheur jusqu'à la mort : mais quelles impressions fera-t-elle sur un cœur endurcy ? Qui peut croire qu'un homme fasse un bon usage à la mort, d'une grace qu'il a méprisée pendant toute sa vie ?

C'a, rendez compte à Dieu de tous les biens qu'ils vous a faits. Quel profit avez-vous fait de ses graces ? pouvez-dire que rien vous ait manqué pour vôtre salut ? Peut-on avoir plus de connoissance, plus de lumieres, plus d'inspirations, plus d'avis secrets, plus de touches interieures, plus de remords de conscience, plus de mouvemens de cœur, plus d'instructions & de corrections, plus de menaces & plus



250 Pour le Mardy de la XXIV. semaine  
de châtimens que vous avez eu ? Quel profit  
avez-vous fait de tout cela ! Où avez-  
vous enfoüy tous ces talens ? Quel fruit  
ont produit tant de bons Livres que vous  
avez lûs ? tant de predications que vous  
avez entenduës ? tant de meditations que  
vous avez faites ? tant de Sacremens  
que vous avez reçûs : tant de pardons qu'on  
vous a accordez ? tant de biens naturels &  
surnaturels dont Dieu vous a comblé ?

Malheur à vous, Corozain. Malheur à  
vous, Betsaïde : car si j'avois fait, dit nôtre  
Seigneur, dans Tyr & dans Sidon les mi-  
racles que j'ay faits au milieu de vous, il  
y a long-temps qu'elles auroient fait pe-  
nitence dans le sac & dans la cendre. C'est  
pourquoy je vous declare qu'au jour du  
Jugement, Tyr & Sidon seront traitées  
moins rigoureusement que vous. Craignez  
ces menaces. Apprehendez cette maledic-  
tion. Faites penitence du passé. Mettez or-  
dre à l'avenir. Profitez de cette dernière  
grace, après laquelle peut-être vous n'en  
aurez plus, étant surpris d'une mort subite  
ou vous en aurez de si foibles, que morale-  
ment parlant, vous n'y coopererez point.

P A R O L E S D E L' E C R I T U R E.

Malheur à vous qui méprisez, ne serez-vous pas  
méprisé aussi ? Is 33.

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu  
venir. Je vous ay présenté la main, & vous



n'avez pas fait semblant de me voir. Vous avez méprisé tous mes conseils, & fait peu d'état de ma correction : Et moy aussi de mon côté je me riray & je me moqueray de vous, lorsque ce que vous craignez vous sera arrivé. *Prov. 1.*

Je m'en vais, & vous me cherchez, & vous mourrez en vôtre peché. *Ioan. 8.*

Gardez-vous bien d'étouffer le saint Esprit. *1. Theff. 5.*

Si vous entendez aujourd'huy sa voix, n'endurcissez point vôtre cœur. *Pf. 44.*

Je vous declare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'on le donnera à un peuple qui en profitera. *Math. 21.*

Ostez-luy le marc qu'il a, & le donnez à celuy qui en a dix. *Luc. 19.*

---

POUR LE JEUDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*De la discipline Religieuse, & du soin  
que doit avoir un Religieux de  
garder ses Regles.*

Ceux qui ne sont point Religieux peuvent appliquer ces Considerations aux reglemens de leur profession & de leur état, ou réiterer une des Considerations precedentes, ou en choisir d'autres à la fin du Volume. Cette Consideration suffit pour quatre jours, il en faut choisir ce qu'on goûtera le plus.

L'Homme au jour du Jugement sera I. P.  
Jugé sur la Loy de nature. Le Chrê-



252 Pour le Feudy de la XXIV. semaine  
tien sur la Loy de grace. Le Religieux s'it  
la Loy de son Ordre. Celuy qui garde la  
Loy de la nature, est un homme parfait.  
Celuy qui garde la Loy de la grace, est  
un Chrétien parfait. Celuy qui garde la  
Loy de son Ordre, est un Religieux par-  
fait.

Si la Religion est un édifice, les Regles  
en sont les fondemens. Si la Religion est  
un corps, les regles en sont les nerfs &  
les veines. Si la Religion est une forteresse,  
les Regles en sont les murailles. Si la  
Religion est lieu sacré, les Regles en sont  
la clôture.

**II. P.** Si vous ne gardez point vos Regles,  
vous n'êtes point Religieux : si vous ne  
les gardez qu'à demy, vous n'êtes Reli-  
gieux qu'à demi, ou plutôt vous ne l'êtes  
point du tout. Est-ce être Chrétien que  
de ne croire qu'une partie des veritez de  
la Foy, & de ne garder qu'une partie des  
Commandemens ? Portez le même ju-  
gement d'un Religieux qui ne garde  
qu'une partie de ses Regles.

**III. P.** Le sang coule par les veines dans toutes  
les parties du corps, & les graces coulent  
par l'obéissance qu'on rend aux Regles  
dans toutes les puissances de l'ame. Au-  
tant que vous violez de Regles, autant  
perdez-vous de graces. On ne peut cou-  
per une veine, pour petite qu'elle soit,



ne  
x sur  
de la  
fait.  
e, est  
de la  
x par-  
Regles  
ion est  
rfs &  
rteref-  
. Si la  
n sont  
egles,  
ous ne  
; Reli-  
e l'êtes  
en que  
tez de  
ie des  
ne ju-  
garde  
toutes  
oulent  
Regles  
e. Au-  
autant  
t cou-  
soit,

fans se mettre en danger de mourir. On ne peut rompre une petite Regle, sans se mettre en danger de tomber dans des fautes considerables.

Un Religieux est obligé de tendre à la IV. P.  
perfection, & les Regles sont les moyens pour y parvenir. Celuy qui neglige les moyens, veut-il arriver à la fin? Il n'y a point de Regle, pour petite qu'elle soit, qui ne soit un moyen ordonné de Dieu pour nôtre salut & nôtre perfection. Il n'y en a point qui ne soit le canal de ses graces; qui ne porte les marques de son autorité; qui n'intime les ordres de sa sagesse; qui ne soit une declaration de sa puissance, qui n'ait le sceau de sa bonté, & le caractere de sa sainteté.




Si vous n'êtes pas dans l'ordre, & si I. P.  
vous ne gardez pas exactement vos Regles, vos vertus sont des illusions, vos devotions des irregularitez, vos progres de grands pas hors du bon chemin; vous vous éloignez de la perfection, au lieu de vous en approcher. Quelque bien que vous fassiez, s'il n'est pas dans l'ordre, ce n'est plus une vertu, mais un vice. Toutes vos penitences irregulieres vous attireront des châtimens, au lieu de meriter des recompenses.

Qu'est-ce que l'esprit de singularité? II. P.



254 Pour le Jeudy de la XXIV. Semaine  
c'est un égarement du sens commun; c'est  
une foiblesse de raison; c'est une marque  
de folie & d'orgueil; c'est le caractère de  
l'herésie; c'est la peste de la Religion; c'est  
la ruine des Communautéz; c'est l'esprit  
de Satan, ennemi de l'ordre; c'est un  
schisme & une herésie en matiere de de-  
votion; c'est une presumption de cœur;  
c'est un scandale public; c'est une espece  
d'apostasie.

III. P. Celuy qui n'est pas dans l'ordre, est re-  
primé & châtié par le Prince de l'Ordre.  
Celuy qui se separe de la Communauté,  
perd les graces de la Communauté. Celuy  
qui se distingue des autres par une vie ir-  
reguliere, combat tout seul, & n'a plus la  
protection de ses Confreres; il n'a plus de  
part aux merites propres de sa Religion.  
C'est un membre separé de son corps,  
qui ne reçoit plus les esprits de vie, puis-  
que les Religieux sont unis ensemble par  
leurs Regles. Celuy qui ne les garde  
point, doit être mis au rang des morts,  
& en quelque façon des excommuniés,  
puisque'il ne participe plus aux merites  
de son ordre.

I. P.  Qui peut vivre en paix vivant dans le  
desordre? qui peut se défendre dans une  
place qui n'a point de murailles? Vos Re-  
gles sont des dehors qui vous couvrent;



& qui vous défendent contre les assauts du Demon : si vous abandonnez ces défenses, vous courez risque de vous perdre. Sans la grace de vocation, on ne peut vivre saintement ni paisiblement dans la Religion. Or cette grace est attachée aux Regles. C'est par ces canaux qu'elle coule dans nos ames. Un homme est-il Religieux, qui ne garde point ses Regles ; & comment aura-t il la grace de Religion ?

L'infraction d'une petite Regle n'est pas un petit mal. Ces legeres infidelitez disposent à de plus grandes. Jesus-Christ l'a dit, sa parole est infailible : Celuy qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. Le mépris d'une petite Regle, est un grand peché. Hé ! qui la peut violer souvent, sans mépris ? Comment ferez-vous les choses difficiles, si vous ne faites pas les plus faciles ? Il ne faut qu'une petite brèche pour rompre une clôture Religieuse, & pour donner entrée aux Seculiers dans un Monastere. Il ne faut rompre qu'une petite Regle pour donner entrée aux Demons, & pour exciter de grandes tentations dans une ame.

Cette Regle, dites-vous, est petite. Elle est donc facile à garder : vous avez donc tort de la violer. Pour petite qu'elle soit,

II. P.

III. P.



256 Pour le Jendy de la XXIV. semaine  
elle a coûté beaucoup de larmes & de  
prieres à celuy qui l'a dressée. C'est tou-  
jours une veine du corps par laquelle  
vous recevez la nourriture & la vie. On  
doit estimer une grace qui a coûté beau-  
coup à celuy qui l'a faite. On doit crain-  
dre un petit mal, lequel étant negligé  
en produit de très-grands. Il ne faut  
qu'une étincelle pour produire un grand  
feu. Il ne faut qu'une petite brèche pour  
faire perdre une forte place. Il ne faut  
qu'une petite crevasse pour couler à fond  
un grand vaisseau.

I. P.

✠  
Tout est grand au service de Dieu; sa  
volonté relève tout ce qu'elle ordonne.  
C'est luy qui a dressé ces Regles; c'est  
luy qui vous intime ces Loix; c'est luy  
qui vous a marqué ce chemin pour arri-  
ver à la perfection. Si Dieu vous com-  
mande une petite chose, osez vous luy  
dire que vous n'en ferez rien, & que c'est  
trop peu de chose pour vous donner la  
peine de luy obéir? Un parfait serviteur ne  
fait point de distinction entre le grand  
& le petit. Tout ce qui luy est ordonné  
de son Maître luy paroît grand, puisqu'il  
le voit marqué de son sceau & de son  
autorité.

II. P.

Dieu conduit chaque chose à sa fin, &  
pousse toutes les créatures à leur centre:



Les inanimées par le poids qu'il leur imprime; les vivantes par un instinct secret; les raisonnables par les loix qu'il leur prescrit. Ainsi vous égarez de vos Regles, c'est vous égarez de la conduite de Dieu. Le pouvez-vous faire sans danger de vous perdre? Si vous gardez l'ordre, l'ordre vous gardera; si vous le troublez, il vous troublera; si vous le détruisez, il vous détruira.

O ame Chrétienne & Religieuse! ne III. P.  
troublez point la paix de vos freres & de vos sœurs par votre vie libertine. Ne sappez point les fondemens de votre Ordre par les infractions de vos Regles. Ne ruinez point l'appuy de votre Religion, & ne perdez point la grace de votre vocation qui est attachée à vos Regles. Pourquoi déchirez-vous les entrailles de votre mere? D'où vient que vous affligez le cœur de votre bienheureux Pere? son esprit est renfermé dans ses Regles. Vous l'offensez quand vous les violez. Vous le méprisez quand vous les negligez. Vous le traitez d'imprudent qui ne vous conduit pas par des voyes raisonnables. Vous le faites passer pour un Tyran, qui vous fait des commandemens impossibles.

✱  
Estes-vous venu en Religion pour vivre I. P.



258 Pour le Jeudy de la XXIV. semaine  
sans ordre & sans regle ? Les Loix conser-  
vent les Estats & les Regles les Commu-  
nautez. En violer une par mépris, pour  
petite qu'elle soit, ce n'est pas comme  
nous avons dit, un petit peché : mais  
peut on la violer souvent & volontaire-  
ment sans la mépriser ? peut-on vouloir  
efficacement la perfection, ne voulant  
pas se défaire d'une imperfection ?

II. P. O Seigneur, que je suis coupable, &  
que je merite d'être châtié pour avoir  
jusqu'à present vécu dans la Religion  
sans obéissance & sans discipline ! Je por-  
te l'habit de Religieux, & je n'en ay point  
l'esprit. Je demeure dans un lieu sacré :  
mais avec un cœur & un esprit profane.  
Je suis le scandale de mes freres. Je dé-  
chire continuellement les entrailles de  
ma mere. Je suis à charge à mon saint  
Fondateur, méprisant son esprit & vio-  
lant ses loix.

III. P. O bon Pasteur, courez après une bre-  
by égarée que le loup va devorer. Faites-  
la rentrer dans la bergerie. Remettez-moy  
dans l'ordre, afin que je sois sous vôtre  
conduite & sous vôtre protection. O qu'il  
y a long-temps que je suis dans le dére-  
glement ! ô quel compte j'auray à rendre  
de tant de graces que j'ay reçûes, & de  
tant de regles que j'ay violées ! toutes  
mes fautes sont inexcusables, ayant



connu mon devoir , & ne l'ayant pas voulu faire ; ayant sçû ce que vous desiriez de moy , & n'ayant pas voulu vous obéir. Le serviteur qui sçait la volonté de son maître , & qui ne l'a pas faite , sera battu rudement & sans aucune miséricorde.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si vous m'aimez , gardez mes Commandemens.

*Ioan. 14.*

Celuy qui est fidelle dans les petites choses , sera fidelle aussi dans les grandes ; & celuy qui est injuste dans les petites choses , sera injuste aussi dans les grandes. *Luc. 14.*

Celuy qui méprise les petites choses , tombera peu à peu en ruine. *Ecccl. 19.*

Ils ont irrité sa colere , ils ont affligé l'esprit de son Saint ; il est devenu leur ennemi , & il les a luy-même détruits. *Is. 63.*

Jason étoit haï de tous les Juifs ses concitoyens , comme un fugitif de la Loy comme un homme execrable , & comme l'ennemi de sa patrie. *2. Mach. 5.*

Vos jugemens sont grands , ô Seigneur , & vos conduites ineffables. Les ames sans discipline se sont égarées & perdues pour ne l'avoir pas gardée. *Sap. 7.*





POUR LE VENDREDY DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Priez que vôtre fuite n'arrive pas en hyver.*

*De la ferveur d'esprit.*

I. P.

**L'**Esprit de devotion se relâche, s'attiedit, & se refroidit dans les plus grands Saints, s'ils ne prennent soin d'en conserver & d'en augmenter la ferveur. 1. Cela vient de nôtre nature, laquelle étant sortie du neant, tend toujourns à son origine; c'est une eau qui se refroidit, si on ne la tient toujourns sur le feu. 2. Cela vient de la nature de la grace, qui est dans nôtre cœur comme dans un sol étranger, rempli d'épines & de méchantes herbes qui l'étouffent; elle est exposée aux vents & aux tempêtes qui la déracinent; elle y est combatuë du froid & des frimats qui la tuent, si l'on ne prend soin de la conserver. 3. Cela vient de l'inconstance & de la legereté de l'homme, qui n'est jamais dans la même situation; qui a la legereté de l'air, le mouvement & l'agitation de la mer, l'impetuositè des vents,



& la fragilité du verre. 4. Cela vient de la tentation du Demon, qui ne se lasse jamais de tenter, & auquel on se lasse de résister. 5. Cela vient des passions qui sapent le fondement de la vertu; des méchantes habitudes qu'il faut toujours combattre, & qu'on s'ennuye de reprimer. 6. Cela vient enfin de ce que tout ce qui est violent, n'est pas de durée, & qu'un mouvement qui n'est point naturel, se ralentit dans son progrès. Si donc on ne se fait une continuelle violence, on perd sa ferveur & on devient tiède.

Pourquoy est-ce qu'il faut servir Dieu II. P<sup>d</sup>  
avec ferveur? parce qu'il nous aime, & que l'amour qu'il nous porte est éternel & infini. Parce qu'il est infiniment aimable, & qu'il nous comble de ses biens. Parce que nous sommes obligez de l'aimer, & que l'amour est un feu qui ne dit jamais c'est assez, pouvant croître jusqu'à l'infini. Parce que nous n'aimons jamais Dieu autant qu'il est aimable, ni autant que nous le devons aimer. Il faut donc toujours l'aimer de plus en plus, & jamais ne se refroidir en son amour. Dieu est un maître qui ne peut souffrir qu'on le serve avec regret & avec chagrin. Il maudit ceux qui font sa volonté, s'ils la font avec négligence. Il aime mieux



262 Pour le Vendredy de la XXIV. Semaine  
qu'on quitte son service, que de le servir  
lâchement, & qu'on soit tout à fait froid  
que d'être tiède. Les lâches luy font à  
charge; ils luy font soulever le cœur; il  
est obligé de les vomir de sa bouche. Il  
n'y a point dans le chemin de la vertu  
de point fixe où l'on puisse s'arrêter;  
point de terme de consistance où l'on  
puisse se reposer. La vie est un fleuve; nos  
passions sont des torrens qui nous entraî-  
nent, si nous ne leur résistons point.  
Dans le chemin de la vertu, ne pas avan-  
cer, c'est reculer; ne pas monter, c'est  
descendre; ne pas devenir meilleur, c'est  
devenir pire qu'on étoit.

III. P. Qui sont ceux qui doivent servir Dieu  
avec ferveur? Tous généralement, les  
jeunes & les vieux. Les jeunes, parce  
qu'ils ont des passions violentes; & la for-  
ce de jeûner & de se mortifier, ce qu'ils  
ne pourront plus faire lors qu'ils seront  
vieux. Les commencemens sont de gran-  
de conséquence; l'édifice dépend de son  
fondement, l'arbre de sa racine, le fleu-  
ve de sa source, la vieillesse de sa jeu-  
nesse. Un édifice tombera, si le fonde-  
ment en est mauvais. Un arbre dont la  
racine est gâtée, ne portera jamais de bon  
fruit. Si l'eau de la source est empoison-  
née, celle du fleuve le sera aussi. Si un  
homme est corrompu en sa jeunesse, il le



sera aussi dans sa vieillesse. Dieu ne commande-t-il pas qu'on luy offre les prémices de toutes choses ? il faut donc luy donner les premières années de sa vie. La jeunesse est le Printemps de la nature ; les fleurs qu'elles produit sont infiniment agréables à Dieu. Jesus-Christ appelle à soy les enfans ; il les embrasse ; il les benoit. O que les jeunes gens ont besoin de puissantes graces pour resister à leurs passions ! O qu'il y a de danger de s'égarer au commencement d'un voyage , car l'égarement devient toujours plus grand. On redresse une jeune plante ; mais lorsqu'elle est noyée , & qu'elle a pris son ply , on ne la redresse jamais. C'est ordinairement des premières années d'un homme que dépend sa predestination.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.*

---

POUR LE SAMEDI DE LA XXIV. SEMAINE  
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur le même sujet.*

Ceux qui sont avancez en âge, ne sont I. P.  
pas moins obligez d'être fervens que



264 Pour le Samedi de la XXIV. semaine  
les jeunes. Au contraire, ils le sont da-  
vantage, puis qu'ils ont plus de con-  
noissance & d'expérience, & qu'ils ont  
les passions plus moderées; puis qu'ils  
ont reçu plus de graces, & qu'on deman-  
dera davantage à celuy qui aura plus  
reçu; puis qu'ils ont vécu plus long-  
temps, par consequent ils sont plus re-  
devables à Dieu, l'être étant le fonde-  
ment de tous les biens. Ils sont plus éloi-  
gnez de leur principe, ils sont donc plus  
languissans, comme le rayon est plus foi-  
ble à mesure qu'il s'éloigne du Soleil. Ils  
sont plus proches de leur fin, ils doivent  
donc être plus fervens: de même que  
les corps elementaires ont des mouve-  
mens plus rapides à mesure qu'ils appro-  
chent de leur centre. Ils sont prêts de  
paroître devant Dieu, & de luy rendre  
compte de toute leur vie; quel équi-  
lon plus puissant que celuy-là? Ajou-  
tez que leurs actions sont pour la jeu-  
nesse, ou des exemples, ou des scandales,  
& qu'on attachera une meule de moulin  
au cou de celuy qui sera pour les jeunes  
gens un sujet de scandale & de mauvais  
exemple.

III. P. Qui pourroit déclarer combien il est  
dangereux aux jeunes & aux vieux de  
se ralentir dans le service de Dieu? pour-  
peu qu'on donne de repos à la nature.



elle reprend ses droits, & devient plus insolente que jamais. Les passions se revoltent & détruisent insensiblement l'empire de la grace. Les pechez en deviennent plus grands, de même que les injures d'un ami sont moins pardonnables que celles d'un ennemi. Dieu ne protege plus une ame lâche & infidele, comme il faisoit auparavant. Elle reçoit peu de graces, & n'y coopere point. Elle commet de grands pechez, & ne s'en apperçoit point. En suite de cette soustraction de graces, elle conçoit un grand dégoût de la devotion; elle se distrait, se dissipe & se répand au dehors, ne trouvant plus de satisfaction au dedans d'elle même. Ce dégoût est suivi d'endurcissement & d'insensibilité, à toutes les touches de la grace, à tous les avis des Confesseurs, à toutes les corrections des Superieurs, à toutes les menaces des Predicateurs, à tous les Livres, à tous les bons exemples, & aux remords même de la conscience. De l'insensibilité elle passe au mépris, qui est le fond de l'iniquité, le caractere de la reprobation, & le dernier degré de l'impenitence, qui attire les pechez mortels, la mort subite, & la damnation éternelle. Enfin Jesus la vomit de sa bouche, & la



266 Pour le Samedi de la XXIV. semaine  
chasse de son cœur où elle ne rentre ja-  
mais.

III. P. O mon Dieu, que j'apprehende cet  
état, & que je crains d'y être tombé!  
Helas, j'avois de la ferveur autrefois, &  
& il me semble que je n'en ay plus. Je  
manque à mes oraisons, ou j'y suis toujours  
distrain. Je hay la solitude. Je ne sçay plus  
ce que c'est que de me recueillir, & de  
rentrer dans moy-même. Je ne demande  
qu'à parler, qu'à joüer & qu'à me diver-  
tir. Je ne fais plus de penitence; j'ay  
mis bas les armes, & j'ay fait trêve avec  
mes ennemis. Quoy donc, est-ce ainsi,  
Chrétien, que vous reconnoissez les gra-  
ces que Dieu vous a faites? n'êtes-vous  
pas plus obligé de l'aimer aujourd'huy,  
que vous ne l'étiez hier? Jésus-Christ  
est-il moins aimable à present qu'il n'é-  
toit autrefois? Que prétendez-vous de-  
venir? Irez-vous au Ciel, si vous ne vous  
faites point de violence? serez-vous cou-  
ronné, si vous cessez de combattre? pou-  
vez vous demeurer sur un fleuve rapide  
sans monter ou descendre? ne craignez-  
vous point la colere de Jésus-Christ  
il ne peut plus vous supporter, vous les  
êtes à charge, il va vous chasser de son  
cœur.

O mon ame, hâte-toy de faire penitence



tence, & reprend ta première ferveur. C'est à toy que Jesus dit ces paroles: *Souviens-toy de l'état d'où tu es déchû, & fais-en penitence. Retourne en ta première ferveur; reprend tes premières œuvres: autrement je viendray bien-tôt à toy, & j'ôte-ray ton chandelier de sa place.* Imité saint Paul & tous les Saints, qui croissoient en ferveur à mesure qu'ils avançoient en âge, & qui craignoient de se perdre après avoir sauvé tout le monde. Renouvelle en toy l'esprit de devotion, l'esprit de charité & l'esprit de mortification. De devotion envers Dieu; de charité envers le prochain; de mortification envers toy-même. Avance, cours & ne t'arrête point. Si tu dis: je suis las, j'ay assez travaillé; j'ay assez combattu; tu es perduë, tu n'arriveras point au Ciel, & tu ne seras point couronnée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Soyez fervens d'esprit. *Rom. 12.*

Je souhaiterois que tu fusses ou froid ou chaud: mais parce que tu es tiède, je suis prêt de te vomir de ma bouche. *Apoc. 3.*

Je vous avertis de ressusciter la grace de Dieu que vous avez reçüe par l'imposition de mes mains. *2. Tim. 1.*

Malheur à ceux qui ont le cœur lâche & abbatu. Malheur à ceux qui ont perdu patience, & qui ont quitté les voyes droites pour



266 Pour le Sam. de la XXIV. semaine &c.  
se jeter dans les chemins écartez. Que feront-  
ils quand le Seigneur commencera à les juger ?  
*Eccl. 2.*

Renouvellez-vous dans l'intérieur de votre  
-esprit, & revêtez-vous de l'homme nouveau.  
*Eph. 4.*

Bienheureux ceux qui sont affamez & alte-  
rez de la justice, parce qu'ils seront rassasiez.  
*Matth. 5.*

Hâtons-nous d'entrer dans ce repos. *Heb. 4.*  
Hâtez-vous, & sauvez-vous. *Gen. 19.*







# CONSIDERATIONS CHRÉTIENNES

Pour les Fêtes des Saints, depuis le  
quatorzième Dimanche d'après la  
Pentecôte jusqu'à l'Avent.

POUR LA FESTE DE SAINT BERNARD:

CONSIDERATION

20  
Aoust.

*Sur les causes de sa sainteté.*

**S**AINT Bernard est un Saint qui I. P.  
a mérité l'estime & l'admira-  
tion de tous les hommes de  
la terre. Les Heretiques de nô-  
tre siècle, bien que contraires à sa Re-  
ligion, sont obligez de souscrire à sa sain-  
teté. Ceux qui ont fait son éloge, luy  
donnent des titres si honorables, qu'on  
ne trouve presque plus après cela per-  
sonne qu'on luy puisse comparer. Ils l'ap-  
pellent Ange pour l'élevation de son es-  
prit; Patriarche pour la reforme & la

M iij



dilatation de son Ordre ; Prophete pour la prediction des choses futures ; Apôtre pour la predication de l'Evangile ; Docteur pour la science infuse que Dieu luy a communiquée , & pour l'intelligence des Escritures dont il luy a donné la clef ; Martyr pour la mortification de ses sens ; Confesseur pour la candeur de son ame ; Vierge pour la pureté de son corps. Peut-on rien dire de plus grand & de plus illustre ? Or il a puisé cette sainteté dans deux sources de graces ; l'une est la devotion qu'il avoit à la passion de Jesus-Christ ; l'autre est l'amour qu'il portoit à la sainte Vierge, dont il a fait des discours si doux, si tendres, si spirituels & si admirables.

M. P. La devotion à la passion de nôtre Seigneur Jesus-Christ, est la devotion des Saints, parce que c'est elle qui fait les Saints, & qu'il n'y a point de Saints qui ne l'ait chérie & pratiquée. Vous puiserez avec joye les eaux salutaires de la grace dans les fontaines du Sauveur, dit le Prophete Isaïe. C'est dans ces sources sacrées que saint Bernard a puisé sa sainteté, comme il le declare luy-même dans un beau discours qu'il a fait sur les Cantiques, dont voicy le pré-

Serm.

43. in

Cant.

eis : Je vous declare, mes frères, que si j'ay quelque devotion, la gloire en est d'au-



à notre bon Jesus & à sa sacrée passion, dont j'ay recueilli les mysteres, & dont je me suis fait comme un bouquet de myrrhe, que je porte toujours sur mon sein. C'est ce qui me rend invariable parmi tant de contrarietez, qui traversent ma pauvre vie. C'est ce qui me sert de contre-poids entre la prosperité & l'adversité. De sorte que quand l'une ou l'autre m'élève, ou m'abaisse plus qu'il ne faut, je n'ay qu'à regarder mon bouquet de myrrhe, & me souvenir de mon Sauveur au Jardin, ou à la Croix, & me voila aussi-tôt dans une situation juste, & dans le chemin royal de l'égalité d'esprit, sans pancher plus d'un côté que d'un autre. Il n'y a rien qui me donne plus de confiance d'approcher de mon Juge, que l'assurance qu'il est mon Sauveur; rien qui m'entretienne dans une plus solide devotion, que de penser que celui qui est si terrible à toutes les Puissances, s'est rendu si aimable, si doux, si humble & si imitable. C'est pour cela que je n'ay presque point d'autre discours en bouche, comme vous le sçavez, ni d'autres pensées dans le cœur, comme Dieu sçait. Ce sont ces discours & ces pensées qui font tous mes Livres; c'est-là ma plus haute & ma sublime Philosophie, que de sçavoir Jesus & Jesus crucifié.

C'est donc dans cette sçavante Ecole qu'il



apprit la haine du monde , qu'il inspiroit ensuite à tous ceux qui le fréquenteroient. C'est au pied du Crucifix qu'il conçut une haine implacable de sa chair, qu'il ne cessoit d'affliger & de tourmenter, pour la rendre semblable à celle de son Sauveur. C'est de-là qu'il tiroit toute sa consolation & toute sa force, dans les mortifications qui luy arrivoient. En peut-on concevoir de plus grande que celle du mauvais succès de la Croisade , qu'il avoit prêchée & confirmée par des miracles ? L'Armée des Chrétiens ayant été défaite , on voulut le lapider , & tout le monde le traitoit de fourbe , d'imposteur , d'hypocrite & de faux Prophete. Il n'avoit point alors d'autre asile où se retirer , que les playes de son Sauveur. Avez-vous jamais eu de mortification semblable ? Que souffrez-vous en comparaison de cela ? Où cherchez-vous de la consolation dans vos peines ?

III. P. L'autre source de la sainteté de saint Bernard , est la devotion qu'il portoit à la sainte Vierge. Jamais Auteur n'en a écrit , & on peut dire , n'en écrira d'un air si sublime , d'un style si doux , & d'un cœur si tendre qu'il en a écrit. Aut si luy avoit-elle donné de son lait, dont on goûte encore la douceur dans tous



ses ouvrages. C'est cette devotion qui luy inspira ce grand amour pour la pureté, qui luy fit chasser avec plus de fermeté que Joseph, des femmes impudiques qui étoient venuës pour le débaucher, & qui le poussa à se jeter tout nud en hyver dans un étang glacé, pour avoir jetté par mégarde les yeux sur une femme. C'est enfin cette devotion qu'il avoit pour celle qui a écrasé toutes les Heresies, qui l'a animé à combattre avec tant de zele tous les Heretiques de son temps, & à souffrir des travaux infinis pour la défense de l'Eglise.

Voulez-vous être Saint ? Ayez, comme IV. P.  
saint Bernard, une grande devotion à la sacrée Passion de nôtre Seigneur, & une affection tendre envers sa sainte Mere. Dans toutes vos peines, afflictions & tentations, figurez-vous que vous êtes entre Jesus & Marie; sucez le sang des playes sacrées du Fils, & le lait des chastes mammelles de sa Mere. Si vous gravez dans vôtre cœur ces deux devotions, vous devez tenir vôtre salut en assurance. Lavez-vous du sang du Fils, & du lait de la Mere; & vous serez comme l'Epoux des Cantiques, blanc comme le lis, & vermeil comme la rose. Mais ne croyez pas être devot à la Passion de nôtre



274 Pour la Fête de saint Bernard.

Seigneur, si vous ne ressentez ce qu'il a senti : Je veux dire, si vous ne refusez à votre chair les plaisirs qu'elle desire, & si vous ne luy faites souffrir le mal qu'elle apprehende. Ne vous imaginez pas aussi que vous soyez veritab'ement devot à la sainte Vierge, si vous ne défendez son honneur, comme a fait saint Bernard; si vous n'aimez la pureté du corps comme luy; si vous ne résistez fortement aux tentations de la chair, & si vous ne fuyez comme luy, les occasions qui vous la peuvent faire perdre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mon bien-aimé est pour moy un faisceau de myrrhe, qui demeure toujours dans mon sein. *Cant. 3.*

Vous puiserez avec joye des eaux dans les fontaines du Sauveur. *Is. 12.*

Je n'ay point fait profession de sçavoir autre chose parmi vous que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié. *Cor. 2.*

Ayez les mêmes sentimens qu'a eu Jesus-Christ. *Philipp. 2.*

Femme, voila votre Fils. *Io. 19.*

Il dit à son Disciple : Voila votre Mere. *Ibid.*





POUR LA FESTE DE S. BARTHELEMY  
Apô. 1e.

24.  
Aoust.

CONSIDERATION

*Qu'il faut à son exemple se dépouiller  
de tout pour sauver son ame.*

Nous avons trois sortes de biens, I. P.  
ceux de la fortune, ceux du corps, &  
ceux de l'ame. Saint Barthelemy s'est dé-  
pouillé de tout pour l'amour de Jesus-  
Christ. Il a quitté les biens de la fortune  
pour le suivre. Il a sacrifié son corps  
se laissant écorcher tout vif, pour être  
immolé à sa gloire. Il a sacrifié les biens  
de l'esprit, renonçant à son jugement &  
à sa propre volonté, par l'obéissance qu'il  
luy a rendu: ce qui nous est marqué par  
la perte qu'il a fait de sa tête, ayant été  
décapité après avoir été écorché. N'est-ce  
pas-là un beau sacrifice, & qui est bien  
glorieux à Dieu? n'est-ce pas-là une vic-  
time qui luy est bien agreable?

Vous n'avez rien de plus precieux que II. P.  
votre ame. Il faut tout perdre pour la  
sauver. Que vous servira d'avoir gagné  
tout le monde si vous la perdez, elle qui  
vaut mieux que tous les mondes que  
Dieu peut créer? Or pour la sauver, il

M. vj.



faut détacher vôtre cœur de tous les biens temporels, car il est impossible qu'un homme soit sauvé, qui a le cœur attaché aux richesses, & il est très-difficile d'avoir des richesses, sans y attacher son cœur. Il faut donc mettre bas ces sacs d'or & d'argent, car ce chameau qui en est chargé, ne pourra passer avec cela par la porte étroite de la mort, beaucoup moins par celle du Paradis. N'êtes-vous point attaché à ces biens trompeurs & périssables? Qu'on a de peine à les acquérir! qu'il faut de soins pour les conserver! qu'on sent de douleur lorsqu'il les faut quitter! quoyque vous fassiez, il faudra passer par la porte étroite de la mort, mais vos richesses n'y passeront pas avec vous. *Insensé, on va cette nuit vous redemander vôtre ame, & à qui seront ces grands biens que vous avez amassés?*

III. P. Ce n'est pas assez de sacrifier nos biens, il faut encore sacrifier nôtre corps, abandonnant à Dieu le soin de nôtre santé, nous laissant écorcher par les maladies qu'il nous envoie, & nous dépouillant nous-mêmes de nôtre peau, par les penitences, & les douleurs que nous luy devons faire souffrir. Il faut nous dépouiller du vieil homme pour nous revêtir du nouveau: c'est à dire, qu'il nous faut



rénoncer à toutes les inclinations des sens, à tous les plaisirs de la chair, à toutes les commoditez du corps, & au soirt' empresse de conserver sa santé & sa vie. Voyez en quel état est réduit saint Barthelemy. Joseph n'a donné que son manteau, & ce grand Apôtre a donné sa peau. Un homme, disoit Satan parlant de Job, donnera tout jusqu'à sa peau pour conserver sa vie; & vous Chrétien, vous ne voulez rien donner pour sauver vôtre ame; vous voila revetu de biens, de charges, d'emplois. Vous ne scauriez vous résoudre à vous dépoüiller d'un de vos vêtemens, pour en couvrir la nudité d'un pauvre: bien loin de donner vôtre peau, vous ne songez qu'à vous bien nourrir, & à prendre vos aises. Est-ce là le sacrifice que vous faites à Dieu? que luy offrez-vous? que luy donnez vous?

Ce n'est pas encore assez d'être écorché comme saint Barthelemy, il faut être après cela décapité comme luy. Ce n'est rien de sacrifier vôtre corps par une continuelle mortification, si vous ne sacrifiez vôtre ame par une continuelle abnegation de vôtre volonté & de vôtre jugement. C'est là la dernière peau qu'on dépoüille. Vous verrez bien des gens severes à leurs corps, mais superbes, opiniâtres, attachez à leur sens & à leur propre volonté. Où

IV. P.



trouverons-nous une victime sans peau & sans tête ? Est-ce vous qui avez tant de peine à soumettre vôtre jugement aux veritez de la Foy, à la conduite de la divine Providence, & à l'obéissance que vous devez à vos Superieurs ? Quand sera-ce que vous sacrifierez cette tête que Dieu préfère à tout ce que vous luy pouvez donner, & dont le sacrifice luy est plus agréable que celui de tous vos biens ? ne vous fieriez-vous jamais à un Dieu qui s'est chargé de vos affaires & de vôtre conduite ? n'est-il point assez sage pour vous gouverner, & assez puissant pour vous conserver ? Recitez-luy donc souvent de bouche & de cœur cette belle oraison, que S. Ignace nôtre Fondateur luy recitoit tous les jours : *Suscipe Domine universam libertatem meam, accipe memoriam, intellectum & voluntatem. Quidquid habeo vel possideo mihi largitus es, id totum tibi restituo ac tuae prorsus trado voluntati gubernandum. Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis, nec aliquid aliud ultra posco.* C'est à dire : Recevez, Seigneur, toute ma liberté : prenez ma mémoire, mon entendement & ma volonté : Tout ce que j'ay & tout ce que je possède, c'est vous qui me l'avez donné : Je vous le rends entierement & je vous l'abandonne, pour être gouverné selon vôtre volonté. Don-



nez-moy seulement vôtre amour avec vôtre  
grace, & je suis assez riche : après cela je  
ne demande plus rien.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dépouillez-vous du vieil homme, & vous re-  
vetez du nouveau *Col. 3.*

L'hostie qu'on doit immoler étant écorchée,  
on la mettra en pieces. *Levit. 1.*

L'homme donnera peau pour peau, & tout ce  
qu'il a pour sauver sa vie. *Iob. 2.*

Que servira à un homme de gagner tout le  
monde, s'il perd son ame ? *Matth 16.*

Celuy qui perdra son ame pour moy, la trou-  
vera. *Matth. 10.*

Je vous conjure, mes freres, par la miseri-  
corde de Dieu, de luy offrir vos corps, comme  
une hostie vivante, sainte & agreable à ses  
yeux. *Rom. 12.*

---

POUR LA FESTE DE SAINT LOÜIS 25.  
Roy de France. Aoust.

CONSIDERATION

*Sur ses vertus & sur ses actions  
Royales.*

Tout est grand dans les Rois, leurs I. P.  
vertus aussi-bien que leurs vices.  
Leurs vertus sont grandes, parce qu'elles  
combattent presque tous les vices. Leurs  
vices sont grands, parce qu'ils combat-



tent presque toutes les vertus. Les bonnes actions des Princes, sont des astres favorables, dont les regards donnent la vie & la fécondité à toute la nature : mais leurs méchantes actions sont des éclipses funestes qui font tomber la nature en défaillance ; ce sont des crimes pendant leur vie, & des scandales après leurs morts. Saint Louis est un Roy qui a couronné toutes les vertus, & qui a été couronné de toutes les vertus. Il les a élevées sur le trône de la terre, & elles l'ont élevé sur le trône du Ciel : *Il a fait des merveilles pendant sa vie* : Mais la plus grande de toutes, c'est d'avoir fait un Roy saint. Il a fait fleurir l'innocence dans sa Cour, la sainteté dans ses Etats, & la Religion parmi les Infidèles. Arrêtez-vous principalement à la considération de sa sainteté & de son innocence.

II. P. Un Prince doit être le plus sage & le plus juste de son Royaume : Le plus sage, parce qu'il doit gouverner ses sujets ; le plus juste, parce qu'il les doit juger. Mais cela est bien difficile : car leur dignité leur fait croire qu'ils sont indépendans de Dieu aussi bien que des hommes, & la nature étant aussi corrompue qu'elle est, il est impossible qu'elle ne s'échape, à moins qu'elle ne soit arrêtée par les digues de la crainte & de la pudeur. Or les



Rois pechent sans crainte , parce qu'ils font au dessus des Loix ; ils pechent sans pudeur étant l'exemple de leurs sujets ; ils pechent sans difficulté , n'ayant rien qui s'oppose à leurs volontez ; ils pechent sans retenuë , parce qu'ils vivent dans les delices. Ce qui a fait croire à Tertullien , qu'il étoit impossible qu'un Empereur devint Chrétien , sans cesser d'être Empereur , ou qu'un Chrétien devint Empereur sans cesser d'être Chrétien.

Saint Loüis s'est fait Saint dans la Cour. III. P.  
Il a conservé son innocence au milieu des delices. Il n'a jamais en toute sa vie commis un seul peché mortel , ce qui est rare dans un Chrétien , étonnant dans un Solitaire , admirable dans une personne publique , incomparable dans un Prince. Parcourez toutes les Histoires du Vieil & du Nouveau Testament , & vous y trouverez beaucoup de Rois criminels , peu de penitens , presque point d'innocens. C'est la gloire de saint Loüis , qui n'a jamais dépouillé la robe de son innocence , quoique mille demons tâchassent de la luy enlever. Peut-on dire le même de vous ? jusqu'à quel âge avez-vous conservé l'innocence de votre Baptême ? en combien de pieces avez-vous déchiré cette belle robe ? Helas vous l'avez traînée dans tous les cloaques de l'impureté.



Vous l'avez noircie de mille crimes, & soüillée d'une infinité de pechez honneux. Et vous ne faites point de penitence après cela pour la recouvrer? & vous vivez avec autant d'assurance, que si vous aviez l'innocence de saint Loüis, & si vous aviez rendu à Dieu les services qu'il luy a rendus?

IV. P. Saint Loüis pour conserver son innocence, a dû triompher de trois ennemis, qui triomphent presque de tous les Rois; de l'orgueil, de la licence, & de la volupté. Il a triomphé de l'orgueil par son humilité; de la licence par la crainte de Dieu, & de la volupté par la penitence. Voyez si ce ne sont point-là les trois ennemis qui triomphent de vôtre cœur, & prenez les armes de saint Loüis pour les combattre.

V. P. Il n'y a point de vertu qui soit plus propre des Rois, que l'humilité, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent descendre. Il n'y en a point qui brille avec plus d'éclat, parce qu'elle est élevée & admirée dans leur personne. Il n'y en a point qui leur soit plus nécessaire, parce que l'orgueil est le ver des grandes fortunes, & le peché originel de la Noblesse. Mais il n'y en a point de plus rare, parce que tous les hommes aiment l'honneur, & que les Rois le regardent comme un tré-



bit qui est dû à leur grandeur. Saint Loüis a été le plus grand des Rois, & on peut ajouter le plus humble des hommes, puisqu'il s'est humilié dans la plus haute fortune où puisse arriver un Roy. Il s'est humilié devant Dieu & devant les hommes. Devant Dieu, se soumettant à la conduite de sa providence, quoyque severe à son égard, & adorant la profondeur de ses jugemens, dans les plus mauvais succez de ses affaires, sans se plaindre, sans murmurer, sans donner le moindre signe d'impatience ou de chagrin. Il s'est humilié devant les hommes, ensevelissant les morts, portant leurs cadavres sur ses épaules Royales, lavant les pieds aux pauvres, les faisant manger à sa table, mangeant souvent de leurs restes, & les servant de ses mains. Faites-vous quelque chose de semblable?

Comme il a triomphé de l'orgueil par VI. P.  
l'humilité, il a triomphé de la licence & du pouvoir de faire le mal par la crainte de Dieu, que la Reine sa Mere luy avoit fait sucer avec le lait. Il n'y eut jamais cœur plus grand dans les desseins qu'il formoit, plus hardi dans les combats, plus intrepide dans les dangers, plus ferme & plus constant dans les mauvaises fortunes, plus invariable dans tous les changemens, plus égal dans tous les accidens de la vie, que



celuy de saint Louïs. On ne l'a jamais vu pâlir à la vûe de mille morts dont il se voyoit menacé. Il étoit aussi tranquille dans les prisons du Sultan, que s'il eût été dans son Palais. On luy a cent fois porté le poignard à la gorge pour luy faire passer un article préjudiciable à son honneur & à sa conscience : mais on ne l'a pû ébranler. Jamais il n'a paru plus Roy que lorsqu'il étoit prisonnier. Il n'y avoit qu'une chose qui faisoit trembler ce grand cœur, c'étoit la crainte d'offenser Dieu. L'ombre seulement du péché le faisoit pâlir. Il ne craignoit rien au monde que Dieu, & de tous les accidens, il n'apprehendoit que celui de luy déplaire. Est-ce là vôtre crainte ? Mettez-vous vôtre force à triompher des ennemis de Dieu ? & considerez-vous le péché comme l'unique mal qui soit au monde ?

VII.P. De tous les ennemis de l'homme, il n'y en a point de plus redoutable que la volupté : elle triomphe des plus braves, & elle a rendu esclaves ceux qui s'étoient rendus maîtres de l'Univers. Saint Louïs a remporté la victoire sur cet ennemi par le mauvais traitement qu'il faisoit à son corps, qui est le siegé de la sensualité. La pénitence est une vertu inconnue à la Cour. Ceux qui demeurent dans les Palais, sont des gens qui vivent delicate-



ment, & qui sont vêtus mollement, comme dit nôtre Seigneur. Les haïres, les cilices, les chaînes & les disciplines, sont des marchandises dont on ne fait pas grand trafic dans ce païs de volupté. Les Rois se font une nécessité & un point de Religion, de ménager leur santé pour le bien de leurs sujets : mais saint Loüis a donné à la penitence un appartement dans son Palais. Il l'a fait entrer dans son cabinet. Il portoit ordinairement le cilice sous sa pourpre Royale, & lorsque son Confesseur l'en empêchoit à cause de ses incommoditez, il donnoit une somme considerable aux pauvres. Il faisoit la discipline avec de petites chaînes de fer, ou la recevoit de la main de son Confesseur. Il jeûnoit tous les Vendredis de l'année, & en ceux de l'Avent & du Carême, il ne mangeoit ni fruit, ni poisson. En faites-vous autant, lâche Chrétien ? qui vous empêche de le faire ? êtes-vous plus innocent que saint Loüis ? êtes-vous plus délicat qu'un Roy ? vôtre vie est-elle plus nécessaire au monde que la sienne ? que direz-vous au jour du jugement, quand on vous montrera un Roy revêtu d'une haire, attenué de jeûnes, & consumé de penitences ?

Un Prince est miserable, disoit autrefois un grand Politique, qui de sa grande

VIII.



fortune ne s'usurpe que la puissance de faire du mal. Saint Louïs n'a pris de sa sienne que la puissance de faire du bien. Il ne s'est pas contenté de faire fleurir l'innocence dans sa Cour, il a fait regner la sainteté dans ses Etats, & triompher la Religion des Infidèles. Il a banni de son Royaume tous les vices, principalement le luxe, l'injustice & le blasphème. Il y a fait entrer toutes les vertus, entr'autres la piété & la Religion, à qui il a érigé une infinité de Monumens, je veux dire d'Eglises & d'Hôpitaux, pour le soulagement des pauvres. Que de combats a-t-il livré aux Herétiques Albigeois? que de dépenses a-t-il faites pour assujettir les Infidèles à l'Empire de Jesus-Christ? que de Flotes a-t-il équipées? que de dangers a-t-il couru sur mer? que de travaux & de fatigues a-t-il souffert sur terre? & cela sans autre satisfaction que d'avoir fait la volonté de Dieu, & d'avoir travaillé pour sa gloire.

IX. P. Helas! nous ne faisons rien pour Dieu, & pour petit que soit nôtre travail, nous voulons qu'il nous rapporte des richesses immenses. Peut-on faire pour Dieu de plus grandes choses qu'a fait saint Louïs? peut-on lever de plus puissantes armées? consumer de plus grosses finances? s'exposer à de plus grands dangers? combattre avec



plus de force , de courage & de résolution , les ennemis de l'Eglise ? Il est mort dans un païs étranger au Siege d'une Ville , couché sur la cendre , sans jamais se plaindre du mauvais succez de ses entreprises. Tout son plaisir étoit de plaire à Dieu , & de luy sacrifier ses biens & sa vie. Et vous Chrétien infidèle , dès lors que les choses que vous entreprenez , ne vous réussissent pas , vous vous plaignez ; vous murmurez ; vous demandez s'il y a un Dieu au monde ; s'il prend soin de ses creatures ; s'il est sage , s'il est juste , & s'il est puissant ? Humiliez-vous , terre & cendre ! & apprenez de saint Loüis à recevoir de la main de Dieu tous les accidens de la vie , soit bons , soit mauvais , & à le benir en tout temps & en toutes sortes de rencontres , sans jamais donner le moindre signe de chagrin , de douleur , ou d'impatience.

## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites , & il luy a montré le Royaume de Dieu.

Sap. 10.

Le Seigneur est ma lumiere & mon salut , qui craindray-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie , de qui auray-je peur ? Ps. 26.

Quand une armée seroit campée devant moy , mon cœur ne craindra point , quand on marcheroit pour me livrer bataille , j'espere-



ray au milieu du combat. *Ps. 76.*

Dieu l'a engagé dans un grand & puissant combat, pour le rendre victorieux. *Sap. 10.*

Un homme de qualité s'en alla à un pais fort éloigné, prendre possession d'un Royaume. *Luc 19.*

La sagesse n'a point abandonné le Juste, lorsqu'il a été vendu: mais elle l'a delivré de la main des méchans. Elle est descenduë avec luy dans la fosse, & ne l'a point delaislé dans ses liens, jusqu'à ce qu'elle luy ait présenté le Sceptre d'un Royaume, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'opprimoient *Sap. 10.*

Elle a fait voir que ceux qui ont taché sa réputation, étoient des menteurs. *Ibid.*

Je rends graces à Dieu qui triomphe toujours de nous en Jesus-Christ, & qui répand par nous en tous lieux l'odeur de sa connoissance. *2. Cor. 2.*

28. POUR LA FESTE DE SAINT AUGUSTIN,  
Aoust.

Docteur de l'Eglise.

### CONSIDERATION

*Sur les combats, les victoires, & les  
triumphes de la grace.*

*L'abregé de la Consideration est à la fin.*

I. P.

**L**A grace a bien des ennemis à combattre: Il y en a qu'elle surmonte, & qui ne luy résistent point: Il y en a qui luy résistent, & qu'elle ne surmonte point.



point : Il y en a dont elle triomphe , mais sans bruit & sans éclat : Il y en a enfin dont elle triomphe pompeusement , & qu'elle fait servir à ses conquêtes. Ceux qu'elle surmonte sans résistance , sont les ames pures & les beaux naturels. Ceux qui luy résistent & qui luy sont rebelles , sont les pecheurs endurcis. Ceux dont elle triomphe sans éclat , sont les penitens solitaires. Ceux dont elle triomphe avec éclat , sont les hommes Apostoliques , les Docteurs de l'Eglise , & les grands Predicateurs qui combattent les vices , & qui soumettent les hommes à l'Empire de Jesus-Christ.

Saint Augustin est une des plus nobles II. P. conquêtes de Jesus-Christ. C'est un des plus glorieux trophées de la grace. C'est un illustre captif qu'elle a fait servir à la gloire de son triomphe ; mais après de longs & de furieux combats. La grace l'a trouvé dans trois états ; dans celuy de pecheur , dans celuy de penitent , & dans celuy de Docteur. Elle a combattu dans Augustin le pecheur. Elle a surmonté dans Augustin le penitent. Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez les combats , les victoires & les triomphes de la grace , dans la personne de ce grand Saint.

Il y a bien de la difference entre l'état III. P.

*Tome IV.*

N



d'innocence où étoit Adam, & l'état du peché où nous sommes à present. Dans l'état d'innocence, la grace regnoit sans combat; dans l'état du peché, la grace ne regne qu'avec combat: dans l'état d'innocence, tout obéissoit à la grace; dans l'état du peché, tout résiste à la grace. Ainsi la grace de reparation, est une grace guerriere qui combat, & qui est combatuë; qui surmonte, & qui est surmontée; qui triomphe quelquefois de la nature, & qui sert bien souvent de trophée à la nature. Que fait-elle chez vous? Combat-elle? Surmonte-t-elle? Triomphe-t-elle de ses ennemis? Hélas! elle ne gagne rien sur vôtre méchant cœur; tous ces coups sont des coups perdus; elle est toujours repoussée avec honneur, & depuis vingt années elle n'a pû faire brèche à vôtre cœur.

IV. P. Saint Augustin a été surmonté par la grace; mais ç'a été après de longs & de furieux combats. Deux puissans ennemis luy ont long-temps disputé cette place, l'heresie & la volupté; l'heresie infectoit son esprit & la volupté son cœur; l'une & l'autre rendoit sa conversion moralement impossible. 1. L'heresie, parce que sans la Foy il est impossible de plaire à Dieu, & sans la grace il est impossible d'avoir la Foy: Or Dieu refuse la grace



aux superbes, pour la donner aux humbles: Et comme toutes les heresies procedent d'orgueil, & que ceux qui les embrassent, protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres, ni soumettre leur esprit à l'autorité de l'Eglise, c'est pour cela qu'ils ferment la porte à la grace, & qu'il est si difficile de les convertir. Ajoûtez qu'ils pechent sans ignorance, qui est un peché de malice qui combat le saint Esprit, & qui passe pour irremissible; parce qu'il combat le principe de la grace, qui est la bonté de Dieu.

C'est-là l'état où la grace trouva saint Augustin, lorsqu'elle en fit son captif. C'étoit un prodige d'esprit qui faisoit la leçon à tout le monde, & qui ne la recevoit de personne. Il étoit le maître de tous les Sçavans, sans jamais avoir été écolier que de luy-même. Il étoit vain & curieux, & c'est ce qui le rendit Heretique; car comme il declare luy-même, deux choses l'attiroient dans le party des Manichéens: l'une est leur pieté apparente qui donnoit dans la vûe: l'autre, la promesse qu'ils faisoient à leurs Sectateurs de leur découvrir la verité, de n'imposer aucun joug à leurs esprits, comme faisoient les Catholiques; mais de leur ouvrir la source de toutes les bel-



les connoissances. Ainsi l'esprit de saint Augustin étant esclave de l'erreur, idolâtre du mensonge, enyvré de la bonne opinion de luy-même, amoureux de la nouveauté, ennemi de la Foi, de la soumission & de l'obéissance; la grace avoit beau l'attaquer, elle étoit aussi-tôt repoussée par ce bouclier d'infidélité: *Si je ne vois, je ne croiray point.* N'est-ce pas là ce qui empêche vôtre conversion? N'êtes-vous point curieux, vain & superbe? Ne demandez-vous point à voir lorsqu'il faut croire? N'êtes-vous point de ces gens qui font profession de ne renoncer jamais à leurs propres lumieres? Et cependant sans cela vous ne pouvez être fidele, & vous ne vous convertirez jamais.

VII.P. L'autre empêchement de la conversion de saint Augustin, fut l'amour impudique, qui est le fruit ordinaire de l'herésie: car, comme dit saint Gregoire, Dieu punit les superbes par la plus grande de toutes les confusions, qui est le peché du corps, & il couvre de peaux de bêtes ceux qui veulent manger du fruit de science qui leur est défendu. Saint Augustin a reconnu cette verité par une experience déplorable, qui luy faisoit dire après sa conversion: *O mon Dieu, que vôtre conduite est secreete & admirable! vous demeurez*



dans le silence au plus haut des Cieux, & par une Loy constante & invariable, vous répandez des tenebres & de très-justes aveuglemens, sur les injustes passions des hommes. C'est là le second ennemi qui fit plus de résistance à la grace, & qui rendoit la conversion de saint Augustin presque desesperée. Car la grace ne peut entrer dans une ame que par l'esprit, ou par le cœur; par l'esprit, en luy découvrant le mal; par le cœur, en luy en donnant de l'horreur. Or l'amour sensuel ferme ces deux portes à la grace, parce qu'il aveugle l'entendement, & qu'il corrompt la volonté: principalement lorsqu'il est inveteré, & qu'il est passé en nature, & qu'à force de pecher on s'est fait une espece de nécessité de pecher.

C'est l'état où étoit réduit S. Augustin: Il s'étoit debauché dès sa jeunesse, & il avoit contracté de si méchantes habitudes, qu'il ne croyoit pas jamais les pouvoir rompre. O combien de fois la grace l'a-t-elle sollicité de renoncer à ses débauches! mais elle ne gaignoit rien sur un esprit heretique, & sur un cœur esclave de ses infames plaisirs. Gardez-vous bien, ame Chrétienne, de vous abandonner à cette passion: si vous le faites, en perdant la chasteté, vous perdrez bien-tôt l'esperance & la foy, & vous rendrez vôtre conver-



sion moralement impossible, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour vous, comme il en a fait un pour saint Augustin.

VII.P. La grace surmonte les pecheurs en trois manieres : par raison, par amour & par force. Elle reduit les sages par raison ; elle gagne les voluptueux par amour ; elle emporte les obstinez par force : car bien qu'elle use ordinairement d'insinuations douces & amoureuses, si est ce qu'elle entre aussi quelquefois comme à main armée dans un cœur rebelle ; & sans blesser sa liberté, triomphe glorieusement & imperieusement de sa volonté. Saint Augustin n'étoit pas d'un naturel farouche ; il avoit l'esprit fort, mais le cœur extrêmement tendre. Aussi la grace emporta ces deux places d'une maniere bien differente ; elle gagna l'esprit par la force, & le cœur par amour.

VIII. Saint Augustin avoit un esprit prodigieux, une conception vaste & étendue, une penetration vive, un discernement juste & scavant. Il s'étoit acquis l'empire des belles Lettres parmi les habiles gens. On pouvoit ignorer sans confusion, ce qu'Augustin ne scavoit pas, & on peut dire que nul ne scavoit ce qu'Augustin ignoroit. Cependant la grace en vint à bout, & le fit plier sous le joug de la Foy en cette maniere. Elle luy fit com-



prendre qu'il étoit nécessaire de croire quelque chose, & qu'il étoit impossible d'apprendre les sciences humaines, si on ne soumettoit son esprit; beaucoup moins les divines. Il examina ensuite toutes les Religions, & trouva qu'il n'y avoit que la Catholique qui fût la véritable. Et ce qui l'obligea, dit-il, de l'embrasser, fut la grandeur de ses miracles; la pureté de sa doctrine; le consentement de toutes les Nations; la propagation merveilleuse de son Evangile; la succession des Papes depuis saint Pierre, jusqu'à celui de son temps; l'ancienneté de son origine, & le nom de Catholique, qu'elle a toujours conservé malgré l'envie & l'opposition des Heretiques. Il devint ensuite si humble, si docile & si obéissant, que comme il n'y eût jamais personne qui l'ait surpassé en sçavoir, on peut dire qu'il n'y en a point aussi qui l'ait surpassé en humilité & en obéissance. Il combattoit tous les Heretiques par des raisonnemens invincibles: mais il n'opposoit presque à tous leurs raisonnemens que le bouclier de la Foy: *Je suis fidelle, disoit-il, je croy ce que je ne comprends pas.* Armez-vous de ce bouclier de saint Augustin, contre toutes les tentations de la Foy.

Si la grace eut de la peine à dompter IX. P.  
son esprit, elle en eut davantage à gagner



son cœur. Elle se servit de deux stratagèmes pour l'emporter. 1. Elle semoit de l'amertume sur tous ses plaisirs, & troublait son repos dès lors qu'il le cherchoit dans la jouissance de quelque creature; car il aimoit la paix, & Dieu qui luy faisoit la guerre l'empêchoit de la trouver nulle part. Comme il n'y avoit point de verité qui pût remplir la vaste étendue de son esprit, il n'y avoit point de bien créé qui pût remplir la capacité de son cœur: & c'est ce qui commença à le détacher de l'amour des creatures, où il ne trouvoit que de faux plaisirs & de veritables douleurs. *O mon Dieu, disoit-il, que vous m'avez été misericordieusement severe! vous avez traversé tous mes desseins; vous vous êtes opposé à toutes mes volontez. Lorsque je pensois me plonger dans les plaisirs, je m'enfermois dans des douleurs très-aiguës, & vous semiez des épines sur tous les lieux où je voulois me reposer. O que vous m'avez persecuté amoureuxment! O que vous m'avez fait une guerre doucement cruelle!*

X. P. L'autre stratagème de la grace, est de prendre son cœur par amour: car il étoit extrêmement tendre & sensible; ainsi pour le gagner, elle ne fit que luy presenter cet appas. Elle luy fit goûter des douceurs & des plaisirs si purs, si doux & si charmans, qu'il ne pouvoit pas com-



prendre comment il avoit pû aimer si long-temps des creatures qui n'avoient fait que l'amuser & le tourmenter, & ne point aimer Dieu pour lequel son cœur étoit fait. *O je vous ay aimé trop tard, disoit-il en pleurant, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Je vous ay aimé trop tard, mon Dieu & mon tout.* Comme l'amour a fait le crime de saint Augustin, l'amour a fait sa vertu. La grace n'a fait que tourner son cœur, & luy changer d'objet, & auffi tôt il a aimé Dieu avec autant de passion, qu'il aimoit auparavant les creatures.

C'est ainsi que la grace a triomphé du cœur de saint Augustin. **XI. P.** Quand est-ce qu'elle triomphera du vôtre ? Combien y a-t-il qu'elle l'attaque par le plaisir & par la douleur ? Quand est-ce que vous avez trouvé un véritable plaisir parmi les creatures ? en quel lieu du monde avez-vous été où vous n'avez trouvé des croix & des épines ? N'est-il pas vray que vous n'avez point eu de repos depuis que vous êtes au monde ? D'où vient que rien ne vous réussit, & que deslors que vous voulez une chose, tout s'oppose à vos desirs ? C'est Dieu qui vous fait la guerre ; c'est luy qui traverse vos desseins, & qui s'oppose à vos volontez ; c'est luy qui donne le mot à toutes les creatures ; & qui les obli-



ge de vous repousser lorsque vous les voulez caresser. O si vous sçaviez combien le Seigneur est doux ! O si vous aviez goûté les plaisirs que ressentent les ames saintes au service de Dieu ! Pourquoi tant différer ? Commencez dès aujourd'huy à aimer Dieu ; rompez ces malheureuses chaînes qui vous rendent esclave de Satan ; lisez les bons Livres, comme saint Augustin ; priez & pleurez ; goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

XII.P. La grace ayant triomphé de saint Augustin ; elle l'a fait servir à ses triomphes ; elle l'a fait voir à toute la terre ; comme un prodige de sainteté. Elle l'a opposé à tous les Heretiques qui combatoient l'Eglise & la grace de Jesus-Christ. Il y en avoit de deux sortes en ce temps-là. Les Adurometins, & les Pelagiens. Les Adurometins nioient la liberté, pour conserver la grace. Les Pelagiens nioient la grace, pour conserver la liberté. Les premiers disoient, que la grace faisoit tout. Les seconds disoient, que la grace ne faisoit rien. Saint Augustin a combattu ces deux ennemis de la grace, prouvant deux choses que l'Eglise nous oblige de croire. L'une, que sans la grace nous ne pouvons avoir une bonne pensée, ni former un bon desir, ni produire une bonne action. L'autre, que la grace ne nous impose au-

*Aug l. de  
Grat. &  
lib. arb.  
L. de cor-  
repr. &  
grat. ad  
Valent.  
p. 46. &  
47. ad  
eundem  
Valent.*



etne necessité; mais qu'elle nous laisse dans une entiere liberté de luy donner, ou de luy refuser nôtre consentement.

Voulez-vous être veritable disciple de saint Augustin, ou sectateur des ennemis qu'il a combatus? Voulez-vous vous declarer pour la grace, ou contre la grace? Combien y a-t-il que vous luy faites la guerre, & qu'au lieu de la faire triompher de vos vices, vous la rendez esclave de vos passions? Pouvez-vous dire que la grace vous manque? La foy vous condamneroit d'heresie, & vôtre cœur vous accuseroit de mensonge. Quand sera-ce donc que vous vous rendrez? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de resister au Tout-puissant? Qui est-ce qui a été en paix, en luy faisant la guerre? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle? Cessez donc de la combattre. Rendez-vous à Dieu, qui ne veut pas violenter vôtre liberté. Faites triompher sa grace de vôtre esprit par la foy; de vôtre cœur par la charité; de vos passions par la crainte; de vôtre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.



---

A B B R E G E  
DE LA CONSIDERATION  
de saint Augustin.

I. P. **L**A grace a trouvé saint Augustin dans trois états ; dans celuy de pecheur ; dans celuy de penitent ; & dans celuy de Docteur : Elle a combatu dans Augustin le pecheur : Elle a surmonté dans Augustin le penitent : Elle a triomphé dans Augustin le Docteur. Admirez ses combats , ses victoires & ses triomphes.

II. P. La grace a combatu long-temps saint Augustin , & saint Augustin a long-temps combatu & repoussé la grace. Elle a trouvé dans luy deux ennemis qui luy ont fait une longue resistance , l'heresie & l'impureté. L'heresie avoit corrompu son esprit , & l'impureté son cœur. Comme la grace ne peut entrer dans une ame , que par l'esprit & par le cœur , ces deux portes luy en étant fermées , la conversion de saint Augustin étoit moralement impossible. N'est-ce point ce qui empêche vôtre conversion ? N'y a-t-il point d'erreur dans vôtre esprit ? N'êtes-vous point trop attaché à vôtre sens ? Vôtre cœur n'est-il point esclave de quelque passion déreglée ? *Ce peuple* , dit Dieu par un Pro-



phete, ne songera jamais à se convertir, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux.

ON La grace a surmonté saint Augustin, par III. P.  
raison, par amour, & pour ainsi parler, par force. Elle l'a surmonté par raison, luy faisant voir clairement qu'il faut soumettre sa raison à l'empire de la foy, & que de toutes les Religions il n'y avoit que la Catholique qui fût la veritable. Elle l'a surmonté par amour; l'empêchant de trouver un veritable plaisir dans les creatures, & faisant entrer dans son ame un deluge de consolations. Elle l'a surmonté comme par force, triomphant de sa resistance par les attraits victorieux de l'amour. Helas! qu'il y a long-temps que la grace vous combat! Que d'amertumes a-t elle semé sur tous vos plaisirs! C'est elle qui traverse vos desseins, qui trouble vôtre repos, & qui vous empêche de trouver de veritable contentement dans les creatures. O si vous scaviez combien le Seigneur est doux! L'ignorez-vous, vous qui avez été autrefois enyvré de ses consolations! Quand sera-ce donc que vous quitterez ces cisternes bourbeuses, pour aller puiser les veritables plaisirs dans les fontaines du Sauveur?

La grace enfin a triomphé de saint Au- IV. P.



gustin, & l'a fait servir à ses triomphes. Elle luy a fait prendre les armes pour combattre deux mortels ennemis de Jesus-Christ, les Pelagiens ; & les Adrumetins. Les premiers nioient la grace, pour conserver la liberté. Les seconds nioient la liberté, pour conserver la grace. Ceux-là disoient, que la grace ne faisoit rien. Ceux-cy disoient, que la grace faisoit tout. Saint Augustin a triomphé de ces deux ennemis de la grace, montrant contre les Pelagiens, que sans la grace nous ne pouvons rien faire ; & contre les Adrumetins, que nous cooperons à la grace, qu'elle ne nous impose aucune nécessité ; mais nous laisse dans une entière liberté de luy donner ou de luy refuser nôtre consentement.

V. P. Voulez-vous être du parti de saint Augustin, ou de celuy de ceux qu'il a combattu ? Combien y a-t-il que vous résistez à la grace ? Quand la ferez-vous triompher de vôtre cœur & de vôtre esprit ? Estes-vous toujours resolu de tenir tête à Dieu, & de lutter contre le Tout-puissant ? Qui est-ce qui a été en paix en luy faisant la guerre ? Ne craignez-vous point qu'il ne se lasse de vos insolences, & que la grace ne vous abandonne, pour se vanger du mépris que vous faites d'elle ? Rendez-vous donc à ses inspirations. Sou-



mettez-vous à son empire. Faites-la triompher de votre esprit, de votre cœur, & de votre corps. De votre esprit, par la Foy; de votre cœur, par la charité; de votre corps, par la pureté & par la mortification de vos sens.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Foy est le fondement des choses que l'on doit esperer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit point *Heb. 11.*

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux. *Os. 5.*

Il me suffit que j'acheve ma course, & que j'accomplisse le ministère que j'ay reçu du Seigneur Jesus, qui est de prêcher l'Evangile de la grace. *Act. 26.*

Où il y a eu une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace: afin que comme le peché avoit regné par la mort, la grace regne par la justice *Rom. 5.*

Je suis ce que je suis par la grace de Dieu, & la grace qui m'a été donnée, n'a point été sans fruit dans moy. *1. Cor. 15.*

J'ay travaillé plus que tous les autres; non pas moy toutefois: mais la grace de Dieu avec moy. *1. Cor. 15.*

Je rends graces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jesus-Christ. *2. Cor. 2.*





8. POUR LA FESTE DE LA NATIVITE  
Sept. de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

*Sur le sacré nom de Marie qui luy  
a été donné.*

- I. P. **L**A naissance de Marie est un ouvrage qui est au dessus de la nature ; mais qui est pour le bien de la nature. Sa noblesse la doit faire honorer. Sa beauté la doit faire aimer. Les biens qu'elle doit procurer au monde, la doivent faire desirer.
- II. P. Le nom de Marie réjoïit les Anges, console les hommes, & fait fuir les Demons. Après le Nom de Jesus, il n'y en a point de plus doux que celui de Marie ; il n'y en a point de plus puissant ; il n'y en a point de plus saint ; il n'y en a point de plus salutaire. Qui dit Marie, dit une Dame & une Mer : Une Dame de gloire, & une Mer d'amertume. Elle est Dame, parce qu'elle a été servante. C'est une mer d'amertume pour elle, & de consolation pour nous. Si vous voulez commander, il faut auparavant obéir. Si vous voulez être consolé, il faut souffrir auparavant. Vierge très-sainte ! je veux boire dans le calice de vos afflictions, pour boire dans celui



de vos consolations. Je veux obéir comme vous, pour regner dans le Ciel avec vous.

O grande Princesse, je me réjouis à III. P.

votre naissance, comme au principe de ma vie & de mon salut. Je vous salue dans votre berceau, comme dans le trône de la grace & de l'innocence. Vous n'êtes pas entrée au monde comme nous, criminelle, esclave, & chargée de fers. Le Soleil vous a vû couronnée de grace aussitôt que vous êtes née; mais pour le reste des hommes, il les voit damnez avant même qu'ils soient nez.

Consacrez-vous, ame Chrétienne, au IV. P.

service de la sainte Vierge. Reconnoissez-la pour votre Dame, pour votre Mere, & pour votre Avocate. Honorez-la comme Dame; aimez-la comme Mere; invoquez-la comme Avocate. Priez-la comme Dame, de vous prendre sous sa protection; comme Mere de vous donner sa benediction; comme Avocate de vous favoriser de son intercession.

Vous n'êtes point serviteur de Marie, si V. P.

vous n'êtes serviteur de Jesus. Vous n'êtes point enfant de Marie, si vous n'êtes enfant de Jesus. Elle ne priera point pour vous, si vous avez honte de la prier & de l'invoquer. Elle ne vous assistera point à la mort, si vous ne la servez pas constamment pendant la vie. Si vous voulez être



de sa famille, soyez de ses Congrégations, & de ses Confrairies. Aimez la pureté de l'ame & du corps. Offrez-luy tous les jours une priere; toutes les semaines une aumône & une mortification; tous les mois & toutes les Fêtes une Communion. Est-ce aimer la Mere, que de haïr son Enfant? Est-ce honorer Marie, que de mépriser son Fils? & quel plus grand mépris que de ne vouloir pas manger à sa Table, ni le loger dans son cœur?

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous êtes la gloire de Jerusalem; vous êtes la joye d'Israël; vous êtes l'honneur de votre peuple. *Judith. 25.*

Qui est celle-là qui s'avance comme une aurore naissante, qui est belle comme la Lune, choisie comme le Soleil, terrible comme une armée rangée en bataille? *Cant. 6.*

Regnez sur nous, vous & votre Fils. *Judith. 8.*

Cet enfant nous consolera dans les travaux que nous souffrons en cette terre, que Dieu a frappée de sa malediction. *Gen. 5.*

Une étoile naîtra de Jacob. *Num. 24.*

Une petite fontaine est crüe, & est devenue un fleuve, elle a été convertie en lumière & en un Soleil, & ses eaux se sont débordées de toutes parts. *Esth. 10.*

On amenera au Roy les Vierges après elle. *Pf. 44.*



POUR LA FESTE DE L'EXALTATION  
de la sainte Croix. 14.  
Sept.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre  
à la Croix.*

**L**A Fête de l'Exaltation de la sainte **I. P.**  
Croix, est la Fête de tous les Chrê-  
tiens, puisque c'est la Croix qui nous dis-  
tingue des Payens, & que nous ne som-  
mes point Chrêtiens, si nous n'honorons  
& si nous n'exaltons la sainte Croix. Il y  
en a de deux sortes, l'une materielle &  
l'autre spirituelle. La materielle est celle  
où le corps de Jesus a été cloüé. La spi-  
rituelle, est celle où le cœur de Jesus a  
été attaché. Voyez l'honneur que vous  
devez porter à toutes les Croix de cette  
vie, puisqu'il n'y en a point qui n'ait  
touché le corps ou le cœur d'un Dieu, &  
qu'il n'ait rendu l'objet de nos adora-  
tions.

Dieu a infiniment honoré ces deux **II. P.**  
Croix : Il a exalté la materielle, puisqu'il  
en a fait le Trône de ses grandeurs, le  
theatre de ses bontez, la chaire de sa sa-  
gesse, & le Tribunal de sa justice. Il a exal-  
té la spirituelle, puisqu'il en a fait l'échelle



du Ciel, la porte de la vie, le caractère du Chrétien, le trophée du salut, & le gage assuré de nôtre predestination. Il faut donc aussi de nôtre part que nous exal-  
tions l'une & l'autre. La materielle luy donnant nôtre corps ; La spirituelle luy donnant nôtre ame. Le faites-vous ? He-  
las ! vous foulez l'une & l'autre aux pieds ; vous ne voulez rien souffrir, ni en l'ame,  
ni au corps.

**III. P.** L'Eglise fait entrer la Croix dans toutes  
ses ceremonies. Elle ne donne aucune be-  
nediction sans Croix. Elle ne bâtit aucun  
Temple sans Croix. Elle ne fait aucun  
Prêtre sans Croix. Elle n'administre  
aucun Sacrement, & ne commence au-  
cun Office sans Croix. C'est la Croix  
qui est la banniere royale de nôtre Reli-  
gion, & le Symbole de nôtre créance.  
C'est la Croix qui sanctifie les Justes, qui  
convertit les pecheurs, qui réjouit les  
Saints, qui console les penitens. C'est la  
Croix qui ouvre le Ciel, & qui ferme  
l'Enfer. C'est la Croix qui fait chanter les  
Anges, & qui fait trembler les Demons.  
C'est la Croix qui fait la gloire des Prin-  
ces, qui enrichit la Mythre des Papes,  
qui ferme la Couronne des Empereurs.  
O changement admirable de la droite de  
Dieu ! O effet étonnant de sa puissance  
& de sa sagesse ! Dieu a gravé sur le front



des Rois le signe infame des scelerats; & il a converti en un trophée de gloire, le scandale & la malediction des Juifs. Estes-vous Chrétien ou Juif, vous qui avez horreur de la Croix, & qui vous croyez miserable lorsqu'il vous arrive quelque disgrâce?

La Croix étoit autrefois une marque **IV. P.** d'infamie, un instrument de douleur, & un principe de mort: mais depuis que nôtre Seigneur l'a épousée, consacrée, & sanctifiée par l'attouchement de son corps, elle a perdu ces qualitez infames, & en a contracté de glorieuses. Elle est devenuë d'un objet d'opprobre, un objet de gloire; d'un instrument de douleur, une source de plaisirs; d'un principe de mort, un principe de vie. Rien de plus glorieux à présent, que de souffrir. Rien de plus doux, que de souffrir. Rien de plus salutaire, que de souffrir.

Estes-vous dans ces sentimens? Mettez-**V. P.** vous, comme saint Paul, toute vôtre gloire dans la Croix de Jesus-Christ? Vous plaisez-vous comme luy dans les infirmités, dans les maladies, dans les nécessitez, dans les persecutions, dans les injures, & dans les souffrances? Mangez-vous avec joye le fruit de cet arbre de vie, & n'en avez-vous point horreur, comme d'un fruit de mort? Vous vous af-



fligez ; vous murmurez ; vous vous impatientez ; vous blasphemez le Fils de Dieu sur votre Croix , comme faisoit le mauvais Larron ? O que je crains que ce signe de salut ne soit pour vous un signe de mort !

VI. P. Se plaindre sans souffrir , c'est une marque de folie. Se plaindre de souffrir , c'est une marque de lâcheté. Souffrir sans se plaindre , c'est une marque de courage. Se plaindre de ne pas souffrir , c'est la marque d'une grande vertu. Se réjouir de souffrir , c'est la marque d'une sainteté consommée.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Comme Moïse dans le desert éleva en haut le serpent d'airain , il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé en haut. *Joan 3.*

Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme , vous connoîtrez que c'est moy qui suis le Messie. *Joan 8.*

Quand on m'aura élevé de la terre , je tirerai tout à moy. *Joan 12.*

Pour moy , à Dieu ne plaise , que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de notre Seigneur Jesus-Christ. *Gal 6.*

Je me réjouis dans les maux que je souffre pour vous , & j'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à Jesus-Christ pour son Corps , qui est son Eglise. *Col 1.*

Alors Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moy , qu'il renonce à soy-même , qu'il porte sa Croix & qu'il me suive. *Matth. 16.*



POUR LA FESTE DE SAINT MATTHIEU. 21.  
Sept.

CONSIDERATION

*Sur l'obéissance qu'il a rendu à  
notre Seigneur.*

JESUS voyant un Publicain nommé Levi assis au Bureau des Impôts, luy dit : *Suivez-moy.* Et luy quittant tout, se leva & le suivit.

Saint Matthieu a suivi notre Seigneur I. P. courageusement, promptement, & constamment. Courageusement, surmontant toutes les oppositions de la nature. Promptement, le suivant sans delay. Constamment, ne changeant jamais de resolution. Considerez ces trois proprietes de l'obéissance de ce grand Apôtre.

C'est une grande gloire de suivre le II. P. Seigneur, dit le Sage : mais ce n'est pas une chose bien aisée. Il faut renoncer à son jugement & à sa volonté, à l'affection de tous les biens de la terre, à tous les plaisirs des sens, à ses esperances, à ses amis, & à tous ses parens. *Si quelqu'un veut venir après moy, dit notre Seigneur, qu'il renonce à soy-même, qu'il charge sa Croix sur ses épaules, & qu'il me suive.* De sorte que pour suivre notre Seigneur, il



faut renoncer à tout, & porter sa Croix. C'est ce qu'a fait saint Matthieu, dès lors que le Fils de Dieu luy dit : *Suivemoy*, il quitta son Bureau, ses biens, sa maison, ses amis, & toutes ses connoissances, pour suivre un pauvre homme en apparence, méprisé & persecuté de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, de sçavoir, & d'autorité parmi les Juifs. Quelle peine eut-il à croire que cet homme étoit Dieu, le voyant si misérable? Roy, le voyant sans suite? Riche, le voyant mendier sa vie? Prophete, le voyant traité d'imposteur par les Docteurs de la Loy? Quelle violence falut-il faire à son jugement, pour croire le contraire de ce qu'il voyoit? à sa volonté pour quitter tout ce qu'il aimoit? à ses passions pour embrasser tout ce qu'il craignoit? à ses inclinations pour renoncer à tout ce qu'il desiroit, sans esperer autre chose de celui qui l'appelloit, que des miseres, que des croix, que des persecutions, que des souffrances, que des infamies, & des tourmens très-cruels? Cependant il surmonte genereusement toutes ces difficultés pour obéir à la vocation de Jesus Christ.

**III. P.** Combien y a-t-il qu'il vous appelle? combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivemoy*? Renoncez à cette amitié dangereuse. Quittez



Quittez cette maison, & cet employ où vous ne pouvez vous sauver. Restituez ce bien qui ne vous appartient point. Allez trouver cette personne que vous ne voyez point. Sortez de cet état de tepidité & de langueur, & travaillez avec ferveur à l'affaire de vôtre salut. Quittez ce vice, ce jeu, ces vanitez. Frequentez les Sacremens. Renoncez à ces vains divertissemens du siècle. Combien y a-t-il qu'il vous dit : *Suivez-moy* ; marchez sur mes pas ; imitez mes exemples ; soyez doux, humble, patient, obéissant, & charitable comme moy ? Il vous parle, & vous ne l'écoutez point. Vous l'entendez, & vous ne luy obéissez point. Cela, dites-vous, est trop difficile. Quel moyen de vivre sans plaisir & sans divertissement, & de se faire une continuelle violence ? Mais c'est Dieu qui vous appelle : quoy ne luy obéirez-vous point ? commande-t-il des choses impossibles ? son joug n'est-il pas doux, & sa charge legere ? pourquoy tant disputer ? Les commencemens sont difficiles : mais dés lors que vous aurez fait le premier pas, toutes ces montagnes de difficultez s'aplaniront sous vos pieds, & vous trouverez des plaisirs ineffables à suivre le Seigneur.

Il y en a qui veulent se convertir, & V. P.

Tome IV.





changer de vie : mais ils demandent du temps , & répondent à Dieu comme les Juifs : attendez , Seigneur, encore un peu, je vous obéiray bien-tôt : donnez-moy patience , & ne me pressez pas tant. Je suis jeune ; quand j'auray connu le monde , je le quitteray. Lorsque j'auray satisfait mes desirs , je feray penitence de ma vie passée , & je me convertiray. Quoy , vous donnerez à Dieu le reste d'une vie usée dans les débauches ? vous sera-t-il plus facile de travailler lorsque vous serez malade , que lorsque vous êtes sain ? S'il est bon de se convertir demain , pourquoy non aujourd'huy ? Estes vous assuré de vivre demain ? aurez-vous demain la grâce que vous avez aujourd'huy ? Serez-vous plus digne de l'obtenir après beaucoup de mépris , de présomptions & d'ingratitude , que lorsque vous n'êtes pas encore si criminel ? Dieu promet le pardon à celuy qui fera penitence ; mais il ne luy a pas promis le lendemain pour la faire. Rien ne presse , dites-vous ? Et moy je vous dis que tout presse. La vie qui s'enfuit ; la mort qui s'approche ; le jugement qui vous menace ; l'éternité qui s'avance ; les Demons qui vous poursuivent ; le Soleil qui se couche ; le long chemin qui vous reste à faire , tout cela vous presse & vous



oblige à mettre ordre à vos affaires. Saint Matthieu n'a pas fait comme vous, si-tôt qu'il a entendu la voix de nôtre Seigneur, il a tout quitté pour le suivre.

Imitez son exemple, hâtez-vous de suivre VI. P.  
votre Jesus qui vous appelle aujourd'huy, puisque vous ne sçavez pas s'il vous appellera demain. Marchez, mais sans reculer, & sans retourner en arriere. Judas a bien commencé, mais il a mal fini. Ce n'est rien de changer de vie, il faut perseverer. Saint Matthieu a suivi nôtre Seigneur jusqu'à la mort. Il a combattu sous ses étendarts jusqu'à la fin de sa vie. Il a prêché son Evangile devant les Rois de la terre, & l'a signé de son sang, qu'il a versé pour son amour. O que vous êtes léger & inconstant ! ô que vous êtes lâche & infidele ! que vous avez peu de fermeté & de resolution ! Vous quittez vôtre Bureau comme saint Matthieu : mais vous y retournez le jour suivant. Vous mettez la main à la charuë, mais vous regardez à chaque pas derriere vous. Allez, vous n'êtes point Disciple de Jesus-Christ, & vous n'entrerez point dans son Royaume.



## PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Jésus voyant un Publicain nommé Levi, luy dit : suivez-moy, & aussy tôt quittant tout, il le suivit. *Luc. 5.*

Convertissez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Eccl. 5.*

Ne tardez point de vous convertir, & ne différez point d'un jour à l'autre, car sa colere viendra soudainement & inopinément fondre sur vous. *Eccl. 5.*

Je vous ay appelé, & vous n'avez pas voulu venir ; je vous ay tendu la main, & vous ne m'avez pas regardé : aussy je me moqueray de vous à la mort. *Sap. 1.*

Quiconque ayant mis la main à la charue, regarde derriere soy, n'est pas propre au Royaume de Dieu. *Luc. 9.*

29. POUR LA FESTE DE SAINT MICHEL.  
Sept.

## CONSIDERATION

*Sur sa dignité, ses services & ses bienfaits.*

I. P. **N**OUS devons honorer saint Michel pour quatre raisons. Pour l'excellence de sa nature ; pour la grandeur de ses emplois ; pour la fidelité de ses services ; & pour la multitude de ses bienfaits.

Saint Michel est le Prince des Anges, & la plus noble intelligence du Para-



dis, qui a des millions d'esprits sous son obéissance : voila l'excellence de sa nature. C'est l'image de Dieu, son Substitut, & son Lieutenant sur la terre. C'est le secretaire de ses conseils, & le premier ministre de son état. C'est par luy que Dieu parla aux Juifs, & qu'il luy donna la Loy : & parce qu'il representoit sa personne & qu'il portoit sa parole, on l'honoroit comme Dieu même ; voila la grandeur de ses emplois. C'est le general des armées de Dieu, & la premiere des creatures qui a combatu pour luy. Il a surmonté Lucifer qui attentoit à sa couronne. Il a maintenu les Anges qui sont dans le Ciel, dans l'obéissance qu'ils devoient à leur Createur, il continuë encore de combatre, & de surmonter le Demon sur la terre. Voila la fidelité de ses services. Enfin c'est le protecteur de la sainte Eglise, le défenseur de nôtre France, le Medecin de tous les malades, l'Avocat de tous les pecheurs, le consolateur de tous les affligez, le support de tous les miserables. C'est luy qui nous donne un Ange pour nous garder au point de nôtre naissance. C'est luy qui offre à Dieu nos prieres & nos sacrifices. C'est luy qui empêche le Demon de nous nuire, & qui nous défend lors qu'il nous attaque : c'est luy principale-



ment qui nous assiste à la mort, qui nous protege, qui nous console, qui reçoit nôtre ame, & qui la presente à nôtre Seigneur. Voila la multitude de ses bienfaits qui nous obligent à l'honorer, à le remercier, à l'invoquer & à l'imiter.

II. P. Il y a un Ordre de saint Michel en France, & un autre dans l'Eglise dans lequel il faut s'enrôler. La fin de cet Ordre est de combattre Satan qui conspire encore contre Dieu, & qui veut monter sur son trône. Cet esprit superbe cherche par tout des soldats qui favorisent ses entreprises & qui appuyent ses desseins. Il dit encore : *Je monteray & seray semblable au Très-haut.* Vous l'élevez sur le Trône de Dieu, lorsque vous luy donnez entrée dans vôtre cœur. Vous vous declarez de son parti comme les Anges rebelles, lorsque vous obéissez à ses volontez, & que vous consentez à ses tentations. Mais les vrais Chevaliers de l'Ordre de saint Michel, sont ceux qui résistent courageusement à cet esprit superbe ; qui le chassent du cœur des hommes ; & qui par leurs discours & par leurs belles actions, l'obligent de quitter la terre, & de se retirer dans les Enfers.

III. P. Desquels êtes-vous, ame Chrétienne ?



vous voulez-vous vous ranger du party de saint Michel, ou de celuy de Lucifer? voulez-vous favoriser les desseins du Demon, le plus grand de vos ennemis, ou ceux de saint Michel le meilleur de vos amis? Si Lucifer vous disoit: Ecoute, Chrétien, j'ay un grand dessein à te communiquer. Je suis resolu de faire la guerre à Dieu, de monter sur son trône, de luy enlever sa couronne, de m'ériger en Dieu, & de me faire adorer de toutes les creatures. Je leve des troupes pour cela, veux-tu être des miens? Regarde tous ces damnez, voila mes sujets. Consideres l'Enfer, voila mon Royaume. Si tu veux entrer dans mon parti, il faut que tu fasses la guerre à Dieu comme moy; que tu le chasses de ton cœur, & que tu me reçoives en sa place; il faut que tu renonces à Jesus que tu adores, & que tu m'adores au lieu de luy.

Si Lucifer vous tenoit ce discours, que luy diriez-vous? n'auriez-vous pas horreur entendant cette proposition, & ne luy diriez-vous pas comme saint Michel: O maudit esprit: *Quis ut Deus?* Qui est semblable à Dieu? C'est ce que vous devriez faire, & c'est ce que vous n'avez pas fait. O combien de fois avez-vous pris le parti de Satan, contre celuy de Dieu, de



Jesus, & de saint Michel ? Combien de fois luy avez-vous donné entrée dans vôtre cœur, qui est le Trône de Dieu, & avez-vous preferé son service à celui de vôtre legitime Seigneur ? ô homme infidelle ! ô Chrétien Apostat ! qui vous assistera à la mort ? que dira saint Michel, quand il presentera vôtre ame devant le Tribunal de Jesus-Christ ?

V. P.

Rompez aujourd'huy avec le Demon. Entrez dans l'Ordre & la Confrerie de saint Michel. Combattez sous ses étendarts, & prenez dans toutes vos tentations son bouclier en main. Si Lucifer vous tente d'orgueil, répondez-luy comme saint Michel, qui est-ce qui est comme Dieu ? *Qui est semblable à Dieu ?* qui suis-je en comparaison de Dieu ? comment pourray-je resister à Dieu ? Quand feray-je en paix, si je fais la guerre à Dieu ? Que puis-je faire sans le secours de Dieu ? Lors qu'il vous tente de murmure & d'impatience, prenez le bouclier de vôtre Capitaine, & dites : *Qui est semblable à Dieu ?* Est-il juste que Dieu fasse ma volonté, ou que je fasse la sienne ? S'il est mon Roy, ne luy dois-je pas obéir ? s'il est mon Pere, ne dois-je pas l'aimer & le servir ? Lors qu'il vous tente d'avarice, & qu'il vous presente tous les Royaumes du monde, pourveu que vous



l'adoriez : Ou lors qu'il vous tente de plaisir , & de sales voluptez , dites de cœur & de bouche : ô mon Dieu , qui est semblable à vous ? qui peut contenter mon ame & remplir mon cœur , sinon vous ? N'est-ce pas vous qui êtes mon tresor & mon souverain bien ! ô malheur à l'ame qui croit trouver un veritable plaisir hors de vous.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il se donna une grande bataille dans le Ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le Dragon , & le Dragon avec les Anges combattoit contre luy. *Apoc. 12.*

L'Archange Michel dans la contestation qu'il eut avec le Diable touchant le corps de Moïse , se contenta de dire que le Seigneur te commande. *Jud. 7. 9.*

Voicy Michel un des premiers Princes qui est le protecteur de vôtre peuple , & qui viendra à vôtre secours. *Dan. 12.*

Lucifer est le Roy de tous les superbes , & il n'y a point de puissance qui luy soit comparable. *Iob. 41.*

Mon Fils , ne souffrez jamais que l'orgueil domine ni dans vôtre sens , ni dans vos paroles : car c'est de-là que tous les pechez , & tous les maux ont pris naissance. *Tob. 12.*





1.  
OCTO-  
BRE.

POUR LA FESTE DE L'ANGE GARDIEN-  
CONSIDERATION  
*sur l'obligation que nous avons d'hono-  
rer & d'aimer les bons Anges.*

*L'Abregé est à la fin.*

I. P.

**T**ous les hommes ont un Ange tute-  
laire qui les conduit, qui les assiste,  
qui les protège, & qui les défend depuis  
le premier moment de leur naissance,  
jusqu'à leur mort. Dieu pouvoit nous in-  
struire & nous gouverner par luy-même ;  
mais il se veut servir des Anges, com-  
me de ses Officiers & de ses Lieutenans,  
pour nous faire connoître la grandeur de  
son Empire & la majesté de sa Cour ; pour  
établir dans le monde une sage & pruden-  
te œconomie, gouvernant les creatures  
inferieures par les superieures, & les corps  
par les esprits ; pour nous obliger à nous  
honorer & aimer les uns les autres, sca-  
chant que nous sommes tous sous la con-  
duite & la protection d'un esprit celeste.  
Enfin c'est pour nous servir de mediateurs  
& de protecteurs auprès de Dieu : car  
comme l'air est entre le Ciel & la terre,  
l'Ange, dit saint Thomas, est entre Dieu &  
les hommes : Et comme toutes les influen-



ces des astres passent par l'air, comme par leur canal naturel pour descendre sur la terre, aussi la pluspart des graces que nous recevons de Dieu nous sont communiquées par le ministere des Anges.

L'Ange est la plus noble & la plus vive II. P.

expression de la Divinité. C'est le premier rayon de sa gloire, le premier ouvrage de ses mains, le premier travail de sa puissance, la premiere production de son esprit, & le premier chef-d'œuvre de sa sagesse.

Or comme les premieres productions de la nature sont toujourns les plus nobles, les plus belles, les plus vives, les plus achevées, & les plus semblables à leur principe, parce qu'elles procedent d'une source plus feconde, & d'une nature plus vigoureuse; l'Ange étant le premier ouvrage de la Divinité, il n'y a point de creature qui represente plus noblement la pureté de son être, & la grandeur de ses perfectiones.

Ce sont, comme dit saint Augustin, les premieres & les premieres fleurs de la nature naissante. Ils ne tirent pas leur origine les uns des autres, comme font les hommes; mais ils émanent tous immediatement de Dieu. Jugez par-là de la perfection de leur être, & de l'honneur que vous leur devez porter.

Non-seulement l'Ange a le droit d'aï- III. P.  
nelle sur nous, mais il nous surpasse encore



en l'excellence de sa nature, étant un pur esprit sans corps & sans matiere. Dieu, dit saint Bernard, a créé trois esprits qui sont trois principes de vie: l'un qui n'est point revêtu de chair, l'autre qui est revêtu de chair; mais qui ne meurt pas avec la chair: le troisiéme qui est revêtu de chair & qui meurt avec la chair. Le premier est celuy de l'Ange. Le second est celuy de l'homme. Le troisiéme est celuy de la bête. D'ailleurs l'Ange étant un pur esprit, il n'est que lumiere & que connoissance; il n'est point sujet comme nous à ces longues suites de raisonnemens, dont le principe est si foible, le progresz si lent, la conclusion si douteuse. Je ne parle point de la lumiere de gloire, & de cette connoissance du soir & du matin, qui les instruit de toutes nos necessitez, & qui leur découvre ce qui se passe dans le monde.

IV. P. La beauté est un rayon de la Divinité, qui se fait honorer de tous les esprits, & aimer de tous les cœurs. L'Ange a deux fortes de beautez; l'une naturelle; & l'autre surnaturelle. La naturelle vient du fond & de la pureté de son être, lequel étant spirituel surpasse en dignité & en perfection tous les êtres corporels: Car tout ce qu'il y a de beau dans un ordre inferieur, se trouve renfermé dans le supérieur. Ainsi le dernier des Anges est incom-



parablement plus beau que tout ce que nous voyons de plus charmant dans toutes les creatures de l'Univers. Sa beauté surnaturelle vient de sa grace consommée, & des rayons de gloire dont il est couronné; ce qui le rend si admirable, que S. Jean en ayant veu un, se prosterna devant luy & voulut l'adorer, croyant que c'étoit le Fils de Dieu même. S. Anselme dit, que si un Ange paroïssoit visible dans le Ciel avec l'éclat de sa gloire, il effaceroit de sa lumiere autant de Soleils qu'il y a d'astres au firmament. Sainte Brigitte ajoûte, qu'un homme mourroit de joye s'il voyoit la beauté d'un Ange. Sainte Lyduvine qui voyoit le sien, mais sous une forme corporelle, assuroit qu'il n'y avoit point de douleur, ni de corps, ni d'esprit, qui ne s'évanoïit à sa presence. O quel Palais que celuy de Dieu, qui est éclairé de tant de Soleils & orné de tant de beautez!

Pour l'employ des Anges, il est tout à V. P. notre profit, car Dieu ne fait rien dans le monde que par leur ministere: de même que l'ame qui anime son corps, ne le gouverne & ne le fait agir que par ses puissances. Aussi l'Escriture appelle les Anges, les puissances & les vertus de Dieu. Ils ont tous des emplois & des fonctions differentes selon leurs qualitez. Les uns font rouler les Cieux; les autres president au mouve-



ment du Soleil ; d'autres purifient l'air ; d'autres remuent la profondeur des eaux pour les empêcher de se corrompre ; d'autres arrêtent les débordemens des fleuves & de la mer ; d'autres font souffler les vents & portent les nuées de Royaume en Royaume ; d'autres fertilisent la terre, font croître les plantes, conservent toutes les especes de la nature, & en empêchent la destruction ; mais leur principal employ est de conduire & de protéger l'homme. Comme il y a neuf Chœurs d'Ange, ils ont tous des fonctions différentes. Ceux qu'on appelle Anges, déclarent aux hommes les volontez de Dieu. Les Archanges sont employez aux commissions plus nobles & plus considerables. Les Principautez ont soin des Provinces & des Royaumes. Les puissances empêchent les Demons de nuire au monde. Les vertus font tous les miracles, & les choses extraordinaires de la nature. Les Dominations ont soin du gouvernement spirituel de la grace. Les Trônes sont des intelligences pacifiques qui jouissent tranquillement de Dieu. Les Cherubins ne sont que lumiere. Et les Seraphins ne sont qu'amour. Chaque Royaume, chaque Province, chaque ville, chaque maison, chaque homme a son Ange tutelaire, & quelques-uns en ont même de la premiere Hierarchie.



O mon Dieu! qu'est-ce que l'homme VI. P.  
pour prendre tant de soin de luy, & pour  
luy donner pour gouverneurs les plus  
grands Princes de vôtre Cour? Est-il juste  
que le Seigneur rende service à son sujet?  
Le sage à l'ignorant? le juste au pecheur?  
Qu'est-ce que l'homme, sinon l'esclave  
du peché, de la mort & de la corruption?  
Faut-il qu'un Ange si noble & si saint,  
quitte le Ciel pour suivre pas à pas un sce-  
lerat, un impudique, un voleur, un  
blasphémateur, sans l'abandonner jamais  
jusqu'à la mort? O homme, connois ton  
excellence & l'estime que Dieu fait de  
toy. Il a ordonné à ses Anges de te garder  
en toutes tes voyes, & de te porter entre  
leurs mains. Considere qui est-ce qui  
commande? A qui est-ce qu'il comman-  
de? Qu'est-ce qu'il commande? C'est  
Dieu qui commande. C'est à ses Anges  
qu'il commande. Il leur commande de  
prendre soin d'un homme miserable &  
pecheur, & de le défendre contre tous  
ses ennemis. Quel honneur ne dois-je pas  
rendre à un esprit si noble qui m'accom-  
pagne par tout? Et est-ce l'honorer, que  
de commettre en sa presence des crimes  
que je ne voudrois pas commettre devant  
le dernier des hommes?

Si vous devez honorer vôtre Ange pour VII. P.  
son excellence, vous le devez aimer pour



ses bienfaits. C'est un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux; il nous protege au temps que nous sommes en paix; il nous fortifie dans nos combats; & il nous couronne après nos victoires. Il nous aide même dans nos necessitez corporelles. Celuy d'Agar luy montra une fontaine; celuy d'Elie luy apporta du pain & de l'eau; celuy de Daniel prit Habacuc par un cheveu, & le porta de Judée à Babylone. Si nous sommes en voyage, il nous conduit comme il fit Tobie; si nous sommes malades, il nous console comme il fit S. Roch. Que s'il prend tant de soin de nos corps, que ne fait-il point pour nos ames? Il nous instruit, il nous éclaire, il nous exhorte, il nous anime, il nous reprend, il nous menace, il nous défend contre les attaques & les embûches du Demon, il nous découvre ses pieges, il nous détourne des dangers où nous voulons nous jeter, il nous assiste à la mort, il nous console dans le Purgatoire, il porte enfin nôtre ame dans le Ciel, & la presente avec S. Michel, devant le Trône de Dieu.

VIII.

Hé! mon pere, disoit le jeune Tobie à son pere, que donnerons-nous à nôtre cher conducteur, & comment pourrons-



nous reconnoître les biens qu'il nous a faits : Ils sont inestimables & surpassent toutes nos reconnoissances ; car il m'a mené & ramené en bonne santé , il nous a fait toucher l'argent que nous devoit Gabelus ; il m'a fait avoir la femme que vous voyez ; il l'a délivrée du Démon qui l'affligeoit ; il a comblé de joye tous ses parens , il m'a sauvé moy-même d'un poison qui m'alloit devorer ; il vous a aussi rendu la vûë & vous a fait voir la lumière du Ciel : Nous sommes par son moyen remplis de graces & de benedictions. Que luy pourrons-nous donner qui soit digne de tant de faveurs ? Prions-le d'agréer la moitié de nos biens. C'est le discours que faisoit le jeune Tobie , parlant de l'Ange Raphaël , qui l'avoit accompagné dans son voyage. Et vous , une Chrétienne , comment pourrez vous reconnoître les insignes faveurs que vous recevez incessamment de vôtre bon Ange ? Que luy presenterez-vous qui soit digne de luy ! Que ferez-vous qui luy soit agreable ?

Honorez ce grand Prince de la Cour IX. P. celeste. Aimez tendrement celuy qui vous a délivré d'une infinité de maux , & qui vous a procuré une infinité de biens Ecoutez sa parole , & obéissez à ses inspirations , car Dieu punit severement ceux qui luy sont rebelles. Fuyez l'impureté, car ce



peché combat la nature & la grace des Anges. Invoquez-le dans toutes vos necessitez, puisqu'il vous en peut délivrer. Ne scandalisez pas les petits enfans, car leurs Anges, dit nôtre Seigneur, voyent toujours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, ni de pensées, ni de paroles, ni d'action: car leurs Anges se vangeront de l'injure que vous leur faites en leur personne. Honorez-les plutôt, & les aimez en consideration de leurs Anges qui les accompagnent. Imitiez leur obéissance à executer les ordres de Dieu; leur indifférence à gouverner un Roy ou un esclave; leur conformité à la volonté de Dieu en tout ce qui arrive sur la terre; le zele qu'ils ont pour le salut des ames; leur paix & leur tranquillité invariable; leur patience à souffrir nos défauts; leur charité à faire du bien, même à ceux qui en sont indignes. Enfin vous ne devez rien entreprendre sans les avoir consultez & invoquez, & sans avoir reçu leur benediction. Souvenez-vous qu'ils haïssent les superbes, comme étant les enfans, les sujets & les partisans de Lucifer.





---

ABBREGÉ  
DE LA CONSIDERATION  
de l'Ange Gardien.

**T**ous les hommes ont un Ange qui les I. P.  
conduit & qui les assiste, depuis leur  
naissance jusqu'à la mort. Dieu pouvoit  
les gouverner par luy-même : mais il a  
voulu employer des Anges pour ce minis-  
tere ; parce qu'il étoit convenable que les  
êtres inferieurs fussent gouvernez par les  
superieurs, & les corps par les esprits. De  
plus, il a voulu faire connoître la gran-  
deur de son Empire ; nous obliger à nous  
honorer les uns les autres ; nous procu-  
rer à tous un ami fidele, & un puissant  
mediateur auprès de luy. Honorez donc  
vôtre Ange. Esperez en luy. Implorez son  
secours, & gardez-vous bien de l'irriter  
en offensant l'Ange qui accompagne vô-  
tre frere.

L'Ange est le premier ouvrage de la II. P.  
Divinité, la plus noble & la plus vive ex-  
pression de son être. C'est un pur esprit qui  
dérive immédiatement de Dieu, par con-  
sequent qui n'est que lumiere & que con-  
noissance. Le dernier des Anges est in-  
comparablement plus beau que tout ce  
que nous voyons de plus charmant & de



plus ravissant dans la nature. Jugez de la beauté que leur donne la grace & la gloire. Saint Jean en voyant un , fut prêt de l'adorer, croyant que c'étoit la personne de Jesus-Christ. O si vous voyiez le vôtre, que vous seriez ravi, & que vous auriez de respect pour luy!

III. P. Tout ce que Dieu fait dans la nature, il le fait par le ministere des Anges; & les graces qui descendent du Ciel, passent presque toutes, pour ainsi parler, par leurs mains. Vous avez dans le vôtre un ami fidele, un protecteur puissant, un sage conseiller, un medecin charitable, & un Pasteur vigilant. Il nous aide, dit saint Bernard, dans nos travaux: Il nous protege au temps que nous sommes en paix: Il nous fortifie dans nos combats: Il nous couronne après nos victoires: Il subvient à toutes nos necessitez spirituelles & corporelles. O homme, connois ta dignité, & combien tu es cher à Dieu! car il a ordonné à ses Anges, qui sont les Princes de sa Cour, de te garder en toutes tes voyes, & de te porter entre leurs mains. Consideres qui est-ce qui commande; à qui est-ce qu'il commande; & ce qu'il commande; & rougy de honte après cela, de ne pas obéir à Dieu.

IV. P. Honorez votre Ange, ame Chrétienne. Aimez tendrement celuy qui vous a deli-



vré d'une infinité de maux, & qui vous procure une infinité de biens. Obéissez à ses inspirations, & ne luy soyez point rebelle. Fuyez l'impureté qui déplaît infiniment à ces purs Esprits. Ne scandalisez pas les petits enfans; car leurs Anges, comme dit nôtre Seigneur, voyent toujours la face de Dieu. N'offensez pas vôtre prochain, de peur que son Ange ne se vange de l'injure que vous luy faites. Imitiez l'obéissance de ces bien-heureux esprits, leur paix, leur tranquillité, leur patience, leur conformité à la volonté de Dieu, leur indifférence à garder un Roy ou un esclave, leur zele pour la gloire de Dieu, & leur charité pour tous les hommes.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vis un Ange qui descendoit du Ciel, ayant une grande puissance, & la terre fut toute éclairée de sa gloire. *Apoc. 18.*

L'Ange du Seigneur enverra du secours à l'entour de ceux qui le craignent, & il les délivrera. *Pf 33.*

Mon Dieu a envoyé son Ange qui a fermé la bouche des lions, & ils ne m'ont fait aucun mal. *Daniel. 6.*

Je suis Raphaël qui ay offert vôtre priere à Dieu. *Tob. 12.*

Vive le Seigneur, qui est témoin que son Ange m'a conservé, & m'a preservé de tout mal. *Indith. 13.*

Voicy que j'enverray mon Ange qui marche-



ra devant vous. Il vous gardera dans les chemins, & vous fera entrer dans le lieu que je vous ay préparé. *Exod. 23.*

Honorez mon Ange & écoutez sa voix, & ne croyez pas qu'on le puisse mépriser, car il ne vous pardonnera pas lorsque vous pecherez, & mon nom est dans luy. *Exod. 23.*

Si vous écoutez sa voix, & si vous faites ce qu'il vous dira de ma part, je seray l'ennemy de tous vos ennemis. *Exod. 23.*

Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits: car je vous declare que dans le Ciel, les Anges voyent sans cesse la face de mon Pere. *Matth. 18.*

3.  
Oct.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS  
de Borgia, de la Compagnie  
de JESUS.

### CONSIDERATION

*Sur les aneantissements de saint François  
de Borgia.*

I. P.

Saint Paul n'a rien dit de plus grand du Fils de Dieu, que lorsqu'il a prononcé, qu'il s'est aneanty luy même. Considérez quatre aneantissements de saint François de Borgia. Aneantissement de grandeurs. Aneantissement de richesses. Aneantissement de plaisirs. Aneantissement de jugement & de volonté.

II. P.

Saint François de Borgia étoit un grand Seigneur, qui s'est aneanti luy même,



renonçant à la Cour , aux grandeurs , & aux dignitez du siècle , pour entrer dans la plus petite Compagnie de Religieux qui fût alors. Autant qu'il avoit aimé les honneurs du monde ( si toutefois il les a jamais aimez ) autant les a-t-il haïs & méprifés. Autant qu'il étoit élevé , autant s'est-il abaiffé. Il s'est toujours confideré comme un neant , & a voulu être traité comme le plus grand de tous les pecheurs. Il employoit les deux premieres heures de son oraifon , à se connoître , à se méprifer , & à concevoir de la haine contre luy-même. Il se tenoit pour un damné qui fort de l'Enfer , & qui est tout noir de fa fumée. Il s'étonnoit comme on le pouvoit souffrir sur la terre. Tout ce qu'il voyoit , & ce qu'il entendoit , luy étoit une leçon d'humilité. Une nuit un Pere son compagnon n'ayant fait que cracher sur son vilage , il imita nôtre Seigneur qui ne détourna point fa face de ceux qui crachoient contre luy. Et le matin le Pere luy en demandant pardon : *Mon cher Pere* , luy dit-il , *vous ne pouviez cracher en un lieu plus sale que celui-là.* Quand il faisoit voyage , il avoit , difoit-il , toujours un officier qui luy alloit preparer son logis , qui étoit la connoiffance de luy-même. Sa devotion étoit de se confiderer aux pieds de Judas : mais y voyant



nôtre Seigneur le jour de la Cene : *Helas !* dit-il, *je ne trouve plus de lieu où me mettre, sinon en Enfer : C'est trop d'honneur pour moy, d'être aux pieds de Judas, je dois être sous ceux de Lucifer.* Estes-vous dans ces sentimens d'humilité ? Ne trouvez-vous point de lieu ou d'employ sur la terre, qui ne soit trop honorable pour vous ? Méprisez-vous les honneurs comme ce Saint ; qui mettoit tout son plaisir à faire des choses qui le rendoient méprisable, comme de porter un porc sur ses épaules, & à servir le cuisinier de la maison ? Si on vous presentoit un chapeau de Cardinal, le refuseriez-vous comme luy ?

III. P. Saint François de Borgia étoit Duc de Gandie, & possédoit de grands biens. Il s'est aneanti luy-même, abandonnant sa Duché & toutes ses richesses, pour embrasser la pauvreté de Jesus-Christ. Depuis qu'il se fut fait Religieux, il ne mania plus ni or ni argent, & n'en scavoit pas la valeur. Il n'y avoit rien de plus pauvre que son lit, que son vêtement, que son vivre, que sa chambre ; & si l'on peut pecher dans l'amour de la vertu, on peut dire qu'il a excédé dans celuy de la pauvreté. Lorsqu'il demandoit l'aumône de porte en porte, il se tenoit heureux de recevoir un morceau de pain, & le mangeoit avec un plaisir incroyable. La pau-



Helas !  
ne met-  
honneur  
, je dois  
is dans  
rouvez-  
la ter-  
r vous ?  
me ce  
à faire  
rifable,  
pales,  
? Si on  
ardinal ;  
Duc de  
ens. Il  
nant sa  
our en-  
ist. De-  
ne ma-  
çavoit  
lus pau-  
t, que  
on peut  
on peut  
la pau-  
ône de  
x de re-  
le man-  
La pau-  
vreté

vreté est difficile à supporter à ceux qui ont vécu dans l'abondance : mais elle a fait le bonheur de saint François. Et comme le Fils de Dieu a bâti son Eglise sur le neant des richesses, donnant aux pauvres le premier de ses Sermons, & la premiere des beatitudes ; aussi vouloit-il que toutes les maisons de nôtre Compagnie fussent bâties sur ce neant, & qu'elles n'eussent point d'autre fond que la pauvreté. Helas ! qu'il y a peu de gens qui bâtissent de cette maniere. Tout le monde cherche ses interets, dit saint Paul, & non pas ceux de Jesus-Christ. Il est venu du Ciel en terre pour nous découvrir le tresor de la pauvreté ; il nous a fait connoître cette pierre precieuse ; mais personne ne veut vendre ce qu'il a pour l'acheter. Il a déclaré bienheureux les pauvres ; & ceux qui le sont s'estiment miserables. Il a dédié un beau temple à la pauvreté, qui est son sacré corps, & personne n'y veut entrer.

Saint François a été obligé de goû-ter des plaisirs du monde : que disje goûter ? Lors qu'il étoit dans le monde, il se privoit pour l'amour de Dieu, des plaisirs les plus innocens. S'il étoit obligé d'aller à la Cour, ou d'assister à un bal, tout jeune Seigneur qu'il étoit il endossoit une cuirasse, je veux dire une haire,



lors qu'il étoit Vice-Roy de Catalogne, il avoit une cassette où il enfermoit, non pas ses bijoux & ses pierreries, mais ses haïres, ses cilices & ses disciplines, avec le linge dont il essuyoit le sang qui couloit de ses playes. C'est-là de tous ses grands biens, l'unique chose qu'il porta en Religion, & dont il s'est servi jusqu'à la mort. On ne peut exprimer la haine implacable qu'il portoit à son corps: aussi le traitoit-il, comme le plus capital de tous ses ennemis. Il comptoit pour tous ses amis, tout ce qui l'incommodoit; le Soleil ardent en été, le froid, la neige & la pluye en hyver; les douleurs les plus aiguës des maladies; tous ceux qui l'affligeoient & qui le persécutoient, étoient l'objet de son amour & de ses reconnoissances. Il avaloit à longs traits les medecines les plus ameres, & tenoit long-temps les pillules dans sa bouche comme s'il eût mangé des dragées. Il avoit coûtume de dire, qu'il ne fût pas mort content, si la mort l'eût pris en un jour qu'il n'eût pas fait quelque penitence.

V. P.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses vices & ses concupiscentes. Avez-vous crucifié la vôtre? Où sont les cloux? Où est le marteau? Montrez-moy vos playes? N'êtes-vous point de ceux



qui faisoient pleurer saint Paul, qui sont ennemis de la Croix de Jesus, & qui n'ont point d'autre Dieu que leur ventre? Regardez-vous vôtre corps comme le plus grand de vos ennemis? Ne sacrifiez-vous point vos pensées & vos desirs à cette divinité profane? Quelles penitences faites-vous? Avec quel esprit les faites-vous? Combien de temps, & avec quelle ferveur les faites-vous?

Saint François a commandé lorsqu'il VI. P. étoit Duc de Gandie, & Vice-Roy de Catalogne: mais il s'est aneanti luy-même comme nôtre Seigneur, se rendant obéissant jusqu'à la mort; obéissant, dis-je, d'esprit & de cœur; aneantissant pour obéir, tout ce qu'il avoit de sens & de volonté. Lors qu'il recevoit une lettre de saint Ignace, il se mettoit aussi-tôt à genoux, & l'ouvroit avec un profond respect, & sans differer il executoit ce qui luy étoit ordonné. Ce grand & incomparable Directeur des ames, voyant que saint François avoit trop de penchant pour les austeritez du corps, & qu'il ruinoit sa santé, luy ordonna d'obéir à un Frere qu'il luy donna pour son Superieur, & de ne rien faire sans son congé. Jamais il n'a fait sa Cour aux Princes du monde, comme il la faisoit à ce bon Frere, pour obtenir permission de faire des penitences



& de prolonger ses prieres. Il commençoit son Oraison à minuit, & la finissoit à cinq heures du matin; & lors que le Frere Marc (c'est comme on l'appelloit) luy commandoit de finir, il obéissoit ponctuellement, sinon qu'il luy disoit quelquefois fort humblement: *Encore un peu, mon cher Frere, encore un peu.* Mais le Frere ayant dit, que c'étoit assez, il aneantissoit son desir & sa volonté, pour luy obéir. Une Princesse l'appellant lorsqu'il travailloit à la cuisine, il ne voulut point luy aller parler sans le congé du cuisinier. Il disoit que trois choses conserveroient nôtre Compagnie; l'oraison; les persecutions; & l'obéissance. Voila les aneantissemens de S. François de Borgia.

Qui pourroit dire ou concevoir les graces dont Dieu a rempli ce cœur, vuide de soy-même, & de l'affection de toutes les creatures? Saint Paul dit, que Dieu a élevé son Fils, & qu'il luy a donné un nom par dessus tous les noms; parce qu'il s'est aneanti luy-même, & s'est rendu obéissant jusqu'à la mort. Ne doutez point qu'il n'ait comblé d'honneurs, de biens & de plaisirs spirituels, celui qui pour son amour s'est privé des temporels. Il l'a enrichi de graces pendant sa vie. Il l'a élevé à un si haut degré de contemplation, que les heures qu'il



passoit dans l'oraison, luy sembloient des momens. Il l'a élevé après sa mort, sur le trône de sa gloire, & l'a mis au rang des Saints.

Abaissez-vous donc, ame Chrétienne, VII.P.  
& Dieu vous élèvera. Renoncez à tous les biens de la nature, & il vous donnera tous les tresors de sa grace. Mortifiez vos inclinations, & il vous comblera de plaisirs. Aneantissez, aneantissez cette ame superbe; détruisez son orgueil jusqu'aux fondemens; qu'elle ne soit rien devant ses yeux, & qu'elle ne veuille être rien devant les yeux des hommes. C'est le moyen d'être bien-tôt parfait, de posséder le tresor de toutes les vertus; de goûter les joyes du Paradis, & de gagner une couronne de gloire que Dieu prepare à ceux qui s'aneantissent devant ses yeux.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service; & qui voudra être le premier d'entre vous, doit être votre serviteur. *Marc. 10.*

Bienheureux les pauvres d'esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. *Matth 5.*

Vous ne sçavez quelle a été la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui étant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinsiez riches par sa pauvreté. *2. Cor. 8.*

Nous sommes persecutez, mais non pas abandonnez, portant toujours en nôtre corps la



mortification du Seigneur Jesus, afin que la vie de Jesus se manifeste aussi dans nôtre corps.

2 Cor. 4.

Le Seigneur fait il état des holocaustes & des victimes ? Ne veut-il pas plutôt qu'on luy obéisse ? L'obéissance est meilleure que les sacrifices.

2 Reg. 15.

L'homme obéissant racontera ses victoires, Prov. 21.

Il s'est humilié luy-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoy Dieu l'a élevé & luy a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, Philipp 2.

4.  
Oâ.

POUR LA FESTE DE SAINT FRANÇOIS  
d'Assise.

### CONSIDERATION

*Sur les deux martyres que luy ont fait  
souffrir son Zele & son amour.*

*L'Abregé est à la fin.*

I. P.

**Q**Uoyque saint François soit mis par la sainte Eglise au rang des Confesseurs, on peut néanmoins luy donner la qualité de Martyr pour son zele & pour son amour.

II. P.

Son zele l'a rendu Martyr de desir & de volonté. L'Eglise a trois sortes d'ennemis, les Idolâtres, les Heretiques, & les mondains. Les Idolâtres combattent la Foy



Le Heretiques la divisent : Les méchans Catholiques la corrompent. Les premiers n'adorent pas le vray Dieu. Les seconds ne sont pas dans la vraye Religion. Les derniers n'ont point la vraye charité. Le zele qui brûloit saint François luy a fait declarer la guerre à ces trois ennemis. Il a passé les mers, & s'en est allé en Syrie attaquer le Sultan chef des Infideles, esperant ou le convertir par ses discours, ou mourir de sa main, & gagner ainsi la couronne du martyre. Mais il fut frustré de ses esperances ; car il ne le convertit point, & n'en fut point maltraité. Il ne fut martyr que de desir & de volonté. Estes-vous prêt de souffrir le martyre, vous qui ne sçauriez souffrir une legera parole qui vous a été dite, & une petite injure qui vous a été faite ?

Saint François a declaré la guerre aux III. P. Heretiques Albigeois qui combatoient la Religion, & desoloient la France. C'est pour cela qu'il établit un ordre Religieux, dont la fin est de défendre l'Eglise & le saint Siege contre leurs ennemis, comme dit saint Bonaventure. Et c'est ce qui fut representé en songe au Pape Innocent, lors qu'il vit l'Eglise de saint Pierre qui alloit tomber, & deux hommes qui la souvenoient, dont l'un étoit S. François, & l'autre saint Dominique. Estes-vous



enfant de l'Eglise ? Avez-vous du zèle pour la Religion ? N'êtes-vous point de ces loups qui en veulent au Pasteur pour devorer les brebis ? Si vous êtes breby de Jesus-Christ , que faites-vous parmi les loups ? Que ne fuyez-vous leur compagnie ? Que ne vous opposez-vous à leurs efforts ? Quoy ! vous mangez & vous conversez avec eux ? Ah ! vous n'êtes point des brebis de Jesus-Christ.

IV. P. Les plus dangereux ennemis que saint François ait combatu , sont les méchans Catholiques. Les Heretiques sont hors de l'Eglise , ceux-cy sont dedans. Les autres sont declarez , ceux-cy sont cachez. Les autres combattent la verité de nos dogmes , & ceux-cy la sainteté de nos mœurs. Or les vices se communiquent bien plus aisément que l'erreur , parce qu'ils ont des attraits que l'erreur n'a pas , & flatent les sens que l'erreur ne gagne pas. C'est à ces ennemis que S. François a declaré la guerre. Il a resuscité la Foy des Chrétiens qui étoit presque éteinte. Il a reformé les mœurs qui étoient presque toutes corrompues. Il a brisé les Idoles du monde , qui sont l'honneur , les richesses & le plaisir. L'honneur , par son humilité ; les richesses par sa pauvreté ; le plaisir par ses souffrances. Enfin , il a fait ce qu'un Dieu seul a pû faire , qui est



de décrier toutes les grandeurs du monde, tous les biens de la terre, toutes les satisfactions du corps, & de donner credit au mépris, à la pauvreté, & à la douleur. Il a persuadé ces veritez terribles à une infinité de gens du monde, qui ont tout quitté pour embrasser la pauvreté, l'ignominie & le tourment de la Croix.

J'ay bien combattu, dit saint Paul; V. P. j'ay été fidele jusqu'à la mort; j'ay consommé ma course; j'attens pour cela la couronne de justice qui m'est preparée. S. François ne peut-il pas dire le même? N'a-t-il pas combattu vaillamment les ennemis de Dieu & de l'Eglise? Ne s'est-il pas acquitté fidelement de la commission qui luy avoit été donnée? Ne s'est-il pas exposé à la mort? Est-ce luy qui a manqué au martyre, ou plutôt n'est-ce pas le martyre qui luy a manqué? Mais la couronne luy en est dûë. Qu'avez-vous fait pour Dieu, ame Chrétienne? Quel service luy avez-vous rendu? Avez-vous combattu ses ennemis? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile? Comment persuaderez-vous qu'il faut estimer le mépris, si vous êtes un ambitieux? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare? Qu'il faut aimer les souffrances, si vous êtes un voluptueux? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel?



Est-ce celle des Martyrs, vous qui êtes le tyran de la vertu ? Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un deserteur de la Foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un corrupteur & un persecuteur de l'innocence ?

VI. P. Si le zele a fait un Martyr de S. François, beaucoup plus son amour & sa patience. Il n'eût jamais pû trouver dans la Syrie de tyran plus cruel à son corps, qu'il luy a été luy-même. Aussi fut-il obligé de luy demander pardon à la mort du mauvais traitement qu'il luy avoit fait; mais il y a eu un autre tyran qui l'a fait souffrir davantage, c'est l'amour, qu'un pere appelle un doux tyran. C'est le Fils de Dieu même, qui n'a pas voulu que saint François fût martyrisé par les hommes, mais qui a voulu luy-même en faire un Martyr d'amour & de douleur. Pauvre saint François, qu'est-ce que je vois dans vos mains, dans vos pieds, & dans vôtre côté ? Qui vous a fait ces grandes playes ? Helas ! dit-il, ce ne sont pas mes ennemis qui m'ont traité de la sorte ; c'est le meilleur de mes amis ; c'est celuy que j'aime infiniment ; c'est Jesus mon Sauveur qui s'est apparu à moy sous la forme d'un Seraphin, & qui m'a imprimé ses sacrez stigmates. O que je suis heureux ! O que je dois être content ? Le martyre de sang



n'imprime point dans l'ame un caractere, comme fait le Baptême; mais le martyre d'amour qu'à souffert saint François, luy a imprimé & en l'ame & au corps des caracteres de douleur. Considerez-en les causes, le sujet & les effets.

La cause efficiente de ce martyre est VII.P. le Fils de Dieu même, comme nous avons dit, qui s'est imprimé sur le corps de saint François, comme le cachet s'imprime sur la cire, & qui luy a donné sa figure. La couronne des Martyrs est belle & precieuse: mais le vice y travaille aussi-bien que la vertu; car on ne peut faire un Martyr sans faire un Tyran: Mais le martyre de saint François est innocent: La haine & l'impieté n'ont point travaillé à sa couronne, il n'y a que l'amour qui y ait mis les mains.

Jesus a crucifié saint François pour deux VIII. raisons: La premiere, pour reparer son Image qui étoit presque effacée sur la terre. La seconde, pour en faire un Sauveur & un Redempteur comme luy. Car pour porter les ordres de Dieu, il faut avoir des lettres de creance scellées de son sceau. La Croix est un bâton de commandement qu'il donne à ses Officiers de guerre: mais les playes sont les sceaux dont il marque ceux qui sont à luy, & dont il se veut servir. Comment est-ce que saint François



eût persuadé au monde qu'il falloit aimer la pauvreté, s'il eût été riche ? Qu'il falloit mépriser les grandeurs, s'il eût été dans l'honneur ? Qu'il falloit porter sa Croix s'il eût vécu dans les delices ?

**IX.P.**

O je ne m'étonne pas si les Predicateurs font si peu de fruit ! Ils ne sont pas élevez de terre, dépouillez de tout, & couronnez d'opprobre, comme le Sauveur. Ils ne sont point en Croix. Ils détruisent par leurs actions, ce qu'ils édifient par leurs paroles. Il y a trois sortes de martyres, dit Pierre de Blois. L'un consiste dans l'effusion de sang. Le second dans la mortification de la chair. Le troisième dans la compassion du cœur. Il faut donc dire qu'il n'y a point de martyr que saint François n'ait souffert : car il n'a pas seulement été martyrisé dans son corps, mais encore dans son ame. Il a souffert le martyr de sang, ayant été blessé aux pieds, aux mains & au côté, d'où le sang couloit jusqu'à la mort. Il a souffert le martyr de penitence, ayant plus cruellement tourmenté son corps que n'eussent fait tous les tyrans. Il a souffert le martyr de la charité, par la compassion qu'il avoit des pauvres pecheurs, & par l'amour qu'il portoit à la Passion de Jesus-Christ. L'amour transforme l'amant en la personne qu'il aime. Ce n'est donc pas merveille s'il a trans-



formé S. François en Jesus crucifié. Avez-vous de la devotion à la Passion de nôtre Seigneur : L'amour vous a-t-il imprimé ses playes & ses stigmates ? Ce n'est pas ce que vous desirez, c'est plutôt ce que vous craignez. Vous avez horreur des playes du Sauveur ? Helas ! où vous cacherez-vous à la mort ?

Enfin considerez les effets de ce martyr, X. P.  
qui sont deux : L'un est de rendre un homme sur la terre parfaitement semblable à Jesus-Christ, & qui portera dans le Ciel, comme luy, ces glorieux trophées de patience. L'autre est de donner naissance à un Ordre de personnes crucifiées. Car comme Dieu forma Eve du côté d'Adam, & l'Eglise du côté de Jesus mourant : c'est aussi du côté de S. François que Dieu a formé son Ordre, qui doit toujours se sentir de son origine. O que ces playes d'amour étoient des playes cruelles à S. François ! Qu'elles luy ont fait souffrir l'espace de deux ans un rigoureux martyr ! Il sentoit les mêmes douleurs que s'il eût eu de gros cloux aux pieds & aux mains, & une lance dans le côté. Quelle peine à un homme de marcher sur des cloux ? De travailler avec des mains percées ? De ne pouvoir respirer sans sentir des coups mortels au cœur. C'est-là le martyr de S. François.

Soyez, ô Chrétien, imitateur de S. Fran- IX. P.



çois, comme il l'a été de Jesus-Christ.  
Soyez martyr comme luy de zele & d'a-  
mour. Il le faut être ou renoncer à Jesus-  
Christ : car il est impossible de servir deux  
maîtres. Aimez les pauvres, si vous ne  
pouvez pas aimer la pauvreté. Assistez les  
pauvres, si vous ne pouvez pas souffrir la  
pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne  
pouvez pas faire de grands biens. Ne fa-  
vorisez pas les méchans, si vous n'avez  
pas le courage de les combattre. Meditez  
nuit & jour la Passion du Sauveur. Impri-  
mez ses sacrez stigmates sur votre corps  
& sur votre cœur, je veux dire les humi-  
liations de Jesus, la pauvreté de Jesus,  
les douleurs & les persecutions de Jesus.  
Helas ! combien de fois s'est-il présenté à  
vous, comme à S. François, pour vous les  
imprimer ? Et vous les refusez & vous l'ac-  
cusez de cruauté. Vous voulez des stigma-  
tes glorieux ; mais vous ne voulez pas des  
stigmates sensibles & douloureux. Vous  
voulez paroître Saint, mais vous ne le  
voulez pas être. Dites avec saint Bonaven-  
ture : *Je ne puis vivre sans playes, vous  
voyant, mon Sauveur, tout couvert de playes.*  
Dites à la sainte Vierge ce que luy dit la  
sainte Eglise : Sainte Mere de mon Dieu,  
accordez-moy la grace que je vous de-  
mande : gravez & imprimez profonde-  
ment dans mon cœur & dans mon corps



les playes de vôtre Fils, afin que je luy sois semblable en la vie & en la mort, dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

A B B R E G E

DE LA CONSIDERATION

de saint François d'Assise.

LE zele & l'amour ont fait de saint I. P.

François un Martyr. Son zele luy a fait combatre trois ennemis de l'Eglise : les Idolâtres, les Heretiques, & les méchans Catholiques. Il a passé les mers pour convertir le Sultan chef des Infidelles. Il a institué un Ordre pour défendre la Religion contre les Heretiques. Il a reformé les mœurs des méchans Catholiques par sa vie austere & penitente. Il a brisé les Idoles du monde, qui sont l'honneur, les richesses, & le plaisir. Il a renversé l'Idole de l'honneur par son humilité; l'Idole des richesses par sa pauvreté; l'Idole du plaisir par ses souffrances.

Qu'avez-vous fait pour Dieu ( ame II. P. Chrétienne ) Quel service luy avez-vous rendu ? Avez-vous combatu ses ennemis ? Défendez-vous la Foy & la pureté de l'Evangile ? Comment persuaderez-vous qu'il faut aimer le mépris, si vous êtes



un ambitieux ? Qu'il faut mépriser les richesses, si vous êtes un avare ? Qu'il faut cherir les souffrances, si vous êtes un sensuel & un voluptueux ? Quelle couronne attendez-vous dans le Ciel ? Est-ce celle des Martyrs, vous qui en êtes le tyran, Est-ce celle des Confesseurs, vous qui êtes un deserteur de la Foy ? Est-ce celle des Vierges, vous qui êtes un impudique & le persecuteur de l'innocence ?

III. P. L'amour a fait de saint François un Martyr, luy ayant imprimé les stigmates de Jesus Christ, & l'ayant comme transformé en luy. En effet, qu'y a-t-il sur la terre qui soit plus semblable à Jesus crucifié, que saint François ? Quel tourment de marcher sur des pieds trouëz, de travailler avec des mains percées, & de vivre avec une playe au cœur ? L'Eglise a été formée dans le côté de Jesus mourant, & l'Ordre de saint François dans le côté de leur Pere souffrant.

IV. P. Vous voudriez bien avoir des stigmates comme saint François ; mais glorieux & non pas douloureux. Vous voulez paroître Saint ; mais vous ne voulez pas l'être. Combien de fois le Fils de Dieu s'est-il présenté à vous, pour vous imprimer ses playes & à l'ame & au corps ? Mais vous les refusez, vous le repoussez ; & vous l'accusez de cruauté ? Soyez imitateur de



saint François, comme il l'a été de Jesus-Christ. Soyez martyr comme luy de zele & d'amour. Aimez les pauvres, si vous ne pouvez pas aimer comme luy la pauvreté. Empêchez le mal, si vous ne pouvez pas faire de grands biens. Ne favorisez pas les méchans, si vous n'avez pas le courage de les combattre. Meditez jour & nuit la Passion du Sauveur, & tâchez d'imprimer ses playes dans vôtre cœur, si vous ne les pouvez pas souffrir dans vôtre corps.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur & comme un sceau sur vôtre bras, parce que l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

D'où viennent ces playes que vous avez au milieu des mains ? Je les ay reçues dans la maison de ceux qui m'aimoient. *Zach. 13.*

Voicy que je vous porte gravé dans mes mains. *Is. 49.*

Que personne ne me donne de la peine : car je porte dans mon corps les stigmates du Seigneur Jesus. *Gal. 6.*

Je suis crucifié avec Jesus-Christ. Je vis, ou plutôt ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy. *Gal. 2.*





24. Aoust. POUR LA FESTE DE SAINT BRUNO.

CONSIDERATION

*Sur les voyes de la sainteté.*

I. P.

Quatre choses sont nécessaires pour arriver à la sainteté. La solitude, l'oraison, le silence & la penitence. La solitude nous separe des hommes; l'oraison nous unit à Dieu; le silence conserve les vertus; & la penitence détruit les vices. C'est par ces voyes que saint Bruno est arrivé à une très-grande sainteté, & c'est par les mêmes voyes que son Ordre se conserve depuis tant de siècles.

II. P.

Il y a trois sortes de solitudes: l'une de corps, l'autre d'esprit, & la troisième de cœur. Pour devenir Saint il faut être solitaire de corps, fuyant la compagnie des personnes du monde, dont l'air l'esprit, les discours, & les maximes empoisonnent le cœur, & le détournent de la vertu. Je ne puis être, disoit le grand Arsenius, avec Dieu & avec les hommes; il faut que je m'enfuye dans le desert. N'est-il pas vray que jamais vous n'avez été avec les hommes, que vous n'en foyez sorty moins homme, moins Chrétien,



moins Religieux, moins recueilli, moins sage & moins parfait? Mais que vous servira d'être de corps dans un desert, si vous êtes de cœur & d'esprit dans le monde? Il n'est pas nécessaire que vous soyez Chartreux pour être Saint; mais il faut être solitaire de cœur & d'esprit. Si vous ne vous séparez du monde vous ne converserez jamais familièrement avec Dieu. Le fuyez-vous? Le craignez-vous? Le méprisez-vous? Le haïssez-vous? *Adulteres*, dit saint Jacques, *ne savez-vous pas que l'amitié de ce monde, est une inimitié contre Dieu?*

L'oraison est nécessaire à tout le monde, III. P. puisque c'est le canal de toutes les graces, & que c'est par elle que nous nous unissons à Dieu: mais elle est principalement nécessaire à ceux qui sont en solitude: car comme ils n'ont plus de commerce avec les hommes, ils en doivent avoir continuellement avec Dieu; & si leur esprit n'est rempli de bonnes pensées, il faut qu'il en ait de mauvaises: ce qui a fait dire au Prince des Philosophes, quoy que Payen, *Qu'un solitaire est ou un Dieu ou une bête.* Il eut mieux dit un Demon: car comme par la contemplation un homme devient Dieu, par l'oïveté il devient Demon. C'est pourquoy S. Bruno a voulu que ses Religieux fussent toujours



en prières ; & chantaient incessamment les loüanges de Dieu. Vous ne serez jamais un homme d'oraison & de contemplation , si vous n'êtes solitaire ou de corps ou de cœur : & jamais vous ne serez solitaire de cœur , si vous n'êtes un homme d'oraison.

V. P.

Le grand secret pour arriver à la sainteté est de parler fort peu aux hommes, & beaucoup à Dieu. Le silence est l'école des sages & des Saints ; des sages pour y apprendre à bien parler ; des Saints pour y apprendre à bien vivre. Celuy qui est maître de sa langue , est maître de ses passions. Si la poule pouvoit se taire , on ne prendroit pas ses œufs ; si vous voulez conserver le tresor de vos vertus, gardez le silence , & mettez un sceau sur vos lèvres ; car c'est par la bouche qu'entre la vie & la mort. C'est par cette porte que le Demon se glisse dans le cœur , & qu'il en enleve toutes les vertus. Tous les pechez viennent presque de la langue : c'est pour cela que le Fils de Dieu nous assure que nous serons jugez & condamnés par nôtre bouche. Vous ne serez jamais Saint & parfait , tandis que vous aimerez à parler , & que vous chercherez la compagnie des hommes. Le silence est ce qui conserve l'Ordre de saint Bruno, Aimez donc le silence comme luy.



Parlez peu ; parlez bas ; parlez avec raison ; parlez sans passion. Ne parlez que dans la nécessité ; ne parlez jamais contre la charité ; parlez sincèrement ; parlez de bonnes choses ; parlez sans affectation ; parlez sans vanité ; parlez quand il faut parler ; mais gardez le silence quand il le faut garder.

Estre Saint c'est être sans vices ; & IV. P.  
pour les détruire, il les faut combattre avec les armes de la penitence. Tous les vices, dit saint Thomas, resident dans la chair, & c'est par la penitence qu'on assujettit la chair à l'esprit. L'état des solitaires est l'état des contemplatifs ; & quel moyen que l'ame jouïsse du doux repos de la contemplation, si elle est agitée par le tumulte de ses passions, & si elle n'a pas d'empire sur son corps ? Quel moyen d'avoir l'esprit de Dieu, si la chair qui luy fait la guerre n'est domptée par la penitence ? C'est pour cela que saint Bruno a voulu que ses enfans fussent nuit & jour revêtus de ses armes, je veux dire d'un cilice, & qu'ils ne mangeassent jamais de chair, non pas même dans les plus grandes maladies. On ne demande pas de vous, ame Chrétienne, que vous fassiez de si grandes austeritez : mais si vous voulez vivre d'esprit, il faut vous élever au dessus du corps, le privant de ses plaisirs, & luy



faisant souffrir de la douleur ? Le faites-vous ? Commencez du moins à le faire avec sagesse, prudence & discretion.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Je la meneray dans la solitude, & je luy parleray au cœur. *Osée. 2.*

Je me suis enfuy bien loin, & je suis demeuré dans la solitude. *Psf. 54.*

Il demeurera assis dans la solitude, & gardera le silence. *Thren. 3.*

Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, & fermant la porte, priez votre Pere en secret. *Matth. 6.*

Dieu n'est point dans le bruit & dans le tumulte. *3. Reg. 19.*

9  
Oâ.

POUR LA FESTE DE SAINT DENYS  
l'Arcopagite.

CONSIDERATION

*Sur ses lumieres, ses combats & ses  
triumphes.*

I. P.

Saint Denys l'Apôtre de nôtre France, le Soleil de nôtre hemisphere, le Pere de nôtre Foy, le Fondateur de nôtre Religion, le Protecteur de nos Rois, le Conservateur de leur Couronne, le General de leurs armées, le Patron de Paris, & la joye de tous les François, est un Saint que nous ne pouvons assez honorer pour



ses merites, & pour les biens que nous en avons reçûs. On peut dire qu'il n'a point eu son semblable sur la terre, en ses lumieres, en ses combats, & en ses triomphes. En ses lumieres, parce que c'est le plus éclairé de tous les Docteurs. En ses combats, parce que c'est un des plus genereux de tous les Martyrs. En ses triomphes, parce que c'est le plus heureux & le plus glorieux des conquerans.

Les Peres de l'Eglise les plus sçavans & II. P.  
les plus éclairez, reconnoissent S. Denys pour leur maître. Ils l'appellent l'Aigle des esprits, le Docteur du monde, le Theologien du Ciel, l'Astre du firmament, le Soleil de l'Eglise, le Collegue des Anges, l'Oracle & le Secretaire de la Divinité, le Maître des Maîtres, le Pasteur des Pasteurs, le Tresor des veritez celestes & des mysteres les plus cachez, le Moïse de la nouvelle Loy, le nourrisson de saint Paul, le Prince de la science & de la Theologie Chrétienne.

Saint Denys a excellé en trois sortes de III. P.  
sciences: En celle de la nature, car c'est luy qui voyant le Soleil éclipse à la mort de nôtre Seigneur, s'écria: *Ou le Dieu de la nature souffre, ou l'Univers se va détruire.* Il a excellé en celle des Anges: car c'est luy qui nous a enseigné la nature, les fonctions, les Chœurs, & les Hierarchies de



ces Esprits celestes. Ce qui a fait dire à quelques-uns, ou que c'est un Ange qui est descendu en terre, ou que c'est un homme qui est monté au Ciel. En effet, c'est une opinion assez commune, qu'il a été ravi au troisiéme Ciel comme saint Paul, ou que saint Paul luy a découvert ce qu'il avoit appris en son ravissement. Mais il a principalement excellé dans la science divine, dont l'une s'appelle Theologie Scholastique, & l'autre Theologie Mystique. La premiere est dans l'esprit, & la seconde dans le cœur. L'une raisonne; l'autre contemple. Celle-là se trouve dans de très-grands pecheurs, celle-cy ne se posséde que par les Saints. On acquiert la Scholastique par l'étude; & la Mystique par l'amour. Saint Denys a enseigné l'une & l'autre. C'est le Prince des Theologiens & le Pere des contemplatifs. Il nous a instruit de la maniere qu'il faut connoître & aimer Dieu. Voicy quelques preceptes qu'il donne à son Disciple pour arriver à la contemplation.

IV.P. » Mon cher Timothée, luy dit-il, si  
 » vous voulez arriver à la contemplation  
 » divine, élevez-vous au dessus de tous  
 » les sens, & de toutes les operations sensibiles; passez même au dessus des intellectuelles; volez par une grande force  
 » d'esprit au dessus de toutes les choses  
 corpo-



corporelles & spirituelles , de tout ce  
qui est & de tout ce qui n'est pas , &  
autant qu'il est en vôtre pouvoir mon-  
tez aveuglément sans lumiere & sans  
connoissance jusqu'à l'union avec Dieu ,  
qui est au dessus de tout entendement ,  
de toute lumiere & de toute substan-  
ce. Elevez-vous au dessus de vous-  
même & de toutes les creatures par une  
contemplation extatique. Lorsque vous  
aurez purgé vôtre esprit de tous ses  
phantômes , & vôtre cœur de toutes ses  
affections , alors vous arriverez au grand  
jour & à la lumiere surnaturelle , & sur-  
essentielle de l'incomprehensibilité de  
Dieu. Vous entrerez dans des tenebres  
plus claires que le Soleil du midy , dans  
une obscurite sacrée , dans un silence in-  
terieur , dans un profond repos , où vous  
verrez ce que vous ne sçauriez compren-  
dre ; où vous sentirez ce que vous ne  
pouvez expliquer , où vous embrasserez  
ce que vous ne pouvez toucher ; où vous  
possederez ce que vous ne pouvez assez  
aimer.

C'est-là la doctrine du grand saint De- V. P.  
nys qu'il a apportée du troisiéme Ciel , &  
qu'il n'est ni permis , ni possible d'expli-  
quer aux hommes qui n'en ont point l'ex-  
perience. Réjouissez-vous donc , ame de-  
vote , si vous ne connoissez pas Dieu



comme les grands Theologiens, vous le pouvez aimer autant & plus qu'eux. Vous n'avez pas l'esprit, la lumiere & la connoissance des Docteurs : mais si vous étudiez dans l'école de saint Denys, qui est celle de l'amour, vous serez plus sçavante qu'eux. Car ce n'est point l'esprit de l'homme qui enseigne la Theologie, mais l'esprit de Dieu. Ce n'est pas par l'étude qu'on l'apprend, mais par la priere. Ce n'est point par les discours qu'on l'acquiert, mais par l'experience. C'est une manne cachée, dit saint Bernard, il n'y a que celuy qui en mange qui puisse dire ou comprendre ce que c'est.

VI. P. Qu'est-ce qu'une science sans amour ? & qu'est-ce qu'un amour sans souffrance ? Est-il veritable ? Est il pur ? Est-il surnaturel ? Est-il meritoire ? Saint Denys n'est pas seulement un des plus éclairez de tous les sçavans ; mais encore un des plus genereux de tous les Martyrs, pour la multitude de ses peines, pour la longueur de ses tourmens, pour la foiblesse de son corps, & pour la caducité de son âge. Il n'y a point de Martyr qui ait souffert tant de tourmens que S. Denys : comme son esprit a été le tresor de toutes les sciences, son corps a été le theatre de toutes les douleurs. Il a montré ce que peut faire un Dieu avec un homme, & ce que peut



souffrir un homme avec un Dieu. Il a été  
foüetté comme le saint Evêque de Jeru-  
salem S. Simeon. Il a été mis sur le cheva-  
let comme S. Apollinaire. Il a été rôti sur  
un gril comme saint Laurent ; exposé aux  
lions comme S. Ignace ; jetté dans un four  
comme S. Procope ; crucifié comme saint  
Pierre ; & décolé comme S. Paul. Peut-on  
souffrir plus de tourmens ? En peut-on  
souffrir de plus horribles ? Mais ce qui  
rendoit son martyre plus cruel , étoit la  
longueur des tourmens : car on luy don-  
noit un peu de relâche pour le faire souf-  
frir plus long-temps. On suspendoit son  
supplice pour le rendre plus sensible ; &  
on l'empêchoit de mourir pour vivre à  
de nouvelles peines. O miracle de patien-  
ce ! un vieillard âgé de cent dix ans , foi-  
ble de corps , attenué de travaux & de pe-  
nitences , souffrir des tourmens si longs,  
si cruels & en si grand nombre ! O prodi-  
ge de lâcheté ! un Chrétien jeune, fort &  
vigoureux, ne pouvoir souffrir les ardeurs  
d'une fièvre , les tranchées d'une colique,  
& même les plus legeres incommoditez  
du corps , sans tomber dans l'impatience !  
Quelle honte à un tel maître d'avoir de  
tels disciples , & à un tel pere d'avoir de  
tels enfans !

Quoyque S. Denys fût de la nature de VII.P.  
tous les autres hommes , cependant on



peut dire que c'est le plus grand des Conquerans : parce qu'il a triomphé de la mort même qui triomphe de tous les hommes, & il a survécu à son supplice, portant sa tête entre ses mains comme le trophée de sa victoire. Dieu fit ce grand miracle pour confirmer nôtre Foy, pour mettre en assurance ce sacré dépôt, & ne le pas laisser entre les mains des Infidèles, & pour montrer que saint Denys triomphoit de ses ennemis même après sa mort, comme il en avoit triomphé pendant sa vie. En effet une grande multitude de Payens se convertirent à la veüe de ce prodige ; de sorte qu'on peut dire de luy ce que l'Écriture dit de Samson, qu'il a tué un plus grand nombre de ses ennemis en mourant, qu'il n'avoit fait pendant sa vie. Aussi les Anges honorèrent le triomphe de leur Frere & de leur Colleague par des concerts melodieux qu'on entendit dans l'air. Mais quelle conquête que celle du Royaume de France qu'il a gagné à Dieu par sa mort, qu'il a éclairé par ses predications, qu'il a délivré de la tyrannie de Satan par ses travaux, qu'il a incorporé par ses soins au Royaume de JESUS-CHRIST, qu'il a sanctifié par ses prieres, par son sang & par son martyre ? Aussi tous nos Rois l'ont reconnu pour leur pere, leur patron &



leur protecteur. Ils luy ont dévoué leurs Estats & leur propre personne. Ils ont bâti des Temples à Dieu en son nom. Ils se sont reconnus ses vassaux, & luy ont rendu l'hommage & payé le tribut. Enfin ils ont tenu à gloire d'être enterrez à ses pieds, ne trouvant point d'asyle plus assuré contre les demons que de reposer auprès d'un corps si saint.

Honorez donc, Ame Chrétienne, cet **VIII.**

Apôtre de nôtre France, à qui vous avez tant d'obligations. C'est luy qui est la source & l'origine de nôtre Foy, & par consequent de nôtre salut. C'est luy qui peut dire veritablement comme saint Paul, qu'il nous a engendrez par son Evangile. Ce n'est pas assez de l'honorer, il faut croire sa doctrine & imiter ses exemples.

Que faites-vous méchant Chrétien? Vous adorez encore les Idoles du monde? Vous ne connoissez point d'autre Dieu que l'honneur, que les richesses, & que le plaisir? Est-ce là ce que vous a enseigné saint Denys? Quel déplaisir à un bon maître d'avoir de si méchans écoliers? Vous murmurez contre Dieu dans vos souffrances? Estes-vous plus noble, plus sçavant, plus juste & plus agreable à Dieu que saint Denys? Avez vous souffert pour nôtre Seigneur autant que luy? Avez vous été emprisonné, fouëtté, rôti, crucifié,



& décapité comme luy. Apprenez qu'il n'y a pas de marque plus certaine d'une grande sainteté que d'être dans de grandes souffrances. Imitiez les combats & les triomphes de saint Denys ; portez vôtre tête entre vos mains , & la mettez aux pieds de vos Superieurs. N'agissez plus par nature , mais par grace & par l'esprit de Dieu. Faites de vôtre corps une hostie vivante, hostie par la mortification , & vivante par la grace qui vous procurera la vie éternelle.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quand vous auriez dix mille maîtres en Jesus-Christ , vous n'avez pas néanmoins plusieurs peres : car c'est moy qui vous ay engendrez en Jesus-Christ par l'Evangile. 1. Cor. 4.

Je connois un homme en Jesus-Christ , qui fut ravi , il y a quatorze ans au troisiéme Ciel : Et je sçay que cet homme ( si ce fut avec son corps ou sans corps , je ne sçay , Dieu le sçait ) fut ravi dans le Paradis , & qu'il y entendit des paroles secretes qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. 2. Cor. 12.

Sont ils Ministres de Jesus Christ ? Je le dis comme imprudent , je le suis plus qu'eux , j'y plus souffert de travaux ; plus reçu de coups ; plus enduré de prisons ; je me suis vû souvent prêt de la mort. 2. Cor. 11.

O vous tous qui passez par le chemin , confiderez avec attention , & voyez s'il y a douleur comparable à la mienne. Thren. 1.



Je suis libre entre les morts. *Ps. 87.*

Je suis celuy qui vis : j'ay été mort , & je vis maintenant. *Apoc. 1.*

Son corps prophetisa quoy qu'il fût mort ,  
*Ecl. 48.*

Je vous conjure , mes freres , par la misericorde de Dieu , de luy offrir vos corps comme une Hostie vivante , sainte & agreable à ses yeux. *Rom. 12.*

---

POUR LA FESTE DE SAINTE 15.  
Therese. Oct.

### CONSIDERATION

*Sur les graces singulieres que Dieu luy  
a faites.*

*L'abregé est à la fin.*

Sainte Therese a été la plus sçavante I. P.  
de toutes les filles , la plus fervente de  
toutes les épouses , & la plus heureuse de  
toutes les meres.

Quoyque Dieu n'ait pas créé la fem- II. P.  
me pour être sçavante , mais pour être  
Sainte , & qu'il ne luy ait pas donné un  
esprit fort pour étudier , mais un cœur  
tendre pour aimer : si est-ce qu'elle ex-  
celle souvent dans la science des Saints ,  
& dans la Theologie du cœur ; parce  
que cette science s'apprend dans l'école

Q iij



de la piété où la femme tient le premier rang, & qu'elle demande une grande docilité d'esprit, qui est comme naturelle à ce sexe. Toute la Theologie des Saints se réduit à deux points : A sçavoir ce que c'est que Dieu, & à sçavoir ce que c'est que l'homme ; à connoître que Dieu est tout, & à connoître que l'homme n'est rien. Voila la science que saint Augustin demandoit à Dieu. Y êtes vous sçavant ? l'étudiez-vous ?

III. P. Sainte Therese a excellé dans l'une & dans l'autre science. Elle a connu Dieu, elle s'est connuë elle-même. La connoissance de Dieu luy a donné la connoissance d'elle-même ; & la connoissance d'elle-même luy a donné la connoissance de Dieu. Il y a deux sortes de Theologies, comme nous avons dit en la Fête de saint Denys : L'une qu'on appelle Scholastique : L'autre qu'on nomme Mystique. La Scholastique est la Theologie des Sçavans ; la Mystique est la Theologie des Saints. La Scholastique est lumineuse : La Mystique est affectueuse. La Scholastique est dans l'esprit : La Mystique est dans le cœur. La Scholastique cherche, dispute & raisonne. La Mystique contemple, jouit & se repose. La Scholastique s'enseigne dans le bruit des écoles : La Mystique s'apprend dans le silence du cœur. Enfin la Scho-



lastique connoît Dieu par la speculation, & la Mystique le connoît par l'experience.

Sainte Therese n'a pas appris la Theologie de l'esprit ; mais elle a été scavante, & maîtresse dans celle du cœur. On l'appelle mystique, parce qu'elle est cachée : Cependant sainte Therese en a été parfaitement instruite, & en a écrit aussi scavamment qu'on le puisse faire. Elle l'a bien entendue, & l'a bien expliquée. Qui ne s'étonnera de voir une fille sans étude, faire la leçon à tous les scavans ? Ce n'est pas ce qui me surprend : le sujet de mon étonnement est de voir une fille plus humble qu'elle n'est scavante, & bien qu'elle eût le Fils de Dieu pour maître, rendre une obéissance aveugle à ses Confesseurs. Voila ce que j'admire plus que ses connoissances. Jesus luy apparôit en deux états, en sa propre personne & en celle de son Confesseur. Jesus luy enseigne par luy même des veritez infailibles ; le Confesseur qui le represente, luy dit que ce sont des mensonges. Que fera Therese ? A qui croira-t-elle ? Elle ne delibere point. Elle aime mieux obéir à Jesus caché dans son Confesseur, qu'à Jesus qui se manifeste par luy même. Je suis fille de l'Eglise, dit-elle ; je ne m'écarteray jamais de ses sentimens. Elle m'ordonne d'obéir

Q v



à mes Confesseurs, je le feray. Je puis me tromper ajoutant foy à ces visions : mais je ne me tromperay jamais en obéissant à mes Directeurs. Je n'ay point de certitude parfaite que c'est le Fils de Dieu qui m'instruit, & qui m'apparoît : mais je suis certaine que c'est luy qui me parle par mes Superieurs. S'ils me parlent autrement que luy, je les croiray plutôt que luy, & je renonceray à toutes mes lumieres pour suivre celles de mes Superieurs, puisque c'est luy qui me l'ordonne.

IV. P. O quelle humilité & quelle obéissance ! Voila ce que j'admire plus que toutes ses extases & ses revelations. O que sainte Therese a d'admirateurs, mais qu'elle a peu d'imitateurs ! Tout le monde voudroit avoir les lumieres de sainte Therese : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leur sens & à leur jugement. Et cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas ; la veritable contemplation, de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion. Tout est comme incertain dans la vie spirituelle, il n'y a que l'obéissance qui soit assurée. Satan contrefait toutes les autres vertus jusqu'à l'humilité même : mais il ne peut contrefaire l'obéissance. Tenez



pour suspectes toutes les lumieres d'une personne qui ne veut pas renoncer à ses propres lumieres.

L'humilité & l'obéissance ont rendu sainte Therese la plus scavante de toutes les filles : mais son amour l'a renduë la plus fervente de toutes les épouses : L'amour ne fait rien que de grand : s'il est pur, il fait les grands Saints ; s'il est profane, il fait les grands pecheurs. Il y en a de deux sortes, l'un agissant & l'autre souffrant. L'agissant entreprend tout : le souffrant endure tout. Voila les deux mouvemens du cœur de sainte Therese, & les deux poles de sa vie. Toutes les passions ont des acces intermittans, l'amour n'en a point, principalement celui de Therese qui étoit toujours en action. Le plus grand effort de l'amour est de mourir pour la personne qu'on aime ; il faut donc dire que celui de Therese a été parfait, & consommé dès son enfance, puisqu'elle quitta la maison de son pere pour aller souffrir le martyre.

La charité n'a point de bornes ; elle peut croître à l'infini, parce qu'on peut toujours plus aimer Dieu qu'on ne l'aime : mais il semble que celle de Therese ne pouvoit plus croître, puisqu'elle avoit fait vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui luy seroit con-

Q vj



nuë. Son amour étoit universel, infatigable & insatiable : car elle vouloit éclairer tous les infideles : Elle faisoit des penitences continuelles pour la conversion de tous les pecheurs ; Elle desiroit prêcher par la bouche de tous les Predicateurs ; marcher sur les pas de tous les Missionnaires ; travailler par les mains de tous les pauvres ; souffrir dans le corps le tourment de tous les Martyrs, brûler même du feu qui tourmente les ames du Purgatoire. Sont-ce là les proprietéz de vôtre amour ? Embrasse-t-il tout le monde ? Surmonte-t-il toutes les difficultez ? Est-il infatigable ? Est-il insatiable ?

VII.P. Si vous ne pouvez pas agir comme sainte Therese, vous pouvez souffrir comme elle. Ses Livres sont des fruits de son obéissance : mais ses souffrances sont des marques infaillibles de son amour. O qui pourroit en declarer l'excez ! Dieu, les hommes & les Demons, l'ont éprouvée d'une maniere étrange ; Dieu, par des desolations extrêmes ; les hommes, par des persecutions cruelles ; les Demons, par de continuelles tentations. Quelle cruauté n'a-t-elle point elle-même exercé sur son corps ? Il est vray qu'après des secheresses & des desolations de dix huit années, Dieu la consola d'une maniere qui n'a point d'exemple : mais ses consolations furent la cause



de ses douleurs & de ses persecutions : car ensuite elle fut exposée à la censure des Docteurs, aux invectives des Predicateurs, à la défiance & à la condamnation même de ses Directeurs, dont la pluspart blasmoient sa conduite, & traitoient d'illusions toutes les graces extraordinaires qu'elle recevoit de nôtre Seigneur. Elle confesse que cette incertitude de son état étoit la plus grande de toutes ses croix : car bien qu'elle fût assurée qu'elle n'étoit point trompée, cependant elle tâchoit de se le persuader lorsque ses Confesseurs le luy disoient, & s'arrachoit de la presence de Jesus-Christ, pour se soumettre à l'obéissance de ses Superieurs. Voila ce qui l'a empêché de tomber dans l'illusion. Mais quel tourment & quelle douleur ! connoître Dieu & ne le pas aimer, c'est l'état des damnés : Le connoître & l'aimer, & cependant ne le pouvoir posséder, c'est le martyre des Saints & celuy de sainte Therese : car connoissant un Dieu infiniment aimable, on l'obligeoit de le quitter, de luy tourner le dos, de le chasser, & de luy cracher au visage. Admirez son obéissance, & ne manquez pas de l'imiter.

Ces doutes & ces inquietudes, martyrisoient son esprit, mais elle de son côté martyrisoit son corps par des penitences horribles, quoyque ce fût le théâtre de

VIII.



toutes les maladies. Elle disoit que les penitences volontaires aidoient à porter les nécessaires; & elle avoit toujours ces deux mots en bouche; *ou patir ou mourir*. Elle eut ce qu'elle desiroit lorsque nôtre Seigneur l'eut solennellement épousée; car un Seraphin luy apparût armé d'un javelot embrasé, dont il luy perça le cœur; depuis ce temps-là elle sentoit le feu de ce trait divin qui la consumoit d'amour, & son fer qui la penetroit de douleur. *Je ne sçay*, disoit-elle, écrivant à son Confesseur, *si c'est moy qui vis, qui parle & qui respire; mais il me semble que c'est quelqu'un qui vit en moy, qui parle par moy & qui respire pour moy*: L'amour fit une telle impression sur son cœur, & la douleur sur son corps, que ne pouvant plus résister ni à l'un ni à l'autre, elle tomba malade, & après avoir donné des marques éclatantes de son humilité, de sa charité, de sa pauvreté & de son obéissance, elle rendit son esprit à Dieu, disant qu'elle mouroit la plus contente du monde, parce qu'elle mouroit fille de la sainte Vierge, & fille de la sainte Eglise.

IX. P. Les épouses des hommes ne peuvent devenir meres sans cesser d'être Vierges: mais les épouses de Jesus sont Vierges & meres tout ensemble: Vierges par la pureté de leur corps; Meres par la fecon-



dité de leur ame, qui donne des enfans spirituels à Jesus-Christ leur Epoux. De toutes les meres il n'y en eut jamais de plus heureuse que sainte Therese, puisque depuis le commencement de l'Eglise, il ne s'est point trouvé de femme qui ait fait ce qu'elle a fait : car elle a fondé un Ordre qui est composé d'une infinité de Religieux & de Religieuses qui la connoissent pour leur Mere, & qui chantent les loüanges de Dieu à deux Chœurs. Une Mere sent de grandes douleurs lors qu'il faut mettre un enfant au monde. O qui pourroit dire ce qu'a souffert sainte Therese, lors qu'elle a voulu reformer un Ordre Religieux, ancien, composé d'hommes sçavans & de plusieurs Saints ! On la traita de folle, de superbe & d'ambitieuse, on parla même de la mettre en prison. Cependant elle en est venuë à bout. Voila maintenant cet Ordre répandu par toute la terre, & Therese reconnuë pour la plus sainte, la plus feconde, la plus heureuse, & la plus glorieuse de toutes les Meres, après celle d'un Dieu.

Apprenez, ame devote, des Livres & X. P.  
des exemples de sainte Therese, à servir Dieu fidelement & constamment, sans vous relâcher dans vos devotions, quelque peine que vous y sentiez. Sainte Therese a été dix-huit ans dans la secheresse &



dans la sterilité sans trouver aucun goût dans son Oraison : si elle l'eût quittée par dégoût & par chagrin , jamais elle n'eût reçu les graces que nôtre Seigneur luy a faites. Apprenez que l'état de cette vie est un état d'épreuve , de croix , de privations , de pertes & d'aneantiffemens ; que pour vivre à la grace , il faut mourir à la nature ; que pour goûter les douceurs du Ciel , il faut se priver de toutes les consolations de la terre ; que pour faire de grands biens , il faut souffrir de grandes persecutions ; & que le grain ne produit rien s'il ne meurt dans le sein de la terre. Apprenez enfin que la lumiere succede aux tenebres , la consolation aux afflictions , la fecondité à la sterilité , le repos au travail ; & que si vous êtes fidele de vôtre côté , Dieu le fera du sien , & vous rendra heureuse & glorieuse en ce monde & en l'autre.

---

A B B R E G E  
DE LA CONSIDERATION  
de sainte Therese.

I. P. **S**ainte Therese a été une fille sçavante dans la science des Saints , qui se reduit à deux points : L'un est de sçavoir ce que c'est que Dieu : L'autre de sçavoir ce que



c'est que l'homme. L'un de connoître que Dieu est tout : L'autre de connoître que l'homme n'est rien. Elle n'a pas appris la Theologie de l'esprit, mais celle du cœur, & en a fait leçon aux plus grands Docteurs. Quelle merveille de voir une fille sçavante & humble ! Elle ne déferoit point à son sens ; elle ne s'attachoit point à ses visions & à ses revelations, mais elle suivoit en tout le sentiment de ses Confesseurs, quoy que moins habiles qu'elle, & elle pouvoit dire avec nôtre Seigneur : *Je juge comme j'entens*, & non pas comme je pense. C'est par son humilité & par son obéissance, qu'elle a acquise cette science éminente & cette Theologie d'amour.

Sainte Therese a beaucoup d'admirateurs ; mais peu d'imitateurs. On veut être sçavant comme elle ; mais non pas humble & obéissante comme elle. Tout le monde desire ses lumieres : mais peu de gens renoncent comme elle à leurs propres lumieres, à leurs sens & à leur jugement. Cependant cela est necessaire pour arriver à l'union. C'est la pierre de touche pour discerner les vraies devotions de celles qui ne le sont pas, & la veritable contemplation de celle qui n'est que tromperie & qu'illusion : Tenez pour suspectes toutes les lumieres des devots qui ne veulent pas renoncer à leur propre sens.

II. P.



III. P.

L'amour a rendu sainte Theresé la plus fervente de toutes les épouses. Il y en a de deux sortes. L'un agissant & l'autre souffrant. Celuy de cette Sainte étoit comme le feu toujourn dans l'action. Il étoit si ardent que dès son enfance elle couroit au martyre. Il étoit si pur qu'elle fit vœu de faire toutes ses actions dans la plus grande perfection qui luy seroit connuë. Il étoit si étendu qu'il embrassoit la conversion de tout le monde. Il étoit si fort & si constant qu'il ne se relâchoit jamais. Est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Votre amour est-il ardent ? Est-il pur ? Est-il universel ? Est-il fort ? Est-il constant & immuable ?

IV. P.

Si Theresé a fait de grandes choses pour Dieu, elle en a aussi souffert de grandes pour luy. Dieu, les hommes & les Demons, ont éprouvé son amour & exercé sa patience : Dieu, par des désolations ; les hommes, par des persecutions ; les Demons, par de furieuses tentations. Il est vray que Dieu luy a fait ensuite des graces extraordinaires : mais c'est ce qui a augmenté ses douleurs, pour l'incertitude de son état & les divers sentimens de ses Directeurs. Elle étoit assurée que le Fils de Dieu luy parloit, & elle s'arrachoit de sa presence pour obéir à ses Confesseurs. C'est l'obéissance qui l'a sauvée, & qui



l'a empêchée de tomber dans l'illusion.

Son amour étoit insatiable de souffran- V. P.]  
ces. Elle étoit affligée de continuelles ma-  
ladies, & tourmentoit encore son corps  
par des penitences. *Ou patir*, disoit-elle,  
*ou mourir. Les Croix volontaires aident à*  
*porter les necessaires.* O quelle playe luy fit  
un Seraphin au cœur en la perçant d'un ja-  
velot ! Il l'embrasa d'amour & le penetra  
de douleur. Elle en mourut : mais la plus  
contente du monde, parce qu'elle mou-  
roit, disoit-elle, fille de la sainte Eglise  
& de la sainte Vierge.

Enfin Therese est la plus heureuse de VI. P.]  
toutes les Meres, étant seule de son sexe  
qui ait fondé un Ordre de Religieux & de  
Religieuses. O qu'elle eut de peine à met-  
tre au monde ces Enfans, & qu'elle souf-  
fit d'étranges persecutions de la part de  
ceux qui devoient contribuer à son des-  
sein ! Apprenez, ame Chrétienne, à souf-  
fir les sterilités de la grace comme sainte  
Therese, qui fut dix-huit ans dans des  
ariditez extrêmes pendant son Oraison,  
où elle ne trouvoit ni goût ni consola-  
tion aucune. Apprenez que Dieu recom-  
pense liberalement ceux qui sont fideles  
dans ces états de desolation ; que la lu-  
miere succede aux tenebres, & l'abon-  
dance à la sterilité. Apprenez que pour  
être épouse & mere il faut beaucoup souf-



frir, & que le grain de froment ne produit rien s'il ne pourrit en terre.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Quelle est celle-là qui monte du désert comblée de délices, & appuyée sur son bien-aimé? *Cant. 8.*

Venez du Liban, mon Epouse, vous serez couronnée *Cant. 4.*

Je me suis assise à l'ombre de celui que j'aimois, & son fruit est doux à ma bouche. *Cant. 2.*

Il m'a fait entrer dans son cellier, il a ordonné la charité dans moy. *Cant. 2.*

Mon bien-aimé est à moy & je suis à luy; il prend son repas au milieu des Lys. *Cant. 3.*

Je vous conjure, filles de Jerusalem, par les chèvres & les cerfs de la campagne, de ne pas éveiller ma bien-aimée, mais d'attendre qu'elle s'éveille elle-même. *Cant. 3.*

J'entends mon bien-aimé qui me parle, & qui me dit: levez-vous ma bien-aimée; hâtez-vous, ma colombe, & venez. *Cant. 2.*

N'avez-vous point veu celui que mon ame cherit? Après avoir un peu passé les gardes, j'ay trouvé le bien-aimé de mon ame. *Cant. 3.*

Mettez-moy comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras: car l'amour est fort comme la mort. *Cant. 8.*

Appuyez-moy de fleurs, environnez-moy de fruits, parce je languis d'amour. *Cant. 2.*





POUR LA FESTE DE SAINT LUC 18.  
Evangeliste. Oct.

### CONSIDERATION

*Sur la sainteté de sa vie, & sur la  
grandeur de ses emplois.*

Saint Luc est un exemple d'innocence, I. P.  
de penitence & de perseverance. D'in-  
nocence, parce qu'il a conservé sa virgi-  
nité. C'est pour cela qu'il a été singuliere-  
ment aimé de la Vierge, & qu'elle luy a  
découvert tous les sacrez Mysteres de son  
Annonciation, dont il nous a fait le re-  
cit. C'est un exemple de penitence qu'il  
a pratiquée toute sa vie : L'Eglise dit de  
luy qu'il a porté continuellement sur son  
corps la mortification de la Croix de Jesus-  
Christ. Pesez toutes ces paroles. Il a por-  
té comme en triomphe ; non pas l'éten-  
dard de la volupté, mais la mortification  
de la Croix ; non-seulement en son esprit,  
mais encore en son corps ; non pas pour  
un temps, mais continuellement jusqu'à  
la mort. C'est enfin un exemple de perse-  
verance ayant vécu quatre vingt quatre  
ans dans de grandes fatigues, dans des  
tourmens & des persecutions continuel-  
les, sans jamais se relâcher, & sans se



laisser abbatre aux difficultez.

**II. P.** Avez-vous perdu vôtre innocence ? faites donc penitence. Portez sur vôtre corps la mortification de Jesus. Portez-là avec joye , sans chagrin & sans impatience. Portez-là continuellement sans vous relâcher & sans vous attiedir. Portez-là jusqu'à la mort : car ce n'est rien de bien commencer , si l'on ne finit bien. La couronne est promise , non pas à ceux qui font le bien , mais à ceux qui perseverent dans le bien jusqu'à la mort.

**III. P.** Saint Luc a été Medecin , Peintre & sçavant. Ces emplois sont naturels : mais il les a élevez à l'état de la grace : car il s'est servi de la profession de Medecin , pour guerir les ames , & pour les preserver de la mort éternelle. Il s'est servi de son pinceau pour peindre Jesus & Marie , dont il a envoyé les images à plusieurs Eglises , pour consoler les Fideles qui n'avoient pas eu le bonheur de voir l'un & l'autre sur la terre. Il s'est servi de la connoissance qu'il avoit des Langues , pour composer le Livre des Evangeliques , & celuy des Actes des Apôtres , qui sont pour tous les Fideles des regles de Foy & de mœurs , des sources de vie éternelle , des tresors de graces & de consolation , des oracles de verité , des

trom  
dre p  
Divin  
nôtre  
de gu  
ce Pe  
cœur  
cet  
ner l  
a en  
Le  
d'avo  
& u  
com  
ges ;  
tous  
belle  
écrit  
Jean  
Chri  
l'Eva  
qu'il  
rema  
non  
voya  
de la  
Seig  
son  
Mari  
choi  
O q



trompettes éclatantes qui ont fait entendre par tout l'Univers les secrets de la Divinité, & les profonds Mysteres de nôtre Religion. Priez ce grand Medecin de guerir les playes de vôtre ame. Priez ce Peintre celeste d'imprimer dans vôtre cœur l'image de Jesus & de Marie. Priez cet oracle de la Divinité de vous donner l'intelligence des veritez qu'il vous a enseignées.

Les grands emplois de saint Luc, sont d'avoir été compagnon de saint Paul, & un des quatre Evangelistes. Il a accompagné saint Paul dans tous ses voyages; il a eu part à tous ses travaux & à tous ses merites. Il a été témoin de ses belles actions, & nous les a laissez par écrit. Saint Matthieu, saint Marc & saint Jean, sont les Evangelistes de Jesus-Christ; mais on peut appeller saint Luc l'Evangeliste de Jesus & de Marie, parce qu'il n'y a que luy, comme j'ay déjà remarqué, qui nous ait instruit de l'Annonciation de la sainte Vierge, de son voyage chez sa cousine sainte Elisabeth, de la naissance & de l'enfance de nôtre Seigneur, & de ce qui est arrivé depuis son Ascension. Il n'y a que luy à qui Marie ait fait connoître ce qu'elle cachoit même à saint Joseph son époux. O que nous luy avons d'obligation de



nous avoir déclaré l'entretien qu'eut l'Ange avec elle ; le beau Cantique qu'elle chanta chez sa cousine , qui est la plus precieuse Relique que nous ayons de la Mere de Dieu ; celuy de saint Simeon dans le Temple ; celuy des Anges dans le Ciel à la naissance de Jesus-Christ. Que de miracles a fait saint Luc par son Evangile ? Que de morts a-t-il ressuscitez ? Que d'aveugles a-t-il éclairez ? Que de sourds a-t-il fait entendre ? Que de malades a-t-il gueris ? Vous mettez son Evangile sur vôtre tête , cela est bien : mais mettez-le sur vôtre cœur , dit saint Augustin , c'est-là qu'est le mal. Ne vous contentez-pas de croire ce qu'il a dit , faites encore ce qu'il vous a ordonné. Aimez la sainte Vierge comme luy , & tâchez de graver son image dans le cœur de tout le monde.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Nous avons envoyé aussi avec luy nôtre Frere , qui est loué dans toutes les Eglises pour son Evangile 2. Cor. 8.

Luc Medecin que je cherais beaucoup , & Demas vous saluent. Col. 4.

Nous sommes abbatu , mais non pas entièrement perdus , portant toujours en nôtre corps la mortification du Seigneur Jesus. 2. Cor. 4.

Il les a predestinez pour être conformes à l'image de son Fils Rom. 8.

Comme



Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme celeste. *1. Cor. 15.*

Je vous ay engendré par mon Evangile *1 Cor. 4.*

Ayez soin de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'Evangile. *Philip 1.*

Combatez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philip. 1.*

---

POUR LA FESTE DE SAINTE 21.  
Ursule. Oct.

CONSIDERATION

*Sur le bien qu'il y a d'instruire la  
jeunesse.*

Sainte Ursule est cette épouse des Can- I. P.  
Stiques, qui est sortie du Liban, pour  
recevoir dans le Ciel trois sortes de  
Couronnes : celle des Vierges, celle des  
Martyrs, & celle des Docteurs. Des Vier-  
ges, ayant conservé sa virginité & celle  
de ses compagnes. Des Martyrs, ayant  
enduré la mort pour la défense de la Foy  
& de la pureté. Des Docteurs, ayant ins-  
truit onze mille Vierges, & les ayant en-  
couragées au martyre : C'est pourquoy  
les plus celebres Universitez de l'Europe  
l'ont choisie pour Patrone : celle de  
Sorbonne en France; celle de Vienne en  
Allemagne; & celle de Conimbre en

Tome IV.

R



Espagne. Honorez cette Sainte, non pas tant pour la noblesse de son sang qui luy donnoit droit à la Couronne, que pour ses vertus Royales. Aimez la pureté. Souffrez le martyre pour sa défense; sur tout animez-vous de son zele, & gagnez la couronne des Docteurs en instruisant la jeunesse. Il n'y a rien qui soit plus honorable que cette fonction de charité. Rien qui soit de plus grand mérite. Rien qui élève à une plus haute sainteté. Arrêtez-vous à ces trois Considerations.

II. P. Instruire la jeunesse, c'est une fonction Royale, Apostolique, Angelique & Divine. Royale, parce que l'office d'un Roy est de sauver les peuples. Apostolique, car nôtre Seigneur a choisi les Apôtres pour instruire toutes les Nations, & les a, comme dit saint Jerôme, établis les Sauveurs des hommes. Angelique, car que font les Anges dans le Ciel? Les supérieurs éclairent, purgent & perfectionnent les inferieurs. Que font-ils sur la terre? Ils travaillent incessamment au salut des hommes. C'est pourquoy saint Pierre Chryfologue appelle ceux qui sauvent les ames, *les substituts des Anges*. Enfin cette fonction est divine; car tout ce que Dieu a fait depuis la creation du monde, & ce qu'il fera jusqu'à la fin, est



pour le salut des hommes. C'est pour cela qu'il a envoyé son Fils sur la terre. Ce grand Maître a instruit tout le monde par sa Doctrine, & il continuë encore de l'instruire par ses Disciples, qui sont les personnes Apostoliques. On peut donc appeller Rois, Apôtres, Anges, Dieux & Sauveurs, ceux qui enseignent aux hommes le chemin du Ciel, qui les retirent du vice, & qui les forment à la vertu : principalement ceux qui instruisent les enfans : parce que c'est de leur bonne éducation que dépend le salut & le bien de la République. O quelle gloire de faire l'office des Anges & de Dieu même, en sauvant les ames ! Aimez-vous mieux faire celuy des Demons en les perdant ?

Si cet employ est honorable, il n'est pas III. P.  
moins meritoire : Car qu'est-ce qu'instruire des enfans, sinon procurer le plus grand de tous les biens aux personnes les plus infirmes & les plus indigentes, par un motif de la charité la plus parfaite, avec des peines & des fatigues inconcevables ? Les enfans dans leurs tendres années, ne sont pour ainsi parler, que des hommes informes qui s'organisent avec le temps : mais les maîtres & les maîtresses en font des creatures raisonnables par leur parole. Ce sont de petits esclaves, & les maîtres les mettent en liberté. Ce



font des aveugles, & les maîtres leur font voir la lumière. Ce sont des muets qu'ils font parler; des sourds qu'ils font entendre; des boiteux qu'ils font marcher. En un mot, ce sont des petits payens dont ils font des Chrétiens. Tout l'or du monde n'est que de la bouë en comparaison de la sagesse: cependant on promet le Paradis à celui qui donne un verre d'eau à un pauvre; & que ne doit donc point espérer celui qui communique à des enfans les trésors de la science & de la sagesse divine? Si Dieu punit si severement le peché de scandale, parce qu'il se communique aux autres, par une espece de contagion, quelle recompense doit-il à ceux qui instruisent & sanctifient les enfans? N'avez-vous jamais donné de scandale à votre prochain, principalement aux petits enfans? Si cela est, on vous attachera une meule de moulin au cou, & on vous précipitera dans les Enfers. Pour éviter ce malheur, & pour reparer vos scandales, prenez soin d'instruire vous-mêmes les enfans; & si vous ne le pouvez pas, contribuez de vos soins & de vos biens à l'instruction de la jeunesse. Il n'y a point de moyen plus seur pour appaiser la colere de Dieu & pour assurer votre salut.

IV. P. J'ajoute, que c'est le moyen d'arriver



à une haute sainteté, car Dieu donne à chacun les graces propres de sa vocation : Et il est certain qu'il faut être Saint pour sanctifier les autres. Ainsi ceux qui se dévouent à l'instruction de la jeunesse, se doivent promettre de Dieu des graces extraordinaires pour arriver à la perfection.

*Quiconque*, dit nôtre Seigneur, *reçoit un enfant en mon nom, c'est moy-même qu'il reçoit.* Si cela est, faire du bien à un enfant, & le plus grand de tous le biens, qui est la connoissance de Dieu, & l'amour de la vertu ; c'est le faire à Jesus-Christ même : Et qui croira qu'il se laissera vaincre en liberalité ? Il faut donc qu'il fasse du bien, & le plus grand de tous les biens à ceux qui instruisent la jeunesse. Mais quelles obligations ne leur ont point les Anges de ces petits enfans, dont ils font l'office, & dont ils tiennent la place ? Quelles prieres ne font-ils point pour leurs chers collegues, & pour leurs charitables substituts ? Dieu peut-il rien refuser aux prieres des enfans ? Et pour qui prieront-ils, sinon pour leurs maîtres & pour leurs maîtresses ? S'ils ne le font pas, les Anges le feront pour eux.

Voulez-vous être sauvée, ame Chrétienne ? Voulez-vous acquerir de grands tresors de merites, & arriver à une haute sainteté ? Travaillez par vous-même si vous



le pouvez, ou cooperez par vos soins & par vos facultez à l'instruction de la jeunesse. Voulez-vous gagner le cœur de nôtre Seigneur, & meriter sa protection? Faites du bien aux enfans. C'est la chose du monde qu'il a le plus à cœur. *Laissez venir à moy, dit-il, les petits enfans; car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* Au contraire, il s'offense contre ceux qui les empêchent de s'approcher de luy. *On presenta, dit saint Marc, des petits enfans à Jesus, afin qu'il les touchât; & comme ses disciples repoussioient avec de paroles rudes ceux qui les luy presentoient, Jesus le voyant s'en fâcha, & leur dit: laissez venir à moy les petits enfans, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent. Ensuite il les embrassa & les benit, en leur imposant les mains.* Si Jesus se fâche contre ceux qui empêchent les enfans de venir à luy, quel amour & quelle tendresse aura-t-il pour ceux & celles qui les luy amènent? O qu'ils seront consolez à la mort, lors qu'ils verront les ames de ceux qu'ils auront mis au Ciel, & leurs bons Anges en leur compagnie, environner leur lit, & faire une espee de corps de garde pour les défendre de leurs ennemis! C'est le bonheur que doivent se promettre ceux qui travaillent au salut des ames, principalement à l'instruction de la jeunesse.



## PAROLES DE L'ECRITURE.

Que celuy qu'on instruit dans les choses de la Foy, assiste de ses biens en toute maniere celuy qui l'instruit. *Galat 16.*

Je vous ay donné du lait comme à des enfans en Jesus-Christ. *1. Cor. 3.*

Je me suis conduit parmi vous comme une nourrice qui donne le lait à ses enfans. *1. Theff. 2.*

Recevez de moy l'instruction & non pas de l'argent. Faites plus d'état de la doctrine que de l'or : car la sagesse vaut mieux que tous les plus riches tresors, & tout ce qu'on peut desirer sur la terre ne luy est point comparable. *Prov. 8.*

Les lévres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la Loy : parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. *Malach. 2.*

Vous vous persuadez d'être le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui sont dans les tenebres, le docteur des ignorans, le maître des enfans : & cependant vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même. *Rom 2.*

Ceux qui seront scavans brilleront comme la lumiere, & ceux qui enseignent la vertu aux autres, seront comme des étoiles dans l'éternité. *Dan. 22.*





28. POUR LA FESTE DE SAINT SIMON  
Oct. & saint Jude.

CONSIDERATION

*Sur l'honneur que nous devons rendre à  
ces deux Apôtres.*

I. P. **T**ROIS raisons nous obligent d'honorer particulièrement ces deux grands Apôtres. La première est l'alliance étroite qu'ils ont eu avec Jesus & Marie : car ils étoient fils d'une femme nommée Marie, qui étoit cousine de la sainte Vierge. La seconde, parce que ce sont deux Apôtres de Jesus-Christ : c'est à dire, ses freres, ses enfans, ses Ambassadeurs, ses Ministres, les peres de tous les Chrétiens ; les Prêtres qui ont les premiers consacré le corps de Jesus, & reçû la plenitude de son esprit ; les dispensateurs de ses tresors ; les oracles de sa parole ; les fondemens de son Eglise, & les Juges de tous les hommes. La troisième, parce qu'ils ont triomphé des Demons, les ayant rendu muets & brisé leurs idoles, & les ayant obligez de sortir sous la figure d'Ethiopiens, ce qui irrita si fort leurs Prêtres, qu'ils se jetterent sur eux, les taillerent en pieces, & les firent gagner la couronne du martyre.



O quel honneur d'être parent de **Jesus II. P.**  
& de Marie ! vous l'êtes par l'usage de  
la penitence , qui vous rend enfant de  
Dieu ; par la Communion qui vous rend  
membre de Jesus ; par la devotion à la sain-  
te Vierge , qui vous rend son frere ; par la  
conformité de vôtre volonté avec celle de  
Dieu , qui vous rend son frere , sa sœur  
& sa mere. *Quiconque , dit nôtre Sei-  
gneur , fait la volonté de mon Pere , qui est  
dans le Ciel , celui-là est mon frere , ma  
sœur & ma mere.*

O que la dignité d'un Apôtre est gran- **III. P.**  
de ! vous serez un homme Apostolique ,  
si vous renoncez comme eux aux biens de  
la terre , & si vous travaillez avec zele au  
salut de vôtre prochain. Il n'y a rien de  
plus grand & de plus heroïque , que de  
mourir pour Dieu. Souffrez pour luy tout  
le mal qui vous arrive , si vous ne pouvez  
pas mourir pour luy. Toutefois qui vous  
empêche d'accepter la mort pour le glo-  
rifier , pour le remercier de ses bienfaits ,  
pour satisfaire à sa justice que vous avez  
offensée , & pour luy donner des marques  
de vôtre amour ? Ces deux grands Apô-  
tres , quoyque parens de Jesus-Christ ,  
ont souffert de grandes persecutions , &  
ont été taillez en pieces. Vous n'irez point  
au Ciel que par le chemin des souffrances ;  
si vous n'êtes point persecuté , vous n'êtes



point Chrétien. Si vous n'avez point de playes, vous n'êtes point soldat de Jesus-Christ; si vous ne combattez jusqu'à la mort, vous ne serez point couronné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ce sont-là les deux oliviers & les deux chandeliers qui sont devant le Seigneur de la terre.  
*Apoc. 11.*

Louïons les personnes illustres, & les peres qui nous ont donné la vie *Eccl. 44.*

Jesus dit à sa Mere: femme, voila vôtre Fils, & à son Disciple, voila vôtre Mere. *Io 19.*

Je vous ay engendré par mon Evangile.  
*1. Cor. 4.*

Combattez tous ensemble pour la Foy de l'Evangile. *Philipp. 1.*

Ce qui rend un homme agreable à Dieu, c'est lorsque pour luy plaire il endure les maux & les peines qu'on luy fait souffrir injustement.  
*1. Petr. 2.*

I. No- POUR LA FESTE DE TOUS LES SAINTS.  
vem-  
bre.

CONSIDERATION

*Sur leur bonheur & le nôtre.*

I. P. **E**Levez-vous de cœur & d'esprit, jus-  
qu'au plus haut des Cieux. Entrez dans  
ce beau Palais de la divinité. Admirez cet-  
te belle compagnie des Saints, & conside-  
rez le bonheur dont ils jouissent, & qui



vous est préparé , si vous imitez leurs exemples.

Le Paradis est un lieu exempt de tous II. P. maux , & rempli de toutes sortes de biens , où l'ame & le corps des Saints jouiront à jamais d'un repos invariable. Saint Paul dit que l'œil n'a point veu , ni l'oreille entendu , ni le cœur humain conçu ce que Dieu prepare à ceux qui l'aiment. Que n'avez-vous point veu ? que n'avez-vous point entendu ? Que ne pouvez-vous point imaginer ? Tout cela n'est rien en comparaison du Paradis. C'est là que Dieu veut faire éclater sa grandeur & sa magnificence , que ne peut point faire un Dieu ? Y a-t-il rien de plus admirable que ce monde ? ce sont les caves , & comme les offices de ce grand Palais. Si Dieu loge si superbement des bêtes , & des hommes criminels , que reserve-t-il à ses Saints & à ses meilleurs amis ? On ne peut lire sans frayer les tourmens des Martyrs : Et cependant ils ont pour rien cette terre des vivans. Pour connoître son prix , il n'y a qu'à sçavoir ce que vaut le Sang d'un Dieu : Il l'a versé jusqu'à la dernière goutte pour nous meriter le Ciel. O que c'est donc une chose de grand prix que le Paradis ! Dieu n'est-il pas plus liberal en ses recompenses , qu'il n'est severe en ses châtimens ? qu'y a-t-il de plus miserable.

R vj



qu'un damné? Jugez par-là du bonheur des Saints. Ils feront, dit David, enyvrez d'un torrent de plaisirs; ils seront comblez de joye & de contentemens; ils auront-là tout ce qu'ils desireront, & n'auront rien de ce qu'ils craignent. Leur bien sera sans mal, leur plaisir sans douleur, leur abondance sans défaut, leur repos sans inquietude, leur vie sans mort, & leur felicité sans fin. O Paradis, si je ne te puis comprendre, je te puis meriter! Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent dans vôtre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

III. P. L'objet de nôtre bonheur sera Dieu, qui est l'essence de toutes les beautez, de toutes les bontez, & de tous les plaisirs. Il remplira nôtre esprit de la plénitude de ses lumieres, nôtre volonté de l'abondance de sa paix, nôtre memoire de l'étendue de son éternité, nôtre substance de la pureté de son être, tous nos sens & toutes nos puissances de l'immensité de ses biens. Nous verrons & nous aimerons; nous verrons la premiere beauté, & sa vûë ravira nôtre esprit; nous aimerons la premiere bonté, & sa jouissance rassasierà nôtre cœur. O douce occupation! ô bonheur inestimable! Mon ame, que fais-tu sur la terre? que cherches-tu parmi les creatures? sont-elles capables de rem-



plir ton cœur ? crois-tu que des plaisirs de bêtes puissent contenter & rassasier un esprit ? ô c'est le puits de Jacob , où il but & tout son bétail avec luy. O mon Dieu, je ne seray jamais rassasié jusqu'à ce que vous m'avez manifesté vôtre gloire !

Comment jöuirons nous de Dieu ? par IV. P.  
une possession paisible, comme d'un héritage qui ne nous fera jamais disputé, Par une union intime, comme une épouse se jöuit de son époux, sans crainte d'en être jamais séparée. En vertu de cette union nous deviendrons semblables à Dieu, dit saint Jean ; c'est à dire, purs, saints, puissans, sçavans & heureux comme luy. Il nous transformera en luy-même, non pas en détruisant nôtre être, mais en l'unissant au sien. Il nous communiquera sa nature, sa grandeur, sa force, sa connoissance, sa sainteté, ses richesses & sa félicité. De sorte que comme le fer mis dans une fournaise devient feu ; & un globe de crystal exposé au Soleil devient un Soleil ; Ainsi lorsque nous serons unis à Dieu sans perdre nôtre être, nous deviendrons en quelque façon Dieux. Nous dirons alors avec saint Pierre : ô qu'il fait bon icy ! ô qui pourroit expliquer la joye d'une ame qui entre dans le Paradis, & qui décou-



vre son souverain bien ! ô quel amour !  
ô quelle extase ! ô quel ravissement ! ô  
quelles louanges & quelles actions de  
graces !

V. P. Le corps aura sa félicité, aussi-bien que  
l'ame qui consiste en quatre choses. 1. En  
la beauté du lieu où nous demeurons,  
qui est la maison de Dieu. 2. En la compa-  
gnie des bienheureux, qui seront tous unis  
ensemble par une charité inviolable, &  
par un commerce d'amour qui rendra  
leurs biens, leur joye & leur félicité  
commune. 3. Dans les dons de gloire  
dont le corps sera revêtu, qui sont l'im-  
mortalité, la clarté, l'agilité & la subti-  
lité. Enfin dans le plaisir des sens, qui  
auront tous des satisfactions très-pures,  
sans dégoût & sans ennuy. Voilà ce qui  
nous est préparé, pourveu que nous res-  
tusions à nôtre corps les plaisirs défendus  
de la terre, & que nous l'affligions par  
les jeûnes & par les penitences : car il est  
impossible qu'il ait ses consolations en  
cette vie & en l'autre.

VI. P. Mais ce qui met le comble à nôtre fé-  
licité, c'est qu'elle ne finira jamais. L'é-  
ternité est une durée permanente, qui n'a  
ni passé, ni futur, mais qui est toujours  
présente. Ainsi les Saints goûteront à cha-  
que moment tous les plaisirs de l'éter-  
nité, quoyque non pas totalement ; parce



qu'ils trouveront toujours de nouveaux  
plaisirs en Dieu , de nouvelles beautez ,  
& de nouveaux sujets de joye. O sainte  
Sion où tout demeure & où rien ne passe ,  
où tout se trouve & où rien ne manque ,  
où tout est doux & où rien n'est amer ,  
où tout est calme & où rien n'est agité !  
ô terre heureuse ! où les roses seront sans  
épines, les plaisirs sans douleurs, la paix  
sans guerre, & la vie sans fin ! ô sainte  
montagne du Tabor ! ô Palais du Dieu  
vivant ! ô Jerusalem celeste , où nous  
chanterons éternellement les beaux Can-  
tiques de Sion ! Qui pourra trouver de  
la peine à travailler , sçachant que vous  
êtes la recompense de ses travaux ? Qui  
refusera de combattre , voyant les riches  
couronnes que vous nous preparez ?

Helas , je suis icy-bas sur le bord du VII.P.  
fleuve de Babylone , où je mêle mes lar-  
mes avec le courant des eaux. Je suis dans  
une captivité malheureuse, où je gemis  
sous la tyrannie de mes passions. Les  
maîtres que je sers , me traitent avec des  
rigueurs impitoyables. Quoyque je fasse  
pour les contenter , je ne les contente  
jamais ; plus je leur donne & plus ils me  
demandent. O quand viendrez-vous ,  
mon Dieu , me tirer de cette servitude ?  
Quand me rappellerez-vous de cet exil ?  
Quand romprez-vous les chaînes qui



me tiennent attaché à la terre ? ô que je meure au plutôt pour vous voir, puisqu'on ne vous peut voir sans mourir. *Bien-heureux, Seigneur, sont ceux qui demeurent dans votre maison, parce qu'ils vous loueront pendant toute l'éternité.*

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

L'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, ni le cœur de l'homme conçu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment. *1 Cor. 2*

Nous ferons remplis des biens de votre maison. *Pf. 64.*

Je seray rassasié lorsque votre gloire me sera découverte. *Pf. 16.*

Je vis un Ciel nouveau & une terre nouvelle, & j'entendis une grande voix qui venoit du Trône, & qui disoit : Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, & il demeurera avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. *Apoc. 21.*

Dieu essuyera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus, ni les pleurs, ni les cris, ni la douleur; & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. *Apoc. 21.*

Ecrivez : Heureux ceux qui sont appelés au souper des nocés de l'Agneau. *Apoc. 19.*





POUR LA COMMEMORATION 2. N<sup>o</sup>  
des Fidèles Trépassés. vemb.

CONSIDERATION

*Sur l'obligation que nous avons de  
les assister.*

Ces obligations procedent de Dieu,  
du prochain & de nous-mêmes. De  
Dieu à qui cette devotion est agreable;  
du prochain à qui elle est utile; de nous  
mêmes à qui elle est glorieuse & profi-  
table.

C'est une devotion sainte & agreable à I. P.  
Dieu que de prier pour les morts, parce  
que c'est un acte de charité parfaite, qui  
s'exerce envers des personnes d'une qua-  
lité éminente; envers des Saints qui souf-  
frent beaucoup, qui ne peuvent s'aider,  
ne pouvant plus meriter, & qui atten-  
dent du secours de nôtre pieté. Ce sont  
des ames que Dieu aime infiniment, &  
qu'il desire épouser; on ne peut rien fai-  
re qui luy soit plus agreable que de payer  
leurs dettes, & de satisfaire pour elles,  
afin qu'elles soient dignes d'entrer dans  
son Palais, & de luy être intimement  
unies. Ce sont les membres du corps mys-  
tique de son Fils, qui brûlent dans les



feux, & qui souffrent des peines inconcevables : que peut-on faire qui luy agrée davantage que de les en retirer ? Jesus se tient fait le bien qu'on fait au moindre des siens : C'est donc le tirer de prison que d'en tirer une ame ; c'est le delivrer du Purgatoire que d'en delivrer ses serviteurs & ses enfans. Si Jesus étoit en prison, n'employeriez-vous pas tous vos biens pour l'en tirer ?

II. P. Cette devotion est utile au prochain ; y en a-t-il qui vous soit plus proche qu'un pere & qu'une mere, qui sont peut-être tourmentez dans ces feux ? Si l'on est obligé d'assister un pauvre qu'on connoît être dans une grande necessité, qui peut s'excuser d'assister des Saints, & les plus proches parens qui sont dans la dernière misere ? y en a-t-il de plus grande que d'être dans les prisons, & brûlez du même feu que les damnez, sans le pouvoir aider ? Quel bien & quel avantage de tirer une ame de l'Enfer, & de luy ouvrir les portes du Paradis ? quelle reconnoissance aura-t-elle pour ceux qui l'auront delivrée de si grands maux, & qui luy auront procuré un si grand bien ? Il n'y a point de charité comparable à celle qu'on exerce envers les morts, soit qu'on considere la qualité des personnes qu'on assiste, soit la grandeur de



leurs peines, soit le bien qu'on leur procure : *Heureux l'homme qui s'applique à considérer la nécessité du pauvre & de l'indigent : Dieu le délivrera dans le mauvais jour.*

Si cette devotion est utile aux morts, **III. P.** elle est glorieuse & salutaire aux vivans. Glorieuse, parce que c'est faire au regard de tres-grands Saints l'office de Redempteur & de Sauveur : de Redempteur, en délivrant des captifs ; de Sauveur, en procurant le salut à des miserables. Elle nous est aussi très-utile : car outre qu'elle nous fait souvenir de la mort, & de l'autre vie ; on exerce en les assistant des actes heroïques de Foy, d'Espérance, de Charité, de justice & misericorde. Les pauvres de cette vie sont souvent des scelerats, & ceux-là sont des Saints. Les pauvres ne sont pas destituez de tout secours : ceux-là sont dans une extrême indigence, & ne peuvent se procurer aucun soulagement. Les pauvres abusent souvent du bien qu'on leur fait, & s'en servent pour se damner : ceux-là sont sauvez par nos prieres. C'est souvent par une compassion naturelle qu'on assiste les pauvres : mais c'est par une pure foy, & par une pure charité, qu'on assiste les Défunts. Si l'aumône qu'on fait à un pauvre, qui sera peut-être damné, assure en quelque ma-



niere le salut de celuy qui la luy fait, de quel prix & de quelle valeur sera celle qu'on fait à des predestinez qui vont être couronnez dans le Ciel, qui ne manqueront point de credit auprès de Dieu, ni de reconnoissance envers leurs bien-facteurs?

IV. P. Ayez donc de la charité pour ces saintes ames, faisant tous les jours quelque priere ou quelque aumône pour elles; entendant ou faisant dire toutes les semaines une Messe à leur intention; communiant une fois le mois, & gagnant l'Indulgence des morts, qui leur est un secours prompt & assuré, puisque ce sont les satisfactions du Fils de Dieu, qui leur sont appliquées par l'autorité de la sainte Eglise. Considerez ce que c'est qu'un peché veniel, qui oblige un Pere si bon, d'abandonner ses enfans qu'il aime infiniment, à la puissance des Demons, comme estiment plusieurs grands Docteurs, pour être brûlez & tourmentez jusqu'à ce que sa justice soit satisfaite. Faites penitence en cette vie, si vous ne la voulez point faire en l'autre: car rien d'impur n'entrepra dans le Ciel, & tout ce qu'on endure en cette vie, n'est rien au prix de ce qu'on endure en Purgatoire.



PAROLES DE L'ECRITURE.

Tout ce qui est à moy, descendra dans un Enfer très-profond : pensez-vous du moins qu'il y aura-là du repos pour moy ? *Job. 17.*

Ayez compassion de moy, du moins vous autres mes amis. *Job. 17.*

Le feu servira d'épreuve pour examiner l'ouvrage d'un chacun. *1. Cor. 3.*

Celuy dont l'ouvrage sera brûlé, en souffrira de la perte. Il ne laissera pas néanmoins d'être sauvé, quoy qu'en passant par le feu. *1. Cor. 3.*

C'est une sainte & salutaire pensée de prier pour les défunts, afin qu'ils soient délivrez de leurs pechez. *2. Machab. 12.*

Souvenez-vous de mon Jugement, tel sera le vôtre, hier pour moy & aujourd'huy pour vous. *Eccl. 38.*

---

POUR LA FESTE DE SAINT MARTIN.

II.  
Nov.

CONSIDERATION

*Sur les exemples de vertu qu'il donne à tous les Chrêtiens.*

*L'Abregé est à la fin.*

Il y a des gens, dit saint Bernard, qui I. P. veulent sçavoir seulement, pour sçavoir, & c'est une vaine curiosité. Il y en a d'autres qui veulent sçavoir, pour être connus : & c'est une vanité honteuse.



D'autres veulent sçavoir, pour faire trafic de leur science; c'est à dire pour acquérir du bien ou de l'honneur; & c'est un fordide commerce. D'autres veulent sçavoir pour instruire & sauver leur prochain: & c'est une charité Chrétienne. D'autres veulent sçavoir pour s'édifier & se sanctifier eux-mêmes, & c'est une prudence loüable. Il n'y a que ces deux derniers qui n'abusent point de leur connoissance, parce qu'ils ne desirent sçavoir que pour faire du bien. Les Prelats & les Docteurs de l'Eglise, sont appellez dans l'Ecriture, la lumiere du monde, le sel de la terre, des lampes luisantes & ardentes. Saint Martin est un flambeau qui éclaire & instruit tous les Fidèles.

II. P. — L'Eglise est composée de trois sortes de personnes. Les uns commencent. Les autres avancent. Les troisièmes sont parfaits. L'état de ceux qui commencent, dit le même saint Bernard, peut être appelé *animal*. L'état de ceux qui avancent, peut être nommé *raisonnable*. L'état des parfaits, peut être appelé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent, de quelle maniere ils se doivent convertir; à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter; à ceux qui profitent, ce qu'ils doivent faire pour arriver à la perfection.



Etudiez la vie de ce Saint pour devenir  
Saint comme luy.

Celuy qui se veut convertir, doit donner son cœur à Dieu, c'est à dire la preference à toutes choses, parce qu'on ne peut servir deux maîtres. Il doit quitter l'occasion du peché, & faire penitence de la vie passée : Car se convertir, c'est retourner à Dieu qu'on avoit quitté. C'est détruire le corps du peché, pour être animé de l'esprit de la grace : C'est arracher les habitudes vicieuses de son ame, & y planter les vertus. C'est acquitter ses dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. Saint Martin a aimé Dieu par dessus toutes choses. Il a quitté ses parens & son païs, qui l'empêchoient de le servir, & il est venu en France où il a mené une vie pauvre, dure, méprisable & penitente. Il étoit si mal vétu & si negligé, que quelques-uns pour cela voulurent l'empêcher d'être Evêque.

Imitez ce grand Prelat, & faites ce qu'il a fait. Il s'est converty de bonne heure; ne differez pas vôtre conversion. Il a tout quitté pour Dieu, quittez ce peu de chose qui vous empêche d'être à luy. Il a triomphé de tous les ennemis de son salut, faites les derniers efforts pour surmonter les vôtres. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang, pour obéir au

III. P.

1.7

IV. P.

1.7



mouvement du saint Esprit; quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions? Il a fuy les occasions de se perdre; & vous les cherchez? Il étoit innocent, & a fait de grandes penitences; vous êtes un grand pecheur, & vous ne voulez pas faire les penitences les plus legeres?

V. P.

Ceux qui sont convertis & qui veulent avancer à la vertu, doivent faire trois choses. 1. Ils doivent travailler avec grande ferveur, & ne se ralâcher jamais de leurs bonnes resolutions; par la raison qu'il y a de grandes difficultez à surmonter, qui naissent du monde, de la chair & du Diable; parce que nôtre Seigneur a les triendes en horreur, & parce que ne pas avancer c'est reculer. 2. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres pour nourrir leurs ames, & attirer les graces de Dieu qui leur sont necessaires, & qui ne descendent du Ciel que par le canal de la priere. 3. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, & s'exercer dans la pratique de toutes les vertus, principalement de la charité & de la misericorde: parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne.

VI. P.

Depuis que saint Martin s'est donné à Dieu; il a toujours travaillé à sa perfection avec une ferveur & une fidelité incroyable



incroyable. La vie d'un soldat est une vie licentieuse, à qui ce semble tous les vices sont permis. Saint Martin vivoit parmi les soldats comme un Religieux, & voyant la difficulté qu'il y avoit de se sauver dans une profession militaire, dans une armée de Payens, & sous un Empereur apostat, il demande son congé, tout prêt luy seul de passer au travers des ennemis, armé du signe de la Croix. Il va trouver S. Hilaire, qui luy enseigne à faire oraison. Il y trouvoit tant de douceurs qu'il y passoit les nuits entieres. Il avoit toujours l'esprit & les yeux collez au Ciel, & il merita toutes ces graces par l'action heroïque de charité qu'il pratiqua étant encore soldat à une porte d'Amiens, où il coupa la moitié de son manteau pour en couvrir un pauvre qui luy demandoit l'aumône. Cette action fut si agreable à nôtre Seigneur, que la nuit même il luy apparut revêtu de ce manteau, & disant à ses Anges: *C'est Martin encore Catechumene, qui m'a revêtu de ce manteau.*

O quelle consolation à ce grand Saint ! VII.P.  
ô quelle bonté à nôtre Seigneur ! ô quel motif de charité pour nous ! C'est Jesus que vous nourrissez, que vous logez, & que vous revêtez dans la personne des pauvres. Il montre à ses Anges les biens que vous luy faites, & il vous en remer-



ciera au jour du Jugement : car il se tient fait à luy-même ce qu'on fait au moindre des siens. Faites donc la charité à votre prochain, soit corporelle, soit spirituelle. Soyez fidele & fervent au service de Dieu. Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Il ne faut qu'une infidelité considerable pour perdre l'amitié de Dieu, & pour ruiner l'affaire de son salut. Si saint Martin eut refusé l'aumône à ce pauvre, & si par honte ou par interest, ou par quelque-autre consideration il eût fait difficulté de déchirer son manteau, seroit-il Saint ? Je n'en scay rien. O que les jugemens de Dieu sont profonds ! ô qu'il est dangereux de ne pas obéir aux inspirations de la grace.

## VIII.

La perfection de cette vie, consiste presque toute à connoître son imperfection. Les plus grands Saints sont ceux qui s'estiment les plus méchants. Vous connoîtrez si vous êtes parfait par les bas sentimens que vous avez de vous-même. La perfection consiste dans la patience : car c'est cette vertu qui montre qu'un homme est parfait, comme dit saint Jacques. La perfection enfin consiste dans la conformité de nôtre volonté à celle de Dieu : par la raison qu'une chose est parfaite lors qu'elle est unie à son principe. Ainsi la perfection Chrétienne est renfermée dans



trois vertus : dans l'humilité, dans la patience, & dans la conformité à la volonté de Dieu. L'humilité nous vuide de l'opinion de nous même ; la patience nous fait supporter les mauvais traitemens du prochain, & la conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en luy.

Voulez-vous connoître l'humilité de S. Martin ? Voyez comme il fut traité par un méchant Prêtre, nommé Brice, qui menoit une vie scandaleuse, & qui ne pouvoit souffrir la correction de ce saint Prelat. Il le va trouver dans l'Eglise, & devant tout le monde l'appelle fou, insensé, fourbe, hypocrite & scelerat, avec un tel emportement qu'il fut prêt de le fraper. Que répondit ce grand Evêque à ce Prêtre furieux & insolent ? Il confesse qu'il a raison de luy faire ces reproches ; qu'il est encore plus méchant qu'il ne disoit ; qu'il meritoit qu'on le démît de sa dignité d'Evêque ; qu'il le conjuroit de prier Dieu pour sa conversion, & qu'il prieroit reciproquement pour luy. Il le fit & le convertit, jusques-là qu'il a été son successeur & en son Evêché & en sa sainteté. Quel miracle d'humilité ! quel changement de la droite du Très-haut ! Un Evêque qui avoit ressuscité trois morts ; que les Empereurs faisoient manger à leur

IX. P.



table ; pour qui une Imperatrice avoit un tel respect , qu'elle luy donnoit à laver & mangeoit les restes de son pain , être chargé d'injures si atroces par un de ses Prêtres , dans son Eglise & devant son Clergé ! Qu'auriez-vous fait si vous eussiez été en sa place ?

X. P. La vie de saint Martin est un exercice continuel de patience : mais sa mort est une conformité admirable de sa volonté à celle de Dieu. Saint Bernard dit que ceux qui commencent à servir Dieu , sont d'abord saisis de la crainte de ses jugemens : de la crainte ils passent à l'esperance , & de l'esperance à l'amour. Cet amour , ajoute-t-il , n'est pas pur en sa naissance , mais charnel , mercenaire & intéressé , parce qu'il recherche son plaisir & son profit dans ses devotions : mais insensiblement il se purifie & devient spirituel. Il aime Dieu d'abord , parce qu'il luy est bon ; peu après il l'aime pour luy plaire ; ensuite il l'aime , parce qu'il luy plaît. C'est-là que s'arrête l'amour , & je ne sçay , dir ce Saint , s'il est jamais arrivé en cette vie que l'amour soit arrivé jusqu'au quatrième degré où l'homme s'aime luy-même purement pour Dieu.

XI. P. Si quelqu'un s'est aimé de la sorte , c'est le grand S. Martin. Il n'aimoit que Dieu , & ne craignoit que le peché. C'est ce qu'il



répondit à ces voleurs qui leverent la hache pour luy fendre la tête, & qui luy demanderent s'il avoit eu peur : Je ne crains, leur dit-il, que le peché. Non seulement il étoit prêt de perdre la vie pour l'amour de Dieu, mais de quitter Dieu même qui luy ouvroit son Paradis. *O Seigneur !* disoit-il en mourant, *si vous voyez que je sois encore nécessaire à vôtre peuple, je ne refuse point le travail.* Je suis prêt à vivre & à mourir ; à monter au Ciel, ou à demeurer sur la terre ; à vous voir ou à ne vous voir pas encore, si telle est vôtre volonté. *O l'homme ineffable, s'écrie la sainte Eglise, qui n'a pû être surmonté, ni par la mort, ni par le travail, qui n'a point appréhendé de mourir, & qui n'a point refusé de vivre !*

Imitez cet amour, cette indifférence & XII. 7.  
cette conformité. Ne desirez rien au monde que la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre dévotion à être ce que Dieu veut que vous soyez, à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez. Si vous faites cela vous serez un grand Saint.





A B B R E G E'  
DE LA CONSIDERATION  
de saint Martin.

I. P. **I**L y a trois sortes de personnes dans l'Eglise, les uns commencent, & leur état peut être, dit saint Bernard, appelé *animal*. Les autres avancent, & leur état peut être appelé *raisonnable*. Les troisièmes sont parfaits, & leur état peut être nommé *spirituel*. Saint Martin est un flambeau qui éclaire tout le monde. Il apprend à ceux qui commencent comment ils se doivent convertir : à ceux qui sont convertis, comment ils peuvent profiter : à ceux qui profitent, comment ils peuvent se rendre parfaits. Etudiez la vie de ce Saint pour apprendre cette science.

II. P. Se convertir c'est retourner à Dieu qu'on a quitté. C'est détruire le corps du péché pour être animé du saint Esprit. C'est acquitter ses dettes & s'enrichir de bonnes œuvres. C'est enfin arracher toutes les mauvaises habitudes de son ame, & y planter toutes les vertus. Saint Martin s'est converti de bonne heure à Dieu. Il a quitté son pais & ses parens pour suivre nôtre Seigneur. Il a rompu tous les



liens de la chair & du sang pour obéir aux mouvemens de la grace. Il a fuy les occasions du peché, & a fait de grandes penitences.

Voulez-vous vous sauver ? Il faut vous III. P.  
convertir. Jusqu'à quand differez-vous ?

Estes-vous assuré du jour de demain ? Saint Martin quitte tout pour Dieu, & vous ne voulez rien quitter. Il renonce au monde pour être tout à Dieu, & vous voulez être à Dieu & au monde. Il a rompu tous les liens de la chair & du sang : Quand romprez-vous ces liens d'iniquité qui vous rendent esclave de vos passions ? Il a fui les occasions du peché, & vous les cherchez. Il étoit innocent & a fait de grandes penitences : Vous êtes un grand pecheur, & vous n'en voulez pas faire de legeres.

Ceux qui veulent avancer, doivent tra- IV. P.  
vailler avec beaucoup de ferveur, & ne se relâcher jamais. Ils doivent s'adonner à l'oraison & à la lecture des bons Livres. Ils doivent faire quantité de bonnes œuvres, principalement des actions de charité : parce qu'il faut donner pour recevoir, & on reçoit autant qu'on donne.

Saint Martin ne s'est jamais relâché de ses bonnes resolutions. Il passoit les nuits entieres dans l'oraison, & coupa son manteau pour en revêtir un pauvre soldat.



V. P.

Il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Cette charité genereuse plut tellement à nôtre Seigneur, qu'il parut la nuit devant ses Anges revêtu de ce manteau, disant que c'étoit Martin encore Catechumene, qui le luy avoit donné. Ce que vous donnez aux pauvres, vous le donnez à Jesus-Christ. Lorsque vous nourrissez un pauvre, vous nourrissez Jesus-Christ. Quand vous logez ou revêtez un pauvre, vous logez & revêtez Jesus-Christ. Il vous en remerciera au jour du Jugement : mais que dira-t-il à ceux qui luy auront refusé l'aumône ?

VI. P.

La perfection Chrétienne consiste principalement en trois choses. En l'humilité, en la patience & en la conformité. L'humilité nous vuide de nous-mêmes. La patience nous fait supporter les défauts & les mauvais traitemens du prochain, qui est, dit saint Jacques, ce qui rend un homme parfait. La conformité nous unit à Dieu, nous change & nous transforme en luy, qui est le comble de la perfection. Quelle humilité à saint Martin, de souffrir dans l'Eglise les injures que luy dit un Prêtre insolent ? Quelle patience dans tout le cours de sa vie, affligeant son corps par de rudes penitences, & se voyant à tous momens en danger de mourir ? Quelle conformité en sa dernière maladie,



s'offrant à vivre encore s'il étoit nécessaire à son peuple !

Imitez ce saint Prelat. Ne craignez comme luy, rien que le peché. Souffrez le mal qu'on vous fait avec humilité & patience. Conformez-vous en toutes choses à la volonté de Dieu. Mettez toute vôtre dévotion à être ce que Dieu veut que vous soyez ; à faire ce que Dieu veut que vous fassiez, & à souffrir ce que Dieu veut que vous souffriez, & vous serez un grand Saint.

VII.P.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il étoit une lampe luisante & ardente. *Ioan. 5.*

Retirez-vous des tentes des hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne soyez enveloppez dans leur peché. *Num 16.*

Si j'ay refusé aux pauvres ce qu'ils me demandoient, & si j'ay fait attendre la veuve qui étoit dans la nécessité Si je ne me suis point soucié de celuy qui mouroit de froid, & si je n'ay point donné aux pauvres dequoy se couvrir, que mon épaule se détache de mon corps, & que le bras me soit rompu avec ses os. *Iob. 3.*

La miséricorde est crüe avec moy depuis son enfance, & elle est sortie avec moy du ventre de ma mere. *Iob 31.*

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait cela au moindre de mes freres, c'est à moy-même que vous l'avez fait *Matth. 25.*

Nul de nous ne vit pour soy-même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vi-



vons : soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons : soit donc que nous vivions : soit que nous mourions, nous sommes toujours au Seigneur. *Rom. 14. v. 8.*

13. NOV. POUR LA FESTE DU B. H. STANISLAS  
de Kostka, de la Compagnie  
de JESUS.

### CONSIDERATION

*Sur les causes de sa sainteté.*

I. P. **L**E B. Stanislas Kostka, est un jeune homme qui a acquis en peu de temps une perfection consommée. C'est un secret que tout le monde cherche & qui est connu de fort peu de gens, que l'art de s'enrichir en peu de temps & sans beaucoup de travail. Les richesses du monde ne s'amassent qu'avec peine : celui qui s'enrichit promptement, n'est jamais innocent, dit le Sage, mais on peut en peu de temps acquérir de grands trésors spirituels sans blesser sa conscience. Le B. Stanislas a trouvé ce secret qui consiste en trois choses. En la devotion envers le saint Sacrement. En l'amour envers la sainte Vierge ; & en la fidélité à correspondre aux inspirations de Dieu.

II. P. La devotion envers le très-saint Sacrement de l'Autel, est la devotion de tous



les Saints. C'est de-là qu'ils ont tiré toutes les graces & toute leur sainteté. C'est dans cette fontaine d'amour que leur cœur s'est échauffé & embrasé. C'est dans ces fontaines de salut, qu'ils ont puisé avec joye ces eaux celestes qui ont arrosé leur ame, & luy ont fait porter des fruits de la vie éternelle. C'est dans cette divine école qu'ils ont appris la pratique de toutes les vertus. C'est enfin en ce divin banquet que leur ame s'est nourrie, fortifiée & rassasiée, & qu'elle a conçu un grand dégoût de tous les plaisirs de la terre. Le bienheureux Stanislas a été un jeune Seigneur de Pologne favorisé du Ciel: Il conçût dès son enfance une si grande devotion envers le saint Sacrement, que tout son plaisir étoit d'être dans l'Eglise aux pieds des Autels. Il communioit le plus souvent qu'il pouvoit, & jeûnoit la veille de sa communion. Estant un jour dangereusement malade dans la maison d'un heretique, & n'ayant personne qui luy pût administrer les Sacramens, il s'adressa à sainte Barbe, qui luy procura la grace par deux fois de recevoir la Communion de la main des Anges. O que vous auriez de devotion si vous voyiez les Anges vous apporter le Corps de nôtre Seigneur! Et pourquoy n'en avez-vous point lorsque



vous le recevez de la main d'un Prêtre ?  
 Jesus est-il moins digne d'amour & de respect, lorsqu'il vous est donné par un homme, que lorsqu'il vous est donné par un Ange ?

III. P. Jesus est la source de toutes les graces : mais Marie en est le canal. Son Fils luy a donné tous les predestinez au pied de la Croix en la personne de saint Jean. Si vous n'êtes point enfant de la Vierge, vous n'êtes point du nombre des predestinez : Mais si vous l'aimez, si vous l'honorez & si vous la servez, elle vous procurera infailliblement une bonne mort, & vous serez du nombre des élus. C'est pourquoy l'Eglise l'appelle la racine des élus & des predestinez : car comme c'est la racine qui nourrit toutes les branches, c'est la sainte Vierge qui nourrit tous les Saints par les graces qu'elle leur obtient de son Fils qui en est la source. Il ne faut donc pas s'étonner si le bienheureux Stanislas est devenu Saint en si peu de temps ; il aimoit tendrement la sainte Vierge ; il inspiroit son amour à tout le monde ; tout son plaisir étoit de parler d'elle, de la prier & de l'honorer, lorsqu'on luy demandoit s'il aimoit Marie, le feu luy montoit aussi tôt au visage, & poussant de son cœur un grand soupir, il disoit : Vous me demandez si



je l'aime? Hé! c'est ma mere. En effet, cette Reine du Ciel le consideroit comme son enfant, & luy faisoit des graces extraordinaires. Comme lorsqu'elle le visita dans sa maladie, luy mit son Fils Jesus entre ses bras, & luy rendit la santé. O heureux ceux qui sont enfans de Marie! Elle les visitera à la mort; elle recevra leur ame entre ses mains; elle la mettra entre celles de son Fils, & leur procurera la vie éternelle.

Les vrais enfans de Jesus & de Marie, IV. P. soutiennent ces grandes qualitez par la sainteté de leur vie: S'ils reçoivent de grandes graces de Dieu, ils sont fideles à y cooperer. Et c'est ce qui les rend Saints: car Dieu qui nous a créé sans nous, ne nous justifiera pas sans nous. Ainsi la fidelité est la marque & presque l'unique cause de la sainteté. Le bienheureux Stanislas a reçu de grandes graces de Dieu; c'est-là le principe de sa sainteté: mais ce qui luy a donné sa dernière perfection, c'est qu'il a été fidele à y cooperer. Il avoit un frere dans ses études qui le traitoit fort mal, & ce jeune enfant souffroit ses duretez & ses mauvais traitemens, avec une extrême patience. Il fut inspiré de Dieu d'entrer dans nôtre Compagnie. Aussi-tôt ce jeune Seigneur renonçant à tous les honneurs, à tous les



plaisirs & à tous les biens de la terre, s'enfuit travesti en pauvre, s'en va à pied de Province en Province & de Royaume en Royaume pour être reçu, & ayant obtenu cette grace, il arriva en dix mois de Noviciat à une perfection consommée, que Dieu a confirmée par quantité de miracles.

V. P.

Il y a bien des chemins pour arriver à la sainteté : mais le plus court est d'être fidele. Celuy qui coopere fidelement à la premiere grace, en reçoit d'autres plus grandes & plus considerables, & se dresse ainsi des montées dans son cœur pour arriver à la perfection. O qui pourroit dire avec saint Paul, qu'il a été fidele à la grace ! Il y a bien des gens d'oraison, de mortification, de charité & de misericorde : mais en trouvera-t-on beaucoup de fideles ? si vous n'êtes point Saint, ne vous en prenez qu'à vous-même : ce n'est pas la grace qui vous manque, c'est vous qui manquez à la grace. Si vous étiez fidele dans les petites choses, Dieu vous aideroit à en faire de grandes, & en peu d'années vous arriveriez comme le B. Stanislas à une très haute sainteté. Commencez donc à faire ce que vous sçavez, & Dieu vous enseignera ce que vous ne sçavez pas. Commencez à faire ce que vous pouvez avec sa grace, & il vous en



du B. H. Stanislas de Kostka. 423

donnera de plus grandes pour faire ce que vous ne pouvez pas.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Il a rempli en peu de temps une longue course d'années: car son ame étoit agreable à Dieu. *Sap. 4.*

Il prit l'Enfant Jesus entre ses bras, & benit Dieu en disant: C'est maintenant. Seigneur, que vous laissez aller vôtre serviteur en paix selon vôtre parole, puisque mes yeux ont vû le Sauveur que vous avez donné. *Luc. 2.*

Jesus voyant sa Mere, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, il dit à sa Mere: Femme voila vôtre Fils: Puis il dit au Disciple: Voila vôtre Mere. *Ioan. 19.*

Celuy qui méprise les petites choses, tombera peu à peu en ruine. *Eccl. 14.*

Celuy qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes. *Luc. 16.*

---

POUR LA FESTE DE LA PRESENTATION  
de la sainte Vierge.

21  
Nov.

CONSIDERATION

*Sur le present qu'elle a fait à Dieu.*

**P**EUT-on être liberal envers Dieu? Si I. P.  
jamais creature l'a été, ç'a été la sainte Vierge au jour de sa Presentation: car elle a donné à Dieu tout ce qu'elle avoit. Elle l'a donné le plûtôt qu'elle a pû. Elle l'a donné librement & sans obligation. Elle l'a donné pour toujourns, & par une donation irrevocable.



II. P. L'enfant aime ses parens, parce que c'est d'eux qu'il a reçu la vie, & que sans eux il ne la peut conserver; principalement s'il connoît leur merite, l'affection qu'ils luy portent, & le bien qu'il en a reçu. Marie n'avoit que trois ans lors qu'elle entra dans le Temple, & qu'elle se consacra à Dieu. Elle aimoit ses parens aussi tendrement qu'elle en étoit aimée. Elle connoissoit leur sainteté, & l'obligation qu'elle leur avoit. Cependant elle les quitte, & s'arrache d'entre leurs bras pour se donner à Dieu. Quand sera-ce que vous renoncerez à cette miserable creature qui vous empêche d'être tout à luy?

III. P. Marie quitte encore ses richesses par le vœu qu'elle fait de pauvreté: car elle a fait tout ce qu'elle a connu être de plus parfait; & elle sçavoit que c'étoit une chose plus parfaite de renoncer à ses biens, & au droit qu'elle avoit d'en jouir, que d'en conserver l'usage & la propriété. Sa vie pauvre & indigente, & un Charpentier qu'elle épousa, elle qui avoit des parens fort riches, montre assez qu'elle avoit fait vœu de pauvreté, n'étant pas juste qu'elle fût inferieure en merite aux Apôtres qui ont tout quitté, & que son Fils qui est le Roy des pauvres, nâquit d'une Mere riche. Estes-vous pauvre? estes-vous prêt de l'être? n'êtes-vous point



attaché aux biens du monde? aimez vous la pauvreté? & si vous n'aimez point la pauvreté, du moins aimez les pauvres, & leur faites tout le bien que vous pourrez.

Marie outre ses biens, donne encore son honneur & sa reputation, & luy sacrifie ce qu'elle a de plus cher, qui est l'esperance d'être un jour la mere du Messie, par le vœu qu'elle fait de virginité. Chose sans exemple, & qui luy devoit attirer beaucoup de mépris; la sterilité étant alors le dernier opprobre d'une femme, & la marque que Dieu l'avoit frappée de sa malediction. Pourquoi Marie fait-elle ce vœu? parce qu'elle ne se croit pas digne d'être Mere d'un Dieu, & qu'elle prefere la virginité à la maternité divine. O conduite admirable de la sagesse de Dieu! ce qui devoit faire la confusion de la Vierge, c'est ce qui fera sa gloire. Elle sera Mere de Dieu, parce qu'elle s'estime indigne de l'être, & qu'elle prefere la virginité à cette dignité éminente. Elle sera Mere, parce qu'elle est Vierge, & si elle n'eût été Vierge, jamais elle ne fût devenue Mere. Conservez donc chèrement le tresor de votre virginité, si vous l'avez encore; pleurez si vous l'avez perdu; aimez le mépris si vous voulez être honoré de Dieu: car il eleve ceux qui s'abaissent, & il abaisse ceux qui s'elevent.

IV. P.



V. P.

Mais ayant renoncé à la douce compagnie de ses parens , à la jouissance de ses biens , aux plaisirs des sens , à l'esperance de toutes les femmes , à la gloire d'être Mere de Dieu , à son honneur & à sa reputation , elle n'avoit plus rien à donner que sa liberté qui est le plus grand de tous les biens , & dont le prix est inestimable. Or elle l'a sacrifiée en ce jour , dit saint Anselme , par le vœu d'obéissance qu'elle fit au grand Prêtre ; ce qui est assez probable pour la raison que nous avons apportée , qui est qu'elle a fait ce qui étoit de plus parfait , & qu'il n'étoit pas juste qu'elle fût surmontée en perfection par une infinité de personnes Religieuses qui devoient sacrifier leur liberté à Dieu. Si vous êtes du monde , obéissez au Prêtre qui vous gouverne sans vous y engager par vœu , pour les suites dangereuses que cet engagement peut avoir : mais obéissez comme si vous aviez fait vœu. Que si vous êtes Religieux , baisez les chaînes qui vous lient , & mettez toute vôtre perfection à obéir.

VI. P. Nous ne donnons à Dieu que la moitié de nôtre cœur. Nous le donnons le plus tard que nous pouvons. Nous le donnons à regret. Nous ne le donnons que pour un temps , nous le reprenons presque aussi-tôt que nous l'avons donné. Marie a



mpa- tout donné à Dieu, comme vous venez  
de ses de voir. Elle l'a donné dès l'âge de trois  
rance ans, ou comme enseignent de très-grands  
d'être Docteurs, dès le premier moment de sa  
sa re- Conception. Elle l'a donné librement &  
onnet sans contrainte, n'en ayant aucun prece-  
e tous pte. Elle l'a donné pour jamais par un  
nable. vœu qui rend son offrande d'humaine di-  
saint vine, & de temporelle éternelle, comme  
u'elle parle le saint Bonaventure.

O sainte Vierge ! je me donne tout à **VII.P.**  
vous sans reserve. Je me donne de tout  
mon cœur. Je suis bien marry de m'être  
donné si tard. Je me donne pour jamais,  
& par une donation irrevocable. Offrez  
mon cœur à vôtre fils, ce cœur hélas ! si  
méchant & si perfide. Je le luy donne tout  
entier sans partage ; tout maintenant, sans  
delay ; volontairement, sans regret ; pour  
toujours, sans retour, & par une dona-  
tion éternelle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureux l'homme qui portera le joug dès sa  
jeunesse ? il s'assiëra solitaire, & gardera le si-  
lence, parce qu'il s'est élevé au dessus de luy mê-  
me. *Thren. 3.*

La Colombe n'ayant point trouvé où mettre  
le pied, revint à Noé & rentra dans l'Arche.  
*Gen. 8*

Seigneur, je vous ay tout offert dans la sim-  
plicité de mon cœur, *Gen. 20.*



Ananie avec Saphira sa femme, vendit un champ, & en apporta une partie aux pieds des Apôtres. *Act 5. v. 1.*

Ananie, Pourquoi Satan a-t-il tenté votre cœur de mentir au saint Esprit, & de retenir une partie de cette terre ? *Act 5.*

Leur cœur est divisé, ils périront tout maintenant. *Osée. 10.*

25. **POUR LA FESTE DE SAINTE CATHERINE**  
Nov. **Vierge & Martyre.**

**CONSIDERATION**

*Sur ses combats & sur ses victoires.*

- I. P. **S**Ainte Catherine est une Vierge pure, une fille sçavante, & une Martyre de Jesus-Christ. Sa virginité a triomphé de la passion d'un Tyran; sa science de tous les raisonnemens des Philosophes; son martyre de la cruauté des bourreaux.
- II. P. Catherine étoit de sang Royal, elle étoit jeune & belle. Elle pouvoit prétendre à de grands partis. Elle a été même recherchée par le plus grand Empereur du monde, qui luy a offert le choix ou d'un trône, ou d'une rouë; ou d'une couronne, ou d'un coutelas; ou d'un sceptre, ou des chaînes; ou de la vie, ou de la mort.
- III. P. Elle a méprisé les promesses & les menaces du Tyran. Elle est demeurée ferme dans la foy & dans la resolution de con-



server sa virginité, & a foulé aux pieds les couronnes de la terre pour meriter celles du Ciel. Quel combat ! Quelle victoire ! Avez-vous jamais rien fait de semblable ? Quel combat avez-vous soutenu pour la querelle de Jesus-Christ ? Où sont les victoires que vous avez remportées sur les ennemis ? Que vous promet le Demon ? Qu'avez-vous à esperer de luy ? O lâche & infidele deserteur de la Foy ! il ne faut point de couronne pour vous tenter, l'esperance d'un plaisir brutal qui ne dure qu'un moment, & qui vous rendra éternellement esclave des Demons, vous fait tous les jours renoncer à la couronne du Paradis. Un mépris, un que dira-t-on, la crainte de quelque mal, la perte de quelque bien, vous fera sacrifier votre corps, votre ame, votre salut, & votre éternité aux idoles du monde.

Catherine étoit sçavante, & elle ne **IV. P.** n'est pas servie de sa science pour s'acquiescer de la reputation, mais pour combattre l'erreur des Idolâtres, & pour gagner des âmes à Dieu. Elle a converti la femme d'un Empereur & d'une Imperatrice payenne, elle en a fait une Martyre de Jesus-Christ. Elle a gagné son Capitaine des Gardes, qui a souffert aussi le martyre. Elle a disputé contre cinquante Philosophes les plus habiles, les plus éloquens, les



plus subtils & les plus rusez qui fussent dans l'Empire Romain. Elle a triomphé de leur science & de leur subtilité, par la force de son esprit. Elle les a tirez de l'erreur où ils étoient, & les a éclairés des lumieres de la Foy. Mais ce qui fait le comble de sa gloire, c'est que des Philosophes superbes, elle en a fait des humbles disciples de la Croix, & leur a procuré à tous la couronne du Martyre, qu'ils ont gagnée par la mort cruelle qu'ils ont endurée. O mon Dieu, que vos jugemens sont admirables sur les enfans des hommes! O qu'on est capable de faire de grandes choses lors qu'on ne s'estime rien, & qu'on se met entierement entre vos mains!

V. P.

Sainte Catherine étoit une Princesse tendre & delicate. C'étoit un miracle de sagesse & de beauté, qui a été tourmentée pour la Foy en toutes manieres, & qui a été victorieuse de tous ses tourmens. Elle avoit deux tyrans à combattre dans l'Empereur Maximin: un tyran flatteur & un tyran cruel; un tyran amoureux & un tyran furieux. La persecution de son amour luy fut bien plus redoutable que celle de sa colere. L'amour luy presentoit un Empereur captif & prosterné à ses pieds avec son sceptre, sa couronne, son trône, sa grandeur, ses tresors & ses plaisirs. La colere luy étaloit l'horrible appareil de



les tourmens ; les nerfs de bœuf dont on luy alloit meurtrir tout le corps ; la prison où on l'alloit jeter ; la faim qu'on luy alloit faire souffrir ; les roües armées de pointes de fer & de rasoirs tranchans, qu'on alloit faire passer sur son corps, & le coutelas qui luy devoit trancher la tête. Elle a méprisé les attraits de l'amour, & a surmonté la violence des tourmens. Ainsi Catherine a triomphé de la passion d'un Empereur par sa pureté ; de l'artifice des Philosophes par sa science, & de la cruauté des bourreaux par sa constance.

Quel est le tyran qui vous persecute ? VI. R.  
Est-ce le corps ? Est-ce l'esprit ? Est-ce l'ambition ? Est-ce la vengeance ? Est-ce la douleur ? Sont-ce les Demons ? comment vous comportez-vous dans ce combat ? Resistez-vous au tyran du plaisir ? Surmontez-vous le tyran de la douleur ? Quelles sont vos tentations en comparaison de celles de sainte Catherine ? Un Empire à une jeune fille esclave & enchaînée ? Les plus cruels tourmens de la nature à une jeune Princesse tendre & delicate ? Si vous ne pouvez pas souffrir de grandes douleurs comme elle, resistez du moins comme elle à la tentation du plaisir. Si vous ne pouvez pas défendre la Foy, ne la combattez pas. Si vous ne pouvez pas gagner des ames à Dieu, ne les perdez pas. Si vous ne pou-



vez pas vous exposer à être haché en piéces par des rasoirs tranchans, souffrez les mauvais discours qu'on fait de vous, & les langues médifantes qui vous déchireront. Si vous ne pouvez pas donner votre tête à un bourreau, donnez-la au pere qui vous gouverne, vous abandonnant à la conduite de Dieu, & ne faisant rien que par obéissance.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

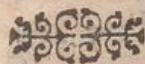
Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. Il y en avoit cinq d'entre-elles qui étoient folles & cinq sages. *Matth. 25.*

Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille, oubliez votre peuple & la maison de votre Pere; & alors le Roy concevra de l'amour pour votre beauté. *Pf. 44.*

J'ay pour vous un amour de jalousie de Dieu, parce que je vous ay fiancée à votre unique épouse, qui est Jesus-Christ, pour vous presenter à luy comme une Vierge toute pure. *2. Cor. 11.*

Vous m'êtes un époux de sang. *Exod. 4.*  
Jamais il ne s'est trouvé sur la terre une femme qui luy fût comparable en beauté & en sagesse. *Judith. 11.*

J'ay preferé l'esprit de sagesse aux trônes & aux Royaumes, & j'ay compré pour rien toutes les richesses de la terre en comparaison d'elle. *Sap. 7.*





POUR LA FESTE DE SAINT ANDRE'. 30.  
CONSIDERATION Nov.

*Sur sa vie & sur sa mort.*

**S**aint André est destiné de Dieu, pour I. P.  
Être le premier Disciple de Jesus-  
Christ, & le Predicateur de son Evangile.  
Qui l'eût crû, voyant un pauvre pescheur,  
idiot & ignorant? Ne méprisez personne.  
Celuy que vous jugez avec tant de severi-  
té, sera peut-être vôtre Juge dans le Ciel.  
Celuy que vous ne daignez pas regarder,  
sera peut-être un Saint que vous ferez  
obligez d'honorer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de l'A- II. P.  
postolat, par une vie pure & innocente,  
& par un grand desir d'arriver à la perfec-  
tion: car il se fit Disciple de saint Jean-  
Baptiste; il écoutoit ses Sermons; & ayant  
appris de luy, que Jesus étoit l'Agneau  
de Dieu qui effaçoit les pechez du mon-  
de, il le vint trouver pour apprendre de  
luy la voye du salut. Ayez un grand zele  
de vôtre perfection; mettez-vous sous la  
conduite d'un bon maître & d'un sage  
Directeur, il vous conduira à Jesus, pour-  
veu que vous soyez humble & obéif-  
sant.

Tome IV.

T

POUR



III. P. Saint André demande à Jesus : Maître où est vôtre demeure ? Jesus luy répond : Venez & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple , & demurerent tout le jour avec luy. O quels entretiens ils eurent ensemble ! ô quel bonheur pour luy de converser avec le Fils de Dieu , & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jesus ; Seigneur , où demeurez-vous ? Et il vous répondra , que le Ciel est son Palais , la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur , dans la solitude & le silence , Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde , pour s'entretenir & pour converser avec Jesus ! Sa conversation est douce , son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec luy , pourveu qu'on n'aime que luy. Venez encore un coup , & voyez , & faites ce qu'il vous ordonne.

IV. P. Jesus ayant renvoyé André , ce Disciple charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec luy , rencontre son frere Simon , & luy dit dans un transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jesus qui luy donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jesus , on luy amene des Disciples. Ceux qui ai-



ment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez-vous Jesus-Christ? Luy amenez-vous des Disciples? N'êtes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les luy amener? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres!

Saint André peschant, Jesus l'appella, V. P. & il quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendrait; mais il abandonna tout, & suivit nôtre Seigneur promptement, aveuglément & constamment jusqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéissance.

Combien y a-t-il que Jesus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur: *Suivez-moy*. Quittez ces vanitez du monde; retirez-vous de ces jeux, de ces divertissemens & de ces compagnies dangereuses; rom-



pez ces attaches, ces rets & ces filets, qui vous rendent esclave du Demon. Suivez-moy au Cenacle; suivez-moy au Jardin des Olives; suivez-moy au Calvaire & à la Croix; suivez-moy, marchez sur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a long-temps, qu'il vous appelle par ses lumieres, par ses inspirations, par des touches interieures, par la lecture des bons Livres, par la voix des Confesseurs & des Predicateurs. D'où vient que vous ne le suivez pas? qui vous en empêche? n'apprehendez-vous point qu'il ne se taise, après vous avoir appelé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché? Si saint André n'eût obéi à cette voix, s'il eût differé de suivre Jesus-Christ, seroit-il Apôtre? seroit-il Predicateur? seroit-il Saint? seroit-il sauvé? Les graces sont attachées à la vocation, & la vocation est une inspiration qui passe promptement, & qui souvent ne retourne point. Suivez donc Jesus, & quittez tout pour le servir: suivez-le promptement; suivez-le courageusement; suivez-le constamment. O Jesus mon Maître, je vous suivray par tout où vous irez.

VII.P. Saint André s'est acquitté fidelement de ses emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il est mort pour la défense de la verité, & il est mort



comme son Maître sur une Croix. Du plus loin qu'il la vit, il la salua en luy disant : *Je vous salue, Croix precieuse, qui avez porté le corps de mon Maître. Je vous salue, le desir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay si longtemps desirée, que j'ay si passionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'est enfin préparée ! O ne refusez pas de porter le serviteur, après avoir porté mon Dieu & mon Maître ; recevez-moy aussi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui est mort pour moy entre vos bras.*

Aimez-vous la Croix de Jesus ? la cherchez-vous comme le plus grand de tous les tresors ? vous réjouïssiez-vous après l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez vous d'en être separé ? Quoy, vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu qui vous l'a mise sur les épaules ? Ah vous n'êtes point Chrétien ; vous n'êtes point Disciple de Jesus, ni de ses Apôtres ; vous n'êtes point animé de son esprit ; vous n'irez point au Ciel, & vous ne serez point sauvé, puisque tous les Chrétiens doivent être crucifiez.

Allons, mes Freres, suivons Jesus au IX. P. Calvaire, & luy aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble éten-



438 *Pour la Fête de saint André.*

dart de nôtre Religion, & ne foyons pas si lâches que d'abandonner nôtre Capitaine qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saluons tous les matins nôtre croix ; adorons-la avec un profond respect ; embrassons-la avec plaisir ; portons-la du moins avec patience : & le Dieu de patience & de consolation, ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth. 4*

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Ecccl. 23.*

Il disoit à tout le monde : si quelqu'un veut venir après moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc. 9.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nôtre Seigneur Jesus-Christ. *Gal. 6.*

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus Christ, seront persecutez. *2. Timoth. 2.*







# CONSIDERATIONS COMMUNES

ET DÉTACHÉES

DES EVANGILES DE L'ANNÉE.

## I. CONSIDERATION

*De la joye spirituelle.*

**R**EJOÛISSEZ-VOUS toujours en I. P.  
 nôtre Seigneur, dit saint Paul, *Philip.*  
 je le dis encore une fois, réjoûis- 4.  
 sez-vous. Il n'appartient qu'aux

gens de bien de se réjoûir, parce qu'ils ont une bonne conscience qui est un festin perpetuel, comme dit le saint Esprit; parce qu'ils ont toujours Dieu dans le cœur, qui est une source infinie de consolations; parce qu'ils sont toujours en sa presence, qui fait le Paradis du Ciel & de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection, qui fait leur paix & leur assurance; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontez par les caresses qu'il leur fait; parce qu'ils

T iiij



ont des signes de leur predestination, & une assurance presque certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus

*Luc. 10.* consolante. Réjoüissez-vous, disoit Jesus-

*Matt. 5.* Christ à ses Disciples, de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. Réjoüissez vous & tressaillez de joye, parce qu'une grande recompense vous est réservée dans le Ciel.

II. P. La joye des méchans est fausse & trompeuse; elle est vaine, impure & superficielle; elle n'est que dans les sens; elle est mêlée de beaucoup de chagrins; elle n'est point de durée; elle produit des

*Job. 20.* larmes & des gemissemens éternels. J'ay appris, dit Job, dès le commencement, que la louange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite ressemble à un point.

*Luc. 6.* Telle est la joye des impies. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez un jour dans les pleurs & dans les larmes.

III. P. Les gens de bien sont affligez dans le monde, & c'est dans l'affliction qu'ils sont plus contens; parce que c'est alors que Dieu leur donne des marques sensibles de son amour, & qu'ils luy donnent reciproquement des marques assurées de leur fidelité. A mesure que Dieu leur envoie des afflictions, il les comble de consolations. Je me réjoüis, dit saint Paul, dans mes souffrances: je suis rempli de con-

*Col. 1.*  
*2. Cor.*  
*7.*



*Et detachées des Evangiles de l'année. 441*  
solation : je suis comblé de joye parmi toutes  
mes afflictions. Les Apôtres s'en alloient *Act. 5.*  
tout remplis de joye , de ce qu'ils avoient  
été. jugez dignes de souffrir des opprobres  
pour le nom de Jesus. Le plus grand hon-  
neur que Dieu vous puisse faire , est de  
vous faire souffrir quelque chose pour son  
saint Nom : Et d'où vient donc que vous  
pleurez , & que vous vous estimez mise-  
rable lors qu'il vous arrive quelque af-  
fliction ?

## II. CONSIDERATION

*Effets de la joye & le moyen de l'avoir.*

**L**A joye des gens de bien fait honneur I. P.  
à Dieu. Ils montrent par leur satis-  
faction , qu'ils servent un bon Maî-  
tre. Ils attirent à son service ceux qui les  
voient si contents : car chacun aime la  
joye autant qu'il aime la vie ; les méchans  
la cherchent dans l'affouissement de  
leurs passions : mais ne la trouvant point  
au service de si méchans maîtres , ils se  
rangent sans peine du parti des serviteurs  
de Dieu qu'ils voyent toujours contents.  
Un serviteur de Dieu qui est triste , dés-  
honore son maître , décrie son service ,  
donne horreur de la devotion , & inspire  
du mépris pour la vertu.

T v



O mon ame, ne faisons pas déshonneur à Jesus-Christ. Où trouveras-tu un meilleur maître que luy ? Le Paradis ne vaut-il pas bien que tu souffres quelque chose pour le gagner ? mais que n'a point souffert Jesus-Christ pour toy ? *Rom. 4.* *Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger, mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le saint*  
*Gal. 5.* *Esprit. Les fruits du saint Esprit sont, la charité, la joye, la paix & la patience. Si vous ne sentez point de joye à servir Dieu ; je crains que vous ne soyez point animé de son esprit.*

II. P. Pour avoir cette joye spirituelle, il faut avoir une bonne conscience. Il faut avoir le cœur détaché des creatures, dont la perte trouble & afflige celuy qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il faut être indifferant à tout. Il faut aimer les souffrances. Il faut n'avoir point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à luy. Il faut fuir les divertissemens du siècle, & ne point rechercher les consolations des sens : car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toujours penser à Dieu, aux biens qu'ils nous a faits, & à ceux qu'il nous  
*Rom 12.* *prepare. Réjouissez-vous, dit saint Paul,*  
*Pf. 15.* *dans vôtre esperance. J'avois, dit David, le*



Seigneur toujours present devant moy : parce  
qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois  
ébranlé, c'est pour cela que mon cœur se  
réjouit, & que ma langue chante de joye,  
& que ma chair se reposera en esperance.

O mon Dieu, que je suis heureux à vô- III. P.  
tre service ! Qu'il y a de plaisir à vous ai-  
mer ? ô que malheureux sont ceux qui  
quittent un si bon Maître, pour servir le  
plus cruel & le plus barbare de tous les  
Tyrans ! *Mon ame glorifie le Seigneur, & Luc. 1.  
mon esprit est ravi de joye en mon Dieu mon  
Sauveur. Justes, réjouissez-vous dans le Ps. 32.  
Seigneur : c'est à ceux qui ont le cœur droit  
qu'il appartient de le louer.*

---

### III. CONSIDERATION.

#### *Motifs de penitence.*

LE passé vous en fournit quatre. I. Les I. P.  
L'pechez que vous avez commis contre  
Dieu, contre le prochain, & contre vous-  
même. 2. Le bien que vous avez ômis de  
faire, & le peu de soin que vous avez eu  
de corriger vos vices, d'acquérir les ver-  
tus, & d'avancer à la perfection. 3. Le  
temps que vous avez perdu, qui est de  
toutes les choses du monde la plus pre-  
cieuse, la plus fugitive & la plus irrep-  
arable. 4. Jesus-Christ nôtre Seigneur que



vous avez fait mourir dans vôtre cœur; dans celuy de vos freres qui vivent encore; dans celuy de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils, par vos sollicitations & par vos méchans exemples.

O quels sujets de douleur! ô quelle matiere de penitence! où trouverez-vous assez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis; pour reparter tant de biens que vous avez ômis; pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu; pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y avez precipitées pour jamais? *si vous examinez nos pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister? F'ay pris garde, dit Dieu par Jeremie, & j'ay prêté l'oreille: il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise: qu'ay-je fait?*

*Psal.*  
*129.*  
*Jer. 8.*

II. P. Le present vous fournit trois autres sujets de douleur, de confusion & de penitence. Considerez la multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne meritiez point, que vous ne reconnoissez point, & dont vous ne profitez point. Considerez le furieux penchant que vous avez au peché, la corruption



de vôtre cœur, la fragilité de vôtre chair, l'illusion de vos sens, les pièges que vous tend par tout le Demon, & les attrait du monde qui vous environnent de toutes parts. Considérez la briéveté de la vie qui passe comme un éclair, qui se dissipe comme une fumée, qui s'évanoüit comme un songe.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous serez mort? Que ne voudrez-vous point avoir souffert? Sera-t-il temps de faire penitence? O mon Dieu, quelle confusion pour moy de me voir si méchant, si ingrat, si endurcy dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie! ô mon Seigneur Jesus! retirez vos biens dont j'abuse, & laissez-moy mes maux que je merite; ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

Le futur nous propose quatre choses III. P. terribles, qui nous obligent à faire penitence au plûtôt. La premiere est l'heure de la mort, qui est très-certaine & très-incertaine, qui avance toûjours, & qui est plus proche que nous ne pensons. La seconde est le Juge devant qui nous devons paroître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut fléchir, qu'on ne peut éviter. La troisiéme est l'Enfer, dont les peines seront generales sans consolation, continuelles sans interruption, éternelles



sans fin. La quatrième est le Paradis, qui vous délivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, dont la possession sera éternelle, & ne finira jamais.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! si l'on pensoit à toy, on ne pecheroit jamais. Rien n'est long dont on voit le bout. Rien n'est court qui n'a point de fin. O Paradis ! que tu es aimable ! ô Enfer, que tu es redoutable ! ô temps, que tu es court ! ô éternité, que tu es longue. Vivre toujours & ne mourir jamais ; mourir toujours & ne vivre jamais ! voila la récompense des bons ; voila la peine des méchans : l'une & l'autre dépend de la mort ; la mort dépend de la vie ; la vie dépend d'un moment. O qu'ils seroient sages s'ils consideroient & s'ils prevoyoient ! S'ils pensoient au passé ; s'ils consideroient le present, & s'ils prevoyoient l'avenir.

---

#### IV. CONSIDERATION

##### *De la haine de soy-même.*

I. P. **L'**Amour propre dans l'état de l'innocence étoit droit ; l'homme aimoit Dieu par dessus toutes choses, & aimoit toutes choses pour Dieu : mais mainte-



nant il est si déréglé, qu'il s'aime soy-même plus que Dieu, & qu'il aime toutes choses pour soy-même. L'amour propre est le grand ennemi de Dieu : c'est luy qui luy fait une guerre implacable ; c'est luy qui a fait mourir son Fils sur une Croix ; c'est l'origine de tous les vices, c'est la cause de tous les pechez, c'est la peste de toutes les vertus. C'est luy qui allume toutes les guerres, qui seme toutes les discordes, qui entretient toutes les inimitiez, qui trouble nôtre paix, qui produit nos chagrins & nos inquiétudes, qui ouvre l'Enfer & qui ferme le Paradis. Ainsi pour être heureux en ce monde & en l'autre, il se faut haïr soy-même.

Pour être Chrétien, il faut suivre Jesus-Christ, & pour suivre Jesus-Christ, il faut renoncer à soy-même, il faut se quitter soy-même & se haïr soy-même. *Si quelqu'un, dit-il, veut venir après moy, qu'il renonce à soy-même, qu'il se charge de sa croix & qu'il me suive; car celuy qui voudra sauver son ame la perdra, & celuy qui perdra son ame pour l'amour de moy, la sauvera.* Cette ame n'est pas la substance de nôtre ame, car le Fils de Dieu nous ordonne de l'aimer, & de perdre tout pour la sauver : mais c'est l'inclination déréglée de nôtre ame, qui nous porte au

II. P.



peché, qui ne cherche que sa gloire, que son interest & son plaisir; c'est-là ce qu'on appelle amour propre, la vie animale, & le vieil homme, & c'est cette ame que nous devons haïr.

III. P. Autant que nous sommes obligez de nous aimer nous-mêmes, autant sommes-nous obligez de nous haïr; & le même precepte qui nous ordonne de nous aimer, nous ordonne de nous haïr: car c'est nous aimer que de nous procurer le plus grand de tous les biens, qui est le Paradis; & pour le posséder, il faut haïr nôtre ame, c'est à dire ses mauvaises inclinations & ses desirs déreglez. *Si quelqu'un vient après moy, & ne haït point son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même son ame, ne peut être mon Disciple.* Qu'est-ce que haïr quelqu'un? C'est ne luy vouloir point de bien; c'est luy vouloir du mal; c'est luy vouloir constamment du mal. Est-ce ainsi que vous vous haïssez-vous même?



I. P. Ce n'est pas vous haïr que de combattre l'amour propre, c'est haïr un monstre à sept têtes, qui sont les sept pechez mortels. C'est haïr le Demon, dont l'amour propre est l'agent, l'emissaire & le ministre: car il est d'intelligence avec luy,



& conspirent tous deux vôtre ruine. C'est un Demon domestique qui est pire que tous les Demons de l'Enfer, parce qu'on ne s'en défie point, & qu'on le traite comme un ami, quoyque ce soit un traître, un perfide, un meurtrier, un empoisonneur, un seditieux, un tyran sanguinaire, & le plus grand de vos ennemis: & comment donc le pouvez-vous aimer? Comment ne travaillez-vous point à le détruire? Vous ne pouvez en venir à bout, qu'en vous haïssant vous-même, & en renonçant à tous vos mauvais desirs.

L'amour de Dieu ne peut regner dans II. P.  
nous que par la haine de nous même, car l'amour propre & l'amour divin ne peuvent demeurer dans le même cœur. L'amour de Dieu a droit sur nôtre cœur comme sur la creature qu'il a faite pour en être aimé, & qu'il a rachetée par un grand prix, ayant livré son Fils à la mort pour le posséder. Mais l'amour propre le veut emporter par droit de prescription, parce qu'ils sont nez tous deux ensemble, & qu'il le possède dès sa naissance. Voulez-vous que Dieu regne dans vôtre cœur? Chassez l'amour propre; vous ne le chasserez que par une haine de vous même.

Scavez-vous ce que c'est que cet amour? VI. P.



c'est l'ennemi de vôtre bien, de vôtre repos, de vôtre salut & de vôtre perfection. Tous vos autres ennemis sans luy ne vous scauroient nuire, & ils se servent de luy pour vous perdre. Si Lucifer étoit en vôtre puissance, que luy feriez vous? Vous devez traiter plus mal vôtre amour que le Demon, parce que celuy-cy ne peut entrer dans vôtre cœur, si l'amour propre ne luy en ouvre la porte. Vous devez du moins le traiter comme un ennemi à qui on refuse tout le bien qu'il demande, & à qui on fait tout le mal possible, & celuy qu'il apprehende le plus.

Est-ce ainsi que vous le traitez? Vous faites-vous un plaisir de luy faire du mal? Vous opposez-vous à tous ses desirs? Avez-vous toujourns en main le bâton de la Croix pour écraser ce dragon qui vous veut devorer? Helas vous faites comme celuy qui mettroit dans son sein une couleuvre engourdie de froid. Vous ne songez qu'à contenter cet amour; vous étudiez toutes ses inclinations; vous ne travaillez depuis le matin jusqu'au soir qu'à luy procurer du plaisir. Est-ce là se haïr soy-même? Est-ce là renoncer à soy-même, & suivre Jesus-Christ?

O Seigneur, je confesse que je n'ay point été Chrétien jusqu'à present: mais je veux commencer à l'être, & pour cela



je declare une guerre implacable à mon amour & à mes passions. Je veux crucifier ce vieil homme qui vous fait la guerre. Je veux faire regner Jesus-Christ en mon cœur par la vie de son esprit. Que les autres cherchent les grandeurs du siècle, les biens de la fortune, & les plaisirs des sens : pour moy je ne chercheray plus qu'à m'humilier, qu'à me retrancher, qu'à me mortifier; & je n'auray point de repos que je ne dise comme saint Paul : *Je vis, non ce n'est plus moy; c'est Jesus-Christ qui vit en moy.* Ainsi soit-il.

---

## V. CONSIDERATION.

### *Motifs de crainte.*

**R**Entrez dans vous-même, examinez I. P. votre vie, jetez les yeux sur vos pechez, sur vos ingratitudez & sur vos infidelitez; & pour vous retirer de l'état de tieudeur où vous êtes à present, proposez-vous ces motifs de crainte & de penitence.

Considerez la Majesté infinie de Dieu, qu'on ne devoit jamais offenser, quand il s'agiroit de sauver tout le monde : qu'on n'a pû appaiser après l'avoir offensé, que par la mort de son Fils unique, & que vous offensez cependant si



souvent, & si cruellement, sans qu'il vous en ait donné aucun sujet.

**II. P.** Considérez la justice rigoureuse qui punit les pechez mortels d'une mort éternelle, les veniels d'une mort temporelle, & qui a châtié vos pechez dans la propre personne de son Fils d'une manière si terrible, qu'il n'a pû être satisfait qu'il ne soit mort sur une Croix.

**III. P.** Considérez la haine que Dieu porte aux lâches qui luy pesent sur le cœur, & qu'il est obligé de vomir; aux ingrats qu'il prive de ses graces, & qu'il laisse mourir dans l'impenitence; aux superbes qu'il humilie dans le temps & dans l'éternité; aux impenitens qui se rendent sourds à sa parole, & auxquels il ne parle plus; aux presomptueux qui méprisent les pechez veniels, & qu'il laisse tomber dans les mortels.

**IV. P.** Considérez le temps qui passe & qui ne retourne jamais; les graces dont vous avez fait un mauvais usage, & dont il faudra rendre compte. La mort qui s'approche, le Juge qui avance, l'éternité où vous allez entrer, & dont vous ne verrez jamais la fin.

O mort! ô jugement! ô éternité! mes os sont ébranlez de crainte quand je pense à vous. O mon Dieu, vous faites tonner sur moy vos jugemens, & j'en suis



tout épouvanté ! Mon ame, faisons penitence au plutôt : si tu ne te hâtes de la faire, tu ne la feras peut-être jamais. Je l'ay dit, ç'en est fait, je vay commencer une nouvelle vie.

---

VI. CONSIDERATION.

*Motifs d'esperance.*

Quelques pechez que j'aye commis, I. P.

je puis me sauver, & quelque imparfait que je sois, je puis devenir saint.

Je suis un grand pecheur : mais Dieu est meilleur que je ne suis méchant. Tout saint qu'il est, il aime les pecheurs, parce qu'il a livré pour eux son Fils unique à la mort. Il les invite tous à retourner à luy. Il proteste qu'il ne veut point leur mort, mais leur conversion & leur salut. Il promet de leur pardonner dès lors qu'ils auront reconnu leur faute, & qu'ils luy en auront demandé pardon. Dieu commande-t il des choses impossibles ? il leur commande de se convertir, & de faire penitence jusqu'à la mort ; ils peuvent donc la faire tant qu'ils sont en vie. Il ne méprise jamais un cœur contrit, penitent & humilié. Pourquoi donc craignez-vous, pauvre pecheur ? Pour



quoy perdez-vous courage ? Pourquoi vous desesperez-vous ?

II. P. Jesus-Christ nous assure qu'il est venu au monde pour sauver les pecheurs. Il mangeoit avec eux, & se plaisoit en leur compagnie ; il n'en a jamais maltraité aucun qui se soit adressé à luy. On luy a fait un crime de leur être trop doux & trop indulgent. Il est mort pour eux sur une croix, & a prié son Pere de leur pardonner. Une goutte de son sang suffit pour effacer les pechez de tout le monde. Il l'a versé pour eux jusqu'à la dernière goutte. Il a donné à saint Pierre & à ses Successeurs, le pouvoir de remettre tous les pechez. Peut-il nous commander d'être plus misericordieux que luy ? Il nous commande de pardonner de cœur, & en tout temps, toutes les injures qu'on nous fait, sous peine d'une damnation éternelle : il faut donc qu'il pardonne de cœur, & en tout temps toutes les injures que nous luy faisons, pourveu que nous en ayons une véritable douleur, autrement il voudroit que nous fussions plus parfaits que luy.

III. P. Non-seulement il veut nôtre salut, mais encore nôtre perfection ; car tout ouvrier aime son ouvrage, & veut qu'il soit parfait. Puis qu'il desire que nous soyons Saints & parfaits comme luy, il nous



quoy donne la grace pour l'être. Ne faut-il pas  
une grande perfection pour aimer ses  
ennemis? pour souffrir des injures? pour  
confesser la foy devant les tyrans, &  
leur pour souffrir la mort? Qui est le Chrétien  
qui n'est point obligé de mourir plutôt  
que de pecher mortellement? Qui peut  
garder tous les Commandemens de Dieu,  
s'il ne surmonte ses passions, & s'il ne se  
fait de grandes violences? Dieu nous or-  
donne de garder ses Commandemens qui  
est l'essence de la perfection Chrétienne,  
& de l'aimer par dessus toutes choses.  
Nous avons donc la grace pour l'aimer  
& pour devenir Saints.

Allons, mon ame, pourquoy perdons-  
nous courage? Dieu est infiniment bon;  
il nous veut sauver; il n'a rien épargné  
pour cela; il peut nous rendre parfaits; il  
le veut, il nous y exhorte, il nous en  
fournit les moyens. On  
ne peut mesurer ta malice, mais la miseri-  
corde de Dieu n'a ni bornes ni mesures.  
Si tu pousses de ton cœur un véritable  
soupir, il te sauvera; si tu veux sortir de  
ton état de tièdeur, il t'en tirera. O mon  
Dieu mon Seigneur, j'espere en vous,  
& c'est sur l'esperance de vôtre secours,  
que je vay commencer à vous servir, à  
vous aimer, & à mener une meilleure  
vie.



## VII. CONSIDERATION.

*Motifs de charité.*

I. P.

**N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon ; c'est la beauté par laquelle tout est beau ; c'est la sagesse par laquelle tout est sage ; c'est la force par laquelle tout est fort ; c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame, si tu aime ce qui est bon, comment n'aimes-tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celuy par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautez, & qui est la beauté même ?

II. P.

Nous devons aimer Dieu parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît ; il a bien voulu nous en faire un commandement exprés qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes



hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable? peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté: il te commande seulement d'observer sa Loy, & de luy donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui luy en disputeroient la possession. Y a-t il rien de plus juste & de plus aisé?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être: il nous a aimé de toute éternité d'un amour de preference, nous ayant choisis parmi tant de barbares qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour désintereffé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'est celuy de mere & de nourrice, qui sont les deux qualitez qu'il prend dans l'Ecri-

III. P.

ex-  
ber-  
ent  
ife-  
la  
uis-  
cor-  
out  
out  
out  
t est  
tout  
qui  
non-  
nent  
i tu  
nes-  
qui  
st la  
qu'il  
oup  
oulu  
prés  
plus  
s les  
ames





ture. Il nous a aimez d'un amour fort, surmontant toutes les difficultez qu'il avoit à aimer des ingrats, des rebelles & des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour infini, car il nous aime de l'amour dont il s'aime luy-même, qui est infini; il nous veut donner son Paradis, qui est un bien infini; il nous a donné pour l'obtenir le sang de son Fils, qui est d'un prix infini. Enfin il nous aime tous en general & en particulier, étant prêt de mourir encore pour chacun de nous, si cela étoit nécessaire. O mon ame, à qui donneras-tu ton cœur, sinon à celuy qui te donne le sien? A qui le vendras-tu, sinon à celuy qui a donné pour l'avoir un prix infini? O beauté toujourns ancienne & toujourns nouvelle, que je commence tard à vous connoître & à vous aimer! *Aimons Dieu, mes freres, puisque c'est luy qui nous a aimez le premier.*

IV. P. Nous devons aimer Dieu parce qu'il nous a faits semblables à luy, & qu'il s'est fait semblable à nous; parce qu'il nous est étroitement uni: & qu'il nous est infiniment convenable. Tout animal aime son semblable: pourquoy donc n'aimons-nous pas Dieu qui nous a imprimé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par les liens



d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté ? N'est il pas nôtre Pere , nôtre Mere , nôtre Chef, nôtre Epoux ? Ne sommes-nous pas animez de son esprit ? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres ? où sont les membres qui n'aiment point leur chef ? Mais qu'y a-t il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy ? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis ; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves ; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples ; c'est nôtre Roy, nous sommes ses sujets ; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats ; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide ; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin ; si nous sommes affligez, il est nôtre consolateur ; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin ? L'amour de la fin est de tous les amours le plus fort, le plus violent, le plus actif, le plus constant, le plus naturel & le plus nécessaire. Avons-nous d'autre fin que Dieu ? En pouvons-



460 *Considerations communes*  
nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour le  
servir, l'aimer & le posséder, que nous  
sommes au monde? O Seigneur, je recon-  
nois bien que mon cœur est fait pour  
vous, parce qu'il ne peut trouver de re-  
pos qu'en vous. Malheur à l'ame qui se  
retire de vous, croyant trouver quelque  
bien meilleur que vous.

---

VIII. CONSIDERATION.

*Autres motifs qui nous obligent d'ai-  
mer Dieu.*

- I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour les  
biens qu'il nous a faits dans l'ordre  
de la nature, de la grace & de la gloire.  
Bienfaits grands en quantité, infinis en  
qualité, purs en intention, continuels en  
leur durée. *Tout don excellent & tout don  
parfait, vient d'en haut du Pere des lumie-  
res.* Dieu nous a fait plusieurs grands dons  
dans le passé. Il ne cesse de nous en faire  
de très-grands dans le présent; il nous en  
fera encore de plus grands & en plus  
grands nombres à l'avenir: Et cela de sa  
pure bonté, sans y être provoqué par nos  
merites, sans en être détourné par nos  
pechez & par nos ingrattitudes. Quels  
bienfaits que la creation, la redemption,  
la justification, & la gloire du Paradis?  
Rappelez si vous pouvez dans votre me-



le  
ous  
on-  
our  
re-  
se  
que  
—  
l.  
ai-  
les  
dre  
ire.  
en  
en  
don  
nie-  
ons  
aire  
s en  
plus  
e fa  
nos  
nos  
uels  
ion,  
dis?  
me-

moire tous les biens qu'ils vous a faits depuis vôtre naissance, & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer? A-t-il II. P.

besoin de vous? Pourquoi donc vous aime t-il? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime parce que vous êtes pauvre & miserable; il vous communiqué ses biens, qui sont si excellens en leur substance, si precieux en leur multitude, si differens en leur nombre, si stables en leur durée, si utiles à tous leurs desseins, si propres à tous les temps, si commodes à tous les lieux, si convenables à tous les hommes, afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres, & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoi cela? Pour vous délivrer par sa mort d'une misere éternelle, & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.

O grand Dieu! ô source de bontez in- III. P.

finies! ô centre de tous les cœurs & de tous les amours! comment se peut-il faire que je ne vous aye point aimé jusqu'à present, & que je n'aye répondu à vos bienfaits que par des ingratitudes extrêmes? O je veux commencer à vous aimer, mon Dieu, ma force & ma vie. Je vous aimeray, mon Seigneur, puis-



que vous êtes infiniment bon , & que vous m'avez aimé de toute éternité , & que vous m'avez comblé de vos biens , & que je ne puis être heureux si je ne vous aime. Je vous aimeray de tout mon cœur , de toute mon ame & de toute ma force. Je n'aimeray rien comme vous , rien avec vous , rien après vous. Je vous aimeray uniquement , je vous aimeray ardemment , je vous aimeray constamment , je vous aimeray dans le temps , je vous aimeray dans l'éternité , je vous aimeray à jamais. Ainsi soit-il.

---

## IX. CONSIDERATION.

### *Sur l'obéissance aveugle.*

I. P. **V**Oicy quelques sentimens des Peres sur l'excellence, l'utilité, & la pratique de cette vertu dont on peut faire une consideration très-utile.

Lorsque quelqu'un se presentoit aux Peres du desert pour être Religieux, ils luy enseignoient avant toutes choses, à rompre ses volontez, & luy commandoient des choses qu'ils sçavoient être les plus contraires à son sens. Ils étoient dans ce sentiment, qu'un Religieux ne peut en aucune maniere, vaincre la passion de colere ou de tristesse, & princi-



palement l'esprit de fornication, s'il n'a bien appris à rompre ses volontez par l'obéissance aveugle qu'il rend à ses Supérieurs. Ils étoient même persuadés qu'il ne peut avoir la vraie humilité de cœur, ni conserver la paix avec ses frères, ni demeurer long-temps dans le Monastere, s'il ne s'étoit exercé & étudié à vaincre ses humeurs, à dompter ses passions, & à rompre ses volontez.

Un Religieux doit être sourd sans rien II. P. entendre, muet sans ouvrir la bouche, aveugle sans juger & sans discerner si ce qu'on luy commande est bon ou mauvais, à moins qu'il ne soit manifestement contraire à la Loy de Dieu. Il ne doit pas fonder sa patience sur la vertu des autres, n'étant doux & patient, que lorsqu'on ne luy fait ou qu'on ne luy dit rien qui l'offense.

Apprenez la grande sagesse de l'Evangile, qui consiste, selon l'Apôtre, à passer pour fou devant le monde. Vous serez sage selon Dieu, lorsque vous n'apporterez aucune discussion, & que vous ne ferez aucune reflexion sur tout ce qu'on vous ordonne: mais que vous obéirez avec une simplicité d'enfant, & que vous vous conduirez par les lumieres de la Foy, n'estimant rien de saint, d'utile & de sage, que ce que la Loy de Dieu & la vo-



lonté de vôtre Supérieur vous aura ordonné.

III. P. Le vray obéissant n'examine point ni les intentions, ni les commandemens de ses Supérieurs: parce que tout le plaisir de celuy qui s'est abandonné à la conduite de l'obéissance, est de faire ce qu'on luy ordonne. Celuy qui sçait bien obéir, ne sçait ce que c'est que de juger & de discerner. Il n'estime rien bon, juste & raisonnable, que ce qu'on luy ordonne.

Estimez que tout ce que vôtre Supérieur vous commande, vous est utile & nécessaire, & ne soyez pas si hardi que de porter vôtre jugement sur les choses qu'il vous ordonne. Mettez dans vôtre esprit, que vôtre devoir est d'obéir & de faire ce qu'on vous commande, suivant cette parabole de Moïse: *Et toute Israël & ne dis mot.*

IV. P. La marque d'une ame imparfaite & d'un cœur qui n'a point de vertu, est d'examiner de près ce que luy ordonnent ses Supérieurs, de s'arrêter à tout ce qu'on luy commande, d'en vouloir sçavoir le pourquoy, de se défier d'un commandement, si on ne luy en apporte la raison, & de n'obéir jamais volontiers que lorsqu'on luy ordonne ce qui luy est agreable & ce qui entre dans son sens. Si vous exécutez avec peine ce que vôtre



Superieur vous commande ; si vous jugez en vôtre esprit, & si vous murmurez en vôtre cœur, ce n'est pas là une vertu d'obéissance, mais un voile & un déguisement de malice.

*Abraham crut à Dieu, & il luy fut imputé à justice.* Le premier devoir de la justice, est qu'un homme soumette son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Pour soumettre son esprit, il faut croire ce qu'on n'entend pas, & pour soumettre sa volonté, il faut faire ce qui ne plaît pas. Jesus-Christ la sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & fait ce qu'on luy ordonne, & vous ne jugez que selon vôtre sens, & vous ne faites que ce qui vous plaît. N'est-ce pas un sacrilege de soustraire une partie de l'holocauste ? Le Religieux est un homme qui s'est entierement sacrifié à Dieu ; & vous retenez pour vous la meilleure partie de cette victime qui est vôtre entendement. Apprehendez la reprobation de Saül qui défera trop à son sens, & le châtimement d'Ananias & de Saphira, qui se reserverent une partie de leur offrande.





\*\*\*

## CONFERENCE RELIGIEUSE :

*Sur les moyens d'acquiescer la perfection.*

**S**aint Jérôme ou quelque-autre Auteur sous son nom, rapporte que les Peres du desert s'assemblerent un jour, pour conferer ensemble sur les moyens d'arriver à la perfection. Voicy leurs sentimens dont chaque Religieux peut faire son profit, & dont nous fermerons ces Considerations.

I. P. Le plus ancien parla le premier & dit : Depuis que j'ay quitté le monde, j'ay méprisé tout ce qui est hors de moy pour chercher Dieu en moy : Et pour m'en mieux retirer, j'ay bâti une muraille entre le monde & moy, qui m'empêche de le voir & d'y penser : dés lors que la pensée m'en vient, je l'écrase comme un serpent.

II. P. Et moy, dit le second, je me fais tous les jours ce discours pour m'exciter à la ferveur. C'est aujourd'hui que tu as commencé à servir Dieu ; c'est aujourd'hui que tu commences ton pelerinage, & demain tu l'acheveras.



Le troisieme parla en cette maniere. III. P.

Mon esprit dés lors que je suis éveillé s'envole à Dieu; ensuite je me prosterne contre terre, je confesse mes pechez, je salue les saints Anges, & je les prie d'interceder pour moy. Ayant fait ma priere je descends en Enfer; je considere tous les tourmens des damnez; je me dis à moy-même: voila où tu devois être, voila ce que tu as merité. Apprend à souffrir les peines de cette vie, si tu ne veux point souffrir la peine de l'autre. Cette vüe me donne de la force & du courage, pour porter ma croix & pour travailler à mon salut.

Le quatrieme ajoûta. Pour moy je m'imagine être sur la montagne des olives IV. P.

avec Jesus-Christ & ses Disciples, & je l'entends qui me dit: ne visite plus tes parens; demeure en ma compagnie; prend place parmi mes Disciples; écoute ma parole comme la Madeleine qui est assise à mes pieds; garde le silence, imite mon Pere celeste; apprend de moy que je suis doux & humble de cœur. Voila la leçon qu'il me fait.

Le cinquieme exposa sa methode. Je confidere, dit-il, les Anges qui descendent V. P.

du Ciel pour le salut des hommes; j'admire leur zele, & je conçois un grand desir de me sauver & de sauver les au-



tres. J'attends tous les jours la mort, & je dis à Dieu : Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Vous m'appellerez & je vous répondray, me voicy; faut-il mourir? j'en suis content.

VI. P. Le sixième qui étoit un homme de cœur dit : Il me semble à toute heure entendre Dieu qui me crie : travaille pour moy, & je te donneray en recompense un repos éternel. Combats mon ennemi, voila une couronne que je te prepare. Cette vûë & ces paroles, me font surmonter toutes les difficultez & vaincre toutes les tentations.

VII.P. Le septième qui étoit un homme d'oraison, fit ce discours : Je prends pour sujet de ma meditation, la foy, l'esperance & la charité. La foy me remplit de lumieres, l'esperance de joye, la charité de ferveur. La foy me fait croire ce que je ne vois pas; l'esperance me fait attendre ce que je ne merite pas; la charité me fait aimer ce qui ne me plaît pas. La foy me fortifie contre les tentations, l'esperance me rejouit dans les afflictions, la charité me fait aimer les persecutions, & me défend de rendre du mal à celuy qui m'en fait.

VIII. Pour moy, dit le huitième, je ne fais autre chose que de me donner de garde de mon ennemi qui est toujours aux em-



bûches, & je demande incessamment du secours à Dieu, pour le découvrir & pour luy resister.

Et moy, dit le neuvième, je ne passe IX.  
aucun jour que je ne considere le Roy de gloire environné des Chœurs des Anges qui chantent ses loüanges, & qui m'excitent à le louer avec eux.

Le dixième qui avoit la même devotion X.  
aux Anges, dit qu'il consideroit toujourns son Ange Gardien à son côté, & que cette pensée le tenoit dans un profond respect, sçachant qu'il observoit toutes ses actions, & qu'il les presentoit à Dieu.

L'onzième au lieu des Anges, s'imagi- XI.  
noit toujourns être en la compagnie de quatre Vierges, la temperance, la chasteté, la douceur & la charité; & à chaque pas, dit-il, que je fais, je m'interroge: où sont tes compagnes? tu es sous la protection des vertus; garde-toy bien de les offenser. Parle en tout lieu de leur beauté, afin qu'elles te soient favorables auprès de Dieu après ta mort.

Le dernier qui étoit un illustre peni- XII.  
tent, ferma la Conference en disant: Mes venerables Peres, vôtre vie me paroît toute celeste. Que diray-je après vous? Vous n'avez pas parlé comme des hommes, mais comme des Anges. O que les graces que Dieu vous a faites sont



admirables ! Pour moy qui suis indigne de toutes ces faveurs , j'ay toûjours les yeux arrétez sur les crimes de ma vie , & sur les peines d'Enfer auxquelles je me condamne , comme les ayant bien méritées. Puis je me dis : vas demeurer en Enfer ; vas souffrir les tourmens que tu as mérités ; tu seras bien-tôt jetté dans ces abîmes. Alors j'entends les cris & les hurlemens des damnez dont Dieu n'est point touché. Je me prosterne devant luy , & je le prie de ne me point envoyer après ma mort dans ce lieu de tourmens , où je suis tant de fois descendu pendant la vie.





PAROLES DE L'ECRITURE

qui peuvent servir d'attrait aux ames  
qui desirent aimer Dieu.

I.

**J**E suis à mon bien-aimé, & mon bien aimé est  
à moy. *Cant. 2.*

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant. 3.*

3. Je vous conjure filles de Jerusalem, n'éveil-  
lez pas ma bien-aimée. *Cant. 2.*

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant. 5.*

5. Mettez moy comme un sceau sur vôtre cœur,  
comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est  
fort comme la mort. *Cant. 8.*

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant. 1.*

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'ai-  
me. *Cant. 2.*

8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tôt  
que mon bien-aimé a parlé. *Cant. 5.*

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé; je  
l'ay appelé & il ne m'a point répondu. *Cant. 5.*

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous? Et  
qu'ay je souhaité sur la terre, que vous seul?  
*Psal. 72.*

11. Ma chair & mon cœur ont languï d'amour:  
vous êtes le Dieu de mon cœur, & mon par-  
tage à jamais. *Psal. 72.*

12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que  
j'attends, sinon vous, mon Seigneur? *Psal. 28.*

13. J'ay dit au Seigneur: vous êtes mon Dieu,  
car vous n'avez point besoin de mes biens.  
*Psal. 15.*

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage  
qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez  
mon heritage. *Psal. 15.*

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a



- cherché Seigneur, je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Psal.* 26.
16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Psal.* 37.
17. Un fleuve impetueux réjouiit la Cité de Dieu : Le Très-Haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle; elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Pf.* 45.
18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nôtre protecteur. *Pf.* 45.
19. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur luy-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance. *Pf.* 4.
20. C'est icy mon repos dans le siècle des siècles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Pf.* 131.
21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Pf.* 17.
22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-amez, voicy l'heritage du Seigneur. *Psal.* 126.
23. Je suis à vous, sauvez moy. *Psal.* 118.
24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, jouissent d'une profonde paix! *Psal.* 118.
25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix. *Psal.* 118.
26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Psal.* 114.
27. Mon ame s'est enflammée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Psal.* 38.
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Psal.* 39.
29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple. *Psal.* 84.



30. Si le Seigneur ne garde la Ville, c'est en vain que veille celuy qui la garde. *Psal. 126.*
31. Ma priere retournera dans mon sein. *Psal. 34.*
32. Pour moy, mon bien est de me tenir uni à Dieu, & de mettre mon esperance au Seigneur mon Dieu. *Psal. 72.*
33. J'ay élevé mes yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les Cieux. Comme les yeux des serviteurs sont sur la main de leurs Maîtres; & comme les yeux de la servante sont sur les yeux de sa Maîtresse: ainsi nos yeux regardent le Seigneur, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous. *Psal. 122.*
34. Je suis vôtre serviteur, donnez-moy de l'intelligence. *Psal. 118.*
35. Quand je marcherois au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray point les maux, parce que vous êtes avec moy. *Psal. 22.*
36. Dieu de mon cœur & mon partage à jamais. *Psal. 72.*
37. J'ay dressé mon lit dans les tenebres. *Job. 17.*
38. Que nul homme ne me regarde. *Job. 7.*
39. Le Seigneur n'est point dans le trouble & dans les agitations. *3. Reg. c 4.*
40. Voicy mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec luy, & je ne craindray point, parce qu'il est ma force, ma gloire & mon salut. *Is. 12.*
41. Vous êtes dans nous, Seigneur, & vôtre nom a été invoqué sur nous, ne nous abandonnez pas. *Jerem. 14.*
42. Que toute chair soit dans le silence en la presence du Seigneur. *Zach. 2.*
43. J'ay un peu travaillé, & j'ay trouvé beaucoup de repos. *Eccl. 51.*
44. J'ay cherché par tout du repos, & je m'établiray dans l'heritage du Seigneur. *Eccl. 24.*



45. Quiconque perdra son ame pour moy, la trouvera. *Matth.* 16.
46. Le S. Esprit descendra sur vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. *Luc.* 1.
47. Mon Seigneur & mon Dieu. *Joan.* 20.
48. La paix soit avec vous, ne craignez point c'est moy. *Luc.* 24.
49. Je vous donne ma paix. *Joan.* 14.
50. Voicy l'Époux qui vient. *Matth.* 25.
51. Celles qui étoient préparées, entrèrent avec luy, & la porte fut fermée. *Matth.* 25.
52. C'est le Seigneur. *Joan.* 21.
53. Pourquoi craignez-vous gens de peu de foy ? Il commanda aux vents & à la mer, & il se fit un grand calme. *Matth.* 8.
54. Demeurez dans moy, & je demeureray dans vous. *Joan.* 15.
55. Soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur, quand il retournera des nôces, afin qu'ils luy ouvrent aussi tôt qu'il frappera. *Luc.* 12.
56. Que la paix de Dieu qui surpasse toute pensée & tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus Christ. *Philip.* 4.
57. Nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure chez luy. *Joan.* 14.
58. C'est le Disciple que Jesus aimoit, & qui se reposa sur son sein à la Cene. *Joan.* 21.
59. Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Jesus Christ en Dieu. *Col.* 3.
60. C'est luy qui est nôtre paix. *Ephes.* 2.
61. C'est en luy que nous avons la vie, le mouvement & l'être. *Act.* 17.
62. Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, l'esprit dit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent. *Apoc.* 14.



PAROLES D'AMOUR  
tirées du petit Livre de l'Imitation  
de JESUS-CHRIST.

*Pour les ames qui aspirent à l'union.*

1. **H**Eureux celuy que la verité enseigne par elle-même, & non point par des figures & par des paroles qui passent. *Liv. 1. c. 3.*
2. Tout procede d'une parole, & tout dit une parole. *Liv. 1. c. 3.*
3. Celuy à qui tout est une chose, & qui réduit tout à l'unité, & qui voit tout dans l'unité, peut être stable dans son cœur, & demeurer tranquille en Dieu. *Liv. 1. c. 3.*
4. O verité, mon Dieu! Faites-moy une même chose avec vous. *Liv. 1. c. 3.*
5. Il m'ennuye souvent de lire & d'entendre tant de choses; c'est en vous qu'est tout ce que je veux & ce que je desire. *Liv. 1. c. 3.*
6. Que tous les Docteurs se taisent, que toutes les Creatures soient dans le silence devant vous. Parlez-moy vous seul, mon Dieu & mon Seigneur. *Liv. 1. c. 3.*
7. Le Royaume des Cieux est dans vous; le Royaume de Dieu est une paix & une joye au saint Esprit. *Liv. 2. c. 1.*
8. Quand vous aurez Jesus vous serez riche, & il vous suffira. *Liv. 2. c. 1.*
9. O Jesus splendeur de la gloire éternelle, consolation d'une ame qui voyage, ma bouche est devant vous sans parole, & mon silence vous parle mieux que ma langue. *Liv. 3. c. 21.*

*Tout ce Chapitre est divin, & propre à consoler une ame qui est dans la privation.*



10. J'écouteray ce que mon Seigneur me dira au dedans de moy. Heureuse l'ame qui écoute le Seigneur qui luy parle, & qui reçoit de sa bouche une parole de consolation. *Liv. 3. c. 1.*
11. Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur écoute : je suis vôtre serviteur, donnez moy de l'esprit. *Liv. 3. c. 2.*
12. Voicy ce que vous dit vôtre bien-aimé : je suis vôtre salut, vôtre paix & vôtre vie. *Liv. 3. c. 1.*
13. Seigneur mon Dieu, vous êtes tout mon bien, Souvenez-vous, Seigneur, que je ne suis rien, que je n'ay rien, & que je ne vaux rien. *Liv. 3. c. 2.*
14. Il n'y a que vous, Seigneur, qui soyez bon, juste & saint, vous seul pouvez tout, donnez tout & remplissez tout ; il n'y a que le pecheur que vous laissez vuide. *Liv. 3. c. 2.*
15. Ah ! Seigneur mon Dieu, mon saint amour, quand vous viendrez dans mon cœur, toutes les puissances de mon ame seront remplies de joye. *Ibid.*
16. Vous êtes ma gloire & la joye de mon cœur ; Vous êtes mon esperance & mon refuge. *Liv. 3. c. 5.*
17. Vous suffisez à celuy qui vous aime, & hors de vous toutes choses sont frivoles. *Liv. 3. c. 5.*
18. Vous êtes la vraie paix du cœur, vous êtes le seul repos de mon ame, hors de vous tout est inquiet. En cette paix, & en vous-même qui êtes le seul bien souverain & éternel, je dormiray & je reposeray. *Liv. 3. c. 15.*
19. Mon ame tu reposeras toujours, & par dessus tout en Dieu ton Seigneur, car c'est luy qui est le repos veritable & éternel. *Liv. 3. c. 21.*
20. O quand me sera-t-il permis, mon Dieu mon Seigneur, de goûter & de voir combien vous êtes doux ? Quand pourray-je me recueillir parfaitement en vous, de telle sorte que par



l'excez de vôtre amour, je ne me sente plus moy-même, mais vous seul par dessus tout sentiment, d'une maniere qui n'est pas connuë de tous? *Liv. 3. c. 21.*

*Lisez le Chapitre 48. du Livre 3. qui est d'une douceur & d'une consolation infinie.*

11. Mon fils, autant que vous pourrez sortir de vous-même, autant pourrez vous passer en moy. Comme il ne faut rien desirer hors de soy pour avoir la paix du cœur, aussi faut-il se délaïsser interieurement soy-même pour s'unir à D eu. Suivez-moy : je suis la voye, la verité & la vie. *Liv. 3. c. 56.*

12. Mon Dieu, quelle confiance puis-je avoir dans cette vie, sinon en vous? Et quelle consolation puis-je esperer, sinon de vous? Quand me suis-je bien trouvé sans vous? Et quand me suis-je trouvé mal avec vous? *Liv. 3. c. 59.*

13. J'aime mieux être pauvre avec vous, que d'être riche sans vous. J'aime mieux voyager sur la terre en vôtre compagnie, que de posseder le Ciel en vôtre absence. Le Paradis est par tout où vous êtes, & l'Enfer est par tout où vous n'êtes point. *Liv. 3. c. 59.*

*Lisez tout ce Chapitre, qui est le dernier du Livre 3. Et vous y trouverez beaucoup de consolation.*

14. Qui me fera le bien, mon Seigneur, que je vous trouve seul? Que je vous ouvre mon cœur, & que je jouïsse de vous comme mon ame le desire? Que nulle creature n'engage mon cœur, & ne jette les yeux sur moy : mais que vous me parliez, & que je vous parle seul à seul comme un amy parle à son amy. *Liv. 4. c. 13.*

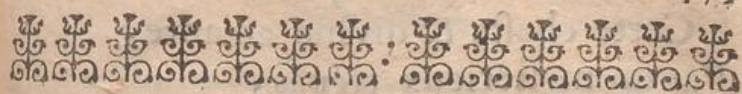


478 *Paroles du Livre de l'Imitation de J. C.*

25. Ah ! Seigneur mon Dieu , quand vous seray-je tout-à fait uni ? quand seray-je transformé en vous de sorte que je m'oublie entièrement moy-même ? *Liv. 4. c. 13.*
26. Soyez dans moy , & que je sois dans vous. Faites-moy cette grace que nous demeurions tous deux ensemble. Veritablement vous êtes mon bien-aimé que j'ay choisi entre mille ; & dans lequel mon ame desire demeurer tous les jours de ma vie. *Liv. 4. c. 13.*
27. Veritablement vous êtes mon pacifique , dans lequel je trouve une paix profonde , & un veritable repos , hors duquel il n'y a que travail & misere. *Liv. 4. c. 13.*
28. O veritablement vous êtes un Dieu caché , & le conseil de vôtre sagesse ne se trouve point avec les impies : mais c'est aux humbles & aux simples que vous vous communiquez. *Liv. 4. c. 13.*
29. O mon Dieu , que vôtre Esprit est doux ! Vous donnez à vos enfans la manne du Ciel , & le pain des Anges pour leur faire sentir vôtre douceur. *Liv. 4. c. 13.*
30. O veritablement il n'y a point de Nation sur la terre si honorée qu'elle soit , qui ait des Dieux si familiers , qu'est le nôtre qui demeure toujours avec nous. *Liv. 4. c. 13.*
31. O Jesus splendeur de la gloire éternelle , la consolation d'une ame exilée , ma bouche est devant vous sans parole , & mon silence vous explique le desir de mon cœur. *Liv. 3. c. 21.*

*Ces paroles qui sont tirées du Livre de l'Imitation de Jesus-Christ , peuvent occuper doucement & utilement une ame dans l'Oraison , & après la Communion.*





## BOUQUET D'AMOUR,

O U

## RECUEIL DES CANTIQUES

SPIRITUELS QUI SONT

dans les quatre Volumes.

## PREMIER CANTIQUE.

**L'**Ame enfin parfaitement pure  
D'ignorance & d'affection,  
Sent par forme de passion,

Qu'elle est morte à la creature,

Que rien, soit d'esprit, soit de corps,

Ne la touche plus au dehors,

Ne luy plaît plus & ne l'attache :

Mais qu'un lien d'éternité,

L'unissant à son Dieu, l'arrache,

Aux attraits de la vanité.

Toutes ces images épaisses,

D'ouïr, de sentir & de voir,

N'ont plus sur elle le pouvoir,

D'imprimer leurs sombres especes.

Pour elle les objets du corps :

Sont perdus, oubliez, ou morts.

Elle est insensible à leurs charmes :

Et ces tyrans de nos vertus,

Sont enfin domptez par les armes

Du cœur qui les a combatus.



Cette chaste & divine amante,  
 Par un myſterieux trépas,  
 Renonce à tous les vains appas,  
 De la nature qui la tente :  
 Un doux aneantiſſement,  
 La fait mourir paiſiblement  
 A tous les plaiſirs de la vie ;  
 Et bien qu'elle ſoit dans ſon corps,  
 Son ame en Dieu touſjours ravie,  
 N'a commerce qu'avec les morts.

O Dieu, de qui tout reçoit l'être.

O centre immobile des cœurs !

O fonds de toutes les grandeurs !

O Roy de tous les Rois le maître !

O eſprit pur & ſouverain !

Qui portez tout de vôtre main.

Regnez paiſible dans nôtre ame,

Penetrez-nous de vos bontez,

Et que vôtre amour de ſa flame,

Brûle à jamais nos volontez.

Donnez-nous une ſainte envie,

De mourir aux attraitſ trompeurs,

Du monde & de nos ſens flateurs,

Pour recevoir de vous la vie.

Etouffez tous les mouvemens

De la nature que je ſens

Se revolter contre la grace :

Et que vôtre feu nuit & jour,

De mon cœur diſſipant la glace,

Le conſume de ſon amour.



## II. CANTIQUE.

17.  
**Q**U'est-ce que je sens dans le plus I. P.  
profond de mon ame ? Qu'est-ce qui  
se passe au milieu de mon cœur ? Les Nô-  
ces se font dans Cana en Galilée. Jesus y  
a fait un miracle surprenant. Il a changé  
l'eau en vin. Il y est entré à minuit, les  
portes des sens étant fermées.

Je l'ay vû sans le voir. Je l'ay entendu II. P.  
sans le connoître. Je l'ay touché sans le  
sentir. Mon œil ne l'a point vû passer.  
Mon oreille ne l'a point entendu parler.  
Mon cœur ne peut dire ce qu'il a touché ;  
mais il croit avoir touché Dieu. Il a sen-  
ti l'odeur de ses parfums. Il a goûté le  
miel deses douceurs.

Suis-je dans le Ciel ? suis-je sur la terre ? III. P.  
Suis-je dans le temps ? Suis-je dans l'éter-  
nité ? Il me semble que je suis dans le  
Paradis : car je vous voy, mon Dieu, sans  
image & sans espece. Je vous touche sans  
sentiment. Je vous suis uni sans milieu.  
Il n'y a plus rien qui nous divise. Vous  
êtes à moy sans reserve, & je suis à vous  
sans partage.



---

 III. CANTIQUE.

I. P. **D**ites-moy, mon bien-aimé, où vous prenez votre repos, où vous prenez votre repas ? c'est dans un cœur pur & détaché ; c'est-là le lieu de mon repos, c'est-là le Paradis de mes delices.

II. P. Point de bruit dans la maison de Dieu ; silence dans le Paradis. Seigneur depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour les exprimer.

III. P. O mon cœur ! garde bien le tresor que tu possedes. L'Époux entre les portes étant fermées, il sort quand elles sont ouvertes ; ferme donc sur toy les portes de tes sens. Paix, amour, secret, silence ; voila ce qui tient l'ame en assurance.

---

## IV. CANTIQUE.

I. P. **R**etirez-vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long - temps. Retirez votre presence, mais ne retirez pas votre amour. Retirez vos consolations, mais laissez-moy vos souffrances. Tirez votre Paradis de



mon ame, ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.

Je ne puis avoir de joye, si je ne suis II. P.  
attaché à vôtre croix. Si vous ne me faites souffrir, vous me ferez mourir. C'est assez de douceurs, c'est trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour ! tout mon plaisir est de souffrir, tout mon desir est de mourir.

Mon ame chante nuit & jour ce beau III. P.  
Cantique d'amour. Je veux contenter Dieu, je veux me contenter de Dieu. Il sera content de moy, lorsque je seray content de luy. Je luy plairay, lorsque j'auray la volonté de luy plaire. Je suis content de luy, lorsque je suis tranquille dans mes peines ; je ne suis point content de luy, lorsque je desire quelque-autre chose que luy. Je veux donc vivre sans desir, & souffrir sans me plaindre ; souffrir & se taire, c'est une grande affaire, c'est la vertu des Heros, c'est le triomphe de la charité.

---

### V. CANTIQUE.

Tout mon desir est de ne desirer rien. I. P.  
Toute ma volonté est de ne vouloir rien. Tout mon soin est de ne me soucier de rien. Tout mon bien est de ne posséder rien.



II. P. J'ay trouvé le bien-aimé de mon cœur; Je le tiens, je ne le laisseray point aller. Je le cherchois hors de moy, & je l'ay trouvé dans moy. Je le cherchois dans le tumulte, & je l'ay trouvé dans le silence. Je le cherchois dans les compagnies, & je l'ay trouvé dans la solitude. Je le cherchois dans mon esprit, & je l'ay trouvé dans mon cœur. Je le cherchois dans le jour, & je l'ay trouvé dans la nuit.

III. P. Il est entré dans mon ame, toutes les portes en étant fermées. Il luy a dit en entrant: la paix soit avec vous, ne vous troublez point; c'est moy, je vous donne ma paix. Je ne l'ay point vû, mais je l'ay entendu. Mon cœur l'a senti d'une maniere insensible. Il m'a rassasié de sa presence; il a essuyé toutes mes larmes; il a contenté tous mes desirs; il m'a comblé de delices. Heureux ceux qui jouissent du repos des Saints. Heureux ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau. Heureux ceux à qui Jesus resuscité donne le gâteau de miel à manger.

---

## VI. CANTIQUE.

I. P. JE mets toute ma gloire à être méprisé pour vous. Je mets toutes mes richesses



à ne posséder rien que vous. Je mets tout mon plaisir à beaucoup endurer pour vous. Je vis, je ne vis plus. Suis-je encore moy-même? non; je ne le suis plus. Mon Dieu & moy nous ne sommes plus qu'une ame, qu'un cœur & qu'un esprit.

Toutes mes volontez sont détruites. II. P.

Toutes mes esperances sont ruinées. Tous mes desirs sont éteints. Tout mon être, ô mon Dieu, est aneanti. Je ne vis plus que par vous. Je ne travaille plus que pour vous. Je ne desire plus rien que vous. Je ne subsiste plus que dans vous.

Vous dans moy, & moy dans vous; III. P.

vous avec moy, & moy avec vous; vous pour moy, & moy pour vous; vous à moy, & moy à vous: c'est le Cantique de l'Epouse & de l'Epoux.

Estre où vous voulez; vouloir ce que vous voulez; IV. P.

vous voulez; faire ce que vous voulez; souffrir ce que vous voulez: c'est ce qui rend un homme heureux & parfait.

---

## VII. CANTIQUE D'AMOUR.

J'ay tout perdu, je n'ay plus rien à perdre. J'ay tout trouvé lorsque je me I. P.

suis perdu. Je n'ay plus rien ni à chercher ni à désirer. Je suis à Dieu, je n'ap-



prehende plus rien. Je possède Dieu, je n'ay plus besoin de rien.

I. P. J'ay tout quitté pour Dieu. J'ay tout trouvé dans Dieu : Mes desirs que j'avois banni de mon cœur, se sont trouvez en Dieu comme les fleuves dans la mer, sans bruit, sans distinction, sans mouvement, sans violence, sans ces rivages étroits de plaisir & d'intérêt qui les tenoient resserrez sur la terre.

II. P. Dés lors que j'ay perdu la terre de vûë, je suis entré dans l'ocean de la divinité. Je me suis plongé dans ces vastes abismes de biens, de plaisirs, de paix & de repos. J'ay confondu mon être avec ce luy de Dieu. J'ay passé ce me semble du temps à l'éternité. Je ne scay plus ce que je suis, ni où je suis. Je ne vis plus ; je n'agis plus ; c'est Dieu qui vit dans moy, c'est Dieu qui agit pour moy.

III. P. O nuit sainte, sacrée & mystérieuse, où le Verbe s'unit à nôtre ame dans le silence de ses pensées & de ses desirs ! que cette heure est douce, mais qu'elle est courte ! Que toute chair se taise en la presence du Seigneur.





---

VIII. CANTIQUE D'AMOUR  
& d'Espérance.

JEsus pense à moy, & je pense à luy.  
JEsus travaille pour moy, & je tra-  
vaille pour luy.

Mon cœur suffit à JEsus, & JEsus suffit à  
mon cœur.

Si JEsus est content de moy, je suis con-  
tent de luy.

JEsus est content de moy, si je suis con-  
tent de luy.

Voicy donc le Cantique d'amour que  
je luy chanteray nuit & jour.

Je n'ay point d'autre soin que de n'en  
avoir point.

Le seul bien que je veux, est de ne vou-  
loir rien.

Vivre sans soin & sans desir, c'est ce qui  
fait ma vie & mon plaisir.

---

IX. CANTIQUE.

**D**ieu est dans moy, & je suis dans  
Dieu.

Dieu est à moy, & je suis à Dieu.

Dieu est pour moy, & je suis pour Dieu.

Dieu pense à moy, & je pense à Dieu.

Dieu se repose dans moy, & je me re-  
pose dans Dieu.



Dieu travaille pour moy , & je travaille  
pour Dieu.

O mon Dieu , mon tout !

Qu'est-ce que je cherche , & qu'est-ce  
que je desire après vous ?

---

### X. CANTIQUE.

**R**ien au dessus de Dieu.

Rien de comparable à Dieu.

Rien avec Dieu.

Rien après Dieu.

Un à un

Seul à seul.

Cœur à cœur.

Tout à tout.

Un cœur qui aime , ne se peut diviser.

Un cœur qui se devise , ne sçait ce que  
c'est qu'aimer.

O mon Dieu , qu'y a-t-il au Ciel & en  
la terre , qui soit aimable comme vous ?

Qu'y a-t-il dans tout l'Univers , qui soit  
comparable à vous ?

---

### XI. CANTIQUE.

**J**E suis menacé de la mort.

Je suis environné des tenebres.

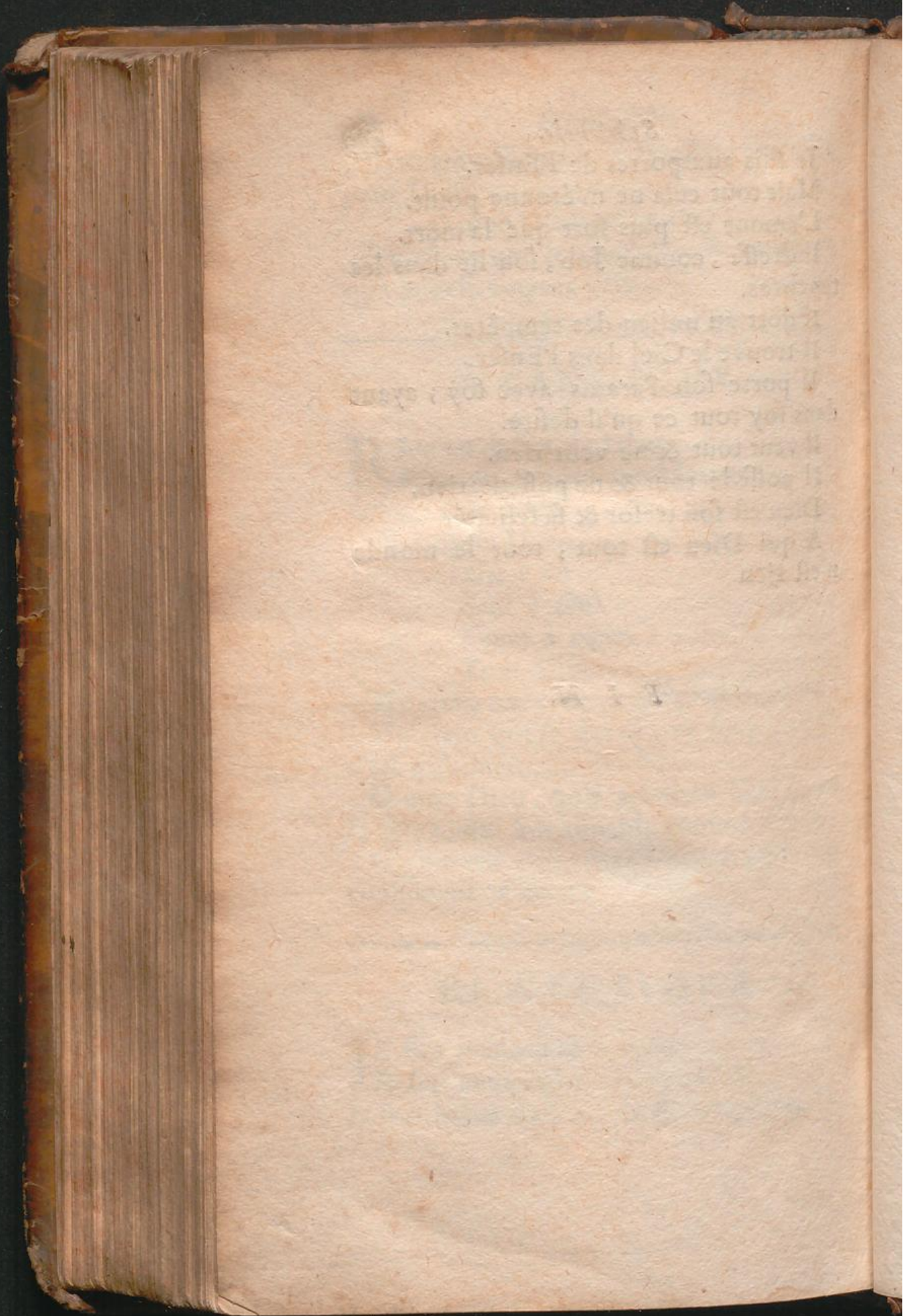
Je suis battu de vents & de tempêtes.



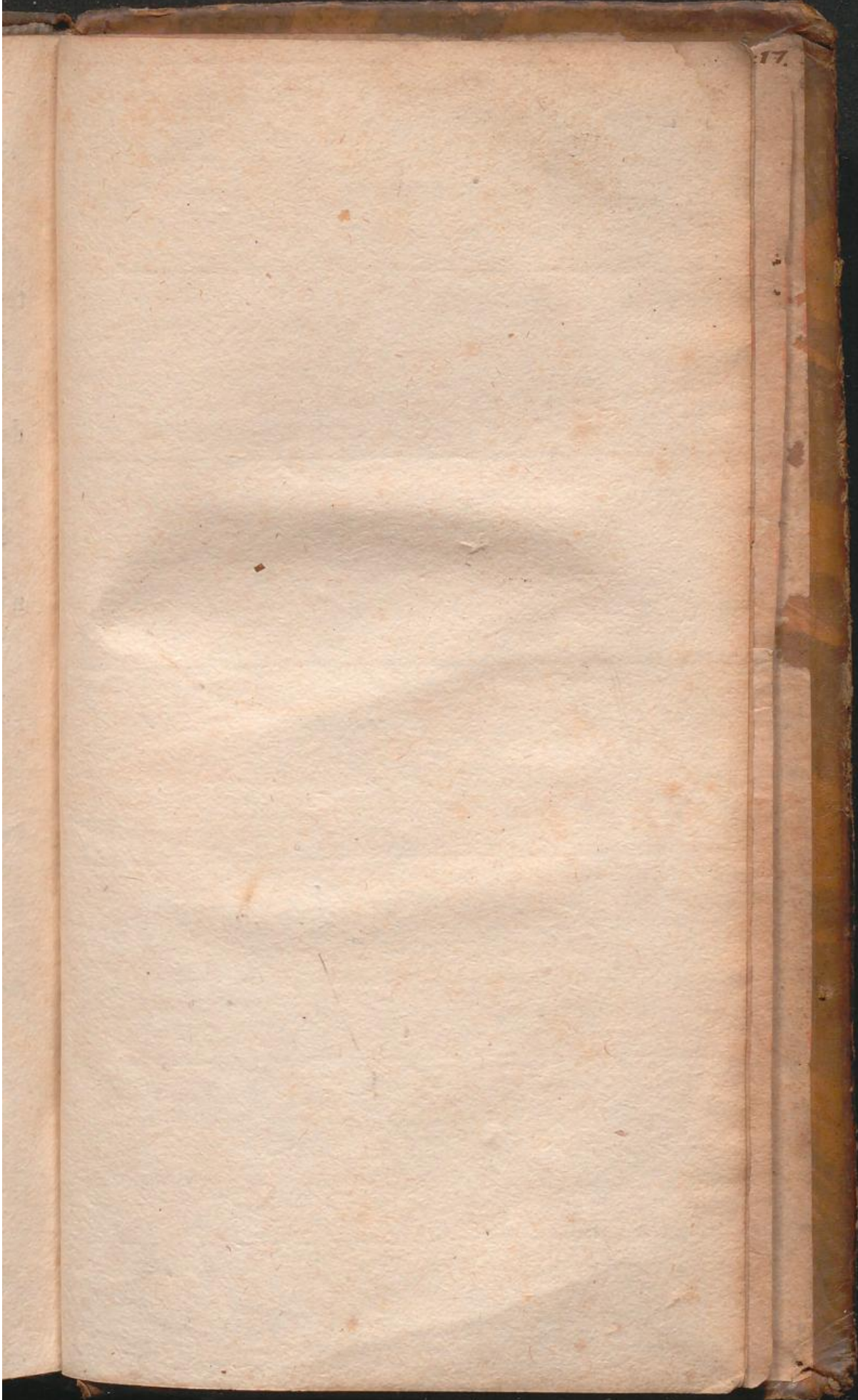
Je suis aux portes de l'Enfer.  
Mais tout cela ne m'étonne point.  
L'amour est plus fort que la mort.  
Il dresse, comme Job, son lit dans les  
tenebres.  
Il dort au milieu des tempêtes.  
Il trouve le Ciel dans l'Enfer.  
Il porte son Paradis avec soy; ayant  
dans soy tout ce qu'il desire.  
Il veut tout & ne veut rien.  
Il possède tout & ne possède rien.  
Dieu est son tresor & sa felicité.  
A qui Dieu est tout, tout le monde  
n'est rien.

F I N.

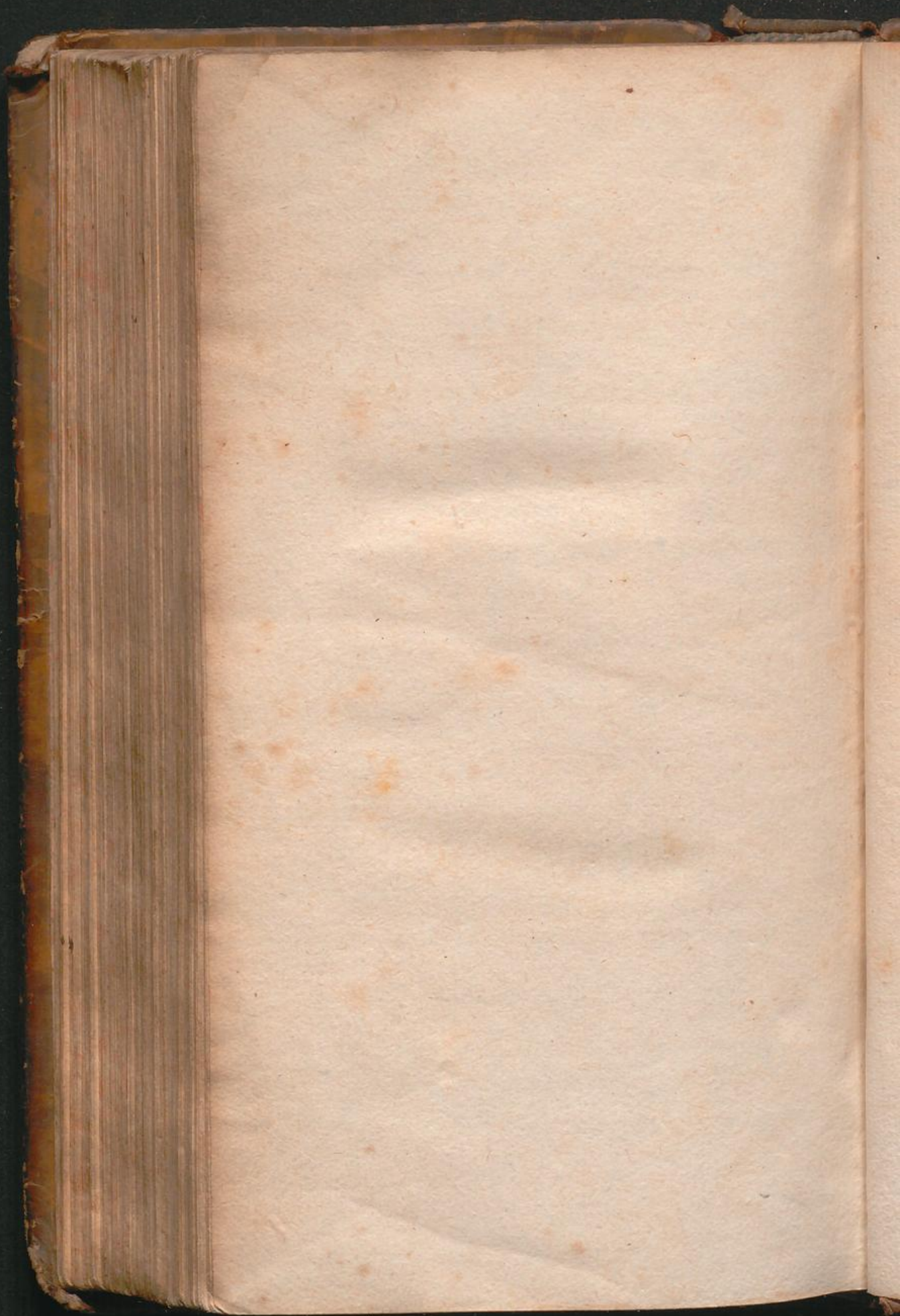








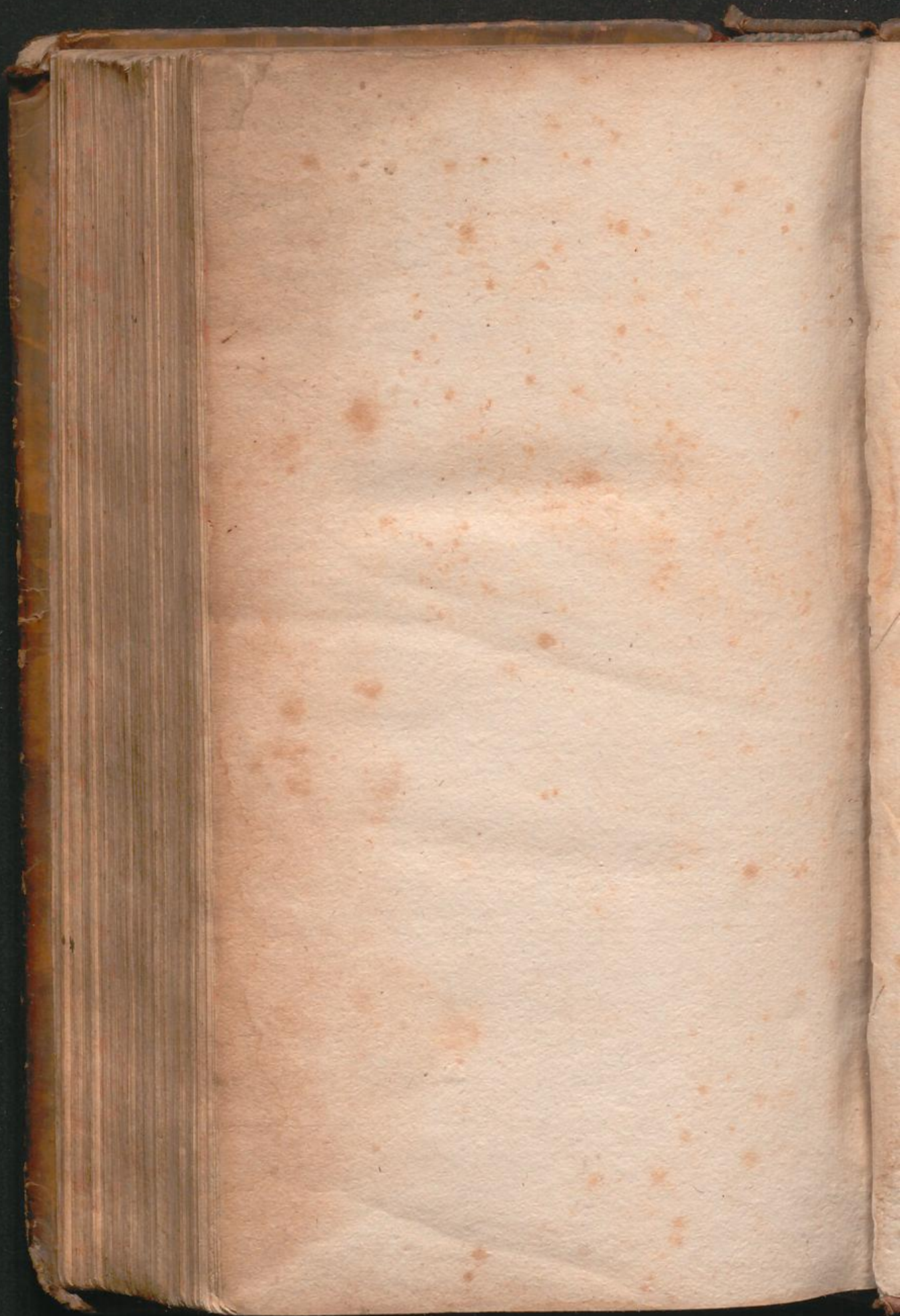








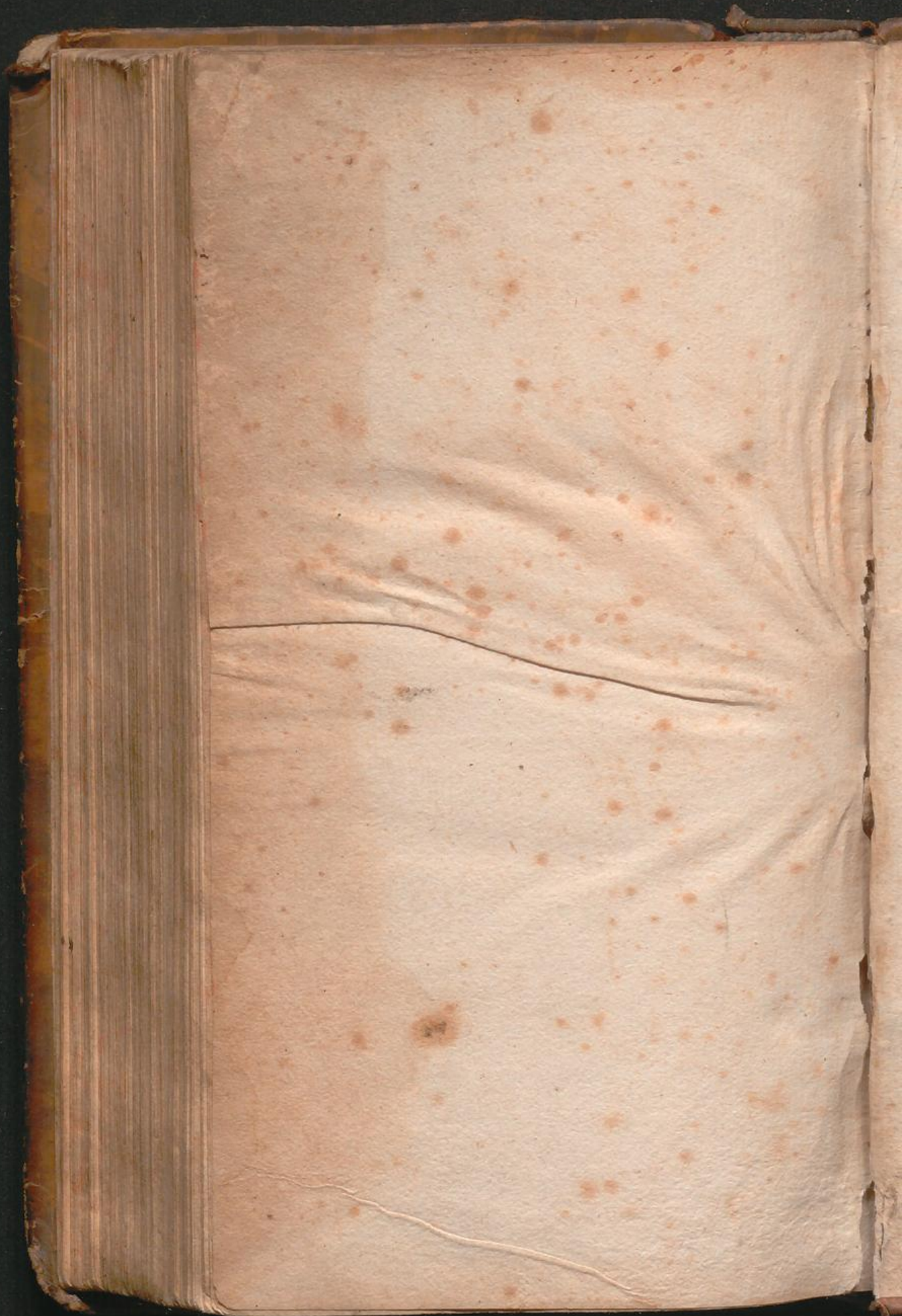






17.

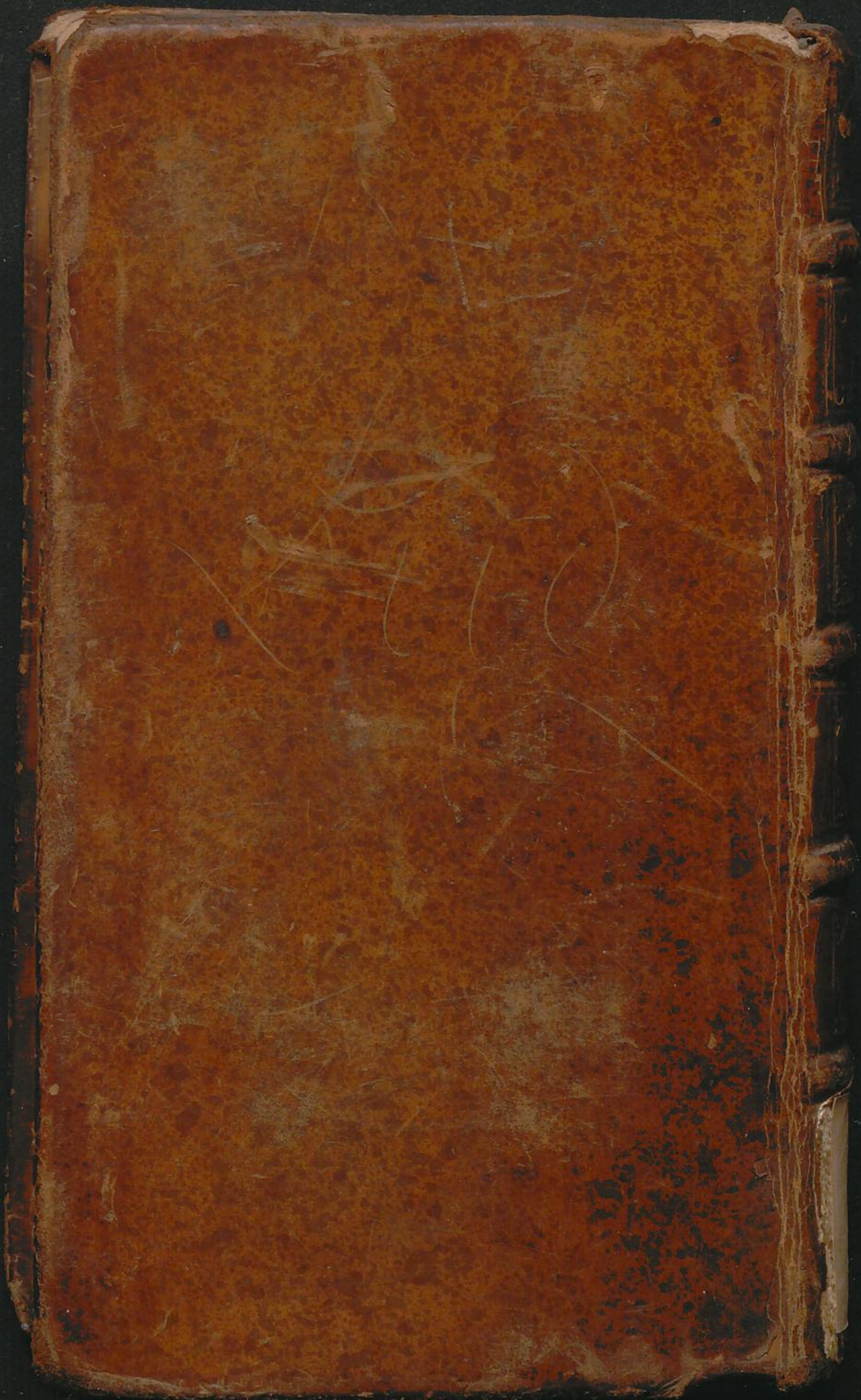






317.







CRASSET  
CONS.  
CHRETIENNI

TOM.  
IV.

Th 4  
4531